



**Contribution à l'étude de la céramique islamique :
analyse du matériel archéologique de RAHBA -
MAYADIN (Syrie, vallée de l'Euphrate)**

Marie-Odile Rousset

► **To cite this version:**

Marie-Odile Rousset. Contribution à l'étude de la céramique islamique : analyse du matériel archéologique de RAHBA - MAYADIN (Syrie, vallée de l'Euphrate). Sciences de l'Homme et Société. Université Lumière - Lyon II, 1997. Français. NNT : . tel-00280710

HAL Id: tel-00280710

<https://theses.hal.science/tel-00280710>

Submitted on 19 May 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Lumière Lyon 2
"Langues, histoires et civilisations des mondes anciens"

Contribution à l'étude de la céramique islamique :
analyse du matériel archéologique de

RAHBA-MAYADIN
(Syrie, vallée de l'Euphrate)

Thèse pour l'obtention du doctorat réalisée sous la direction de
Monsieur le Professeur Thierry BIANQUIS
et présentée par

Marie-Odile ROUSSET

tome 1 : texte

Membres du jury :

Thierry Bianquis (professeur, Lyon2),
Pierre Guichard (professeur, Lyon2),
Alastair Northedge (Maître de conférence, Paris IV),
Christian Robin (Directeur de Recherche, CNRS),
Gabrielle Démians d'Archimbaud (professeur, Aix-en-Provence),
André Bazzana (Directeur de Recherche, CNRS).

1996

Note rédigée par Thierry Bianquis,
directeur français de la mission de 1976 à 1980.

J'ai lancé cette action alors que j'étais directeur de l'Institut Français d'Études Arabes de Damas, avec un travail accru par la guerre du Liban et l'installation des stagiaires arabisants en Syrie. Je n'avais qu'une expérience réduite en archéologie, acquise à Fustat auprès de George Scanlon, et je ne pouvais rester longtemps, loin de Damas, à une époque où la liaison routière par Alep était très longue. À part les architectes, Jean Louis Paillet, Bernard Maury et quelques fouilleurs, Anne Marie Eddé, Roland Gayraud, Chérine Gébara, Dominique Orssaud, Solange Ory, dont aucun n'a été présent lors de toutes les missions, les autres membres ont appris la pratique de la fouille sur le terrain. Cela explique que la consignation des résultats, insuffisamment planifiée par moi, ait laissé à désirer.

A l'époque, une contestation, née dans les années 1968-1972, des méthodes traditionnelles de fouilles ravageait l'archéologie de terrain. A l'intérieur des équipes trop nombreuses, les chercheurs s'opposaient violemment tant sur la finalité scientifique des excavations, que sur les routines de consignation des observations et que sur le traitement des structures et du matériel. Beaucoup de temps fut ainsi perdu à Mayadin du fait de discussions stériles.

Par ailleurs, des textes, des plans et des coupes, concernant les deux dernières années de mission, promis par certains responsables bien formés, n'ont jamais été produits. Un répertoire des structures par numéro, précisant la nature du bâti, matériau, assises, mortiers, présence ou absence de parements ou de fourrages, cotes topographiques précises, avait été prévu et, pour des raisons multiples, n'a jamais été réalisé. Il a beaucoup manqué à Marie Odile Rousset. Je dois signaler le travail exemplaire accompli et la documentation complète fournis par certains archéologues chevronnés, Anne Marie Eddé, Jean Louis Paillet, Dominique Orssaud, Solange Ory, ou par certains "nouveaux" archéologues, Dorothee Kazimi, Arlette Nègre. J'assume donc la responsabilité de toutes les lacunes redevables à la partie française de la fouille. D'autres lacunes sont redevables à la partie syrienne sur laquelle je n'avais aucune autorité. Pourtant, il faut signaler l'assistance constance, amicale et efficace, d'As'ad Mahmoud, directeur des Antiquités à Deir ez Zor. De plus, quand il pouvait disposer d'un temps pris sur de très lourdes tâches administratives, il a mené lui-même, des travaux archéologiques de très haute qualité. C'est à sa compétence que nous devons une grande part de la moisson de céramiques ayyoubides intactes ou bien préservées, actuellement conservées au Musée de Deir ez Zor. Il faut signaler également que les fouilles menées par Jean Louis Paillet et Nikita Élisseeff à la citadelle, l'ont été d'une manière totalement indépendante de la mission Rahba Mayadin.

La vie quotidienne à Mayadin a constamment évolué pendant cette période. En 1976, l'eau et l'électricité n'étaient assurées que quelques heures par jour et les familles se rassemblaient à la nuit tombée pour veiller chez l'une d'entre elles autour d'une lampe à pétrole et pour écouter des récits traditionnels ou des chanteurs locaux. En 1981, de très nombreuses maisons nouvelles avaient été construites, l'eau et l'électricité étaient assurées 24 heures sur 24. Les familles passaient la soirée, chacune chez elle, autour d'un poste de télévision et parfois autour d'un magnétoscope avec des cassettes d'importation. Pour lutter contre l'alcoolisme, la mosquée avait été ouverte aux jeunes la nuit et un mouvement de réislamisation, hostile au pouvoir baathiste, avait débuté. La tension entre quartiers aisés et quartiers démunis de Mayadin s'était exarcebée. Les rapports entre cadres de la mission et ouvriers locaux s'étaient modifiés, mais aucune

hostilité contre les Français n'était décelable. Celle-ci apparut beaucoup plus tard, en 1992, après la guerre du Golfe.

Thierry Bianquis août 1996.

Table des matières

Remerciements	8
Participants aux diverses campagnes.....	9
Introduction générale.....	11
Le cadre géographique	15
 PREMIÈRE PARTIE : RAḤBA DANS LES TEXTES.....	17
I.1. Les sources textuelles médiévales.....	18
I.2. Existait-il une Raḥba pré-islamique ?	19
I.3. Raḥba de sa "fondation" à son abandon	22
I.3.1. Raḥba Mālīk b. Ṭawq.....	22
I.3.2. Les grandes étapes de l'histoire de Raḥba.....	23
I.3.2.1. La naissance et l'essor de Raḥba sous la domination 'abbāsside.....	23
I.3.2.2. La prépondérance ḥamdānide	24
I.3.2.3. Raḥba indépendante.....	25
I.3.2.4. Raḥba aux mains des Salḡūqides.....	27
I.3.2.5. Raḥba sous les Zankides et les Ayyūbides	28
I.3.2.5. Raḥba entre Mamelūks et Mongols	29
I.3.3. L'environnement de Raḥba.....	31
I.3.4. L'évolution morphologique de la ville de Raḥba	34
 DEUXIÈME PARTIE : LES TRAVAUX DE TERRAIN	37
Introduction.....	38
II.1. Mayādīn	41
II.1.1. Les vestiges de la ville ancienne d'après les prospections.....	41
II.1.2. Les secteurs fouillés - description des structures.....	43
II.1.2.1. Sondage principal.....	44
II.1.2.2. Les carrés isolés.....	63
II.1.3. Interprétation synthétique des vestiges.....	70
II.1.3.1. Les niveaux les plus anciens : phase I.....	70
II.1.3.2. Niveau "intermédiaire" : Phase II	72
II.1.3.3. Phase III.....	73
II.1.3.4. Phase IV	76
II.1.3.5. Phase V.....	77
II.1.4. Chronologie absolue, les données numismatiques et historiques.....	77
II.1.4.1. Phase I	78
II.1.4.2. Phase II.....	80
II.1.4.3. Phase III.....	81
II.1.4.4. Phase IV	84
II.1.4.5. Phase V.....	85
II.1.5. Synthèse sur les structures découvertes à Mayādīn.....	85
II.1.5.1. Les maisons de Mayādīn	85
II.1.5.2. L'urbanisme	89
 II.2. Raḥba 92	
II.2.1. Topographie.....	92
II.2.2. Qal'at al-Raḥba.....	95
II.2.2.1. Description	95
II.2.2.2. Travaux effectués	96

II.2.2.3. Principaux résultats	96
II.2.2.4. Interprétation et datation proposées	98
II.2.2.5. Commentaire	99
II.2.3. Les fouilles dans l'agglomération au pied de la citadelle	102
II.2.2.1. Les sondages isolés	102
II.2.3.2. Le grand bâtiment.....	103
II.2.4. Chronologie relative du grand bâtiment	116
II.2.4.1. Première phase	116
II.2.4.2. Seconde phase	118
II.2.4.3. Occupation récente, phase III.....	119
II.2.4.4. Interprétation des structures	120
Conclusion	122
II. 2.5. Chronologie absolue	123
Conclusion	127
 TROISIÈME PARTIE : LA CÉRAMIQUE.....	128
Introduction.....	129
III.1. Considérations méthodologiques.....	129
III.1.1. Les travaux des céramologues à l'époque des fouilles	129
III.1.2. L'étude pratique récente.....	132
III.1.3. Le système de classement.....	134
III.1.3.1. La répartition stratigraphique.....	135
III.1.3.2. Les catégories.....	137
III.1.3.3. Le classement morphologique	139
III.2. La céramique du niveau Ia ('abbāsside).....	142
III.2.1. Céramique à glaçure opaque	142
III.2.1.1. Céramique dite "de Sāmarrā'"	142
III.2.1.2. Céramique à glaçure blanche (catégorie 44).....	145
III.2.2. Céramique à glaçure transparente	146
III.2.2.1. Céramique à glaçure blanche (catégorie 102).....	146
III.2.2.2. Céramique fine à décor jaspé (catégorie 74).....	147
III.2.2.3. Céramique à décor jaspé (catégorie 71).....	148
III.2.2.4. Céramique à décor moulé et jaspé (catégorie 71).....	149
III.2.2.5. Céramique à décor peint et jaspé (catégorie 79).....	150
III.2.3. Céramique "cassante" (brittle ware).....	151
III.2.3.1. Brittle ware fine (catégorie 6).....	151
III.2.3.2. Objet sphéro-conique en pâte grossière (catégorie 28).....	152
III.2.4. Céramique commune fine	153
III.2.4.1. "Coquille d'oeuf" (catégorie 32)	153
III.2.4.2. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110).....	154
III.2.4.3. Céramique moulée (catégorie 40).....	156
III.2.5. Céramique commune épaisse	157
III.2.5.1. Céramique commune rose (catégorie 18)	157
III.2.5.2. Jarre "torpille" (catégorie 21).....	157
III.2.5.3. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23).....	158
III.3. La céramique du niveau Ib ('abbāsside).....	162
III.3.1. Céramique à glaçure opaque	162
III.3.1.1. Blancs chinois (catégorie 84).....	162
III.3.1.2. Céramique à glaçure blanche (catégorie 100).....	162

III.3.2. Céramique à glaçure transparente	163
III.3.2.1. Sgraffiato ancien (catégorie 33).....	163
III.3.3. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse.....	164
III.3.3.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 82)	164
III.3.4. Céramique glaçurée à pâte siliceuse.....	165
III.3.4.1. Pâte siliceuse I.....	165
III.3.5. Céramique "cassante" ou grossière	166
III.3.5.1. <i>Brittle ware</i> fine (catégorie 6)	166
III.3.5.2. Céramique de cuisine (catégorie 4).....	166
III.3.6. Céramique commune fine	167
III.3.6.1. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110).....	167
III.3.7. Céramique commune épaisse	168
III.3.7.1. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23)	168
III.3.7.2. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)	168
III.4. La céramique du niveau II (Xe - XIe siècles).....	170
III.4.1. Céramique à glaçure opaque	170
III.4.1.1. Catégorie 91	170
III.4.2. Céramique à glaçure transparente	170
III.4.2.1. Céramique à décor jaspé (catégorie 71).....	170
III.4.2.2. Céramique à décor peint à l'engobe et jaspé (catégorie 71).....	171
III.4.2.3. "Céramique de Raḥba"	171
III.4.3. Céramique à glaçure transparente monochrome sur pâte argileuse	181
III.4.3.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49)	181
III.4.4. Céramique glaçurée à pâte siliceuse.....	182
III.4.4.1. Pâte siliceuse I.....	182
III.4.4.2. Exceptions.....	183
III.4.4.3. Pâte siliceuse "intermédiaire"	184
III.4.5. Céramique grossière	186
III.4.5.1. Céramique de cuisine à dégraissant basaltique (cat. 1).....	186
III.4.5.2. <i>Brittle ware</i> fine (catégorie 6)	188
III.4.5.3. Creusets (catégorie 11).....	189
III.4.6. Céramique commune fine	189
III.4.6.1. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110).....	189
III.4.6.2. Céramique fine sableuse (catégorie 24).....	190
III.4.7. Céramique commune épaisse	191
III.4.7.1. Céramique sableuse (catégorie 23)	191
III.4.7.2. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)	191
III.4.7.3. Objets sphéro-coniques (catégorie 34).....	194
III.5. La céramique du niveau IIIab (salḡūqide et zankide).....	195
III.5.1. Céramique à glaçure transparente	195
III.5.1.1. Céramique à décor jaspé (catégorie 71).....	195
III.5.1.2. Céramique à décor gravé (catégorie 66)	195
III.5.2. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse.....	196
III.5.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49)	196
III.5.3. Céramique glaçurée à pâte siliceuse.....	198
III.5.3.1. Pâte siliceuse I.....	198
III.5.3.2. Pâte siliceuse intermédiaire.....	201
III.5.3.3. Exceptions (catégorie 59).....	204

III.5.4. Céramique grossière	204
III.5.4.1. Céramique de cuisine à dégraissant basaltique (cat. 1).....	204
III.5.5. Céramique commune fine	205
III.5.5.1. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110).....	205
III.5.5.2. Bouteilles moulées (catégorie 22).....	207
III.5.5.3. Céramique fine à pâte rouge (catégorie 110 bis)	211
III.5.6. Céramique commune épaisse	211
III.5.6.1. Céramique modelée (catégorie 2)	211
III.5.6.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23)	212
III.5.6.3. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)	213
III.5.6.4. Objets sphéro-coniques à pâte fine (catégorie 34).....	216
III.6. La céramique du niveau IIIcdef (ayyūbide).....	218
III.6.1. Céramique à glaçure transparente	218
III.6.1.1. Glaçures monochromes sur engobe (catégories 67 et 77).....	218
III.6.1.2. <i>Sgraffiato</i> -s tadifs (catégorie 76).....	220
III.6.2. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse.....	222
III.6.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45)	222
III.6.2.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (cat. 46)	224
III.6.2.3. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49)	226
III.6.3. Céramique glaçurée à pâte siliceuse.....	229
III.6.3.1. Pâte siliceuse intermédiaire.....	229
III.6.3.2. Exception (catégorie 111)	229
III.6.3.3. Pâte siliceuse II	230
III.6.4. Céramique grossière	236
III.6.4.1. Céramique de cuisine (catégorie 7).....	236
III.6.4.2. Céramique de cuisine (catégorie 8).....	237
III.6.4.3. Céramique de cuisine (catégorie 9).....	238
III.6.4.4. Céramique de cuisine à glaçure plumbeuse (catégorie 10).....	239
III.6.5. Céramique commune fine	240
III.6.5.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15)	240
III.6.5.2. Bouteilles moulées (catégorie 107).....	241
III.6.5.3. Céramique fine "sableuse" (catégorie 24).....	242
III.6.6. Céramique commune épaisse	243
III.6.6.1. Céramique à engobe pourpre (catégorie 13).....	243
III.6.6.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23)	244
III.6.6.3. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25)	244
III.6.6.4. Grande jarre à décor appliqué (catégorie 26).....	246
III.6.6.5. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)	247
III.7. La céramique du niveau MIV - RIIa (fin de l'époque ayyūbide).....	249
III.7.1. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse.....	249
III.7.1.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45)	249
III.7.1.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (cat. 46)	251
III.7.2. Céramique à glaçure alcaline sur pâte siliceuse	252
III.7.2.1. Pâte siliceuse II	252
III.7.3. Céramique grossière	253
III.7.3.1. Céramique modelée (catégorie 3)	253
III.7.4. Céramique commune fine	254
III.7.4.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15)	254

III.7.4.2. Céramique moulée (catégorie 106).....	254
III.7.5. Céramique commune épaisse.....	255
III.7.5.1. Céramique modelée (catégorie 2).....	255
III.7.5.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25).....	255
III.7.5.3. Céramique commune "chamois" (catégorie 30).....	256
III.8. La céramique des niveaux de surface de Mayādīn et des niveaux II et III de Raḥba (mamelūks).....	257
III.8.1. Céramique glaçurée.....	257
III.8.1.1. Catégorie 37.....	257
III.8.1.2. Céladon (catégorie 86).....	257
III.8.2. Céramique à glaçure alcaline ou alcalino - plombeuse monochrome sur pâte argileuse.....	258
III.8.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45).....	258
III.8.2.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (cat. 46).....	260
III.8.2.3. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49).....	260
III.8.3. Céramique à glaçure alcaline sur pâte siliceuse.....	261
III.8.3.1. Pâte siliceuse II.....	261
III.8.4. Céramique grossière.....	261
III.8.4.1. Céramique de cuisine à dégraissant basaltique (cat. 1).....	261
III.8.4.2. Céramique de cuisine (catégorie 4).....	262
III.8.4.3. Céramique modelée (catégorie 5).....	262
III.8.5. Céramique commune fine.....	262
III.8.5.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15).....	262
III.8.5.2. Pipes en terre cuite (catégorie 38).....	264
III.8.6. Céramique commune épaisse.....	265
III.8.6.1. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25).....	265
III.8.6.2. Les productions de Raḥba.....	266
III.8.6.3. Céramique commune "chamois" (catégorie 30).....	268
III.9. La céramique de Raḥba, niveau IV et surface (mamelūk et ottoman).....	270
III.9.1. La céramique à glaçure plombeuse.....	270
III.9.1.1. Céramique "de Milet" (catégorie 43).....	270
III.9.1.2. Céramique à glaçure plombeuse (catégorie 48).....	270
III.9.2. Céramique à glaçure monochrome transparente sur pâte argileuse.....	271
III.9.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45).....	271
III.9.2.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (cat. 46).....	271
III.9.3. Céramique à glaçure sur pâte siliceuse.....	272
III.9.3.1. Siliceuse tardive (catégorie 47).....	272
III.9.3.2. Siliceuse tardive (catégorie 58).....	272
III.9.3.3. Imitation de céladon ? (catégorie 60).....	272
III.9.3.4. Siliceuse tardive (catégorie 103).....	273
III.9.4. Céramique fine.....	273
III.9.4.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15).....	273
III.9.5. Céramique grossière.....	273
III.9.5.1. Céramique peinte ayyūbido-mamelūke (catégorie 36).....	273
III.9.6. Céramique commune épaisse.....	274
III.9.6.1. Céramique à pâte sombre (catégorie 14).....	274
III.9.6.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25).....	275
III.9.6.3. Catégorie 39.....	276

Conclusion.....	278
QUATRIÈME PARTIE. SYNTHÈSE : ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE ET RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES CATÉGORIES CÉRAMIQUES.....	
Introduction.....	281
IV.1. Évolution chronologique des céramiques glaçurées	283
IV.1.1. Les céramiques à glaçure opaque.....	283
IV.1.1.1. La céramique "de Sāmarrā'" ou "de Baṣra".....	283
IV.1.1.2. Les glaçures blanches	286
IV.1.2. La céramique à glaçure transparente.....	288
IV.1.2.1. Les décors de coulures ou jaspés	288
IV.1.2.2. La "céramique de Raḥba"	291
IV.1.2.3. Les <i>sgraffiato</i> -s tardifs	297
IV.1.3. La céramique à glaçure monochrome transparente (turquoise).....	301
IV.1.4. La céramique glaçurée sur pâte siliceuse.....	305
IV.2. Évolution chronologique et répartition géographique des céramiques non glaçurées.....	318
IV.2.1. Les pots à cuire.....	318
IV.2.1.1. Les <i>brittle ware</i>	318
IV.2.1.2. Les pâtes grossières	321
IV.2.2. Les céramiques fines.....	324
IV.2.2.1. <i>Egg shell</i> et dérivés (catégories 32 et 110)	324
IV.2.2.2. La céramique à décor moulé.....	326
IV.2.3. Les céramiques communes épaisses	330
IV.2.3.1. Les jattes et bassins.....	330
IV.2.3.2. Les pots.....	331
IV.2.3.3. Les jarres de stockage.....	332
IV.2.3.4. Les grandes jarres à eau	336
IV.2.3.5. Les bouteilles	339
IV.2.4. Les objets	343
IV.2.4.1. Les lampes	343
IV.2.4.2. Les objets sphéro-coniques.....	348
IV.2.4.3. La céramique architecturale.....	350
Conclusion.....	352
CONCLUSION GÉNÉRALE	357
Bibliographie.....	365

Remerciements

C'est grâce à une allocation du Ministère de la Recherche et des Techniques, octroyée, de 1991 à 1993, dans le cadre du D.E.A. « Langues, histoires et civilisations des mondes anciens des origines à nos jours », dirigé par Georges Rougemont, puis à un poste de pensionnaire scientifique à l'Institut Français d'Études Arabes de Damas, alors dirigé par Jacques Langhade, que cette recherche a pu être menée à bien. Qu'ils trouvent tous deux ici l'expression de ma profonde gratitude.

Je remercie les membres de la Commission des Fouilles du Ministère des Affaires Étrangères, pour avoir bien voulu prendre en compte mon projet d'étude des céramiques de Mayādīn et pour avoir financé à plusieurs reprises les missions sur le terrain.

Je tiens à remercier la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie, et, à travers elle, Messieurs les Directeurs Généraux 'Ali Abou Assaf et Sultan Muhesen, ainsi que le Directeur du musée de Dayr al-Zūr, Monsieur As'ad Mahmoud, grâce à qui nous avons pu mener à bien les missions sur le terrain, à la maison de fouilles de Mayādīn.

Merci également à mes professeurs, Thierry Bianquis et Pierre Guichard, pour leurs nombreux conseils et leurs constants encouragements.

Ce travail n'aurait pas acquis sa forme définitive sans les conseils et la relecture d'Alastair Northedge, Olivier Aurenche, Katia Boudoyan, Bernard Geyer, Marie-Andrée Gouttenoire et Frédéric Imbert et Mariam Sebti. Merci à eux d'avoir consacré un peu de leur temps à ce travail fastidieux.

Merci également à ceux qui ont œuvré pour constituer la documentation à la base de ce travail, les membres des anciennes missions et plus particulièrement Dorothee Kazimi et Dominique Orssaud pour leurs travaux sur la céramique, et Véronique Vachon et Walid Issa pour leur participation aux missions récentes.

Les dessins des céramiques ont été encrés par Hadi Allouche et Marie-Agnès Vaudaine, les planches ont été réalisées avec l'aimable participation de Marta Luciani et Walid Issa et la plupart des plans et la carte ont été mis en forme en collaboration avec Hélène David. Je les en remercie vivement.

Je tiens à saluer également Yves Montmessin et Patrick Desfarges, de la Maison de l'Orient, pour leurs conseils de dessin.

Enfin, je remercie de tout mon coeur l'ensemble de ma famille et plus particulièrement Clément et Walid pour leur patience, Nasser pour son dévouement, la Dany et le Gab, mes frères et ma soeur pour leurs contributions diverses, et mes amis, pour leur soutien sans faille.

Participants aux diverses campagnes

mission française

mission syrienne

1976 (du 6 au 24 juin)

Thierry Bianquis (directeur)	Qasem Tuwayr (directeur)
Sarab Atassi (pensionnaire scientifique)	As'ad Mahmud (directeur du Musée Marie-de Deir ez-Zor))
Christine Danchotte (stagiaire)	+ deux chauffeurs
Nassouh Mahayri (cuisinier)	
Arlette Nègre (numismate)	
Muhammad Roumi (dessinateur)	

1977 (du 20 avril au 23 mai)

Thierry Bianquis (directeur)	Qasem Tuwayr (directeur)
Marie-Christine Danchotte (archéologue)	Murhaf Khalaf (directeur des Antiquités de Raqqa)
Sylvie Denoix (archéologue)	As'ad Mahmud (directeur des Antiquités de Deir ez-Zor)
Chérine Gébara (archéologue)	Muhammad Matar (chauffeur)
Blas Gimeno (photographe)	
Dorothée Kazimi (céramologue)	
Jérôme Lentin (dialectologue)	
Nassouh Mahayri (cuisinier)	
Ayman Mahayri (cuisinier)	
Arlette Nègre (numismate)	
Solange Ory (épigraphiste)	
Jean-Louis Paillet (architecte)	
Muhammad Roumi (dessinateur)	
de passage : Jean Sapin (géographe)	

1978 (du 10 avril au 1er juin)

Thierry Bianquis (directeur et photographe)	Qasem Tuwayr (directeur)
Sarab Atassi (pensionnaire scientifique)	M Daghestani (chauffeur)
Marie-Christine Danchotte (archéologue)	Ihsan Huneidi (archéologue)
Sylvie Denoix-Gimeno (archéologue)	Matar Khachan (administratif)
Roland-Pierre Gayraud (archéologue)	Murhaf Khalaf (directeur des Antiquités de Raqqa)
Blas Gimeno (archéologue)	
Chérine Gébara (archéologue)	
Dorothée Kazimi (céramologue)	
Arlette Nègre (numismate)	
Solange Ory (épigraphiste)	
Jean-Louis Paillet (architecte)	
de passage : Jérôme Lentin (dialectologue)	
Jean Sapin (géographe)	

1978 (du 24 octobre au 4 novembre)

Fadila Coussonnet (stagiaire IFEAD)	Matar Khachan (administratif)
Roland-Pierre Gayraud (archéologue)	
Bernard Maury (architecte)	
Jean-Louis Paillet (architecte)	

1979 (du 10 avril au 31 mai)

Thierry Bianquis (directeur)	Qasem Tuwayr (directeur)
Marie-Christine Danchotte (archéologue)	M. Daghestani (chauffeur)
Jean-Claude David (géographe urbaniste)	Murhaf Khalaf (directeur des
Anne-Marie Eddé (historienne/archéologue)	Antiquités de Raqqa)
Phipille Gorokhoff (historien et photographe)	As'ad Mahmud (directeur des
Dorothée Kazimi (céramologue)	Antiquités de Deir ez-Zor)
Irène Labeyrie-Azmé (architecte)	
Jérôme Lentin (dialectologue)	
Nassouh Mahayri	
Bernard Maury (architecte)	
Arlette Nègre (numismate)	
Dominique Orssaud (céramologue)	
Solange Ory (épigraphiste)	
Abou Soubhi (cuisinier)	

1980 (du 1er avril au 15 mai)

Thierry Bianquis (directeur)	Ali al- Daghestani (chauffeur)
Marie-Christine Danchotte (archéologue)	As'ad Mahmud (directeur des
Jean-Claude David (géographe urbaniste)	Antiquités de Deir ez-Zor)
Anne-Marie Eddé (historienne/archéologue)	
Dorothée Kazimi (céramologue)	
Bernard Maury (architecte)	
Arlette Nègre (numismate)	
Dominique Orssaud (céramologue)	
Solange Ory (épigraphiste)	
Jean Trichet (pédologue)	
de passage :	Jean Dufour
	Jérôme Lentin (dialectologue)
	Jean-Louis Paillet (architecte)

1981 (23 mars au 8 mai)

Thierry Bianquis (directeur)	Ali al- Daghestani (chauffeur)
Georges Barreras (dessinateur)	As'ad Mahmud (directeur des
Serge Couësmes (photographe)	Antiquités de Deir ez-Zor)
Marie-Christine Danchotte (archéologue)	
Anne-Marie Eddé-Terasse (historienne et	

archéologue)
Dorothée Kazimi (céramologue)
Bernard Maury (architecte)
Dominique Orssaud (céramologue)
Muhammad Roumi (photographe)

Introduction générale

Le site de Raḥba - Mayādīn ¹ a fait l'objet de six campagnes de fouilles, entre 1976 et 1980, menées par une équipe franco-syrienne sous la direction de Thierry Bianquis (alors Directeur de l'Institut Français d'Études Arabes de Damas) et de Qasem Tuwayr (fonctionnaire à la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie). Malheureusement, pour des raisons diverses, le rapport définitif n'a jamais pu être réalisé. Pourtant, la céramique islamique de cette région est encore assez peu connue et la publication des fouilles est attendue par le milieu scientifique.

L'étude du matériel issu des fouilles de Raḥba - Mayādīn s'inscrit dans la continuité d'une série de recherches sur la moyenne vallée de l'Euphrate : fouilles du site de Bālis - Maskana, sur la rive du lac de retenue du barrage d'al-Ṭawra et prospections géographiques, géomorphologiques et archéologiques de Paul Sanlaville, Bernard Geyer, Jean-Yves Montchambert et Sophie Berthier.

Le site de Raḥba - Mayādīn n'avait fait jusqu'alors l'objet que de rapports succincts pour la Commission des Fouilles du Ministère des Affaires Étrangères et d'articles généraux par Thierry Bianquis (« La mission archéologique franco-syrienne de Raḥba-Mayadin », *Histoire et Archéologie de l'habitat médiéval*, en 1986 ; « Quelques problèmes d'hydraulique soulevés lors des fouilles de Raḥba-Mayadin », *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient, III, L'eau dans les techniques*, en 1986 ; « La mission franco-syrienne de Raḥba-Mayadin », *Dossiers histoire et archéologie*, n° 122, 1987 ; « Mission franco-syrienne de Raḥba-Mayadin, 1976-1981 », *Contribution française à l'archéologie syrienne*, en 1989). Les monnaies de Mayādīn ont été publiées par Arlette Nègre dans le *Bulletin d'Études Orientales* n° 32-33, de 1980-1981. Les textes concernant la période 750/1050 ont été exploités par Thierry Bianquis dans son article « Raḥba et les tribus arabes avant les croisades », paru dans le

¹ Nous avons préféré adopter la transcription *Arabica*, dans le texte et les annexes, pour l'ensemble des toponymes, des noms de dynasties et des adjectifs, à quelques exceptions près : les noms de pays (comme Syrie) et de fleuves (comme Euphrate) sont utilisés avec leur orthographe française.

Bulletin d'Études Orientales n° 41-42, en 1993. La citadelle de Raḥba a été étudiée par l'architecte Jean-Louis Paillet, dans sa thèse *Le château de Raḥba, étude d'architecture militaire islamique médiévale*, soutenue en histoire à l'Université Lyon 2, en 1983, sous la direction du Professeur Nikita Elisséeff.

La plus grande partie de ce travail concerne les céramiques ².

Georges Marçais, dans son article « Fakhkhār », publié en 1965, dans la seconde édition de l'*Encyclopédie de l'Islam*, fait la synthèse, par régions, des connaissances relatives aux céramiques glaçurées. Entre la Perse, l'Asie Mineure et l'Égypte, il ne semble y avoir aucune production connue en Syrie-Palestine ou en Iraq. Seule Damas est citée comme lieu de production probable de céramiques siliceuses tardives. Yolande Crowe dans son article « Khazaf » paru en 1978 dans l' *Encyclopédie de l'Islam* ne signale, pour la région qui nous intéresse, que les productions dites de Sāmarrā' et celles dites de Raqqa ³. A cette époque, il y a encore peu d'études sur les céramiques islamiques du Proche et Moyen-Orient.

Depuis lors, plusieurs études ont permis d'approfondir cette connaissance : les travaux de Monik Kervran sur la céramique de Suse ⁴, la synthèse sur les études concernant la céramique médiévale et les travaux de Denys Pringle en Palestine et Transjordanie ⁵, le travail de synthèse d'Axelle Rougeulle sur les importations de céramiques chinoises ⁶, les publications de fouilles récentes, etc.

Plus récemment, les résultats des travaux de l'équipe canadienne du *Royal Ontario Museum* de Toronto, parus depuis le début des années quatre-vingt-dix ⁷ ont permis de faire avancer notablement notre connaissance des différents centres de production de céramique islamique.

² L'étude du verre, des os et du métal reste à faire.

³ Crowe, Y. 1978, p. 1198a et 1200a

⁴ Voir Kervran, M. 1974, 1977 et 1984.

⁵ Pringle, D. 1981, 1984, 1985 et 1986.

⁶ Rougeulle, A. 1991.

⁷ Le "ROM Islamic Ceramics project" a mis un accent particulier sur les analyses pétrographiques. Voir les articles de Robert B. Mason.

Trois études récentes concernent plus particulièrement la région de l'Euphrate : l'ouvrage de Karin Bartl, sur les implantations du début de l'époque islamique dans la vallée du Balīḥ ⁸, la thèse de Cristina Tonghini sur la céramique de Qal'at Ġa'bar et le catalogue, non publié à ce jour, de Sophie Berthier, sur les céramiques de la moyenne vallée de l'Euphrate.

Le site de référence le plus proche de Raḥba - Mayādīn est celui de 'Āna, pour lequel la céramique provient de sondages de sauvetage ⁹. L'intérêt de l'étude de la céramique de Raḥba - Mayādīn réside dans le fait que celle-ci est liée à des structures dégagées sur une grande surface, et que le site couvre une période chronologique relativement longue, du IX^e au XIV^e siècle. Le but de ce travail est d'établir une chronologie relative des productions céramiques présentes sur les sites de Mayādīn et Raḥba, de déterminer leur évolution et de la replacer dans un contexte géographique plus global, afin de définir les ensembles correspondant à l'aire de répartition de ces céramiques, aux différentes époques.

Pour étudier la céramique, il était nécessaire de connaître le contexte géographique et historique dans lequel avait évolué la ville de Raḥba - Mayādīn (première partie). Ma première tâche a été, ensuite, de reconstituer la stratigraphie dans les secteurs fouillés, pour chacun des sites, puis d'établir une chronologie relative des structures mises au jour. Les résultats de l'interprétation des structures, confrontés aux informations disponibles sur d'autres sites, ainsi que les données numismatiques et historiques, ont permis d'établir la datation des différentes phases archéologiques (deuxième partie). Les différentes périodes d'occupation du site ainsi mises en évidence, il a été possible, alors, de replacer les céramiques dans leur contexte archéologique. C'est donc par niveaux qu'elles sont présentées dans la troisième partie. Chaque

⁸ Bartl, K. 1994.

⁹ Northedge, A. 1988.

catégorie est décrite de manière à mettre en évidence un certain nombre de caractères, qui, associés, permettent son identification.

Pour chaque catégorie connue par ailleurs, vient ensuite une discussion sur la datation et la répartition géographique (quatrième partie).

Le cadre géographique ¹⁰

La petite ville de Mayādīn (40° 1' 15" N, 35° 26' 45" E), est située dans la région dite du "Croissant Fertile", dans la moyenne vallée de l'Euphrate, sur la route entre l'Iraq et la Syrie, à 45 km au sud de la ville de Dayr al-Zūr.

La vallée est installée entre les plateaux de Šām (au sud-ouest) et de la Ġazīra (au nord-est), qu'elle entaille de trente à quarante mètres. Les plateaux sont composés de roches calcaires, marneuses ou gypseuses, en strates subhorizontales, érodées par endroits par les *wādī*-s. Lorsque les bancs de calcaire ou de gypse sont en surface, ils forment une croûte stérile. Les sols sont minces et rares. Les cultures sont peu fréquentes et saisonnières. Elles ne sont possibles que dans les dépressions où les eaux se rassemblent après la pluie. Ailleurs, la steppe sert de pâturage aux troupeaux de moutons des nomades. Les terrasses pléistocènes, en contrebas du plateau, sont également arides.

La basse vallée est constituée d'alluvions de l'Euphrate et de sédiments apportés par les *wādī*-s et le Ḥabūr. Plusieurs paliers ont été identifiés : les plus récents, de formation historique, sont encaissés dans des niveaux holocènes. Les microreliefs déterminent l'implantation des villages et des champs. Depuis le développement des moyens de pompage, la terrasse holocène a été mise en culture. Du fait du manque de drainage, les remontées salines, provenant de la nappe phréatique, ont rendu stérile une grande partie de ces terres qui ont dû être abandonnées.

Le climat de la région est continental et aride. L'été est sec et torride (la température moyenne de juillet est de 40,2° C et le maximum absolu de 47,9° C), l'hiver est froid (minimum moyen de janvier : 1,4° C, minimum absolu de -9° C à Abū Kamal)

¹⁰ Les descriptions des paysages proviennent de Sanlaville, P. 1985 et Geyer, B. et Montchambert, J.Y. 1987.

¹¹ Les descriptions des paysages proviennent de Sanlaville, P. 1985 et Geyer, B. et Montchambert, J.Y. 1987.

et les pluies sont rares (entre 100 et 200 mm par an) et très irrégulières. L'agriculture est par conséquent entièrement dépendante de l'irrigation et concentrée à proximité du fleuve.

Le fleuve est dans cette région grossi par le Ḥabūr, dont le confluent se situe à une quinzaine de kilomètres en amont. Il est omniprésent dans le paysage et permet, grâce à l'irrigation, de faire prospérer la plaine alluviale.

La prospérité économique de la région est due également au fait que l'Euphrate et sa vallée constituent une voie de communication privilégiée, entre le golfe Arabo-persique et la Méditerranée. L'importance de la ville de Raḥba à l'époque islamique provient de sa situation, sur le chemin de Baġdād à Dimašq, au croisement entre les routes de l'Euphrate et de la steppe.

Le site de Raḥba est double : comme nous le verrons plus loin, au cours de son histoire, la première ville du bord du fleuve a été remplacée par une seconde, en bordure du plateau steppique ¹².

A la hauteur de Mayādīn, la plaine dessine une sorte d'alvéole. En amont, sur la rive droite, un méandre s'approche à moins d'un kilomètre du rebord du plateau et peut expliquer le choix de cet emplacement pour les deux sites qui assurèrent tour à tour le commandement de la traversée du fleuve (Mayādīn) et la surveillance de la plaine et de la steppe (Raḥba). La ville de Mayādīn, contre le flanc sud du méandre, est bâtie sur une levée de berge afin de se protéger, autant que possible, des inondations qui déferlaient avant la mise en eau du barrage d'al-Ṭawra. Les traces du bourg de Raḥba subsistent au pied de la citadelle encore en place aujourd'hui sur une butte naturelle, à la limite des terres cultivées, quatre kilomètres au sud-ouest.

¹² Pour pouvoir plus facilement différencier les deux sites de Raḥba, la ville du bord du fleuve sera systématiquement désignée par le toponyme actuel : "Mayādīn", tandis que le nom de "Raḥba" sera réservé pour le site au pied du plateau.

PREMIÈRE PARTIE

RAḤBA DANS LES TEXTES

I.1. Les sources textuelles médiévales

Raḥba se situe à la fois au carrefour des principales voies de communication entre l'Iraq et la Syrie et en bordure de la steppe, ce qui a souvent favorisé le contact avec les tribus bédouines de l'intérieur. De par sa position, la ville a été amenée à jouer un rôle important au cours de l'histoire médiévale et est fréquemment citée dans les textes : récits de géographes ou de voyageurs, histoires universelles ou régionales, chroniques ou annales. Ces données textuelles médiévales sur Raḥba n'ont été qu'en partie exploitées. L'un des premiers à traiter de l'histoire de Raḥba est G. Le Strange dans *The Lands of the Eastern Caliphate*. Cependant certaines erreurs apparaissent, dues au fait que l'auteur ne soupçonne pas l'existence d'une ville double ¹. L'article de B. Schulz dans *Archäologische Reise im Euphrat und Tigris-Gebiet*², s'appuyant sur une plus ample documentation, localise de façon précise la ville ancienne sous la ville actuelle de Mayādīn. Diverses mentions de Raḥba sont dispersées dans *The Middle Euphrates et Arabia Deserta* d'A. Musil ³. L'ouvrage de 'Abd al-Qādir 'Ayyāš, *Al-Raḥba, qā'ida ṭarīq al-furāt* est assez complet ⁴. Th. Bianquis, récemment, a reconstitué en détail, l'histoire événementielle de la période 20/640-452/1060 ⁵. Cette synthèse peut être complétée par l'article "al-Raḥba", de la nouvelle édition de *l'Encyclopédie de l'Islam*, par E. Honigmann et Th. Bianquis.

La majeure partie des textes édités en arabe concernant Raḥba avait été rassemblée par Marie-Christine Danchotte ⁶, à l'époque des fouilles, et les écrits postérieurs à 452/1060, ainsi que les sources syriaques, attendent encore d'être analysés. Une liste chronologique des récits historiques citant Raḥba, établie à l'occasion de ces

¹ Le Strange, G. 1905, p. 105-106.

² Sarre, F. et Herzfeld, E. 1911-1920, tome II, p. 382 - 386.

³ Musil, A. 1927.

⁴ 'Ayyāš, 'A 1972.

⁵ Bianquis, Th. 1993b.

⁶ alors chargée de recherche à l'Institut Français d'Études Arabes de Damas.

recherches, a permis de définir les différentes étapes de la vie de la cité. Les textes en arabe ont été consultés pour vérifier certains détails.

Nous ne rappellerons ici que très brièvement l'histoire de Raḥba car nous avons choisi de privilégier les renseignements concernant l'évolution topographique de la ville ou pouvant permettre une datation des niveaux archéologiques fouillés.

I.2. Existait-il une Raḥba pré-islamique ?

Différentes hypothèses ont été émises, concernant la présence d'une occupation à Raḥba avant l'époque islamique.

Le toponyme le plus ancien auquel on a tenté d'identifier Raḥba se trouve dans la Bible. En effet, le nom de Reḥōbōt apparaît à plusieurs reprises, sous des formes différentes : Reḥōbōt (*Genèse XXVI, 22*), Reḥōbōt 'Īr (*Genèse X, 11*) et Reḥōbōt han-Nāḥār, patrie de Saül (*Genèse, XXXVI, 37*). En conséquence, ce toponyme, Reḥabōt, est communément adopté, au Moyen-Age, par les auteurs syriaques, pour désigner Raḥba ⁷.

Plus récemment, A. 'Ayyāš a voulu reconnaître Raḥba dans le nom de Reḥōbōt han-Nāḥār car il signifie "sur le fleuve" ⁸. Alors que les deux premiers toponymes ont été localisés en Palestine même, Reḥōbōt han-Nāḥār correspondrait à une ville d'Assyrie, probablement Ninive ou dans ses environs ⁹, c'est à dire à proximité de Mawṣil. Le fleuve en question serait alors le Tigre et non l'Euphrate.

Existait-il effectivement une implantation de l'âge du Bronze à l'emplacement de la ville actuelle de Mayādīn ¹⁰? Il est fréquent que les sites datés de la période

⁷ Par exemple par Michel le Syrien, III, p. 193 et 228.

⁸ 'Ayyāš, 'A 1972, p. 12-14.

⁹ Lemaire, P. et Baldi, D. 1960, p. 297.

¹⁰ Cette question avait été posée lors du colloque organisé par B. Geyer sur les "Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué, approche

islamique, qui sont les plus nombreux dans la région entre Dayr al-Zūr et Ṣalīḥiyya (Doura Europos), réutilisent ou s'installent à proximité de tells plus anciens ¹¹. Le seul élément permettant d'émettre une telle hypothèse, à Mayādīn, est le toponyme "tell al-‘Alwa", correspondant à une colline dans l'angle nord-ouest de la ville islamique. Malheureusement, aucune fouille n'a pu être entreprise dans ce secteur, entièrement construit. Il semblerait d'autre part qu'aucun tessons de cette période n'ait été retrouvé en surface ou dans les sondages effectués au pied du tell. Cependant, cet argument n'est pas significatif dans la mesure où la base du tell pourrait être prise dans les alluvions ¹².

La vallée de l'Euphrate étant l'axe de communication évident, par voie de terre ou fluviale, les études de topographie historique entreprises pour cette époque situent, par conséquent, les itinéraires au même endroit que ceux, plus récents, des époques romaine et médiévale. Elles citent souvent la ville de Dūr-Yahdun-Lim, identifiée par J.-M. Durand à Dayr al-Zūr, à l'intersection des routes de l'Euphrate et de la steppe par Tadmur (Palmyre) ¹³. Vers le sud, la ville de Terqa (‘Ašara) est à mi chemin entre ce croisement et Mari. Entre les deux existaient plusieurs bourgs, dont celui de Samānum, que J.-M. Durand a proposé de localiser dans la région de Mayādīn ¹⁴.

La seconde période pour laquelle certains éléments permettraient de supposer une occupation à Raḥba est l'époque romaine. La région appartient alors à l'empire mais reste en dehors des tracés des différents *limes* ¹⁵, le dernier poste romain, Circesium, étant situé sur la rive gauche du fleuve, à l'embouchure du Ḥābūr. Ptolémée et Strabon

pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie". Montchambert, J.-Y. 1990.

¹¹ C'est le cas de tell ‘Ašara, daté par les fouilles de l'âge du Bronze ancien à l'âge du Bronze récent (ancienne Terqa) et réoccupé à l'époque ayyūbide. Mahmoud, A. 1978 ; Simpson, K. 1984.

¹² Montchambert, J.-Y. 1990.

¹³ Durand, J.-M. 1987, p.161. Le tell de Dayr al-Zūr était situé au nord de l'ancien musée. Il a été rasé lors de la construction de nouveaux quartiers : Geyer, B. et Montchambert, J.-Y. 1987, p. 341.

¹⁴ Durand, J.-M. 1990, note 46, p. 115 et p. 122 - 123.

¹⁵ Voir les cartes dans Dilleman, L. 1962.

citent dans la région une tribu, des Raabeni ou Rambaei. D'après Alois Musil, c'est ce nom qui aurait été préservé dans celui d'al-Raḥaba (al-Raḥba) ¹⁶. Dussaud, lui, propose d'identifier Mayādīn avec la ville d'Audattha citée par Ptolémée sur la rive droite de l'Euphrate, entre Auzara (l'actuelle Dayr al-Zūr) et Addara (Doura Europos) ¹⁷. Des travaux plus récents ont montré que la route romaine descendant l'Euphrate passait par la rive gauche et traversait le fleuve au niveau de 'Ašara ¹⁸. Mayādīn était par conséquent à l'écart de cette route.

Sur le terrain, un indice en faveur d'une occupation romaine de la région, est donné par les observations aériennes du père Poidebard, de la voie de caravanes entre Raḥba et Suḥna. Elle se serait superposée à une voie romaine, « car elle en a l'aspect et les dimensions ¹⁹ ». Lors de la prospection archéologique de la vallée de l'Euphrate, des céramiques romaines ont cependant été retrouvées sur plusieurs sites en aval de Circesium ²⁰.

Comme pour l'hypothèse précédente, les arguments en faveur de l'identification de Raḥba avec une cité romaine sont assez peu convaincants. En l'état actuel de nos connaissances, la question d'une origine ancienne de Raḥba reste ouverte.

¹⁶ Ptolémée, V, 14 : 5 et 19 ; V, 18 ; Strabon, XVI, 2 : 10 ; Musil, A. 1927a, p. 504.

¹⁷ Dussaud, R. 1927, p. 457.

¹⁸ Lauffray J. 1983, p. 25 - 81 ; Gawlikowski, M. 1988.

¹⁹ Poidebard, A. 1934, p.92-93.

²⁰ A tell Muḥasan : Geyer, B. et Montchambert, J.-Y. 1987, p. 325.

I.3. Raḥba de sa "fondation" à son abandon

Comme nous l'avons signalé plus haut, c'est la période islamique qui est la mieux documentée par les textes.

I.3.1. Raḥba Mālīk b. Tawq

Le terme "al-Raḥba" signifierait : partie large et plate d'un *wādī* dans laquelle l'eau stagne et rend l'endroit propice à la végétation, voire à l'habitat, si le lieu est suffisamment plat. Raḥba peut également désigner la cour de la mosquée qui correspond en général à un vaste espace ²¹.

La première ville de Raḥba, depuis l'époque médiévale, est située au bord de l'Euphrate. Par ailleurs, d'après les observations des géomorphologues, les villages au bord du fleuve sont bâtis généralement sur des tertres ou des éléments de terrasse, de manière à être à l'abri des inondations ²². Dans ce cas, la définition ne s'appliquerait pas à l'emplacement exact de l'agglomération mais à la région en général ou au territoire associé à la ville. Les textes célèbrent la fertilité de l'endroit, où les vergers regorgeaient de fruits. La vallée, dans ce secteur, avant la construction de la ville, bénéficiait d'une végétation abondante et était le territoire des lions ²³.

D'après B. Schulz, "Mayādīn", pluriel de "Maidān" ne serait qu'un synonyme "turco-perse" de Raḥba, signifiant : cour, espace libre, ce qui, à son avis, accrédirait la thèse de la fondation de la ville sur un sol vierge à l'époque 'abbāsside (voir plus loin) ²⁴.

²¹ Yāqūt, 2, p. 764 ; Ibn Manẓūr, 3, p. 1605-1607.

²² Besançon, J. et Sanlaville, P., 1980, n.p.

²³ Yāqūt, 4, p. 840.

²⁴ dans Sarre, F. et Herzfeld, E. 1911-1920, II, p. 382. Le terme "maidān" semble effectivement d'origine étrangère car il n'est pas expliqué par Ibn Manẓūr, 6, p. 4160-4161.

D'après Ṭabarī, Raḥba se nommait auparavant Furḍat Nu'm. Ibn Miskawayh dit qu'elle s'appelait al-Furḍa tandis que pour Yāqūt, ce toponyme correspondrait seulement à un lieu dans Raḥba ²⁵. A. Musil pense que ce nom, qui signifie "le fort", donc relativement fréquent dans les textes, a pu être utilisé pour désigner différents établissements ²⁶. Il se peut également que Furḍat Nu'm soit une appellation populaire utilisée par Ṭabarī à la place du nom officiel, comme lorsqu'il utilise "Baḡdād" à la place de "Madīnat al-Salām".

I.3.2. Les grandes étapes de l'histoire de Raḥba

On peut se demander si une localité, appelée Raḥba, existait au bord de l'Euphrate dès la période umayyade puisque son nom est cité dans deux sources différentes pour localiser des faits qui se déroulent à cette époque ²⁷. Ceci paraît fort peu probable dans la mesure où les auteurs concernés, al-Mas'ūdī (mort en 956) et al-Manbiḡī (XI^e siècle), écrivent postérieurement à ces événements et prennent sans doute comme point de repère une ville contemporaine connue de tous, sans se préoccuper d'un éventuel anachronisme.

I.3.2.1. La naissance et l'essor de Raḥba sous la domination 'abbāsside

L'origine de la fondation de Raḥba nous est racontée par Yāqūt, dans une anecdote selon laquelle Mālīk b. Ṭawq b. 'Attāb al-Taḡlibī (mort en 260/873-874) aurait reçu la terre de Raḥba du calife Hārūn al-Rašīd (170-193/786-809) pour le remercier de lui

²⁵ al-Ṭabarī, p. 17 et 20 ; Ibn Miskawayh, p. 87 ; Yāqūt, 2, p. 797 ; Ibn al-Aṭīr, 1, p. 421.

²⁶ Musil, A. 1927b, p. 249.

²⁷ Bianquis, Th. 1993b, p. 28 ; al-Mas'ūdī, 1, p. 228 ; al-Manbiḡī, p. 102.

avoir épargné un naufrage, alors qu'ils naviguaient ensemble sur l'Euphrate ²⁸. Cependant, il est plus vraisemblable, et les autres textes s'accordent sur ce point, que la ville de Raḥba n'ait été fondée que plus tard, sous le califat d'al-Ma'mūn (198/813-218/833) ²⁹. À la mort du premier gouverneur de la ville, Mālīk b. Ṭawq, son fils Aḥmad lui succède. Raḥba est alors englobée dans la région du *Ṭarīq al-Furāt*. Cette circonscription correspond à une bande de terre de part et d'autre de l'Euphrate, après son confluent avec le Ḥābūr, et recouvre la partie la plus méridionale de la province du Diyār Muḍar, dont le chef-lieu était Raqqa, ainsi que les places irakiennes d'al-Anbār, Hit et 'Āna ³⁰.

Raḥba devient par la suite de plus en plus importante et dès 291/904, elle occupe une position stratégique dans le combat qui oppose le pouvoir 'abbāsside de Baḡdād aux hérétiques qarmates, qui, venus du Golfe, faisaient de la propagande pour la doctrine shiite ismaïlienne dans les tribus de la steppe syrienne. Parmi leurs dernières exactions dans la région, ceux-ci pillent la ville en 312/924.

I.3.2.2. La prépondérance ḥamdānide

Suite à l'affaiblissement du califat 'abbāsside, les Ḥamdānides, issus de la tribu des Taglib, deviennent prépondérants dans la région de Mawṣil et réussissent à dominer la Syrie septentrionale jusqu'à Ḥalab ³¹. Ils interviennent également à Raḥba lors de plusieurs affaires :

- en 327/939, un chef militaire turc, Bālbā, tente en vain de constituer une principauté indépendante de la région du *Ṭarīq al-Furāt*,

²⁸ Yāqūt, 2, p. 764.

²⁹ Al-Balāḍurī, p.180 ; Ibn al-Aṭīr, 7, p. 188. Bianquis, Th. 1993b, p. 27.

³⁰ Canard, M., *E.I.2*, p. 357. Pour Thierry Bianquis, 1993, carte 2, p. 45, le *Ṭarīq al-Furāt* englobe également Raqqa et Kūfa.

³¹ Voir Canard, M. 1951 et Bianquis, Th. *E.I.2*, « Sayf al-Dawla ».

- en 331/942, ‘Ādil al-Ḥāḡib al-Bakḡamī, envoyé par les Ḥamdānides pour récupérer la ville après une autre tentative de prise, se rend à son tour maître de la région et d'une partie du Ḥābūr,

- en 335/946, le gouverneur de Raḡba, Ġumān, cherche à étendre son autorité sur le Diyār Muḏar en assiégeant Raqqa tandis qu'à Raḡba la population se révolte.

Le pouvoir ḥamdānide est rapidement affaibli par des luttes familiales au centre desquelles on retrouve l'enjeu de la domination de Raḡba, dont le gouvernement échoit finalement à Abū Taglib en 358/969.

En 360/971, la menace fāṭimide s'étant accentuée à Dimašq, les différents pouvoirs en place dans la région de Raḡba, qarmate, ḥamdānide et būyide, qui s'étaient jusqu'alors combattus, vont soudain unir leurs forces et traverser la steppe pour exterminer l'armée fāṭimide.

Dès 945, les Būyides, des shiites duodécimains venus de l'est, prennent Baḡdād et gouvernent pour leur compte et celui du calife ‘abbāsside. Ils mettent un terme au pouvoir ḥamdānide lorsque ‘Adud al-Dawla prend en main la région de 368/979 à 381/990. Cependant, les nombreuses émeutes et conflits religieux rendant la situation politique précaire à Baḡdād, le maintien d'un gouverneur būyide à Raḡba et, plus généralement, le contrôle des régions au-delà de ‘Āna s'avèrent difficiles.

I.3.2.3. Raḡba indépendante

En 396/1005, Raḡba fait partie de la marge orientale de l'empire fāṭimide d'al-Fuṣṭāṭ³². Trois ans plus tard, suite à plusieurs changements rapides de gouverneurs, Ibn

³² Cet état de fait est attesté par une anecdote relatant la répression contre les partisans du rebelle libyen Abū Rakwa, au cours de laquelle trente mille d'entre eux furent tués, leurs têtes exposées dans toutes les provinces de Syrie puis jetées dans l'Euphrate à Raḡba : Bianquis, Th. 1993b, p. 33.

Muḥkān, natif de Raḥba, se rend finalement souverain indépendant de la ville et fait appel à Ṣāliḥ b. Mirdās al-Kilābī, chef d'une tribu implantée depuis longtemps dans la région de Ḥalab et la steppe, et disposant d'une armée puissante, pour l'appuyer militairement. Au cours d'une expédition contre 'Āna, Ṣāliḥ b. Mirdās élimine son maître. Revenu à Raḥba, il gouverne pour le compte des Fāṭimides, ceci à partir de 399/1009³³. Il contrôle la steppe de Syrie du Nord et intervient plusieurs fois à Ḥalab lors des luttes de succession entre Ḥamdānides et Fāṭimides. Cette période de paix relative donne la possibilité, en 415/1023, au pèlerinage 'abbāsside, de traverser la Syrie pour se rendre à La Mecque, sous la protection fāṭimide. L'année suivante, une coalition bédouine, sous l'égide de Ṣāliḥ b. Mirdās, tient tête aux Fāṭimides. Ṣāliḥ b. Mirdās se rend maître de Ḥalab en 416/1024 et entreprend alors de faire régner l'ordre dans la région notamment grâce à un accord de paix tacite avec les Byzantins. Peu à peu, le domaine mirdāsīde s'étend jusqu'au littoral syrien. En 420/1029, alors qu'il prêtait main forte aux Banū l-Ġarrāḥ contre les Fāṭimides, Ṣāliḥ b. Mirdās est tué sur les rives du lac de Tibériade. Après sa mort, ses fils abandonnent la Syrie centrale mais se maintiennent à Ḥalab, dans la Syrie du Nord et le moyen-Euphrate, face aux Byzantins et aux Fāṭimides. Raḥba devient alors une ville prospère et vit une période de calme relatif. A partir de 448/1055, la peur engendrée par l'arrivée, à Baġdād et en Ġazīra, des Turcomans et des Salġūqides originaires du Ḥurāsan, pousse une partie des habitants de la région à émigrer. Les nouveaux rapports de force brisent l'équilibre politique qui régnait jusqu'alors. Entre 448/1055 et 451/1059, le général turc al-Basāsīrī tente, à partir de Raḥba, de proclamer l'imamat fāṭimide à Baġdād et d'empêcher l'installation du sultanat salġūqide. Ṭīmāl b. Ṣāliḥ b. Mirdās, qui avait laissé la direction de la ville au début du conflit, la reprend en 452/1060. En 452/1067, profitant d'une absence de 'Aṭīyya b. Ṣāliḥ, à qui avait échu le gouvernement de la région de l'Euphrate, le prince

³³ Pour l'histoire des Mirdāsīdes, voir Bianquis, Th, *E.I.2*, p. 117 - 126 et Zakkar, S. 1971, chapitres II et III.

‘uqaylide de Mawṣil, Šaraf al-Dawla Muslim, soumis aux califes ‘abbāssides, s'empare de Raḥba. Il prend Ḥalab en 472/1080 et met ainsi fin à l'épisode mirdāside.

I.3.2.4. Raḥba aux mains des Salġūqides ³⁴

Les Salġūqides, après avoir évincé les Buyides auprès des califes ‘abbāssides à Baġdād en 448/1055, entreprennent une seconde vague de conquêtes et déferlent sur l'Anatolie et la Syrie. La bataille de Manzikert en 463/1071 ouvre l'Anatolie byzantine à Alp Arslan tandis que son cousin, Malik Shāh, affirme le pouvoir de la dynastie en Syrie. Sous son règne (464/1072 à 485/1092), l'empire salġūqide atteint son extension maximale. Dorénavant, les gouverneurs de Raḥba sont nommés par le *sulṭān* qui maintient la famille ‘uqaylide à Raḥba : à la mort de Šaraf al-Dawla Muslim, en 478/1085, la ville est remise à son fils Muḥammad. Le neveu de Malik Shāh et maître de Dimašq depuis 471/1078, Tutuš, prend Raḥba et se proclame *sulṭān*, en 485/1091. Un an après la mort de Tutuš, en 489/1096, la ville est prise par Karbūqa, le maître de Mawṣil, puis en 496/1103, pour un an seulement, par Duqāq b. Tutuš, maître de Dimašq. A sa mort, son atabeg, Tuġtigin, continue à gouverner quelques temps pour les Salġūqides à Dimašq, puis fonde la dynastie indépendante des Būrides.

Les rivalités familiales, ajoutées à l'arrivée des Francs en Syrie en 491/1099, rendent difficile le maintien de la souveraineté salġūqide sur les régions occidentales de l'empire. En 500/1107, profitant de l'affaiblissement de la dynastie régnante, al-Ġāwalī, un esclave turc, alors commandant de Mawṣil, s'empare par ruse de Raḥba ³⁵. Il y règne toujours lorsque la place est prise brièvement par le prince salġūqide ‘Izz al-Dīn Mas‘ud, vingt ans plus tard ³⁶.

³⁴ Voir l'article de Bosworth, C.E., "Saldjūkides", *E.I.2*, p. 979 - 980.

³⁵ Ibn al Aṭīr, 10, p. 297 ; Ibn al-Qalānisi, p. 156 et suiv. ; Michel le Syrien, 3, p. 193 ; Ibn al-‘Ibrī, p. 345.

³⁶ Ibn al Aṭīr, 10, p. 360 et suiv. ; Michel le Syrien, 3, p. 228.

I.3.2.5. Raḥba sous les Zankides et les Ayyūbides ³⁷

A partir de 521/1127, ‘Imad al-Dīn Zankī, d'origine kurde, est nommé gouverneur de Mawṣil et *atābeg* par les Salḡūqides de Baḡdād. Il entreprend alors la conquête de la Ġazīra et prend plusieurs places fortes dont Ḥalab, en 522/1128, et Ḥamā, l'année suivante. En revanche ses efforts pour s'emparer de Ḥimṣ et Dimašq restent vains. Après sa mort, en 541/1146, le gouvernement de Ḥalab échoit à son fils Nūr al-Dīn ³⁸. Dans sa volonté d'unifier la Syrie face aux Croisés, il prend les villes de Ḥimṣ et Raḥba qu'il confie à son frère Quṭb al-Dīn ³⁹. Les deux frères et généraux kurdes Ayyūb et Šīrkūh b. Šāḡī se distinguent lors de la reddition de Dimašq en 548/1154.

Pour les remercier de leur loyauté, Nūr al-Dīn laisse le gouvernement de Dimašq à Ayyūb et donne en fief à Šīrkūh, en 559/1164, la ville de Raḥba, qui avait été détruite par un violent tremblement de terre en 551/1157 ⁴⁰, et celle de Ḥimṣ ⁴¹. Šīrkūh commence alors la construction de la nouvelle ville de Raḥba, avec une forteresse, en bordure de la steppe ⁴². Il ne jouit de ses terres que peu de temps puisqu'il meurt en Égypte en 564/1169. La ville reste dans la famille ayyūbide et elle est confiée en 567/1171 à Asad al-Dīn Šīrkūh II, petit fils du premier ⁴³.

La même année, Ṣalāḡ al-Dīn b. Ayyūb proclame en Égypte la fin du califat fāṭimide. A la mort de Nūr al-Dīn, en 569/1174, Ṣalāḡ al-Dīn reprend l'idée de la guerre sainte contre les Croisés et constitue un État englobant l'Égypte, la Syrie musulmane et une partie de la Ġazīra. La période ayyūbide, surtout sous le règne de Ṣalāḡ al-Dīn et de ses premiers successeurs (jusqu'en 635/1238), apporte la paix et la stabilité nécessaires à

³⁷ Voir l'article de Cahen, Cl. *E.I.*2, p. 820 - 830.

³⁸ voir Elisséef, N. 1967.

³⁹ Ibn al-‘Ibrī, p. 360.

⁴⁰ Ibn al-Qalānisi, p. 344 ; Michel le Syrien, 3, p. 316.

⁴¹ Michel le Syrien, 3, p. 325 ; Ibn al-‘Ibrī, p. 370.

⁴² Abū l-Fidā’, (b), p. 281.

⁴³ Ibn Taḡrībī, 6, p. 5.

l'épanouissement de la moyenne vallée de l'Euphrate. De grands réseaux d'irrigation fonctionnent alors ⁴⁴ et les échanges s'intensifient.

I.3.2.5. Raḥba entre Mamelūks et Mongols ⁴⁵

En 647/1249, profitant de la faiblesse des derniers Ayyūbides, l'armée de Fustāṭ, composée d'esclaves turcs, se choisit son propre chef et donne naissance au nouveau régime des Mamelūks. Elle doit faire face à deux périls. En Palestine, Louis IX (Saint Louis) arrive à la tête de la dernière Croisade en 647/1249, tandis qu'au nord, les populations vivent dans la terreur de l'approche des Mongols. Ces derniers mettent fin à la période de prospérité avec les premières attaques en Ġazīra et au Diyar Bakr en 651/1253 ⁴⁶. Ils prennent Baġdād en 657/1258 et envahissent une grande partie de la Syrie, dont Dimašq en 658/1259 - 658/1260 ⁴⁷. Al-Zāhir Baybars (658/1260-676/1277), le véritable fondateur du sultanat mamelūk, donne la priorité au renforcement de la sécurité en Syrie musulmane et nomme un gouverneur égyptien à Raḥba en 663/1264 ⁴⁸.

La ville devient alors le bastion syrien le plus oriental, face à l'envahisseur mongol et ne sera jamais prise malgré les nombreuses attaques dont elle est l'objet. Plusieurs fois, Dimašq est avertie du passage des Tatars dans les environs de Raḥba, en 665/1266 ⁴⁹, en 691/1291 ⁵⁰.

En 679/1280, Sunqur al-Ašqar, gouverneur de Dimašq, tente de se détacher de la tutelle d'al-Fustāṭ et se proclame *al-Malik al-Kāmil*. Battu non sans mal par le *sulṭān*

⁴⁴ Berthier, S. et D'Hont O. 1994, p. 173.

⁴⁵ Holt, P.M. « Mamelūks », *E.I.2*.

⁴⁶ Ibn al-Dawādārī, 8, p. 22-23.

⁴⁷ Ibn Taġrībīrdī, 7, p. 158.

⁴⁸ Ibn al Aṭīr, 11, p. 341 et 12, p. 189 ; Abū l-Fidā', (a), 4, p. 142 et 5, p. 16 ; Al-Maqrīzī, 1, p. 505. **al'Umari Cf EI**

⁴⁹ Al-Maqrīzī, 1, p. 558 ; Ibn al-Dawādārī, 8, p. 169.

⁵⁰ al-Maqrīzī, 1, p. 777 ; Ibn al-Furāt, 8, p. 135.

Qalāwūn, il réussit à s'enfuir et vient se réfugier à Raḥba, d'où il demande la protection d'Abāqā Ilḥān ⁵¹. Finalement, l'année suivante, il se joint au *sulṭān* pour repousser, lors d'une bataille près de Ḥimṣ, les Mongols envoyés par Abāqā, fils d'Hūlāgū. Ce dernier, qui faisait alors le siège de Raḥba, apprenant que son frère a été battu, abandonne Raḥba et s'enfuit à Baġdād ⁵².

Le répit laissé entre deux attaques mongoles permet aux Mamelūks de se consacrer à la lutte contre les derniers Croisés ; la prise d'Acre en 690/1291 met fin au royaume latin.

En 694/1294 - 698/1298, le *sulṭān* al-‘Ādil Katbugā de Dimašq reçoit la nouvelle qu'une armée de 10 000 hommes avec femmes, enfants et biens, est arrivée à Raḥba ⁵³.

Lors de la tentative d'invasion de 712/1312, Ḥudabandā entreprend un siège de Raḥba qui dure un mois et à la fin duquel les Mongols capitulent et abandonnent leurs machines de guerre. Celles-ci sont récupérées par les défenseurs de la ville qui les transportent dans la citadelle ⁵⁴.

Parrallèlement au problème des Mongols, les textes rapportent d'autres faits.

La famille des Banu ‘Īsā, une tribu établie dans le désert de Syrie, entre Ḥimṣ, Qal‘at Ġa‘bar et Raḥba s'est vu octroyer Salamiyya, en récompense des services rendus aux Mamelūks lors des luttes contre les Mongols. L'ancêtre ‘Īsā b. Muḥannā est nommé *amīr al-‘Arab* (titre qui demeure dans la famille) par Baybars mais s'allie ensuite à Sunqur al-Ašqar et entreprend des rapprochements avec les Īlḥānides. Après plusieurs brouilles avec les *sulṭān*-s mamelūks et à une alliance avec les Īlḥānides, en 719/1320,

⁵¹ Ibn al-‘Ibrī, p. 503 ; Ibn al-Furāt, 7, p. 170-172.

⁵² Abū l-Fidā’, (a), p. 159 ; Al-Maqrīzī, 1, p. 691, 698 ; Ibn al-Dawādārī, 8, p. 248.

⁵³ Ibn al-Dawādārī, 8, p. 361 et 9, p. 8-9 ; Ibn Taġrībīrdī, 8, p. 60-65 et p.117, 157 ; Ibn al-Furāt, 8,p. 204. Le courrier arrive à Raḥba par pigeons voyageurs ou signaux de feu : Gaudefroy-Demombynes, M. 1923, p. 254 et 258-259.

⁵⁴ Abū l-Fidā’, (a), 4, p. 69-70 et 5, p. 268 et suiv. ; Ibn al-Dawādārī, 9, p. 245-246 et p. 251-264.

les troupes syriennes chassent les ‘Īsā et leur chef Ḥusām al-Dīn Muhannā, de la région de Salamiyya et les poursuivent jusqu'à Raḥba et ‘Āna ⁵⁵.

Dans ses premières années, le sultanat des Mamelūks circassiens doit faire face à la dernière invasion ; les armées turco-mongoles de Tīmūr Lang prennent Baġdād en 795/1392. Durant sa fuite, le gouverneur de Baġdād, Mūġīt al-Dīn, s'installe quelques temps au palais (*ġawsaq*) de Raḥba avant de rejoindre Ḥalab puis al-Fuṣṭāṭ. En guise de réponse à un message de Tīmūr apporté à Raḥba, les quarante envoyés de ce dernier sont exécutés ⁵⁶. En 803/1401, les troupes mamelūkes sont forcées d'évacuer la Syrie, occupée et dévastée par Tīmūr. La dernière mention connue de Raḥba dans les sources médiévales date de 806/1403, c'est à dire après la fin des invasions mongoles et le retrait de Tīmūr Lang ⁵⁷.

La région de Raḥba, par sa situation géographique, demeure, tout au long de son histoire, une région de marche, intégrée suivant les époques à des ensembles géopolitiques différents. Suivant les époques, elle dépend des souverains d'Iraq, de Ġazīra, de Syrie ou d'Égypte qui, lorsqu'ils placent des gouverneurs locaux, favorisent ainsi leurs velléités d'indépendance. Elle ne joue réellement un rôle de frontière qu'à partir des attaques mongoles de 657/1258.

I.3.3. L'environnement de Raḥba

D'après Ibn Ḥawqal et Al-Iṣṭaḥrī, le territoire de Raḥba, dans la vallée, est bien irrigué et les arbres y poussent en abondance ⁵⁸. De fait, ce domaine agricole appartient

⁵⁵ Abū l-Fidā', (a), 5, p. 340 et suiv.

⁵⁶ Ibn al-Furāt, 9, II, p. 344-346. Ibn Qāḍī Šuhba, 1, p. 473-474 et 479 ; Al-Maqrīzī, 3, p. 789.

⁵⁷ Al-Maqrīzī, 3c, p. 1031 et 1118.

⁵⁸ Ibn Ḥawqal, p. 155 ; Al Iṣṭaḥrī, p. 77.

à la zone mise en valeur grâce à l'irrigation permise par le Nahr Sa'īd ⁵⁹. Ce canal aurait été creusé par Sa'īd, fils du calife omeyyade 'Abd al-Malik et frère du calife al-Walīd, dans une région auparavant recouverte de taillis, lieu de refuge favori des lions ⁶⁰. Des coupes pratiquées sur le canal n'ont pas permis d'atteindre le fond mais ont mis en évidence une première utilisation antérieure au X^e - XI^e siècle. En revanche, la première phase, sur les sites associés au canal, peut être datée du début de l'époque 'abbāsside ⁶¹.

Au VI^e / XII^e siècle, les textes mentionnent à plusieurs reprises des disettes qui auraient frappé la région suite à des périodes de sécheresse ⁶². Les cultures dépendant essentiellement de l'irrigation, on peut supposer, pour cette période, un étiage de l'Euphrate, qui ne permettait pas au canal d'être en eau.

Les prospections ont montré que la rive droite de l'Euphrate était densément occupée à l'époque ayyūbide ⁶³. Une quinzaine de sites datés de cette époque sont accolés au canal. Ils sont le signe que « la croissance de la ville de Rahba à cette époque a dû rendre nécessaire la mise en valeur des terres nouvelles, et donc la construction, ou la remise en état, d'un système d'irrigation ⁶⁴ ». On trouve également, dans les textes, des mentions tardives du Nahr Sa'īd. D'après Abū l-Fidā', la ville de l'époque ayyūbide ainsi que la citadelle étaient directement dépendantes du canal pour leur alimentation en eau et étaient abreuvées par une dérivation (il emploie le mot de *qanāt*) venant du Nahr Sa'īd ⁶⁵. Cette branche n'a pas été retrouvée lors des prospections de Bernard Geyer et Sophie Berthier, la prise ayant probablement été détruite par un méandre de l'Euphrate et l'ensemble du canal comblé par des alluvions ⁶⁶.

⁵⁹ Ibn Serapion, fol. 33r, d'après Musil, A.1927b, p. 4.

⁶⁰ Yāqūt, 4, p. 840. Durand, J.-M. 1990, p. 122-123 pense que « la grande structure qui va de Dēr ez-Zor à Terqa » correspond au canal Iṣīm-Yahdun-Lim de l'époque de Mari.

⁶¹ Berthier, S. et D'Hont O. 1994, p. 171 et 173.

⁶² en 518/1124 : Ibn al-Qalānīsī, p. 212 et en 574/1178.

⁶³ Simpson, K. 1984, p. 187.

⁶⁴ Geyer, B. et Montchambert, J.-Y. 1983, p. 263.

⁶⁵ Abū l-Fidā', (b), p.281.

⁶⁶ Geyer, B. 1990, p. 73 ; Berthier, S. 1990 et 1994.

Une utilisation tardive du canal est attestée archéologiquement : les sondages pratiqués sur le canal ont mis en évidence au moins deux chenaux superposés, l'un antérieur au X^e siècle, dont nous avons parlé plus haut, et le second, datable du XIII^e siècle ⁶⁷. Sur de nombreux sites jalonnant le Nahr Sa'īd, des fragments de godets de machines élévatoires ont été retrouvés ⁶⁸. C'est ce système qui a sans doute été utilisé pour conduire l'eau jusqu'à Raḥba, au pied de la citadelle. La mise en évidence, sur le site lui-même, d'un four de potier avec des rebuts de cuisson dont l'une des formes est celle de godets de noria, ainsi que la trouvaille, dans tous les niveaux du grand bâtiment, de fragments de godets, confirme cette hypothèse ⁶⁹. Le canal amenant l'eau à Raḥba aurait alors été situé à un niveau bien supérieur à celui de la plaine actuelle, ce qui expliquerait qu'aucune trace n'en ait été retrouvée.

D'après la description de la route Baġdād-Raqqa par al-Idrīsī ⁷⁰, Raḥba Mālik b. Ṭawq serait située sur la rive gauche de l'Euphrate. Cette affirmation, d'après Musil, ne serait pas totalement fausse car chaque installation posséderait un faubourg sur la rive opposée. Déjà à l'époque du royaume de Mari, les limites administratives étaient déterminées de façon fixe et ne dépendaient pas du fleuve, qui pouvait changer son cours au gré des méandres ⁷¹.

Le passage d'une rive à l'autre peut s'effectuer de maintes façons, à la nage, à l'aide d'outres ou d'embarcations diverses... Il semblerait qu'un pont ait permis de traverser l'Euphrate au niveau de Raḥba. Il est cité par le poète Ibn Aḥmar, à Furḍat al-Nu'm ⁷², et par Ibn Kaṭīr, qui décrit une inondation de l'Euphrate qui dura douze jours, en 732/1331, emporta le pont de Dayr Basīr (probablement un pont de bateaux) et ruina

⁶⁷ Berthier, S. et D'Hont O. 1994, p. 173.

⁶⁸ Berthier, S. et D'Hont O. 1994, p. 172.

⁶⁹ Voir la description des céramiques paragraphe III.8.6.2.

⁷⁰ Al-Idrīsī, 4, p. 6.

⁷¹ Les textes citent Mari sur la rive droite de l'Euphrate mais parfois également sur la rive gauche : Durand, J.-M. 1990, p. 117.

⁷² Musil, A. 1927a, p. 234.

de nombreuses propriétés dans le voisinage de Raḥba. Pour A. Musil, d'après le contexte, le pont en question aurait été situé à proximité de Raḥba ⁷³.

D'après les sources, Raḥba est plus grande que al-Ḥānūqa ⁷⁴ et que Qarqīsiya ⁷⁵. Elle est souvent utilisée par les géographes arabes comme un repère géographique, au même titre que Raqqa, al-Dāliya et 'Āna. Pour Ibn Baṭṭūṭa, elle marque la limite entre l'Iraq et la Syrie ⁷⁶.

I.3.4. L'évolution morphologique de la ville de Raḥba

Quel pouvait être l'aspect de la ville au cours des différentes périodes de son histoire ? Le plan de base choisi pour la construction de la ville 'abbāsside, au bord du fleuve, était en forme de *ṭaylasān*, un grand voile de tête pour homme, probablement rectangulaire et allongé ⁷⁷.

Raḥba était une ville fortifiée : dans les années 360/970, suite aux conflits de succession, les remparts, bien que résistants, ont dû être reconstruits par Abū Taglib ⁷⁸ ; le récit des luttes sous les Salḡūqides mentionne également les remparts en bordure du

⁷³ Musil, A. 1927b, p. 3 et Ibn Kaṭīr, 7, fol. 20 r.

⁷⁴ Ibn Ḥawqal, p. 155.

⁷⁵ Al-Iṣṭaḥrī, p. 77.

⁷⁶ Ibn Baṭṭūṭa, 4, p. 315.

⁷⁷ Al-Muqaddasī, p. 142. Dozy, R.P.A. 1845, "ṭaylasān", p. 278-280. Honigmann, *E.I.2*, p.409, dit que «D'après lui [Al-Muqaddasī], la ville est construite en forme de demi-cercle en bordure du désert et protégée par une puissante forteresse». Il reprend ici une erreur d'interprétation qu'avait faite A. Musil, 1927b, p. 342. Ce dernier, suivant Le Strange, G. 1905 p. 106, interprète la description d'après ses observations de terrain de la ville nouvelle de Raḥba, construite à partir du XII^e siècle.

⁷⁸ Ibn al-Aṭīr, 8, p. 437.

fleuve, des tours, une forteresse ⁷⁹. D'après al-Idrīsī, l'enceinte aurait été construite en briques crues ⁸⁰. Il cite aussi des places de marchés et divers monuments.

Parmi les bâtiments religieux, on peut supposer une ou plusieurs mosquées mais aussi des églises et au moins une cathédrale car on sait qu'au XI^e siècle, la ville est le siège à la fois d'un évêché nestorien ⁸¹, et d'un évêché jacobite ⁸².

Il est probable aussi que la ville comportait plusieurs *ḥān*-s, à l'intérieur et à l'extérieur de ses murailles, car elle était située à un carrefour de voies de caravanes, d'une part la route Baġdād-Raqqa et d'autre part la voie de l'Euphrate jusqu'à Dimašq passant par al-Suḥna et Tadmur (Palmyre) ⁸³.

En 552/1157, un tremblement de terre détruit Salamiyya et Raḥba ⁸⁴. Il s'agit peut-être là de l'une des raisons qui ont entraîné sa reconstruction, à un *farsaḥ* de son emplacement d'origine, après 559/1164, par Šīrkūh, l'oncle de Šalāḥ al-Dīn ⁸⁵. Une forteresse, érigée en même temps, protégeait al-Raḥba al-Ġadīda. D'après le récit d'Ibn al-Furāt, Asad al-Dīn Šīrkūh b. Nāsir al-Dīn Muḥammad b. Asad al-Dīn Šīrkūh b. Šādī, petit fils du précédent, s'est rendu à Raḥba en 604/1207 pour achever la construction de la citadelle et détruire l'ancienne ⁸⁶. Cependant, il semblerait que la vieille ville n'ait pas

⁷⁹ Ibn al-Aṭīr, 10, p. 249, 297, 429, 453 ; Ibn al-Qalānisi, p. 156-158, 160.

⁸⁰ Al-Idrīsī, 2, p. 145. Ceci est peut-être valable pour la partie supérieure des murs mais certainement pas pour les parties basses, qui craignent les remontées d'eau. Le sondage XIVa, en bordure de l'Euphrate et sur le tracé du rempart, a livré la base d'un mur en moellons. Voir la description paragraphe II.1.2.2.

⁸¹ Un évêque est nommé par Eliyā I vers 1049 : Assemanus, 3, p. 263.

⁸² Athanase IV (mort en 1063) a ordonné Athanase évêque de Rehabot : Michel le Syrien, trad. J.-B. Chabot, s.d. p. 31.

⁸³ Al-Muqaddasī, p. 134 et suiv. Raḥba est éloignée d'une marche de Qarqīsiya (10 km au nord), et de Dāliya (33 km au sud). Sur la voie Euphrate-Dimašq, voir Al-Muqaddasī, p. 252. Musil pense que cette distance pourrait être couverte en huit jours, Musil, A. 1927a, p. 527. Sur les stations de cette route à l'époque mamlūke, voir la traduction de Qalqašandī par Gaudefroy-Demombynes, M. 1923, p. 245.

⁸⁴ Ibn al-Qalānisi, p. 344.

⁸⁵ Abū l-Fidā', (b), p. 281.

⁸⁶ Ibn al-Furāt, 1-5, p. 66.

été complètement détruite et que les deux agglomérations aient alors coexisté pendant un certain temps.

Abū l-Fidā' vers 720/1320 signale des tours qui se dressaient encore parmi les ruines de la vieille ville ⁸⁷. Cette description pourrait correspondre au site près du fleuve. Par contre, lorsque Pietro Della Valle (1075/1664) mentionne quelques vieilles constructions dans une ville à une certaine distance de l'Euphrate, il pourrait s'agir du site au pied de la citadelle ⁸⁸. Ces deux indications permettent de situer approximativement la date d'abandon de chacun des sites.

Au XVI^e siècle, Raḥba appartient à la province de Diyarbakir et au département de Dayr. L'Euphrate n'est plus utilisé pour l'irrigation et la plaine toute entière sert de pâturage saisonnier pour les pasteurs nomades. Les environs immédiats de Raḥba, alors une petite bourgade, sont cependant cultivés ⁸⁹. La région entre Dayr et Mayādīn reste jusqu'à la fin du XIX^e siècle, « une région délaissée mais à laquelle il serait aisé de rendre sa fertilité ⁹⁰».

La reconstruction de la ville a débuté en 1868. Les maisons ont été construites en briques de récupération provenant des ruines du bord de la steppe ⁹¹ ou en briques crues de couleur grisâtre ⁹². Cependant, la nouvelle agglomération n'était pas aussi étendue que l'ancienne car au début de la période du mandat français en Syrie, en 1922, les ruines près du fleuve étaient toujours visibles, comme l'a écrit le lieutenant Charles Héraud : « Tout au bas [de la citadelle de Raḥba] s'accumulent des décombres semblables à ceux sur lesquels, quatre kilomètres plus au nord, est construite la petite ville de Mayadine ⁹³ ». Lors du passage d'Alois Musil, environ à la même époque, la

⁸⁷ Abū l-Fidā', (b), p. 281.

⁸⁸ Della Valle, P. 1664, I, p. 571.

⁸⁹ Hütteroth, W. 1993, p. 61.

⁹⁰ Baedeker, K. 1912, p. 428.

⁹¹ Mūsā 1993, p. 383.

⁹² Baedeker, K. 1912, p. 428.

⁹³ Velud, C., Geyer, B. et Pascual J.-P. 1995, p. 113.

ville comptait autour de 2500 habitants ⁹⁴. Actuellement, les constructions ont largement débordé du cadre de la ville médiévale et représentent environ 2300 maisons ⁹⁵.

⁹⁴ Musil, A. 1927b, p. 6.

⁹⁵ Mūsā 1993, p. 383.

DEUXIÈME PARTIE

LES TRAVAUX DE TERRAIN

Introduction

La problématique définie au début des fouilles

Le but de la fouille à Mayādīn ¹ était de rechercher l'emplacement de la ville 'abbāsside de Raḥba Mālik b. Ṭawq, qui, d'après les textes et l'interprétation qu'en avait faite B. Schulz, devait se trouver sous la ville actuelle ². Les fouilleurs avaient aussi le secret espoir de trouver quelques traces de la période fāṭimide ³. Enfin, ce sondage devait donner l'occasion d'établir « une série stratigraphique des céramiques syriennes du III^e au V^e s. de l'hégire » et de mieux connaître le monnayage local de Raḥba à l'époque 'abbāsside ⁴. Il s'agissait en fait de fouilles de sauvetage puisqu'une école et un bureau de poste ont par la suite été construits sur le terrain rendu par les archéologues à la municipalité en 1980.

L'approche était différente à Raḥba car le site appartient aux Service des Antiquités Syriennes. Dès 1976, des sondages s'ouvraient sur un bâtiment d'assez grande taille où subsistait un départ de tour et dont on devinait le tracé des murs. Ils avaient pour but de déterminer la durée de vie et le caractère de la localité (urbain ou gros village). Une prospection des environs était également prévue, pour tenter de localiser les monastères chrétiens cités dans les textes.

L'étude de la citadelle a été réalisée par Jean-Louis Paillet en 1979, 1980 et 1982, dans le cadre de sa thèse de III^e cycle ⁵. Une équipe dirigée par As'ad Mahmud et Nikita Elisséeff a entrepris à cette occasion plusieurs sondages dans le château.

Pour les deux chantiers de Raḥba et Mayādīn, la numérotation des carrés adoptée a été la suivante : le carré de base, de 10 m x 10 m et orienté selon les points cardinaux,

¹ Pour pouvoir plus facilement différencier les deux sites de Raḥba, la ville du bord du fleuve sera systématiquement désignée par le toponyme actuel : "Mayādīn", tandis que le nom de "Raḥba" sera réservé pour le site en contrebas du plateau.

² Sarre, F. et Herzfeld, E 1911-1920, tome II, p. 382.

³ Bianquis, Th. 1986b, p. 128.

⁴ Rapport 1976, p.3.

⁵ Paillet, J.-L. 1983.

est désigné par un chiffre romain, attribué en fonction de l'ordre chronologique de la fouille ; il est divisé en quarts indiqués par une lettre en minuscule, a pour le quart nord-ouest, b pour le quart nord-est, c pour le quart sud-est et d pour le quart sud-ouest.

Les structures découvertes ont, en général, été laissées en place et les niveaux plus profonds ont été atteints dans les parties libres ou perturbées. L'avantage de cette méthode est qu'une vérification du plan des structures est toujours possible *a posteriori* et ce qui s'est avéré fort utile pour les relevés au tachéomètre qui ont permis de recalculer les plans par carré. En revanche, certains inconvénients ne sont pas négligeables : les structures conservées masquent les états antérieurs, elles auraient parfois été mieux comprises après démontage, et les niveaux qui ont été recoupés par des fosses ne présentent pas de matériel clairement stratifié. Par exemple, les fragments de sols qui ont été conservés sont ceux qui étaient les mieux préservés⁶ donc ceux sous lesquels les chances de retrouver des éléments intéressants (matériel en contexte scellé) étaient les plus importantes. Des exemples précis sont donnés et commentés plus loin.

La méthode suivie

Je disposais au départ de la documentation réunie par les fouilleurs : notes de terrain en français et en arabe, carnets d'inventaire des objets, croquis, plans, diapositives et photographies. Certains carrés pouvaient avoir été fouillés par différents fouilleurs, au cours de plusieurs missions.

Un début de description systématique des murs, sols et puits avait été entrepris sur fiches au cours de la dernière mission pour « faire apparaître des ensembles homogènes dans des dédales de structures que de trop nombreuses reprises et restaurations rendent indéchiffrables⁷ ». Ces descriptions ayant été effectuées partiellement, par une autre personne que le fouilleur et dans certains cas plusieurs années après la fouille n'ont pas rendu les résultats escomptés.

⁶ La DGAMS a pour principe général de respecter les structures, murs et sols, mises à jour dans un bon état de conservation et n'autorise pas aisément leur démontage.

⁷ Rapport 1979a, p. 5.

J'ai complété la documentation écrite disponible, par l'observation des photographies, croquis et plans. Afin d'en rendre l'utilisation plus aisée, j'ai informatisé ces données diverses en reconstituant des fiches de couches et structures ⁸.

La numérotation du fichier reprend, dans la mesure du possible, celle qui a été utilisée sur la fouille et qui correspond à la numérotation des céramiques. Elle se décompose comme suit : lettre correspondant au chantier (M pour Mayādīn, R pour Raḥba), deux derniers chiffres de l'année de fouille (76, 77, 78, 79 et 80), indication du carré (en chiffre romain) et de son quart (a, b, c ou d), numéro de la couche (entouré d'un cercle sur les documents et indiqué entre apostrophes sur les fiches : 'x') ou de la structure (entourée d'un carré ou entre crochets : [x]). Les sols sont indiqués 's.x' afin de les différencier des autres couches.

Les champs sont les suivants : numéro (de la couche), nom du site, date (début de la fouille de la couche ou de la structure), secteur (repris ici pour permettre l'interrogation dans le cas d'une berme ou d'un carré rattaché à un autre secteur), nom du fouilleur, nature de la structure (couche, sol, mur, bloc de destruction, fosse, puits, etc.), couleur et description : les indications du fouilleur sont notées ici sans aucune interprétation ni changement, afin de ne pas induire d'erreurs. Viennent ensuite des champs concernant les rapports stratigraphiques (sur, sous, contemporain de, appuyé contre, coupé par, coupe), puis l'indication des altitudes supérieure et inférieure, puis la description est reprise mais interprétée dans les champs "composition" et "consistance". Le matériel trouvé dans la couche est indiqué dans la case "inclusion" où sont notés les numéros d'objets. Les derniers champs concernent les structures bâties (nombre d'assises, fondation, épaisseur, hauteur, largeur, longueur et orientation).

⁸ Utilisation des logiciels File Maker II, puis Pro, puis Pro II. Le fichier permet d'une part la consultation rapide des fiches de couches et d'autre part l'interrogation par champs.

II.1. Mayādīn

II.1.1. Les vestiges de la ville ancienne d'après les prospections

Topographie de la ville actuelle

De plan grossièrement triangulaire, elle est limitée vers le nord par le fleuve et l'une de ses ramifications et vers le sud-est par un fossé (cote 184,80 m sur la carte topographique). Les terrains agricoles alentours sont irrigués. Le développement urbain s'est accéléré récemment, depuis la construction d'un pont en 1977⁹. Les nouveaux quartiers s'étendent en direction du sud et du nord-ouest, le long de l'axe principal qui rejoint la route Dayr al-Zūr - Abū-Kamal, laquelle contourne actuellement la ville par l'ouest mais qui auparavant la traversait. Ils suivent également, vers l'ouest, une rue perpendiculaire (le deuxième axe de la ville), qui conduit en droite ligne vers le tombeau du Šayḥ Anīs et la steppe et dont une bifurcation, au pied du plateau, mène à la citadelle de Raḥba. Cette rue a été refaite en 1994 et une mosquée est actuellement en construction à proximité. A l'opposé, la rue sort de la ville par l'angle est et se dirige vers le pont sur l'Euphrate. Le noyau ancien de la ville est clairement visible sur les cartes topographiques : la trame des rues est plus dense, leur tracé est irrégulier et l'altitude est plus élevée (entre 194,40 et 192,40 m) que pour le reste de l'agglomération (entre 190,60 et 191,40 m).

Une prospection de la ville a été effectuée par Anne-Marie Eddé en 1980, dans le but de reconstituer le tracé des remparts (ph. 1 et 2). Elle a relevé, décrit et photographié les différentes structures encore en place et a interrogé les habitants sur les vestiges récemment disparus. Cette prospection a fait l'objet d'un rapport non publié, dont voici les principaux résultats : « En conclusion, la ville ainsi délimitée par les remparts se présentait à peu près sous la forme d'un grand triangle d'environ... (sic) de superficie,

⁹ Mūsā 1993, p. 385.

avec un côté nord-est/sud-ouest longeant le talus en limite est de la ville actuelle, un côté presque sud-nord longeant le jardin public à l'est et englobant le tell appelé 'Alwa au nord, enfin un côté nord-ouest/sud-est au nord de la ville suivant la rive de l'Euphrate ¹⁰». Les structures, murs et tours de plan semi-circulaire ou rectangulaire, sont en général construites « en pierres (calcaire rose assez dur) liées au mortier gris de petits galets très résistant appelé "kils" ». Le caractère défensif du rempart était renforcé par un fossé, encore visible à l'est de la ville, bien que comblé par endroits. La tradition orale rapporte qu'un fossé existait également du côté ouest, dans l'actuel jardin public.

L'auteur de la prospection propose de localiser la citadelle citée par les textes, sur le tell al-'Alwa, où « les vestiges archéologiques affleurent en plus grand nombre » et où elle a pu observer, à la base d'une maison, un mur épais, « flanqué de deux gros massifs qui mesurent chacun plus d'un mètre cinquante de large » qui reposait « sur une bâtisse de gros moellons ».

L'angle nord-est du rempart a pu être partiellement dégagé mais le manque de temps n'a pas permis d'atteindre les niveaux les plus anciens. Le mur ainsi qu'une base de tour de plan semi-circulaire présentaient un fruit accentué sur leur face extérieure. Trois phases de construction ont pu être déterminées : « un premier massif de forme polygonale (n° 37)... était composé de briques et kils et constituait peut-être les fondations d'une première tour polygonale. Contre la paroi est de cette bâtisse était adossé un second massif en demi-cercle, construit en pierres, briques et kils ... dont la paroi ouest conservait encore par endroits les traces en négatif de la paroi est du massif 37 et semblait avoir été adossée à ce dernier ... Cette tour semi-circulaire (35) ... fut ensuite semble-t-il intégrée à une tour circulaire plus vaste, et rattachée au rempart... le dernier état des remparts remontait peut-être au XIIe ou XIIIe siècle, mais certaines structures (le massif 37 en particulier) seraient sans doute antérieures ».

Il y aurait eu, selon le témoignage des habitants, une porte dans le rempart est. La localisation qu'ils indiquent correspond, sur les cartes et les photographies aériennes, à

¹⁰ Eddé, A.-M. 1980, n.p., p. 7.

un chemin qui conduit vers le sud-est. Selon un témoignage, une seconde porte aurait été dégagée par un habitant sur le rempart ouest. Il n'est pas improbable en effet qu'une porte ait existé de ce côté. On peut aisément imaginer une entrée correspondant à l'arrivée du chemin de la steppe, qui traverse la ville de part en part, y compris dans le quartier le plus ancien. Cet axe sort de la ville par la structure fouillée, qui pourrait alors être interprétée comme l'un des côtés d'une troisième porte.

Une tranchée longue de 210 m pratiquée par les Travaux Publics sur la route de 'Ašara, c'est à dire en dehors du tracé reconstitué des remparts, a montré deux niveaux d'occupation suivis d'une phase d'abandon assez importante. Rien ne date ces niveaux.

II.1.2. Les secteurs fouillés - description des structures

Localisation des carrés (fig. 3 et 4)

De 1976 à 1980, une trentaine de carrés de 5 m x 5 m a été fouillée dans la ville de Mayādīn. Ils sont regroupés pour la plupart autour du premier sondage effectué en 1976 en Id (carrés IV, V, VI, X, XI, XIII, XVI, XVII). Les carrés IX et XII sont implantés 40 m à l'est et au nord de ce premier ensemble ; le carré XIV, en bordure de l'Euphrate, se situe à 60 m au nord ¹¹.

Deux sondages ont été pratiqués dans des maisons à l'ouest de ce secteur. Le premier, II, dans le jardin de la maison de Ḥamid Šu'aybī, à l'est de la grande mosquée et III, dans la cour d'une maison à l'entrée du *sūq*, correspondent à la base du tell al-'Alwa. Le carré VII, au sud-ouest est plus proche du sondage principal, le carré VIII n'est pas localisé de façon précise. Ces deux dernières appellations correspondent à des

¹¹ Une carte de situation de ces carrés et de l'extension chronologique des fouilles a été publiée par A. Nègre 1980-1981, p. 216-217.

tranchées effectuées par les habitants de la ville, dans lesquelles ont été recueillis des fragments de poterie ¹².

Description des structures

Nous avons pris le parti de décrire les structures par unités, et non par carrés, ce qui en allège la présentation et évite les répétitions. Il nous a paru plus logique de rassembler les éléments contemporains dans un même paragraphe, résultat d'une première interprétation. Le détail de la stratigraphie pour chaque carré est donné dans un diagramme en annexe. La numérotation employée ici renvoie aux fiches de couches et est, dans la mesure du possible, la même que celle utilisée lors des fouilles et du marquage de la céramique.

Nous étudierons tout d'abord le groupe des carrés mitoyens puis les carrés isolés. Nous avons suivi l'ordre de la chronologie relative, lorsqu'elle peut être établie, du plus ancien au plus récent.

II.1.2.1. Sondage principal

Unité IVa-Xb

État 1 (fig. 7) : Le niveau le plus ancien de ce secteur est représenté par des petits piliers, de deux briques de largeur, régulièrement disposés, [244], [245], [246], [247], [266], [267], [273] et [275]. Les piliers [273] et [266] ont été construits suivant le fruit du mur [74] de l'unité d'habitation IVb (ce mur s'est écroulé au sud). Ils sont donc plus larges à leur sommet qu'à leur base afin de présenter un côté vertical.

Un seuil permettait de passer vers l'unité IVd, entre le mur [224] et le pilier [267].

¹² Rapport 1977, p. 5.

État 2 (fig. 8) : Le passage vers l'unité IVd a été bouché par un mur de briques posées de chant et un escalier ([240], sommet à 191,56) a été construit à cet emplacement. Dans la partie nord du carré le sol [262] alt. 190,53 (BM) ou 190,38 (JLP) (d'après dessin, environ 190,50) est plus bas que le sol M78 IVb [258] alt. 190,59 ou 190,49 (JLP), qui s'appuie contre le mur [74]. L'emmarchement est marqué par une rangée de demi-briques, posées de chant. Ces sols s'étendent vers le nord jusqu'à un emmarchement d'une vingtaine de centimètres de hauteur, qui relie les piliers [246] et [266] ¹³. A cette époque, le seuil M78 IVb [9] alt. 190,77 (JLP) permettait de passer de cet espace vers l'unité IVb. A l'ouest, le sol [268] alt. 190,42, en terre battue, s'interrompt vers le sud au même niveau que les deux premiers sols, c'est à dire contre le côté nord des piliers [247], [245], [244] et [275]. Dans la berme nord, apparaît le même emmarchement qu'entre les piliers [246] et [266]. Le sol de l'espace au sud se trouvait probablement au niveau de la base de l'escalier [240]-[241]-[257], à 190,43.

État 3 (fig. 9) : Des cloisons [248], [254], [256] et [263], construites en briques posées en carreau et enduites ont été installées entre les petits piliers, jusqu'à leurs sommets, pour subdiviser l'espace. Les fondations d'une cloison similaire ont été trouvées au fond de la fosse [227] au sud de [245]. Un puits, [265], a été creusé dans l'angle sud-est, entre le pilier [273] et la cloison [254]. Au sud, le sol [255] est à alt. 190,67. Une marche le sépare de la partie centrale au nord du carré, où l'ouverture d'une jarre apparaît (alt 190,76) dans le sol de mortier [261] alt. 190,83 ; elle est calée par des fragments de briques et posée sur une seconde jarre. Ces installations correspondraient, d'après le fouilleur, à de petites pièces de stockage ¹⁴.

Le contrefort [219], appuyé contre [226] semble contemporain car sa semelle de fondation se situe, d'après les photographies, à environ 0,20 m au-dessus du premier sol.

¹³ Rapport 1979b, p. 7.

¹⁴ Rapport 1979a, p. 12.

État 4 (fig. 10) : Les petits piliers, bien conservés, ont été réutilisés à ce niveau. Le sol M79 IVa Z1 '5' alt. 191,20, partiellement conservé (c'est à dire seulement au nord-est de [244]), fonctionne avec les piliers [75], [249] et [272] ainsi que les murs construits en briques de différentes tailles entre les piliers plus anciens [246] et [266], et contre [219] (mur [264] au-dessus duquel a été installé un seuil, et pilier [243]). Une sorte de silo maçonné en briques liées à la terre, [227], a été construit à partir de ce niveau. Il repose, à l'altitude 190,38, sur le sol le plus ancien repéré dans ce secteur. Des fragments de *tannūr* ont été retrouvés à alt. 191,40.

État 5 : Le sol est plus élevé à l'ouest et dallé alt. 191,49 et repose sur le mur [251] et son retour vers l'est. Le dallage a disparu vers l'ouest, sauf quelques briques alt. 191,46, contre le seuil [237] qui donne accès à la ruelle, au sol de briques recouvertes de mortier de chaux, [271]. Ailleurs, le mortier de scellement subsiste à alt. 191,41. A l'ouest du pilier [219], une jarre était encastrée dans le sol, contemporain du mur [234]. Celui-ci a été installé, comme en IVa, contre un mur plus ancien, [238]-[239].

Contre le mur [251], une canalisation, [252], formée de deux murets de briques distants de 0,13 m et recouverts d'une brique à plat, passe à travers le mur [238] et se jette dans la fosse [280], qui contenait une grande quantité de briques, probablement pour faciliter le drainage.

État 6 : Les structures précédentes qui affleuraient ont été réutilisées et des éléments ont été ajoutés, comme le muret [243] qui sépare le sol au dallage irrégulier, à l'ouest, alt. 191,71, du sol chaulé alt. 191,61 et le mur [218] entre ce dernier et la partie dallée au sud, [215], alt. 191,84. Au sud de Xb, des traces de sol ont été identifiées à alt. 191,67. Un fragment de dallage a également été retrouvé dans la partie sud de la berme IVab à l'alt. 191,80.

Unité IVb- Va

État 1 (fig. 11) : Le sol le plus ancien de ce secteur a été trouvé dans le sondage dans l'angle nord-est du carré Va. Il s'agit d'un sol de mortier alt. 189,90 qui est probablement contemporain du mur [14].

État 2 : Le dallage de briques de 25x25 cm, M78 Va [16] alt. 190,36 recouvre le nord-ouest du carré et se poursuit vers l'est par un lit de mortier.

État 3 : A cette période, il y a dans ce secteur une habitation avec cour centrale pour laquelle la partie dallée du sol [16] a été réutilisée. Les pièces réparties autour de la cour ont des sols dallés : au nord-ouest, M78 IVb [77] alt. 190,55, au sud-ouest, M78 IVb [72], dans lequel le col d'une jarre enterrée affleurait, au sud, M78 Va [81] alt. 190,62. A l'est, le sol M78 Va [84], dans la pièce délimitée par les murs [83] et [21] a été surélevé (alt. 190,56). L'entrée de la maison était de ce côté, dans l'angle nord-ouest où sont conservées quelques marches d'un escalier, contre l'enduit du mur [21], qui a été prélevé. Au-dessus du dallage [72], la couche de destruction contenait les restes d'un arc en brique qui devait s'appuyer sur les piliers [73] et [79], ainsi que des éléments moulurés, comme une partie d'un arc de cercle de 1,15m de diamètre (arc d'une porte, fenêtre ou niche). Le toit devait être couvert par une chape de mortier soutenue par des poutres de peuplier car de nombreux fragments, portant l'empreinte, en négatif, de ce type de couverture ont été trouvés.

État 4 (fig. 12) : Des murets ont été construits sur ces sols, pour fermer partiellement (mur [13]) ou complètement ces pièces (murs [9], [10] et [18]). Ils sont composés de fragments de briques et un seul de leur parement est régulier, celui qui donne sur la cour. L'autre côté était probablement égalisé par un mortier de terre, (car il n'a pas été retrouvé de mortier solide). Dans la pièce sud-est, la structure [85] a été rajoutée. Il pourrait s'agir d'un escalier permettant l'accès à cette pièce unique. Le sol

[86] alt. environ 190,50, pourrait correspondre à cet état. La limite sud-ouest de la maison, arasée, a été reconstruite à cette époque, et la porte IVb [9] a été bouchée.

État 5 (fig. 13) : Une couche de destruction importante sépare ce niveau du précédent. Dans ce qui était la cour, un puits [108] a été creusé. Son embouchure, carrée s'ouvre au niveau du sol dallé [5] alt. environ 191,25, construit avec des briques de récupération disposées en arc de cercle. Ce sol est chaulé dans la partie sud (M78 Va LII '5' alt. 191,30). Il n'a été repéré ni à l'ouest, ni à l'est.

État 6 : Un sol chaulé recouvre l'ensemble de cette zone, M78 Va 's.4' alt. entre 191,45 et 191,60 et M78 IVb [7] alt. 191,42. Le haut de la pile [78] a été élargi à cette période. Les murs à l'ouest de IVb ont été surélevés. D'autres structures sont construites en briques de remploi, comme M78 Va [1] et [3] et le muret nord-sud visible sur la coupe sud de IVb.

État 7 : Au-dessus d'un niveau incendié, le sol M78 Va '2 bis' alt. 191,67, en terre battue, a été repéré dans la berme IVbVa. Un petit foyer lui était associé.

Unité Xc (fig. 14)

Sont incluses dans cette description, les parties sud du carré Xb et nord du carré VIb qui appartiennent à la même habitation.

État 1 : Le seul vestige de l'état le plus ancien dans ce secteur est le mur [22] alt. 190,49 environ, orienté nord-sud, trouvé dans le sondage sous le sol [57].

État 2 : Le sol M78 Xc [23] alt 190,79, a été atteint entre le mur [52] et la pile [50], et passe sous cette dernière. Dans cette pièce, un puisard a été construit avec une

couverture à encorbellement. Un conduit arrive du nord et passait probablement contre le premier état de la pile [50]. Dans la pièce voisine, au nord de la cour, les traces du dallage [21] subsistent sur un lit de mortier alt. 190,84. Ces éléments pourraient être contemporains du premier état du mur [232].

État 3 : Des pièces aux sols chaulés se répartissent autour de la cour, dont le sol [56], dallé de grandes briques (33 x 33 cm de côté) à bords biseautés, est en contrebas (alt. 190,79). Au nord-est, le sol [57] alt. 191,11, est séparé de la cour par un emmarchement soutenu par un petit mur. Au sud, par contre, le sol M78 VIb [15] alt. 191,17 est bordé sur la cour par une ligne de briques de chant. A l'ouest, une petite pièce au sol chaulé M78 Xc [53] donne accès à la pièce d'angle au dallage de grandes briques (35 x 35 cm), M78 VIb [54] alt. 191,24. Le puits [509], construit dans le mur [205], s'ouvre au niveau du sol de la cour. La porte d'entrée de cette habitation, au nord permet de passer, par un seuil [270], de la ruelle au sol M79 Xb [271] alt. 191,08, à la pièce au sol M79 Xb [236] alt. 191,11. Les latrines [279] se trouvent à l'est, sous un escalier [230]. D'après les éléments de destruction retrouvés, la fosse est fermée par une chape de mortier soutenue par des petites poutres et recouverte d'un dallage de briques ¹⁵.

A cette période, les accès à la pièce entre l'entrée et la cour ont été rétrécis par l'épaississement de la pile [50] qui a formé un couloir étroit et par le prolongement du mur [52] vers le sud. Le sol correspondant est M78 Xc [10] alt.190,96, au même niveau que les deux briques (30 x 40 cm et 34 x 34 cm) qui fermait l'ouverture du puisard [14]. La reconstruction des murs [48] et [232] (qui utilise un mortier rosé) appartiendrait à cet état.

État 4 : Un sol chaulé a été installé au dessus de la couche de destruction de l'habitat précédent. Il est visible dans la berme est à alt. 191,71. Des murs ont été

¹⁵ Rapport 1979b, p. 3.

construits avec des briques de récupération ou des gros blocs de destruction, ils s'appuient parfois sur des murs plus anciens, comme [11] sur le mur [48].

Unité IVd

Lors de la fouille de 1980, il n'y a pas eu de numérotation systématique des couches et la céramique a été enregistrée par numéro de sac. Pour pouvoir enregistrer les descriptions des différents niveaux archéologiques, nous avons numéroté les couches en essayant au maximum de suivre les indications du fouilleur et en attribuant à chaque pièce (d'après le plan découvert en 1978) un code comme suit : pour la cour, C ; pour les *īwān*-s ouest, sud et est, IO, IS et IE ; pour les petites pièces d'angle au sud-ouest et au sud-est, PO et PE.

Cette unité inclut le sud du carré IVa, l'ouest du carré IVc et le nord du carré Ia.

État 1 (fig. 15) : Dans la partie est du carré, un sol a été repéré à alt. 189,71 et correspond à la première assise au-dessus des fondations des murs [209b] et [212b]. Il pourrait s'agir du premier état d'occupation de ce secteur, correspondant aux murs apparus sous [204] (appuyé contre [205-277]), sous [208] et le pilier attenant, sous [210], sous le seuil entre la pièce sud-ouest et l'*īwān* ouest et à ceux limitant cette unité d'habitation, [205], [209b] et [212b].

État 2 : Le sol repéré entre alt. 189,90 et 190,10 (en IO, C, IE et PE) se présente comme une pellicule de chaux ou de terre battue. Les piliers et les murs [208], [209b] et [210] reposent sur ce sol qui semble être la surface de construction de l'habitation. Après remblais, des sols ont été installés.

État 3 : L'accès à la maison se fait par le nord, par la porte entre les murs [224] et [226]. Les latrines sont situées dans une petite pièce à droite de l'entrée. Un petit couloir conduit à la cour, dont le sol est plus bas que ceux des trois *īwān*-s qui l'entourent. L'emmarchement qui mène aux sols plus élevés est soutenu par des demi-briques. A l'est, la couche de remblai sous le sol [211c] alt. 190,32-190,42 (dont l'enduit remonte contre le mur [212]) se poursuit sous le sol de la cour (alt. 190,22) et sous la marche qui les sépare. Dans l'*īwān* sud, le sol [216c] est composé de plusieurs fines couches de mortier blanc qui se poursuivent sur le muret et dans la cour et sont liées à l'enduit des murs [208] et [210]. Dans l'*īwān* ouest, il s'agit d'un sol de mortier, puis de terre battue, puis de chaux ([206c] alt. 190,53-190,59). Le sol de la pièce sud-ouest est chaulé ; celui de la pièce sud-est est en mortier. Les pièces d'angles sont surélevées par rapport au niveau des *īwān*-s (par exemple : M80 IVd PO '5' alt. 190,77, M80 IVd IO [206c] alt. 190,59 et M80 IVd C '6' alt. 190,22).

Une niche est visible dans le mur [204], avec la base à alt. 190,66.

Lors de cet état, il est possible qu'un accès au bâtiment ait existé au sud. En effet, le mur [209a] s'appuie à l'est contre un pilastre dont les faces ouest et sud sont enduites. Un second pilastre lui fait face, à l'ouest [115]. L'espace construit intégrait peut-être alors la partie nord de l'unité Iad, ce qui expliquerait la présence d'une banquette dans la pièce sud-est de la maison Xc, qui serait un reste du mur extérieur ouest, [16] - [58] - [205].

État 4 (fig. 16) : A l'état suivant, l'entrée au nord a été bouchée et un escalier [282] construit contre le nouveau mur pour permettre d'accéder à l'étage ou à la terrasse. L'entrée s'effectuait par la ruelle, au nord-ouest vers la petite pièce avec le sol [512] alt. 190,81. Le piédroit nord et le seuil de la porte sont visibles dans le côté est de la fosse [280]. Les sols extérieurs à la maison n'ont pas été retrouvés car détruits lors de la construction, dans la ruelle, du puisard [280]. Une porte, pratiquée dans le mur [204], à la place de l'ancienne niche (seuil alt. 190,98) permettait l'accès par l'*īwān* ouest. Un muret a été construit dans le prolongement du pilier [200] vers le nord, sur le sol [512].

Pour permettre le passage, les latrines [511] ont été déplacées dans une petite pièce [274], au nord de la cour, aménagée en divisant la pièce nord-est par une cloison de briques posées de chant [203]. La fermeture en encorbellement du puits [511], installée lors de la construction du dallage [512], utilise des briques biseautées. Une canalisation pour l'évacuation des latrines a été construite sur le sol de la cour, formée de deux murs de trois assises de briques liées au mortier blanc et couverts d'une brique de 24x24 cm. Elle est en pente du nord vers le sud et aboutit dans un puisard dont la tranchée de construction a cassé le sol [213c] pratiquement au milieu de la cour (ph. 5). Un fragment de sol a été repéré dans la cour à alt. 190,45, qui pourrait correspondre à la construction de la canalisation. L'ensemble de cette maison a ensuite été remblayé et de nouveaux sols ont été construits, avec pratiquement la même organisation des niveaux qu'à l'état précédent : dans la cour, un sol chaulé [213b], de couleur gris-beige, assez bien conservé à alt. 190,62, est lié, au-delà d'une marche, aux sols des *īwān*-s. Dans l'*īwān* est, le sol chaulé [211b] alt. environ 190,53 se poursuit sur le mur [212] par un enduit (rosé avec des petits charbons). Les sols des *īwān*-s ouest et sud sont dallés ou portent la trace d'un dallage (IO [206b] alt. 190,84, IS [216b] alt. 190,80 à 190,95). Pour ce dernier, la limite avec la cour était alors parallèle au mur [209]. Les seuils entre les différentes pièces ont également été rehaussés. Les sols des pièces d'angle sont damés et chaulés. Le pilier est a été également réaménagé à cette période, ainsi qu'une niche sur la face est du mur [210] (base à alt. 190,90) et une banquette contre le mur [201], en briques de chant.

Le mortier utilisé dans les constructions de cette période est de couleur rosée.

L'alimentation en eau était assurée par le puits [509], commun avec l'unité d'habitation Xc.

État 5 (fig. 17 et ph. 6) : Le hall d'entrée, au nord-ouest donne dorénavant sur le couloir à l'est et la porte dans le mur [204] est bouchée. Au nord de la cour, le mur [201], plus large, est construit contre le mur de briques de chant et le pilier nord-est. Le sol devant les latrines [274] a été rehaussé et construit en briques recouvertes de mortier

: [269] alt. 191,10-191,20. Il arrive au niveau de la première marche de l'escalier [282]. Deux marches d'escalier permettent de passer du nord vers la cour (sol [213a] alt. 190,75). Elle s'appuie contre l'enduit du pilier ouest et contre le mur [201].

Seules les pièces d'angle ont été remblayées avant l'installation des nouveaux sols, tous dallés et reposant sur une couche de mortier clair et rosé qui contient des petits charbons. Le remblai provient de destructions, sauf pour la pièce sud-ouest où il s'agit de gravier. Le niveau de ces pièces est toujours supérieur à celui des *īwān*-s. Le dallage [216a] dans l'*īwān* sud est contemporain de la reprise du pilier est, de l'agrandissement du pilier ouest et du redressement du mur [209], qui repose directement sur le dallage [216b]. Dans l'*īwān* est, la surface dallée [211a] alt. 190,84 est plus importante que pour les états précédents. Elle a été agrandie de la largeur du pilier sud et celui-ci a été remanié. A l'est, le mur [212] a été reconstruit au-dessus de l'altitude 190,96.

Les *īwān*-s sont dallés de briques jaunes de 23x23 ou 24x24 et la marche vers la cour est construite en briques posées de chant et liées par un mortier blanc très dur. Les dalles de la pièce sud-est et de la cour sont rouges et de plus grande taille : 33x33 ou 34x34 (celles de la cour ont des bords biseautés).

L'alimentation en eau est assurée par le puits [509], accessible dans la pièce sud-ouest.

État 6 : Une fosse a perturbé les différents niveaux, dans l'angle sud-est de la cour (M80 IVd C '4').

État 7 : Après la destruction et le remblai de cet habitat, la moitié sud du carré a été dallée sans liant (M78 IVd 's.4' alt. 191,52) puis recouverte de mortier alt. 191,66. Ce sol se poursuit vers les carrés voisins, à l'est et au sud et vers le nord par une couche de terre battue chaulée qui porte un petit foyer en briques.

Une fosse a été creusée à travers le sol 's.4', dans le nord du carré, pour récupérer des briques, puis l'ensemble de cette zone a été détruit, en partie par un incendie.

Unité VIabcd

État 1 (fig. 18) : L'état le plus ancien de ce secteur n'a pas été fouillé mais les murs nous livrent quelques indices. Il semblerait qu'à l'origine, il n'y avait qu'une seule unité d'habitation, de plan carré, avec une cour centrale. Le mur [401C] utilise des briques rouges et jaunes, de 18x18x4 cm, liées par un mortier gris, comme les murs [22B], en grande partie détruit par les pilleurs de briques, et [10B], plus étroit et utilisé alors comme cloison. Il existait un passage vers les pièces à l'est à l'emplacement du mur [112] qui est en fait un bouchage postérieur au mur [113]. La dénivellation du sol [8] peut alors s'expliquer par la présence au nord de trois pièces de surface identique. Le sol de *juss* retrouvé sous le dallage [12] pourrait appartenir à cette période.

État 2 (fig. 19) : Les murs [401B], [22B], [10B], [9] et les piliers [402] et [408] sont construits avec des briques légèrement plus grandes et liées par un mortier blanc.

A l'est, trois pièces en enfilade sont dallées avec des briques de 24x24x5 cm. Le sol de la pièce centrale, M78 VIc [13] est plus bas (alt. 191,30) que les autres (M78 VIb [12] alt. 191,46 et M78 VIc [14] alt. 191,60). Dans le dallage de la pièce sud sont construits deux cavités carrées, accolées, d'une brique de côté.

A l'ouest, le sol de la cour est chaulé et la partie dallée de briques en son centre est désaxée par rapport aux murs. La brique centrale est percée d'un trou permettant l'évacuation des eaux usées vers un puisard. Les sols des pièces attenantes sont plus élevés. Au nord, la pièce au sol chaulé M79 VIb [8] (alt. 191,32), avec la partie ouest plus basse et limitée par une rangée de demi-briques, était fermée par un mur [7], retrouvé arasé. L'entrée s'effectuait à l'ouest, entre les piliers [408] et [7], qui est enduit sur ses faces nord et ouest. La couche de destruction au-dessus du sol comportait de

nombreux éléments de plafond en mortier avec des traces de solives de section ronde ¹⁶. Le sol de la pièce nord-ouest, [410], se situe au même niveau que celui de la partie basse de la pièce voisine (alt. 191,18). Au sud, le sol chaulé est à alt. 191,32, comme le sol de l'*īwān*, à l'ouest. Un dispositif en maçonnerie ([403]) a été construit dans l'angle sud-ouest, il comporte deux ouvertures circulaires à sa surface, auxquelles correspondent deux passages couverts en bâtière, sur sa face est. Il pourrait s'agir de supports pour de grandes jarres filtrantes ¹⁷.

État 3 : Le sol [412] (alt. 191,45), plus haut que les sols des autres pièces, pourrait être plus récent. Cependant, rien ne permet de l'affirmer car la fouille s'est arrêtée à ce niveau. Le muret de séparation entre les deux pièces sud, qui se raccroche à un pilier sur la cour, est lié à un muret est-ouest qui s'appuie sur la structure [403]. Dans l'*īwān*, le puits [407] a été construit contre le mur [401]. Le sol dont il reste quelques traces à l'alt. 191,51 est probablement contemporain. Un sol plus haut a peut-être existé également au-dessus de [410]. La partie basse du sol [8] a été ramenée au même niveau que le reste du sol.

État 4 : Le foyer [406] alt. 191,82, construit contre [403] avec des briques de récupération correspond peut-être au niveau de sol repéré à 191,96 dans la berme VIbc. Le haut du mur [401], reconstruit en briques de remploi, pourrait correspondre à cet état.

Unité Iad

État 1 : Le niveau le plus profond retrouvé en Id est représenté par des couches argileuses '8' à '6'. Un mur, M79 Id [2] est signalé dans la couche '7', (couche argileuse

¹⁶ Les toits des maisons actuelles sont construits en béton ou en terre et soutenus par des troncs de peupliers de la même grosseur que les traces observées ici.

¹⁷ Rapport 1979, p. 11.

meuble qui contient des fragments de briques), orienté est-ouest, pour lequel nous ne disposons d'aucun plan ni photographie. Aucun sol n'est mentionné, cependant, d'après les photographies, la tranchée de fondation du pilier [26] et du mur [29] a coupé un sol de mortier clair ¹⁸.

État 2 (fig. 20) : Le sol M78 Ia L1 's.6' alt 190,43 fonctionne avec le pilier [26] et les murs [22] et [30]. Le puits [106] était alors utilisé en tant que tel.

État 3 (fig. 21) : Il existe certainement au moins un niveau intermédiaire entre les dallages [61]-[32]-[33] et les sols Ia L1 's.6' et M79 Id '4-5', qui fonctionne avec l'état antérieur des piliers et des murs [25] et [29], dans lesquels sont visibles des seuils (qui ont été bouchés par la suite) et qui correspondrait à l'assise en saillie sur le mur [17B] 190,70 et au "niveau de céramiques in situ" alt 190,58 dans Ia L1 '5'. La canalisation M76 Id [4] aurait été installée sur ce sol .

État 4 : Les installations pour l'extraction ou l'évacuation des eaux sont nombreuses à ce niveau : les canalisations M76 Id [2], [3] et [4], et les puisards [225] et [106], qui a été repris et couvert. Ils sont reliés par la canalisation [2] pour évacuer le trop-plein de l'un vers l'autre. Le conduit [4] fait probablement un coude au niveau du mur M79 Id [1] et va se jeter lui aussi dans le puisard [106]. En effet, d'après les photographies et les plans, il ne se prolonge pas au-delà de ce mur. Cependant, il n'a pas été fouillé complètement, ce qui ne nous permet pas d'être affirmatif.

Après la transformation du puits [106], le puits [105] a été creusé sous le mur [30], et a nécessité la destruction d'une partie du mur. Une grosse jarre dont le fond, percé, avait été bouché par une brique et du mortier, a été couchée sur le sol 's.6', le col pris dans la maçonnerie du puits, au-dessus d'une assise de briques de chant (ph. 4). Son ouverture est en partie obturée par deux demi-briques posées en éventail (qui semblent

¹⁸ négatif n° 3110.

être là pour guider quelque chose vers la jarre). Elle a été calée par des fragments de briques. Ensuite, le mur a été reconstruit. Dans le mur, l'ouverture passe du plan rond au plan carré par l'intermédiaire de trompes formées par quatre assises de briques.

Au-dessus de ces dispositifs et après remblai, des murs ([24], [27]) ont été construits entre les piliers préexistants. Un sol a pu exister au niveau du seuil bouché visible sur le mur [29], enduit sur sa face sud jusqu'à cette ligne, et à la base du mur [24] (alt 191,05), également enduit, sur sa face est. Ces enduits ne s'expliquent pas si le mur n'est pas visible. Il pourrait s'agir d'un premier état du sol de la cour dont aucune trace n'a été retrouvée.

État 5 (fig. 22) : Le dallage [33] a été construit, en dalles de gypse de 0,60 à 0,98 m par 0,50 m à l'alt 191,27 sur le sol de la cour (il a été restauré par endroits à l'aide de briques de dimensions variées). Celle-ci desservait à l'ouest la pièce au sol [23], séparée de la pièce au dallage [28] par un muret, et au nord l'*īwān* au sol [32], dallé de briques de 30x30 cm sur lequel ouvrait la pièce au dallage [61].

État 6 : Après la destruction de cet ensemble, un sol de terre battue s'est installé, observé à l'alt 191,54 dans la berme IdV1c.

Secteur sud-est (Unité IbC-IVc-Vd-XIIIad-XVIa-XVIIab)

Les niveaux les plus anciens ont été atteints à Mayādīn dans deux secteurs, en XIb, décrit plus loin, et en IbXIIIa. Sur la terre vierge, découverte à alt 188,36, repose une couche de terre brune antérieure au dallage [519], céramique n°1442 (couche appelée par nous M80 IbXIIIa '21'), 1554 (couche appelée M80 Ib '24'), 1418 (couche appelée M80 IbXIIIa '19' descente rapide). La phase d'occupation comporte deux états :

État 1 : La première trace de l'occupation de ce secteur est un foyer qui a été fouillé en IVcVd, sous le niveau du dallage décrit ci-dessous.

État 2 (fig. 5 et ph. 3) : Le premier sol est représenté par le "dallage profond" [519]-[520], horizontal dans son ensemble ([518] alt. 189,12, [519] alt 188,98 et [520] alt. 189,09). Il fonctionne avec les murs [516], [517], [521], [523] et [524]. Certaines parties ont disparu, comme à l'ouest de la partie dallée [520], où ne subsiste qu'une "trace de kills gris", visible dans son prolongement, sur la coupe nord du carré IVcVd (alt. environ 189,05).

D'après les photographies, le puits [515] est conservé au même niveau que la partie supérieure des murs. Cependant, d'après la céramique retrouvée à l'intérieur, il ne serait pas contemporain des premiers états de ce secteur.

Le dallage est recouvert par plusieurs couches argileuses, de 0,60 à 0,80 m d'épaisseur, vertes (céramique 1430-1431), brun clair ou brun foncé, les premières contenant quelques traces de charbons et la dernière étant verte (céramiques n°1444 et 1550 provenant d'une "descente rapide"). Une couche verte et noire identique se retrouve à l'ouest du mur [523] (appelée M80 Ib '23', céramique n°1553). Il s'agit de couches d'accumulation de sédiments dues à la proximité de l'Euphrate. Elles correspondent aux couches Ic '8' et '9' et probablement aussi à M78 XIb '7' à '9'.

État 3 : En Ic, le sol M79 Ic [611] alt 189,36, en terre battue se trouve entre deux couches argileuses. Un mur grossier ([609]) et une structure arrondie en fragments de briques ([610]) lui sont associés.

État 4 : D'après la coupe dessinée par Bernard Maury le long du mur [43], sur (en XIIIa) ou dans (Ib) une couche de remblai de terre brune, légèrement argileuse et qui contient beaucoup de fragments de briques et un peu de mortier (céramique n°1435 et 1400 -qui provient aussi du niveau supérieur- car d'une "descente rapide"), une "assise

de réglage" est visible, à la fois contre le mur [43] et le mur [30], à l'altitude 190,10 - 189,85, avec un net pendage est-ouest (fig. 34 et 35). Aucune assise de mur n'étant visible à cet endroit, ne pourrait-il pas s'agir d'un reste de sol fonctionnant avec les murs [522] ? et [510], sous [43], l'état ancien de [504], son retour vers l'est, et [513] (alt. inf. visible sur la coupe : 189,86, alt sup. : 190,18) ? Ce "sol" pourrait correspondre au sol Ic [607 bis]-[608] et la couche de remblai à M80 Ic '7'. En XIIIa, il s'agit du sol '11', aménagé par un lit de pierres, débris de briques et mortier, contemporain du mur [103]. Vers le nord, il correspond au sol Vd 's.13' (alt 190,14-190,25). A l'ouest, il pourrait correspondre avec le sol Id '4-5' ?

Au dessus de ce niveau, un autre remblai a été installé, mais compact et composé de terre et fragments de briques avec du mortier à gravier très dur. Sur la coupe, cette couche est visible jusqu'au niveau de la semelle de fondation du mur [43]. Elle correspondrait à la couche M77 Ic '5'.

État 5 (fig. 23) : La grande maison au sud-est du sondage est limitée au nord par le mur [43], à l'ouest par le mur [30-31] et à l'est par le mur [118]. Ils sont construits en briques de 18x18x4 cm liées par un mortier gris à gravillons. La limite sud n'est connue que par le mur [120], plus tardif. L'accès à la maison se faisait probablement de ce côté, par un escalier, le long du mur [121]. Cette partie n'a pas été fouillée jusqu'à ce niveau mais l'organisation des niveaux supérieurs permet d'émettre cette hypothèse. Les cloisons intérieures connues, [97], [41] et [38] sont construites avec des briques de 22x22x4 cm liées au mortier gris. Dans un premier temps, les pièces autour de la cour centrale (sol [607] alt 190,85) avaient des sols au même niveau que cette dernière, dans l'angle nord-est, M78 XIIIa [98] alt 190,92, dans l'angle nord-ouest, M77 Ib 's.6' alt 190,82, ou légèrement surélevés, à l'ouest M77 Ic [36N], premier sol alt 191,10, à l'est, XIIIId [100] alt 191,02 et au sud, XVIIb [122] alt 191,05.

État 6 : Dans un deuxième temps, les murs ont été restaurés avec des briques de même taille et un mortier blanc et le sol de l'angle nord-ouest a été surélevé, M77 Ib

[42] alt 191,00, au-dessus d'une tombe. Les autres sols sont restés à leur niveau d'origine, comme [36N] qui a été refait trois fois après sa construction.

État 7 (fig. 24) : L'ensemble des sols a été surélevé, en gardant les mêmes différences de niveau entre les pièces d'angle et celles sur les côtés de la cour. Dans le carré XIIIId, le sol '7' comporte de nombreux aménagements : une fosse, XIIIId [4], deux bassins, XIIIId [3], en briques recouvertes d'enduit et avec une barre métallique dans sa largeur, XIIIId [6], de plan trapézoïdal, également en briques, un tannūr XIIIId [5], et un mur qui relie les deux piliers nord-ouest et sud-ouest. Au sud-est, la partie supérieure du mur [118] a pu servir de limite de ce côté. L'altitude du sol varie sur l'ensemble du carré, de 191,12 au nord à 191,26 au sud. Il correspond en XIIIa au sol '6' et en Ib, à '4'. Il a également été repéré dans la berme Ibc, en Ic il pourrait s'agir du dernier état du sol [36N], alt 191,23 et en XVIa, le dallage [124] pourrait appartenir à cette période. Le pilier [34] pourrait faire partie du même niveau, ainsi que la partie supérieure du pilier [102] et des murs [35], [37] et [38].

État 8 (fig. 25) : Au niveau suivant, le mur Ic [600] s'est installé sur le pilier [34] et limitait, avec le mur [601], le dallage [602] alt 191,40. Dans la cour subsistent les restes du dallage [603] alt 191,55. En XIIIId, le sol de terre battue '5' est à l'altitude 191,55. Un foyer a été repéré à sa surface, contre la berme ouest. En XVIIb, le sol [2], entre les murs [31] et [116] et limité au sud par le bouchage entre le pilier [120] et le mur [119], était contemporain de la structure [123] alt. 191,34. D'après les photographies, une cuve enduite de mortier affleure à ce niveau ¹⁹.

État 9 : Alors que les sols de la partie nord-ouest de cette maison étaient réutilisés sans changement, ceux de la partie sud-est étaient de nouveau surélevés :

¹⁹ négatif n° 3051.

- sur le sol XIIIId '3' (alt. 191,83), des trous de piquets qui pourraient être des traces de tentes, étaient visibles, ainsi qu'un muret,

- en XVIIab, de nombreuses céramiques étaient encore en place sur le sol [1] alt 191,88 et le sol [2bis] alt 191,64, à l'est,

- dans le carré XVIa, le sol [1] alt 191,65 appartient à la même période.

Ce niveau d'occupation a été détruit brusquement par un incendie dont on retrouve les traces dans les trois quarts est du grand sondage.

État 10 : Après cette destruction brutale, la surface de la maison a été réoccupée par endroits : en Ib, où un sol damé et chaulé se situe à 191,48, en Ic à 191,65 (d'après la coupe stratigraphique nord) et 191,75 (d'après la coupe XIIIa ouest) sur le niveau incendié.

État 11 : Le sol en Ib a été détruit en plusieurs endroits par le creusement de fosses.

Unité IVc-Vd

État 4 : voir l'état 4 du secteur sud-est.

État 5 (fig. 26) : Après la construction du mur [43], un habitat est venu s'installer contre son parement nord. Le mur [501] s'y appuie et ses fondations reposent sur le sol Vd 's.13'. Il délimite, avec les murs [504] et [62]-[64], une pièce dont le sol [65c]-[506] s'étalait sur un seul niveau. A l'ouest, elle communique avec une pièce allongée au sol [63c]. La limite nord semble être le mur [66]-[67] qui, d'après les photographies, semble assez profond et s'aligne exactement avec un autre mur jusqu'à la limite est du sondage. La pièce principale était ornée de niches, disposées de part et d'autre de la porte de communication. Des banquettes s'appuyaient le long des murs [43] et [67], dans sa

partie ouest, entre le mur aux niches et des piliers qui ont pu soutenir un arc entre cette pièce de réception et la partie "cour", à l'est.

Dans cette dernière, et probablement dès cette époque (si l'on rectifie une erreur, les niveaux semblent correspondre), s'ouvrait le puits [104], dans l'angle entre le pilier sud et le mur [43]. Lors de sa construction, en briques posées en assises hélicoïdales, une partie du mur [510] (appartenant à l'état 4) a été détruite.

État 6 (fig. 27) : La pièce à niches et banquettes a été réutilisée après un rehaussement du sol. En face du mur à niches, les murs [502], son symétrique sans numéro, et [504], délimitent un espace dont le sol [505] se situe à l'altitude 190,53 tandis que le sol de la pièce à banquettes, [65b]-[507] est à l'alt 190,47 et séparé du sol [506] alt 190,39, réutilisé dans la partie centrale, par un emmarchement. A l'est du mur [504], un sol de *juss* a été installé à l'alt 190,55. Dans l'entrée de la maison Vd, subsiste un fragment de sol alt 190,42 lié à un pilier dont on retrouve le symétrique dans le côté ouest du puits. Les couches qui recouvraient ces structures ne peuvent être étudiées car ces dernières ont été découvertes après le vidage du puits et d'une fosse. Cependant, leur attribution à ce niveau semble logique si l'on considère les altitudes. Une pièce à l'ouest, avec un sol [63b] à l'alt 190,70 et une autre au nord, avec un sol [70b] alt 190,68 appartiennent à la même période. Dans cette dernière, le mur [89] est renforcé par un pilastre, dans la partie sud de sa face ouest. Il pourrait s'agir ici d'une porte permettant le passage entre cette pièce et la partie est, qui serait dans l'axe de la porte d'entrée.

État 7 (fig. 28) : Lors de la réutilisation de cet espace, un mur a été construit afin de fermer la pièce à niches vers l'est et le sol [65a] a été dallé au niveau du sommet des banquettes alt 190,94. De même, les sols des pièces voisines ont eux aussi été rehaussés : [63a] : alt 191,04, [69] alt 190,83, [70a] alt 191,00. En Vd, le dallage [87] a été installé dans la partie nord-ouest, avec deux lignes de dalles posées en losanges. A l'est, le "troisième sol" chaulé alt 190,68, semble lui être contemporain. D'après la coupe, il est lié à l'enduit qui recouvre la face est de la partie étroite du mur [504]. Une marche

permettait de descendre de la porte est vers ce sol qui était alors probablement au même niveau que celui du hall. Dans la partie sud-ouest, la couche Vd '9', couche de mortier rose-orangé avec des gravillons et des charbons correspond peut-être à la poursuite du sol [87] vers le sud car les dalles de celui-ci sont liées par un mortier rose. Le puits [104] est toujours utilisé à ce niveau, après rehaussement.

État 8 (fig. 29) : Ensuite, en Vd, l'espace a été subdivisé en deux parties, nord et sud. Le sol Vd [10] (190,97) permet l'entrée de plein pied par la porte est. La pièce immédiatement à droite était accessible par un emmarchement ou était fermée par un muret et s'ouvrait sur l'extérieur. La fosse creusée pour le prélèvement du mur [71] a détruit cet endroit dont il ne reste que la base du muret (alt sup. 191,11). Sur la gauche, une petite pièce était dallée [95] alt 191,25. Une seconde porte, dans l'axe de la première, desservait un hall carré, en contrebas, (le sol, percé par une fosse, n'est visible que dans les angles, alt 190,71 et le mortier remonte contre la marche) par lequel on accédait au nord, à la pièce au dallage [90] alt 190,79 par l'intermédiaire d'un seuil (alt 191,01). De là, une marche permettait l'accès au seuil pratiqué dans le mur [89] pour aller dans la pièce au dallage [70] qui a probablement été réutilisé sans modification à cette période.

Pour la partie sud, le seuil entre le hall et la pièce au dallage [88] n'est pas très bien conservé mais les niveaux correspondent. Le dallage recouvrait probablement l'ensemble de la pièce et une partie au moins du dallage [87] vers le nord mais il a été perturbé. Le passage vers le sol dallé [65] n'est pas situé clairement (peut-être dans la partie sud du mur) car le mur qui séparait ces deux pièces est complètement arasé.

C'est à cette période qu'un puits a été installé entre deux piliers, par l'adjonction des murs [91] et [94], dont la tranchée de fondation a percé le dallage [87]. Il permettait l'alimentation en eau des deux espaces nouvellement formés. Cependant, rien ne permet d'affirmer que puits [104] ait alors été abandonné.

État 9 : Sur les sols M77 IVc '4' et M78 Vd 's.4' (alt 191,33), de nombreuses céramiques ont été retrouvées en place.

II.1.2.2. Les carrés isolés

Carré II

Ce sondage, de 3 x 6 m, a été installé dans la cour d'une maison désertée, à environ 80 m du lit actuel de l'Euphrate. Il a livré une série de couches d'accumulation ou de remblai.

La terre vierge a été atteinte à l'altitude 188,59. Elle était recouverte par une couche de destruction, M77 II '5', contenant d'après le fouilleur des céramiques 'abbāssides. Une fosse de 0,42 m de diamètre a été creusée à sa surface. Elle était recouverte par une couche noire, M77 II '3', contenant, toujours d'après le fouilleur, des céramiques ayyūbides et également percée d'une fosse de 0,42 m de diamètre pour 0,20 m de profondeur ²⁰. Les couches postérieures ne contenaient pratiquement pas de céramiques. Aucune structure architecturale n'a été découverte.

Carré III

État 1 : La structure la plus ancienne est apparue dans ce carré dans la couche M77 III '13' et est de forme arrondie et arasée.

État 2 : Elle est recouverte par une couche jaune, compacte '12', à la surface de laquelle a été retrouvé un foyer rectangulaire. D'après la coupe stratigraphique, le mur [3] a pu être en relation avec ce sol.

État 3 : A la surface de la couche '11' a été établi un sol de mortier rose à 191,73. Il était limité par le mur [2] au sud-est et [3] au nord-ouest.

²⁰ Rapport 1977, p. 12.

État 4 : La tranchée de construction du mur [1] a cassé le sol 's.11' ; sa base repose sur un lit de fragments de briques à l'alt 191,55. Le sol 's.10' est en terre battue alt environ 191,90. Il a été refait plusieurs fois (sols 9, 8) et correspond aux murs [1] et [4].

État 5 : Le sol 's.7'-'s.8', alt environ 192,00, en mortier gris et gravillons est lié au mur [1], construit en briques liées par du mortier gris. Il est recouvert par une couche d'occupation, '6', puis par plusieurs niveaux de remblai contemporains jusqu'à l'altitude 194,00.

Carré VII

Il ne s'agit pas réellement d'un carré dans la mesure où cette appellation a été donnée à une excavation pratiquée par les habitants de la ville pour installer une adduction d'eau. « Plusieurs murs surmontés par une voûte en berceau ont été dégagés et une quarantaine de kilogrammes de céramiques ont été recueillis, dont des vases brisés mais complets ²¹».

Carré IXa

Aucune structure n'a été retrouvée dans ce carré. La couche M78 IXa '5' contient de nombreux éléments de destruction. Au-dessus, la couche M78 IXa '4' est composée de terre sombre, puis viennent trois niveaux de remblai dont le matériel semble assez hétérogène . La fouille s'est arrêtée à l'altitude 188,83. La stratigraphie de ce carré semble proche de celle du sondage II.

²¹ Rapport 1977, p. 13.

Carré XIIab (ph. 7)

État 1 : Dans ce secteur, la fouille s'est arrêtée à l'altitude 187,82. Le premier niveau d'occupation est représenté par une fosse, creusée à partir de la couche M78 XIIb LA '6', alt 189,60 dans des strates limoneuses.

État 2 : un sol a été établi à la surface de la couche d'argile verdâtre LA '5'-LC '6', en terre battue très dure et mortier selon les endroits, à l'alt 189,80.

État 3 : le sol précédent a été coupé par la tranchée creusée lors de la construction du mur [8], contre lequel vient s'appuyer un autre sol, au nord, LC '4' alt 190,35, en terre battue également, limité au nord par le mur [9].

Entre les deux murs s'est installé le puits [5] mais il est impossible de savoir à quelle époque car sa tranchée de fondation n'est pas visible. Il est peut-être contemporain du mur [9] car l'appareil de celui-ci est légèrement enfoncé au contact avec le puits et d'autre part, lors de la construction du puits, le mur [9] aurait été cassé si il n'avait pas été visible à ce moment-là.

État 4 : de nouveaux murs ont été construits : [4] sur le mur [8] et [7], en partie sur le sol LC '4' et en partie sur le mur [9]. Entre ces deux murs a été installé le sol [703], dont il ne reste que le mortier de scellement du dallage. Le mur [704] est le retour du mur [4] vers le nord qui formait le piédroit d'une porte. Le foyer [6] est de forme ovale et ouvert vers le sud. Deux assises de briques forment les côtés et le fond est recouvert de mortier de *juss*. Le puits [5] a pu être rehaussé à cette période car on note un changement sensible dans l'appareil à ce niveau.

État 5 : Le puits [5] a été couvert par un encorbellement et le sol [700], à la surface du remblai qui recouvre les structures, est contemporain du mur [701], dont la tranchée de fondation coupe la couche '2', et qui est enduit sur sa face est.

Carré XIVa (ph. 8 - 9)

État 1 : La couche la plus ancienne fouillée dans ce carré est celle qui est indiquée '5' sur la coupe stratigraphique ouest. Ce niveau d'argile dense ne contient pas de céramiques. Rien n'est mentionné à ce propos dans le cahier de fouilles.

Sa relation avec le sol [11], dallé de briques posées sans mortier, n'est pas clairement établie mais il semblerait que celui-ci soit postérieur.

L'ensemble est recouvert d'une couche épaisse et rubéfiée : M78 XIVa '4' (appelée M78 XIVa L1 '1' sous le mur [10]), qui contient de nombreux éléments de destruction dont des boudins de four. Il pourrait s'agir des vestiges d'une galerie de chauffe de four de potier²².

État 2 : Sur cette couche ont été construits les murs [8 b], [9] et [10]. Le sol correspondant à ces structures est conservé dans l'angle sud-est, à l'altitude 190,44 (altitude à partir de laquelle le sol [7], postérieur, s'interrompt) 10 cm au dessus de la base de ces murs. Le mur [10], bâti en briques mais particulièrement épais, pourrait être un fragment du rempart qui, d'après la prospection menée en 1980, devrait passer par là.

État 3 : Puis, d'après les photographies, une structure qui ressemble à une canalisation voûtée (dont nous ne possédons aucune description) s'est installée dans le même alignement que le mur [8b].

État 4 : A la phase suivante, le mur [4] a été reconstruit au-dessus du mur [9], décalé vers l'est, il est relié au mur [5], enduit sur sa face est, contemporain du sol [8], alt 191,91, en briques recouvertes d'une épaisse couche de mortier, de plusieurs centimètres. Le mur [4] est également enduit sur sa face est, à deux endroits, séparés par

²² Rapport 1978a, p. 12.

un massif de maçonnerie. L'enduit, refait plusieurs fois, recouvre le mur puis devient horizontal. Deux états de l'enduit sont conservés pour ces sols : au sud (sans numéro de structure) un premier sol à 191,80 et un deuxième à 191,89 ; au nord, pour [6], le premier est à 191,72 et le deuxième à 191,79. Ces vestiges pourraient correspondre à deux bassins, séparés par un mur et le tout aurait été détruit lors de l'aménagement du sol [7].

Dans la partie est du carré sont conservés deux états d'une construction, probablement un bassin car les enduits ont été refaits plusieurs fois et sont posés en couches très épaisses. Les sols [2] et [3], superposés, sont en briques recouvertes d'enduit. Ils fonctionnent avec les murs [1], nord-sud, large d'1,30 m et [1'] est-ouest, large de 0,58 m. L'angle nord-ouest est fortement soutenu à l'extérieur par un gros contrefort arrondi. Un trou est percé dans le mur [1'], au niveau de la jonction, et permettait de vider ou d'évacuer le trop-plein du bassin.

État 5 : Le sol [7] a été aménagé sur le mur [10], retillé, et sur une partie du mur [9]. Il suit une forte pente, de 191,84 à 190,45, dans les deux tiers nord du sondage. Rien ne permet de savoir si ce sol est antérieur ou postérieur au mur [4]. Il est fort probable, cependant que les petits bassins aient été détruits lors de sa construction. Il pourrait s'agir d'une rampe utilisée par les animaux de trait d'une machine élévatrice. En effet, une machine de ce type est attestée par les témoignages oraux à cet emplacement, à la fin du siècle dernier ²³.

Carré XIab-XVIc

En XIb, le sol naturel a été atteint entre 187,24 et 188,66.

²³ Rapport 1978a, p. 14. Pour plus de renseignements sur ce type de machines, voir Velud, C., Geyer, B. et Pascual, J.P. 1995, pl. IX.

État 1 : En XIb, dans la couche M79 XIb '12', un foyer a été fouillé à 188,55, dans l'angle sud-est du sondage, secteur où la céramique était abondante. Dans la partie ouest, un second foyer a été repéré contre la berme sud, alt 188,67. D'après leur situation, ils seraient contemporains du mur [303] dont la fondation est à l'alt. 188,47. L'appareil de ce mur arasé et de son retour vers l'ouest, [307], comprend des assises alternant sur leur largeur soit deux briques, soit une brique centrale et deux demi-briques latérales. Elles sont liées avec un mortier gris foncé, dur et qui contient des gravillons, différent de celui utilisé pour les structures postérieures.

État 2 : A l'intérieur de cette structure, le sol correspondant au seuil dans le mur [307] se situe à 188,84, et à l'extérieur, à la base du muret [308] et au niveau de la surface de mortier gris à gravillons visible sur la berme sud, dont nous n'avons pas l'altitude.

État 3 : Plus haut, une ligne de briques est visible dans la berme ouest. Il s'agit peut-être d'un sol, [305] alt. 189,10 auquel correspondrait, pour la partie est, le sol chaulé M78 XIb 's.10' alt.188,96. Une succession de couches argileuses, M78 XIb '7' à '9', recouvrent ce sol et les murs.

État 4 : Sur le niveau d'épaisses couches argileuses décrit plus haut, un sol (alt. environ 191,00) a été repéré uniquement dans un secteur, XIb '6', en terre battue et recouvert d'une couche cendreuse, M78 XIb '5'. Dans la couche M79 XIa '4', des céramiques dont certaines entières reposaient entre 191,95 et 191,15. Ces niveaux ont été fouillés rapidement, sans tenir compte de la stratigraphie, pour atteindre l'état le plus ancien, ce qui explique pourquoi ce sol n'a pas été repéré partout.

État 5 : Après installation d'un remblai (M79 XVIc '4'), les murs [301], [302] et [306] ont été construits en briques jaunes, liées à la terre et disposées sur la largeur du mur en assises alternées : deux briques entières ou une brique centrale et deux briques

latérales, sur une assise de fondation en mortier gris et gravillons. L'intérieur de la structure semble être à l'ouest, où un sol en mortier (M79 XIa '3', M78 Xib O '5' et M79 XVIc O '?') est conservé entre 191,46 et 191,62, avec un seuil de porte dans la partie nord du mur [306] (le mortier qui le recouvre descend à l'est jusqu'à l'alt. 191,66) tandis qu'à l'est, le sol M78 Xib '4' est beaucoup plus irrégulier, creusé de fosses, à 191,73 - 191,77.

État 6 : A la reconstruction des murs [301] et [302] en briques rouges liées au mortier blanc, correspondent à l'ouest le sol de terre battue M79 XIa '2' alt. 191,98 et à l'est, le sol irrégulier M79 XVIc '2' alt. 192,22.

État 7 : La tranchée de fondation de la canalisation [304] a cassé les sols XIa '2' et XIa '3'. Elle a donc été construite après l'abandon de cet habitat et son remplissage est similaire à la couche XIa '2'. La structure a un fond en auge, recouvert de mortier gris. Les côtés comportent une assise verticale puis, au-dessus, les murs sont inclinés l'un vers l'autre. Le remplissage était constitué de terre meuble et brune. Les niveaux du fond de ce canal suggèrent un écoulement du sud au nord, c'est à dire en direction de l'Euphrate.

II.1.3. Interprétation synthétique des vestiges

Après la description des structures par unités, nous allons maintenant tenter de cerner l'évolution des constructions de manière plus large, sur l'ensemble du secteur fouillé et ainsi d'établir leur chronologie relative.

II.1.3.1. Les niveaux les plus anciens : phase I (fig. 5)

Les niveaux les plus anciens ont été atteints dans deux secteurs, XIbXVIc, et IbXIIIa. La phase d'occupation comporte trois états :

Phase Ia

La terre vierge a été atteinte en IbXIIIa à 188,36 et en XIbXVIc à 188,52.

En IbXIIIa, un niveau avec un foyer et des traces de mortier a été fouillé sous le dallage.

De même, en XIb, deux foyers ont été fouillés, l'un à l'est et le second à l'ouest du mur nord-sud [303], sous le premier sol.

Il pourrait s'agir dans les deux cas soit d'une première phase d'occupation des structures dont le sol n'aurait pas été conservé, soit plus vraisemblablement, du sol de construction.

Phase Ib

Installation en IbXIIIa du dallage [518], [519], [520] qui se poursuit vers le sud où il subsiste sous forme de traces en Ic.

D'après les photographies, la hauteur de conservation du puits [515] est la même que celle des murs [516]-[517]. Des briques de même taille que celles des murs ont été utilisées pour sa construction. Cependant, rien ne permet d'affirmer s'il est contemporain de cet édifice, les couches qui le recouvraient ayant été bouleversées par une grande fosse, creusée à sa verticale, à partir des niveaux de surface (de M78 XIIIa '2' à M78 XIIIa '11'). D'après le matériel, il a été comblé tardivement ²⁴.

²⁴ voir les céramiques numérotées P 1270.

En XIbXVIc, le sol de mortier alt. 188,84 correspond au seuil de la porte dans le mur [307].

Phase Ic

Elle est représentée en Ic par le sol [611], en terre battue, 0,35 m au-dessus du dallage, sur lequel reposent les structures [609] et [610]. Par contre, aucun sol n'a été signalé en IbXIIIa.

En XIbXVIc, l'altitude du supposé sol [305] (une ligne de briques visible dans la berme ouest) poursuit dans la partie est par le sol chaulé M78 XIb 's.10', ainsi que la nature des couches qui leur sont immédiatement antérieures et postérieures (argileuses), permettent de les rapprocher du sol Ic [611].

Il pourrait s'agir dans les deux cas, d'une réoccupation du bâtiment précédent après un certain temps d'abandon, ou éventuellement une inondation.

II.I.3.2. Niveau "intermédiaire" : Phase II (fig. 6)

Phase IIa

Les niveaux de la phase I étaient recouverts par une succession de couches argileuses, résultant probablement de l'accumulation des sédiments due à la proximité de l'Euphrate, et que l'on retrouve dans tous les carrés fouillés jusqu'au sol vierge : secteur principal, XIbXVIc et XIIab.

Phase IIb

Partout, un sol a été repéré à la surface de ces couches argileuses :

- M78 Ia L1 's.6' et M79 Id '4-5' en Iad,

- M77 Ic [608], M78 XIIIa '11' et M78 Vd 's.13' en IbcVdXIIIa,
- M80 IVd IO '3' et M80 IVd PE '7' en IVd,
- dans IVcVd, le sol s'étale sur l'ensemble des deux carrés avec un léger pendage est-ouest (alt. moyenne 190,20). Les structures probablement associées à ce sol sont les murs [103], [510] et [513], et peut-être [504].
- En XIbXVIc, pour M78 XIb '6', l'altitude est plus élevée mais la situation au sommet des couches argileuses le rattache à cette phase,
- en XIIab, M78 XIIb LA 's.5' et M78 XIIb LC 's.6'.

II.1.3.3. Phase III

Cette période d'occupation est représentée par plusieurs états différents, en nombre variable selon les unités d'habitation, résultat des remaniements et restaurations. Pour le sondage principal, nous avons essayé de déterminer les différentes étapes de construction du quartier, d'après la nature des remplissages entre les différents sols, la succession des couches pour chaque unité d'habitation et les matériaux, briques et mortier utilisés dans les constructions. Ce travail a d'abord été fait pour chaque maison dans la partie précédente concernant la stratigraphie. Nous allons maintenant tenter d'établir des correspondances d'une maison à une autre, même si elles n'existent pas toujours. Nous verrons plus loin dans quelle mesure les résultats présentés ici peuvent être modifiés par l'étude de la céramique.

Phase IIIa (fig. 30)

Il semblerait que des maisons de taille moyenne se soient d'abord installées, en laissant des espaces vides entre elles. La maison '1', dans l'angle sud-est n'a pas changé de plan au cours de cette période (plan carré, avec une cour centrale, pièces rayonnantes avec des sols surélevés).

La similitude des appareils des parties basses des murs [22] et [401] laisse supposer une construction similaire, '2', dans l'angle sud-ouest du secteur fouillé, de superficie plus réduite. Dans l'angle nord-est, la maison '3' possède des pièces d'une disposition et d'un module analogues à ceux de la maison '1'. Par ailleurs, son orientation diffère de celle qui prédomine pour le dernier état du quartier. On peut par conséquent la rattacher à cette phase.

Dans le carré Xc, un mur découvert lors d'un sondage sous le sol d'une des pièces incite à penser qu'il y avait une construction de plan différent à l'état antérieur.

Les structures de cette période sont caractérisées par l'emploi de briques carrées de 18x18 cm liées par un mortier gris.

Phase IIIb (fig. 31)

Des maisons ont occupé progressivement les espaces libres, comme la maison au centre du secteur fouillé, '5' avec cour centrale flanquée d'*īwān*-s sur trois côtés et pourvue de petites pièces d'angle. Elle semble circonscrite par les angles des constructions précédentes.

En IVcVd, la maison comportait une pièce, de réception visiblement, en raison de la présence de deux niches, ménagées dans un mur percé d'une porte et des banquettes sur les côtés, le long des murs. L'accès, probablement à l'est, faisait face à la porte. D'autres pièces se répartissaient autour de la pièce centrale, à l'ouest, jusqu'au mur [212], et peut-être au nord.

Phase IIIc (fig. 32)

Les constructions de cette période utilisent en général des briques carrées, de 19 à 22 cm de côté et un mortier rose. Les cours des habitats '5' et '6' sont par contre dallées de briques de 40 cm de côté et à bords biseautés.

La maison '5' a subi des modifications dans sa partie nord, à cause du changement d'entrée qui a nécessité le déplacement des latrines. En outre, l'ensemble des sols a été rehaussé.

Les sols et certains murs des habitats '1' et '4' ont également été refaits, comme probablement ceux de l'habitat '3' (sol en mortier rose pour cet état).

L'habitat '6' et la ruelle au nord ont été bâtis et la maison '7' a été construite. Elle est postérieure à la maison '5' qui, dans un premier temps, s'ouvrait vers le sud.

Phase III d (fig. 33)

Le bouchage d'une porte sur la cour a réduit la surface de la maison '2', isolant une aile qui a de la sorte ménagé une habitation supplémentaire, '9', avec trois pièces en enfilade et une ouverture probablement au sud.

La maison '4' a été divisée en deux parties desservies par le même hall d'entrée.

On a condamné l'accès à la partie ouest de la maison '3' par un massif de maçonnerie et on a remodelé les sols.

Les dallages de la maison '5', et ceux de l'habitat voisin '4', ont été refaits, comme pour certaines pièces de la maison '1', avec des briques de 23 à 25 cm de côté liées par un mortier blanc.

Pendant cette phase, le secteur fouillé se situe probablement dans l'angle d'un îlot d'habitation, les maisons au sud ayant leur entrée de ce côté, et le niveau de la rue étant plus élevé que celui des cours (quelques marches permettent de descendre dans la maison '1'). Une autre rue nord-sud devait desservir les maisons de l'angle nord-est du chantier. En effet, on accédait à la maison '3' par un escalier dans l'angle nord-est. L'entrée de la maison '4' donnait sur l'est.

Vers le sud, il y avait probablement un autre îlot de maison. Les sols découverts en XibXVIc ont été percés par la construction d'une canalisation, en pente du sud vers le nord, pour évacuer les eaux usées vers l'Euphrate.

Au cours de cette période, probablement afin de gagner un maximum d'espace, on a aménagé des puits dans l'épaisseur des murs, communs à plusieurs unités d'habitation.

Il semblerait d'après les sondages effectués aux alentours du chantier principal, que cette période d'occupation ne soit pas représentée plus à l'est. Par contre, il existe des constructions au nord (XIIa).

II.1.3.4. Phase IV

Le site a été réoccupé de façon partielle après la destruction du dernier niveau urbanisé puis ce niveau d'occupation a été détruit brusquement par un incendie dont on retrouve les traces dans les trois quarts est du secteur fouillé.

Phase IVa

Suivant les zones, le sol incendié est directement recouvert par la couche d'incendie (phase IVb) ou repose sous une couche de destruction non rubéfiée (elle-même sous la couche de cendres, charbons et terre rubéfiée). Il revêt différents aspects, sol de terre battue chaulée :

- M79 XVIIab [1], M79 XVIIb [2bis]

- M78 Va 's.4', M78 IVb [7]

- M78 Vd 's.4'

en mortier :

- M78 IVc '4',

- M77 Ib '4',

- M78 XIIIa '6',

- M78 XIIIId '3',

- M79 XVIa [1],

- M78 Xc [10], [15], [53], [57]

dallé avec des briques de réemploi :

- M77 Ic [602]-[603],

- M78 IVd 's.4'

ou dallage "ayyūbide" :

- M77 Iad [23], [28], [32], [33], [61],

- M78 Xc [54], [56]

Les murs, construits avec des briques de récupération, ou des blocs de destruction, ne sont pas très nombreux et laissent plutôt imaginer des structures en matériaux légers, bois ou toile. Cette hypothèse est confortée par l'importance de la couche d'incendie, par endroits. Le sol M78 XIIIId '3' a révélé des trous de piquets qui pourraient être la trace de tentes. Enfin, un certain nombre d'aménagements domestiques tels que des foyers, *tannūr*-s et silos ont été trouvés.

Phase IVb

La destruction brutale de ce niveau a permis de retrouver dans la couche d'incendie de nombreuses céramiques en bon état, laissées en place.

II.1.3.5. Phase V

Le secteur a été partiellement réoccupé après l'incendie. En effet, un sol de terre battue avec des traces de chaux, et qui portait un foyer a été retrouvé dans la berme IVbVa (M78 Va '2bis' alt. 191,67) et d'autres fragments de sols ont été observés en Ic (alt. 191,65) et Ib (alt. 191,48). Il semblerait toutefois, d'après ces vestiges, que la réoccupation ait été assez éphémère.

II.1.4. Chronologie absolue : les données numismatiques et historiques

La chronologie absolue a d'abord été établie pour le sondage principal car d'une part, je disposais de suffisamment d'éléments pour définir la stratigraphie relative et d'autre part, les données numismatiques étaient les plus abondantes dans ce secteur.

II.1.4.1. Phase I

Phase Ia

Les niveaux archéologiques les plus profonds atteints dans le chantier de Mayādīn reposaient sur la terre vierge. Ils correspondraient par conséquent aux premières constructions dans le secteur fouillé. D'après les textes, la période de fondation de la ville (sur un sol vierge) se situe sous califat d'al-Ma'mūn, c'est à dire entre 198/813 et 218/833. Le matériel retrouvé sous le sol de construction (phase Ia) ne devrait donc pas être antérieur au début du IX^e siècle.

Phase Ib

La phase Ib, correspondant au premier sol d'occupation, peut être datée approximativement du deuxième tiers du IX^e siècle, compte tenu des datations des phases Ia et Ic.

Phase Ic

Si aucune monnaie n'a été retrouvée dans les niveaux Ia et Ib, en revanche, deux *dirham*-s ont été découverts sur le sol correspondant au niveau Ic ([611] alt. 189,36). Ils ont été frappés à Sāmarrā', sous le règne d'Al-Mu'tazz billah, en 252/866.

Une troisième monnaie 'abbāsside, également en argent, provient d'une fosse creusée à partir des niveaux les plus récents, dans l'angle sud-est du carré Id (M76 Id '4'). Elle aurait été frappée sous le calife al-Muqtadir billāh, à Raḥba, en 298/911 ²⁵.

²⁵ Nègre, A. 1980-1981, p. 212.

Ces trois monnaies ne nous permettent pas à elles seules d'affirmer que le niveau date de la fin du IX^e - début X^e siècle mais, en l'absence d'éléments plus récents dans les niveaux de la phase I, elles constituent un bon indicateur.

Remarques à propos des données numismatiques

D'après Arlette Nègre, « Le petit nombre d'exemplaires abbassides trouvés dans un site où on espérait mettre à jour (sic) une ville qui connut un grand développement aux III^em/X^em et IV^em/X^em siècles, semble prouver que les couches fouillées ne relèvent pas de cette époque ²⁶». Cette remarque ne nous paraît pas fondée car, mis à part le cas d'Antioche ²⁷, le même phénomène a été observé sur d'autres sites pour lesquels la période 'abbāsside est attestée sans doute possible :

Pour Suse, Monik Kervran déplore l'extrême pauvreté du matériel numismatique ²⁸.

À Sāmarrā', qui est restée la capitale des 'abbāssides pendant une soixantaine d'années, très peu de monnaies ont été découvertes et pourtant de nombreux travaux ont été entrepris sur ce site (fouilles ou prospections) ²⁹.

Dans la publication des monnaies de Bālis, les auteurs résument l'évolution du monnayage : « Les deux premiers siècles de l'Hégire sont illustrés par un petit nombre de types "arabo-byzantins", umayyades "réformés" et 'abbāssides, puis c'est le trou habituel d'environ trois siècles et demi jusqu'à la réapparition d'un abondant monnayage Rūm-salġūqide, artuqide, zankide et surtout ayyūbide, le tout couvrant un bon siècle, du milieu du VI^e s. H jusqu'à la sixième décennie du VII^e s. H incluse ³⁰». Ils précisent que ces proportions seraient sensiblement les mêmes à Ḥarrān. Elles sont en tout cas très

²⁶ Nègre, A. 1980-1981, p. 208.

²⁷ Sur un total de 2047, 1068 monnaies 'abbāssides y ont été découvertes. Miles G.C. "Islamic coins" dans Waagé F. 1948, p. 109-124.

²⁸ Kervran, M. 1977, p. 78. Deux monnaies 'abbāssides, frappées sous Hārūn al-Rašīd, sont décrites par Arlette Nègre dans Hardy-Guilbert, C. 1984, p. 150-151.

²⁹ Seules deux monnaies ont été publiées dans al-Nu'aymī, 'A.F., 1984.

³⁰ Hennequin, G. et al-'Ush, A. 1978, p. IX et XI, note 5.

proches de celles de Dibsi-Farağ ³¹, Ḥamā ³² et de Raḥba, où aucune monnaie islamique n'est signalée entre 298/911 et 541/1146 - 569/1173.

II.1.4.2. Phase II

Phase IIa

Une seule monnaie, ayyūbide, datée de 639/1242-646/1249, a été retrouvée dans les niveaux de la phase II, dans la couche M80 IVd C '10', immédiatement en dessous d'une fosse creusée à partir de la couche M80 IVd C '4'. Il nous paraît par conséquent peu prudent de retenir cet élément de datation.

Les épaisses couches argileuses, retrouvées dans les sondages les plus profonds, évoquent une phase d'abandon assez prolongée. Celle-ci pourrait s'étendre jusqu'au milieu du XI^e siècle, date supposée de la phase IIb.

Phase IIb

Une monnaie est indiquée dans la couche M78 Vd '13' ; elle provient en fait de la tranchée de construction du puits [104]. La seule autre trouvaille numismatique pour la phase IIb est une monnaie byzantine de 1042-1055. Elle provient de la couche M80 IVd IS '5' et a été trouvée à l'altitude 190,20, qui correspond au niveau du sol irrégulier, repéré dans la plupart des sondages voisins.

Deux autres monnaies byzantines semblables ont été retrouvées l'une dans le puits [511] et l'autre sur les sols dallés du carré Ia, c'est-à-dire dans des contextes *à priori* plus tardifs. Le fait d'avoir trois monnaies byzantines semblables, dans une région pourtant en dehors de la zone d'influence de Constantinople, et en l'absence de monnayage islamique attesté pour cette période incite à penser qu'il ne s'agit pas de monnaies résiduelles. Nous aurions là par conséquent, les traces d'une période de prospérité ayant

³¹ Harper, R.P. 1980, p. 343.

³² Hammershaimb, E. 1969, p. 142-164.

engendré une nouvelle vague de constructions, pendant le deuxième quart du XI^e siècle, c'est à dire sous le gouvernement des Mirdāsides. Les invasions salġūqides du milieu du siècle ont par la suite entraîné un exode des populations et l'abandon des maisons qui se traduit sur le terrain par de nouvelles couches d'accumulation entre les niveaux des phases II et III.

II.1.4.3. Phase III

Les structures les plus nombreuses découvertes à Mayādīn appartiennent à cette phase, qui n'est pas représentée de la même manière selon les secteurs. Afin d'éviter les erreurs d'interprétation, j'ai choisi de présenter les hypothèses de datation absolue, pour le sondage principal, par unité, définie au chapitre "description de la stratigraphie". Les sondages isolés, n'offrant aucune référence numismatique pour cette phase, n'ont pas été pris en compte ici.

Unité IVa-Xb

Trois sous-phases correspondant à trois niveaux de sols différents (états 1, 2 et 3) sont attestées. Les monnaies trouvées dans les niveaux immédiatement postérieurs sont ayyūbides et datent de la fin du XII^e - début XIII^e siècle. La phase III dans cette unité serait donc antérieure à cette date.

Unité IVb-Va

D'après les datations proposées ci-dessous pour les phases IIIc et IIId, on peut considérer que les *phases IIIa et IIIb* ne sont pas postérieures au XII^e siècle.

La première monnaie apparaît ici à la *phase IIIc*, dans le remblai au-dessus du sol de la phase IIIb. Elle date de 597/1201. Une autre monnaie, trouvée sur le sol de la phase IIIc est datée de 587/1191-611/1215. Cette phase peut donc être datée de l'extrême fin du XII^e- début XIII^e siècle.

La *phase IIIId* est datée par une monnaie de 623/1226-633/1236, dans le remblai entre les deux sols et par une autre de 623/1226-635/1238, sur le sol M78 Va 's.4' et une troisième dont la datation proposée serait soit de 605/1209-633/1236, soit de 648/1250. La dernière sous-phase dans cette unité appartiendrait par conséquent au deuxième quart du XIII^e siècle.

Unité Xc

Aucune monnaie n'a été retrouvée pour la phase III.

Unité IVd

Considérant la datation proposée pour les niveaux supérieurs et inférieurs, les *phases IIIa et IIIb* pourraient être datées d'avant le dernier tiers du XII^e siècle. La phase IIIa ne serait en tout cas pas antérieure au milieu du XI^e siècle.

La première monnaie, pour la phase III a été retrouvée dans la couche M80 IVd PE '1', de la *phase IIIc*. Elle a été frappée sous les Artuqides de Mardin en 558/1163. Deux monnaies retrouvées sur le sol M78 IVd [217] ont été frappées au début de la période ayyūbide (564/1169-589/1193 et 596/1199-615/1218). La phase IIIc pourrait par conséquent dater du dernier tiers du XII^e.

Phase IIIId : Le remblai au-dessus du sol de la phase IIIc contenait des monnaies ayyūbides dont la plus récente provient de Ḥalab et est datée 623/1226-633/1236. Une autre monnaie a été trouvée au fond d'une fosse (M80 IVd C '4') creusée à partir de ce niveau. Elle date de 639/1242-646/1249. Cette phase pourrait alors s'être constituée au cours de la première moitié du XIII^e siècle.

Unité VIabcd

Rien ne peut être dit des phases IIIa et IIIb car nous n'avons pas de couches correspondant aux structures.

Sur les trois monnaies trouvées dans ce qui pourrait correspondre à la *phase IIIc*, la plus récente est zankide et a été frappée entre 566/1170-594/1198 ce qui donnerait comme datation pour cette phase, le dernier quart du XII^e siècle.

Unité Iad

Aucune monnaie ne vient dater l'unique phase III de ce secteur.

Secteur sud-est

Comme pour les unités précédentes, aucun élément numismatique n'a été retrouvé dans les sous-phases IIIa, IIIb. On peut toutefois déjà supposer que la phase IIIa est postérieure au milieu du XI^e siècle.

Une monnaie ayyūbide, sur le sol de la *phase IIIc* a été frappée entre 630/1232 et 637/1239. Cette phase pourrait alors dater des quatre premières décennies du XIII^e siècle.

La monnaie la plus récente provenant de la *phase IIIId* est datée de 640/1240-656/1248. On peut, en tenant compte de la datation précédente proposer la date de la fin de la première moitié du XIII^e siècle.

Seule une monnaie ayyūbide non autrement déterminée a été découverte dans la phase IIIe. D'après les phases voisines, celle-ci pourrait dater du milieu XIII^e siècle.

Les monnaies les plus récentes de la phase IIIf proviennent l'une de la couche M77 IIIc '3' et est datée de 634/1236-659/1251 et l'autre, de la surface du sol M79 XVIIb [2 bis] et datée du début de l'époque mamlūke baḥrite soit 661/1263-676/1277. Cette phase pourrait par conséquent s'être formée lors du troisième quart du XIII^e siècle.

Unité IVc-Vd

Peu de monnaies ont été mise au jour dans cette unité. Seule la phase IIIc est datée par une monnaie ayyūbide de 600/1203-615/1218 trouvée dans la couche M80 IVc '4' soit du premier quart du XIII^e siècle.

D'autres monnaies ayyūbides ont été découvertes dans les phases IIIId et IIIe mais n'ont pas pu être mieux identifiées.

Tableau récapitulatif des datations proposées pour la phase III dans les différentes unités :

	IVa-Xb	IVb-Va	IVd	VIabcd	sud-est	IVc-Vd
IIIa						
IIIb		av. XIII ^e	av. 1160			
IIIc	av.fin XII ^e -déb. XIII ^e	fin XII ^e - déb. XIII ^e	fin XII ^e - déb.XIII ^e ?	dernier quart XII ^e	début XIII ^e	premier quart XIII ^e
IIId		deuxième quart XIII ^e	première moitié XIII ^e		fin première moitié XIII ^e	
IIIe					milieu XIII ^e	
IIIf					troisième quart XIII ^e	

Pour l'ensemble du sondage principal, aucune monnaie n'a été retrouvée dans les couches appartenant aux deux premières sous-phases chronologiques, ce que l'on peut considérer comme normal si on se réfère à ce qui a été dit plus haut. Ces niveaux seraient par conséquent antérieurs au milieu du XII^e siècle, date de réapparition du monnayage.

II.1.4.4. Phase IV

D'après les monnaies retrouvées, la destruction semble avoir eu lieu vers le milieu du XIII^e siècle ou peu après pour le secteur sud-est (vers le dernier quart du XIII^e siècle). La couche d'incendie importante est à mettre en relation avec les invasions mongoles qui ont ravagé la région dès les années cinquante (du XIII^e siècle) et dont on

connaît l'ampleur. On pourrait établir ici un parallèle avec la ville de Bālis, vidée de ses habitants vers 1260 ³³.

II.1.4.5. Phase V

L'habitat léger s'est installé directement au-dessus de la couche d'incendie et aucune couche d'abandon n'a été repérée. Les monnaies sont assez variées dans les couches de surface et s'étalent de l'époque mamlūke baḥrite (après 1260) à nos jours.

II.1.5. Synthèse sur les structures découvertes à Mayādīn

II.1.5.1. Les maisons de Mayādīn

Outre l'établissement de la stratigraphie des différents sondages de Mayādīn, cette étude a mis en évidence plusieurs plans de maisons complets. L'habitat urbain médiéval, au Moyen-Orient, était jusqu'alors connu essentiellement par les fouilles de Fustāṭ, Sāmarrā' et Sirāf, les deux premiers sites étant surtout représentatifs de l'architecture 'abbāsside et tulūnide. Les structures découvertes à Mayādīn permettent, pour les époques zankide et ayyūbide, d'éclairer cette question d'un jour nouveau.

L'originalité de certaines des structures de Mayādīn réside dans l'utilisation d'un plan presque carré, très régulier, à cour centrale avec des pièces dans les angles et d'autres au milieu des côtés. Ces dernières sont, d'après l'interprétation des fouilles, des *īwān*-s, qui ont parfois été fermés lors des dernières utilisations (en Va et VIabcd). Les surfaces intérieures varient, dans ce cas, entre 31 et 95 m². Ce plan correspondrait à une

³³ Raymond, A. et Paillet, J.-L. 1995, p. 46-47.

première phase de construction, antérieure au milieu du XII^e siècle (voir plus haut le paragraphe sur la chronologie relative de la phase III, paragraphe II.1.3.3.).

Les exemples d'*īwān*-s sont nombreux dans l'architecture orientale ³⁴. Des exemples de plan de maisons tout à fait semblables à ceux de Mayādīn ont été observés à l'est du Ḥurāsān, à Bāmiyān. Il s'agit d'une : « construction à cour centrale et à quatre *īwāns*, avec quatre pièces d'habitation ou de service dans les angles », qui constitue le plan le plus commun de Bāmiyān (fig. 41). D'après André Godard, « Il y est si généralisé que l'on doit lui reconnaître une ancienneté beaucoup plus grande et penser qu'il était utilisé dans le Khorassan tout entier » ³⁵.

Au Moyen-Orient, plusieurs plans utilisant l'*īwān* sont connus pour la période islamique, à Fuṣṭāṭ ³⁶, Sāmarrā', où la "maison de repos du calife", en arrière du *miḥrab* de la mosquée Abū Dulaf comporte une cour sur laquelle s'ouvrent directement quatre *īwān*-s ³⁷, Aqaba (fig. 39) ³⁸, et Ḥalab (fig. 40) ³⁹. Ces exemples sont antérieurs ou contemporains aux structures de Mayādīn mais correspondent à une architecture de prestige. L'utilisation de l'*īwān* est également fréquente dans les bâtiments officiels de l'époque ayyūbide, palais (fig. 37 - 38) ⁴⁰, *madrasa*-s (fig. 43) ⁴¹, hôpitaux (fig. 42) ⁴² et dans l'architecture funéraire ⁴³.

³⁴ Marçais, G. 1952, suit, de la Mésopotamie à al-Andalus, le cheminement de cet élément architectural. Voir aussi pour la mésopotamie préislamique : Mustapha, F. 1983, p. 187-188, fig. 50 et 53 ; Reuther, O. 1939, p. 548.

³⁵ Godard, A. 1966, p. 5.

³⁶ Baghat, A. et Gabriel, A. 1921, p. 77. Pour les auteurs, ce modèle de plan « s'apparente aux maisons hellénistiques et romaines cependant qu'on serait tenté de chercher en Mésopotamie l'origine de certaines dispositions particulières » : p. 86. Voir aussi Qā'at al-Dardīr dans Creswell, K.A.C. 1952, vol. I p. 261-263.

³⁷ L'*īwān* simple est relativement peu répandu, au profit d'un *īwān* dit "en T", c'est à dire avec un portique devant (appelé ailleurs salle à portiques) : Ḥunayn, Q.-R. 1985-1986 ; Janabi, T.J. 1982, fig. 2, p. 310 et fig. 6, p. 324.

³⁸ La résidence faṭimide mise au jour suit un plan très proche de ceux de Mayādīn, grossièrement carré avec des pièces dans les angles et sur le milieu des côtés, de module carré, autour d'une cour à trois *īwān*-s : Whitcomb, D. 1988, p. 208.

³⁹ Il s'agit de la salle de réception d'une demeure de l'époque zankide : Sauvaget, J. 1931, p. 77-79 et le même, 1941, p. 121.

⁴⁰ Il est courant dans les salles de réception des palais : Ḥalab : Sha'ath, S 1993, fig. 12 ; Buṣrā : Abel, A. 1956, pl. VII ; ou Ṣawbak : Brown, R. 1988, p. 229 ; au Qaṣr al-Banāt de Raqqa : Toueir, Q. 1985, p. 303.

C'est à Ruṣāfa que l'on rencontre, dans l'architecture domestique, un ensemble proche de la maison n° 5 : quatre *īwān*-s, dont l'un réduit par un couloir d'accès, sont répartis autour d'une cour carrée de 3 m de côté avec une citerne en son centre. Le matériel retrouvé au cours des fouilles est daté entre le X^e et le XIII^e siècle ⁴⁴. Les plans des maisons de Sīrāf sont différents ⁴⁵.

Le fait qu'il y ait si peu de plan de maisons similaires à celui de Mayādīn, dans une région proche, alors que le plan des maisons de Bāmiyān, à plus de 2500 km de Mayādīn, est le même, y compris pour les proportions, peut s'expliquer d'une part par le manque de plans de maisons connus au Moyen-Orient et, d'autre part, par une influence directe de l'architecture du Ḥurāsān sur les constructions de Mayādīn. Dans cette hypothèse, il faudrait imaginer à cette époque une migration de population de l'est vers l'ouest, qui aurait apporté avec elle les modèles couramment utilisés dans le pays d'origine. Ces éléments confirmeraient la date des maisons, de l'époque salḡūqide.

L'emploi de l'*īwān* ne serait pas alors uniquement le reflet d'une tradition mésopotamienne qui se perpétue à l'époque islamique ⁴⁶.

Pour les bâtiments de la période suivante (phase IIIcd), certains parallèles peuvent être établis avec quelques maisons de Bālis, récemment publiées (fig. 36) ⁴⁷. Le plan des maisons des unités Iad, IVcVd, VI et Xc est similaire au schéma traditionnellement adopté à Bālis : une cour ou patio sur lequel donnent des *īwān*-s ou des pièces, répartis sur un ou trois de ses côtés, l'ensemble s'inscrivant dans un cadre rectangulaire. D'autres

⁴¹ Sauvaget, J. et Ecochard, M. 1940, p. 53.

⁴² Le bimaristan Nūr al-Dīn à Dimašq, construit en 549/1155, offre un plan similaire, à quatre *īwān*-s : Hoag, J. 1991, p. 103, fig. 185 et Elisséeff, N. 1951, p.40.

⁴³ Tombeau de Ṣafwat al-Mulk à Dimašq : Sauvaget, J. et Ecochard, M. 1938, p. 2, fig. 2.

⁴⁴ Saliby, N. 1990, p. 285.

⁴⁵ Les maisons sont séparées par d'étroites ruelles et leurs murs sont décorés à l'extérieur par des pilastres. Elles recouvrent une surface beaucoup plus étendue (entre 85 et 400 m²) ; l'entrée se situe dans l'axe de la cour et les *īwān*-s sont absents : Whitehouse, D. 1970, p. 10, fig. 4 et Whitehouse, D. 1971, p. 13, fig. 6.

⁴⁶ Keall, E.J. 1974.

⁴⁷ Raymond, A. et Paillet, J.-L. 1995, plans p. 79, 93 et 97.

éléments, indépendamment du plan, sont traités de la même manière sur les deux sites : les latrines dans le hall d'entrée, parfois sous un escalier (Xc), les puits et certains puisards sous ou contre les murs, les sols des cours plus bas que ceux des pièces environnantes et les systèmes d'évacuation des eaux usées. Les dimensions sont relativement similaires, bien que plus réduites à Mayādīn : pour le même type de plan, la surface intérieure des maisons varie, à Bālis, entre 32 et 46 m² et à Mayādīn entre 27 et 33 m².

A Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī, l'*īwān* n'est pas utilisé à l'époque ayyūbide mais le sol des cours se situe à un niveau plus bas que celui des pièces ⁴⁸.

A Ruṣāfa, comme à Raḥba, les phases médiévales d'un habitat révèlent l'utilisation de deux modules différents (fig. 44 et 45). Des pièces carrées d'environ 4 m - 4,50 m de côté, s'ouvrant sur un espace central, caractérisent la période la plus ancienne alors que la taille des pièces, de plan rectangulaire, est plus réduite pour la période suivante (XIII^e siècle) ⁴⁹.

Dans l'architecture domestique mamelūke de Ba'albak, les sol des *īwān*-s ne sont pas toujours surélevés par rapport à la cour mais comportent parfois des banquettes (*mastaba*) dans leur partie centrale ⁵⁰.

Ce modèle pourrait être d'une conception différente du précédent, ou résulterait de l'adaptation à des espaces constructibles déjà délimités et plus réduits.

Les maisons de Mayādīn ont été construites avec un relatif confort. Un soin particulier a été apporté aux installations concernant l'alimentation et l'évacuation des eaux. Presque toutes les maisons comportent un puits, en général placé de façon à occuper le moins de place possible. Cette tendance s'est affirmée à la période ayyūbide,

⁴⁸ Grabar, O. 1978, p. 83 et pl. 114.

⁴⁹ Wemhoff, M. 1995, pl. 2. Une seule pièce a pu être un *īwān*, de taille réduite, lors de la deuxième phase médiévale (= période 3), la pièce 6 au sol n°15.

⁵⁰ Wiegand, T. 1925, tome III, p. 89-90.

lorsque les puits ont été construits contre ou dans l'épaisseur des murs. De nombreux remaniements sont visibles dans ces installations : certains puits ont été surélevés, d'autres transformés en puisards. Il semble que l'évacuation des eaux soit également un point important. La multiplicité des puits s'explique entre autres par la proximité de la nappe phréatique mais ce fait revêt aussi certains inconvénients : en cas d'inondation, le risque d'engorgement augmente. Les puisards sont fréquents (plusieurs maisons en comporte deux : Iad, IVd, Xc) et reliés entre eux par des canalisations. Un soin équivalent a été apporté à ces installations à l'époque mamelūke. En effet, comme les sols n'étaient en général pas dallés, des caniveaux de brique ont été installés pour guider l'eau vers les puisards (en Va , Ic et XIIdXVIa).

La présence de tous ces puits dans ce secteur ainsi que sa situation géographique confirment l'existence d'un rempart au nord, qui protège la ville en cas d'inondation importante. Ces éléments permettent d'affirmer que ce quartier revêt un caractère urbain net.

II.1.5.2. L'urbanisme

L'analyse des données des fouilles à Mayādīn a permis d'affirmer que le secteur fouillé était construit dès la période 'abbāsside et a été occupé jusqu'à l'époque mamlūke baḥrite. Quelle était l'étendue de la ville aux différentes époques de son histoire ? Très peu d'éléments permettent d'imaginer le tracé des remparts de l'époque 'abbāsside. Le présumé atelier de potier, à proximité du carré XIVa, devait pouvoir s'alimenter en eau directement au fleuve. Il existait avant la construction du rempart trouvé dans le sondage et daté de l'époque ayyūbide. Lorsque l'atelier était en activité ⁵¹, soit le rempart nord de la ville n'existait pas, soit il passait plus au sud. Cette dernière hypothèse tendrait à être confirmée par l'absence de niveaux 'abbāssides dans

⁵¹ au XIe siècle, voir l'analyse de la céramique de ces niveaux, section III.4.2.3.

les carrés XII et XIVa. Le rempart nord 'abbāsside, s'il existait, passait alors peut-être entre les carrés du sondage principal et les carrés XII.

Au XI^e siècle, d'après les données archéologiques, la surface de la ville précédente (des IX^e - X^e siècles) ne semble pas avoir été occupée totalement.

Par suite de l'augmentation de la population à l'époque ayyūbide, la ville se serait agrandie au profit d'un terrain libre au bord du fleuve, alors protégé des inondations par le nouveau rempart. Le périmètre de la ville, d'après le tracé du rempart, aurait été alors d'environ 1000 x 1000 x 900 m, ce qui correspond à une superficie d'environ 40 hectares. D'après André Raymond, on peut évaluer la densité moyenne d'une ville arabe à 400 habitants à l'hectare, ce qui donnerait pour Mayādīn le chiffre d'environ 16 000 habitants ⁵². Cette estimation est à prendre sous réserve et à modérer car, comme le montrent certains carrés fouillés non loin du sondage principal (les carrés II et IX), dans lesquels aucune structure d'époque ayyūbide n'a été retrouvée, la surface de la ville n'était pas construite uniformément. Il ne semble pas qu'il s'agissait là d'espaces extérieurs à la zone urbanisée ⁵³. Ces secteurs pouvaient très bien soit correspondre également à des jardins, cours ou rues, soit à une zone détruite.

Peut-on avoir une idée du rang de Raḥba par rapport aux autres villes ayyūbides connues, en comparant leurs surfaces ? La première ville de Raḥba, dans les limites données par les remparts, recouvrait environ 40 ha. D'après l'étendue du champs de ruines, Raḥba al-Ġadīda ne dépassait pas 10 ha (le bourg seul est évalué à 6 ha).

A Raqqa/al-Rāfiqa, les remparts 'abbāssides enclosent une surface de 146,8 ha ⁵⁴. Certaines structures, comme le Qaṣr al-Banāt et surtout la porte de Baġdād, permettent de penser que la ville des XII^e - XIII^e siècles se situait à l'intérieur de ce périmètre. Néanmoins, la densité de l'habitat à cette époque n'est pas connue. On peut tout de même supposer qu'à cette époque, une population importante recherchait la protection de ses murs.

⁵² Raymond, A. et Paillet, J.-L. 1995, p. 42.

⁵³ Rapport 1978a, p. 11.

⁵⁴ al-Khalaf, M. 1985, p. 125.

La superficie de la ville de Bālīs intra-muros est évaluée à 15 hectares ⁵⁵.

L'île de 'Āna, qui, d'après les géographes était seule construite au moyen-âge, recouvre environ la même surface ⁵⁶.

A Ḥalab, la surface construite de la ville intra-muros peut être estimée à environ 54 ha (sur une superficie totale de 109 ha) à la fin du XI^e siècle et à 83 ha (sur 111 ha) au milieu du XIII^e siècle ⁵⁷.

L'enceinte de la ville de Ḥarrān, à l'époque de Nūr al-Dīn, délimite environ la même surface, 104 ha ⁵⁸.

Ces chiffres sont à relativiser pour plusieurs raisons, d'une part ils ne sont pas rigoureusement exacts, d'autre part, dans le cas d'une installation ayyūbide à l'intérieur d'une enceinte préexistante (romaine ou 'abbāsside) ou d'une surface naturellement délimitée (île), nous ne sommes pas toujours renseignés sur la densité des constructions par rapport aux zones non bâties. Les estimations les plus fiables sont celles de Ḥalab et si l'on considère que la surface occupée au milieu du XIII^e siècle correspond environ au double de celle occupée à Raḥba, alors on peut en déduire qu'avant les invasions mongoles, Raḥba était une des villes les plus importantes de la moyenne vallée de l'Euphrate, probablement la seconde après Raqqa.

⁵⁵ Raymond, A. et Paillet, J.-L. 1995, p. 42.

⁵⁶ Northedge, A. 1988, p. 9 et 15.

⁵⁷ Les surfaces sont calculées grossièrement d'après les plans de J. Sauvaget, 1941, pl. LIV et LVIII.

⁵⁸ D'après Lloyd, S. et Brice, W. 1951, p. 85 et Rice, D.S. 1952, p. 38.

II.2. Raḥba

Ce chapitre est consacré aux travaux archéologiques effectués dans la seconde ville de Raḥba, au pied de la citadelle du même nom. Nous gardons ce nom pour différencier ce chantier de celui de la ville des époques ‘abbāsside à ayyūbide, sous la ville actuelle de Mayādīn, au bord du fleuve.

II.2.1. Topographie

La vallée du Moyen-Euphrate est encaissée entre les plateaux de Šām et de Ġazīra. A l'ouest du fleuve, en rive droite, la limite avec le plateau présente un profil irrégulier, qui revêt parfois la forme de reliefs plus ou moins pentus, produits par le travail des *wādī*-s sur les éboulis, résultat de l'érosion du plateau lui-même. Ailleurs, le contact est généralement marqué par une falaise taillée dans les roches du plateau et surplombant la plaine d'une quarantaine de mètres.

La citadelle de Raḥba appartient à un ensemble de constructions implanté sur le rebord du plateau et à son pied : le tombeau du Šayḥ Anīs, à un kilomètre et demi au nord, celui du Šayḥ Šiblī, deux kilomètres au sud, la mosquée de Srayğ et celle de ‘Ayn ‘Alī, dont le minaret est bien conservé, qui surplombe la source salée du même nom, quelques kilomètres plus au sud⁵⁹. Deux de ces édifices, auxquels sont associés de petits oratoires, sont cités par Al-Harawī sous le nom de Mašhad al-Būq pour ‘Ayn ‘Alī et Mašhad Yānis wa Lū’lū’ pour Šayḥ Anīs⁶⁰. Pour ce dernier, Janine Sourdél précise qu'il a sans doute disparu et ne semble pas être signalé ailleurs. Cependant le toponyme utilisé actuellement (Anīs) pourrait indiquer qu'il s'agit du premier tombeau au nord de la citadelle. Ces deux édifices seraient par conséquent antérieurs au XIII^e siècle.

⁵⁹ Ces édifices ont été relevés par une équipe allemande dirigée par Michael Meinecke.

⁶⁰ Al-Harawī, p. 149-150.

Les ruines de Raḥba, au pied de la citadelle (ph. 10 et 11), reposent sur les colluvions de bas de pente de la falaise et sont légèrement surélevées (entre 191 et 205 m d'altitude) par rapport au niveau de la plaine environnante (entre 189,60 et 190 m). Le site correspond à une zone de petits cratères parsemée de fragments de briques, qui s'étend en forme de croissant, vers le nord-est, au pied de la butte naturelle en partie retaillée qui supporte la citadelle. La surface ainsi occupée peut être évaluée à environ six hectares. Le bourg semble organisé en deux paliers séparés par la cote 200 : l'un à l'est de la citadelle et le second, plus étendu et en contrebas.

Une étude topographique avait permis, en 1980, d'implanter un carroyage et, d'après les rapports, de relever l'ensemble des structures visibles ⁶¹. Nous n'avons à notre disposition que le croquis de situation des bornes topographiques, sans indication des structures autre que le tracé du contour appoximatif de la ville d'après les débris (pierres, briques, tessons) repérés en surface. La superficie est estimée à environ 9 ou 10 hectares.

Est-ce que le bourg de Raḥba était entouré d'un rempart ? Rien pour l'instant ne permet de le savoir car très peu de structures sont visibles au premier abord, à cause des excavations pratiquées au XIX^e siècle pour prélever les briques. J'ai pu observer au sud-est, sur le tracé possible d'une enceinte, c'est à dire en limite de la zone des ruines, un mur repérable sur une quinzaine de mètres et large d'une soixantaine de centimètres environ. Il semblait toutefois appartenir à un bâtiment rectangulaire. A défaut d'un rempart, on peut imaginer des constructions juxtaposées qui fermentaient le village sur l'extérieur.

Il semblerait que l'édifice fouillé ne se trouve pas exactement à la périphérie de la ville car un fragment de mur, de 0,35 m de largeur, sur 0,60 m de longueur a été dégagé parallèlement au mur nord ⁶².

⁶¹ Rapport 1981a, p. 34 ; rapport 1981b.

⁶² Rapport 1976, p. 5.

Nous avons vu (paragraphe I.3.3.) que, d'après les textes, le bourg était alimenté en eau par un canal dérivé du Nahr Sa'īd, dont aucune trace n'a été retrouvée, ce qui ne signifie pas qu'il n'ait jamais existé. Par ailleurs, la présence de nombreux fragments de godets de machine élévatoire dans tous les niveaux fouillés tendrait à prouver le contraire. Cependant, une autre proposition a été faite, par J. Trichet, concernant l'alimentation en eau du bâtiment fouillé à Raḥba. Il notait que l'eau des sources (comme 'Ayn 'Alī) est impropre à la consommation car trop chargée en sels minéraux. Par contre, « l'eau d'une mosquée est essentiellement destinée aux ablutions..., il est aussi possible d'admettre que celle-ci ait pu être séléniteuse. Il serait alors intéressant de replacer topographiquement le départ des canalisations qui l'amenaient à la mosquée par rapport au niveau général des sources voisines ⁶³ ». Ceci ne résoud pas le problème de l'alimentation en eau de l'agglomération.

Une autre question concernant l'environnement topographique de Raḥba se pose : où aboutissait la piste des caravanes venant de Tadmur à l'époque médiévale ?

Une observation attentive des cartes topographiques et du paysage autour de Raḥba montre que les seuls accès au plateau, en dehors de la route actuellement utilisée, qui est de construction récente, sont les vallées creusées par les *wādī*-s. Ailleurs, la bordure du plateau revêt le plus souvent la forme d'une falaise. Cependant, au nord de Raḥba, la falaise est moins marquée, les lits des *wādī*-s plus larges et les colluvions plus étalés. Nous avons vu plus haut, que la ville actuelle de Mayādīn s'était développée en suivant entre autres un axe vers l'ouest, qui semble appartenir au tissu urbain ancien. D'autre part, actuellement, la route qui relie les deux villes suit d'abord cette piste puis oblique vers le sud juste avant le plateau. Si un chemin direct n'a pas été tracé entre les deux agglomérations, qui pourtant ont vécu simultanément, c'est peut-être parce que cette voie préexistait (la route actuelle est par ailleurs surélevée par rapport aux champs environnants, ce qui peut être un indice en ce sens). Seulement, elle ne suit pas actuellement la totalité de son tracé initial, elle oblique légèrement vers le nord pour

⁶³ Trichet J. 1980, n.p., p.8.

passer au nord du tombeau du Šayḥ Anīs, alors que si l'on suit la même direction que celle donnée au départ, cette voie aboutit à la vallée de *wādī* la plus large des environs. Le tombeau du Šayḥ Anīs, alors situé au nord de la piste et sur les premières hauteurs du plateau servait de point de repère, comme le château de Raḥba, au sud. L'entrée du *wādī* sert de nos jours de décharge publique. D'après les photographies aériennes de 1962-1964, il existe une enceinte quadrangulaire de forme allongée, avec une ouverture à l'ouest, non loin et au nord de la piste, sur le piémont du plateau. L'endroit est actuellement en partie recouvert par un cimetière.

II.2.2. Qal'at al-Raḥba

II.2.2.1. Description

La citadelle a été implantée sur une indentation du plateau, détachée par le creusement d'un large fossé, dont les déblais (composés de marnes, sable, graviers et poudingue désagrégé) ont été placés du côté nord, de manière à former une contrescarpe. Les flancs du relief ont été maçonnés et recouverts d'un glacis, afin de consolider le substratum relativement instable et de renforcer le caractère défensif de l'ensemble.

La bâtisse elle-même est constituée de plusieurs éléments :

- L'espace sommital est occupé par une basse cour, délimitée par une muraille qui suit les contours de la butte et renforcée de tours rectangulaires dans les angles et sur les longs côtés. Le plan général est pentagonal : le côté le plus long, qui fait face à la steppe, est relié au nord et au sud aux deux plus petits côtés. La partie est triangulaire et pointée vers la plaine. Cette basse cour était construite, au moins dans sa partie nord.

- L'espace plus réduit de la haute cour, au centre, reprend grossièrement le même plan et comporte trois niveaux en sous-sol : deux niveaux de circulation au-dessus d'une vaste citerne, creusée dans la roche en place.

II.2.2.2. Travaux effectués

Jean-Louis Paillet a relevé l'ensemble des structures en plan, et dessiné les principaux murs et détails au pierre à pierre. L'étude architecturale lui a permis d'établir une chronologie relative des différentes phases de construction, basée sur l'analyse des différentes techniques de construction, des niveaux de chemins de ronde et de la couleur des mortiers.

Treize sondages ont été pratiqués afin d'apporter quelques précisions supplémentaires. Ils ont permis entre autres de déterminer que l'entrée se trouvait dans l'angle nord-ouest de la basse cour et que la haute cour comportait deux niveaux de réoccupation distincts, datés par le matériel de l'époque ottomane.

II.2.2.3. Principaux résultats

L'auteur a déterminé, à titre d'hypothèse, neuf phases de construction différentes.

- phase 1

Des murs peu nombreux et localisés dans les parties nord et nord-est sont construits en briques mal cuites (22 à 24 cm de côté) liées par du mortier gris (contenant de la cendre très fine), « en tous points semblables à celles que l'on retrouve sur tous les sites islamiques de la vallée de l'Euphrate ⁶⁴».

- phase 2

Des blocs grossiers de poudingue, liés au mortier de chaux (le meilleur de toutes les phases de construction), avec les joints écrasés à la truelle, sont caractéristiques de la

⁶⁴ Paillet, J.-L. 1983, p. 71.

reconstruction de la courtine nord-ouest (avec des saillants), ainsi que du mur nord-est et de certaines structures à l'est.

- phase 3

Cette phase est définie par des briques bien cuites, liées par un mortier gris. Les structures sont solides et épaisses et montrent une très bonne technique de construction : la couverture de la citerne, la courtine ouest avec le mur décoré portant un bandeau épigraphique et des meurtrières à chambre de tir (dont l'une à double meurtrières biaises), la coupole de la tour nord-ouest et la première porte d'entrée monumentale au nord-ouest.

- phase 4

Cette phase voit la restauration d'une partie de la façade ouest et la construction de casemates pour en consolider la base. A cette époque sont utilisés des soupiraux à parois verticales sans ébrasement.

- phase 5

Un grand appareil à bossage, en poudingue compact renforcé de poutres de bois, a été utilisé pour construire la haute cour et reconstruire quasi totalement le rempart est et la tour sud-est. La tour nord-ouest a été chemisée et rehaussée d'un étage. Le fossé a peut-être été élargi et le glacis installé à cette époque. Celui-ci « ne semble pas avoir recouvert la totalité de la butte du château ⁶⁵ ». La brique cuite est également employée pour les voûtes.

- phase 6

Restauration en grand appareil de remploi, en poudingue, safre (sic), gypse et calcaire. Les joints saillants et décoratifs essaient de cacher la grossièreté de l'appareil.

⁶⁵ Paillet, J.-L. 1983, p. 76.

Une nouvelle tour, au nord-est, est plaquée contre la courtine. Ses meurtrières sont couvertes par des « petites voûtes coniques ⁶⁶». Construction d'un niveau intermédiaire dans le sous-sol de la haute cour et d'un glacis maçonné sur certaines parties de la butte.

- phase 7

Murs en petit appareil grossier de poudingue sur le chemin de ronde de l'état précédent et qui bouchent les merlons.

- phase 8

Nouvelle surélévation, avec des matériaux de remploi composites, de la courtine sud-ouest et bouchage de nombreuses meurtrières.

II.2.2.4. Interprétation et datation proposées

La datation proposée s'appuie d'une part sur les mentions d'une citadelle à Raḥba, dans les textes, et d'autre part sur la datation du style des deux lettres conservées sur le bandeau épigraphique de la phase 3. Cette écriture, du type coufique à indentation, ne serait plus utilisée en Syrie du nord à partir du règne de Nūr al-Dīn et la phase 3 serait alors antérieure à la première moitié du XII^e siècle ⁶⁷. La datation serait alors la suivante :

- phases 1 et 2 : époque des grands atabegs salḡūqides de la deuxième moitié du XI^e siècle.

- phase 3 : époque de l'émir Zankī.

- phase 4 : restauration suite aux tremblements de terre de 1124 ou de 1157.

- phase 5 : construction de la haute cour sous Šīrkūh.

⁶⁶ Paillet, J.-L. 1983, p. 76.

⁶⁷ Paillet, J.-L. 1983, p. 47.

- phase 6 : XIII^e siècle ou époque mamelūke, après le passage des premiers mongols.
- phases 7 et 8 : ottomanes.
- phase 9 : abandon de la fonction militaire au XVII^e-début XVIII^e siècle.

Les monnaies et le matériel céramique n'ont pas encore été étudiés à ce jour, ce qui laisse peu d'éléments pour établir une chronologie absolue. Il serait intéressant d'avoir un indice d'une part, de la date de la construction du deuxième rempart mentionné dans le sondage VI et, d'autre part, de la période d'utilisation du sol de l'écurie correspondant à la première utilisation de la haute cour (sondage I). Dans l'ensemble, les sondages pratiqués dans le château n'ont atteint que les couches supérieures du remplissage et n'apportent par conséquent aucune information sur les premières phases d'occupation ⁶⁸.

II.2.2.5. Commentaire

Outre les références citées par Jean-Louis Paillet, certaines caractéristiques ou détails architecturaux, présents sur d'autres sites castraux, peuvent fournir des arguments de datation.

- Le décor de briques de part et d'autre de la frise (phase 3), composé de deux assises en saillie, avec les briques de la rangée inférieure posées "en pointe", est également utilisé à Qal'at Ġa'bar, sur des tours polygonales et sur le minaret, de

⁶⁸ Elisseeff, N. et Paillet, J.-L. 1986-1987, p. 142.

l'époque de Nūr al-Dīn ⁶⁹. D'une manière générale, il dérive des décors utilisés dans l'architecture salġūqide en Iran ⁷⁰.

- Le glacis (phase 5), même s'il est rarement daté avec précision, se retrouve dans de nombreuses forteresses construites ou fortement remaniées à la fin XII^e et au début XIII^e siècle : Qal'at Naġm, Ĥimş, Ĥalab.

- L'utilisation de colonnes en boutisses pour renforcer la maçonnerie (phase 5) a été observée à Ĥamā (mosquée al-Nūri, construite par Nūr al-Dīn en 1172), et dans les forteresses de Ĥimş (dont une tour est datée par une inscription de 1198), Šumaymis (reconstruite en 1231), Šayzar (reconstruite par Nūr al-Dīn, puis en 1233), et Ĥalab (parties mamelūkes). Cette technique est par conséquent couramment utilisée à la fin XII^e et au début XIII^e siècle.

L'étude plus attentive des textes, réalisée depuis ces travaux, permet également de proposer une autre hypothèse. Les sources mentionnent effectivement une forteresse à Raḥba dès l'époque salġūqide, mais il semble attesté, aujourd'hui, qu'il s'agisse là d'une fortification dans la première ville, au bord du fleuve. D'après Ibn al-Furāt, Šīrkūh II serait venu à Raḥba pour achever la construction de la citadelle *et détruire l'ancienne* ⁷¹. Enfin, dans la prospection des remparts effectuée en 1980, l'auteur mentionnait plusieurs gros murs, sur le tell al-'Alwa, qui ont pu être des éléments d'une citadelle ⁷². Ceci n'exclut pas la présence d'une fortification à Raḥba avant le XIII^e siècle mais, si celle-ci existait, on peut penser qu'elle devait être de moindre importance, n'étant pas le siège du pouvoir.

Une nouvelle datation des phases pourrait alors être proposée :

⁶⁹ Ce type de décor, sans effet de relief, est utilisé à Qaşr al-Ĥayr al-Šarqī (VIII^e siècle) et Qaşr al-Banāt (daté du IX^e siècle). Il est imité dans la pierre à l'époque mamelūke à Šayzar, de part et d'autre de l'inscription au-dessus de l'entrée, datée de 1290.

⁷⁰ Schreoder, E. 1939, p. 981-1045. Voir aussi Hillenbrand, R., 1985.

⁷¹ Ibn al-Furāt, 1-5, p. 66.

⁷² Eddé, A.-M. 1980, n.p., p. 2.

Phase 1

Les niveaux du XI^e siècle fouillés à Mayādīn (phase II et IIIa) utilisent en général des briques de 18 x 18 x 4 cm, liées à la terre ⁷³. En revanche, les constructions de l'époque ayyūbide, les plus fréquentes dans la vallée de l'Euphrate et à Mayādīn (phase III), emploient le même matériau que celui qui a été défini pour cette phase (briques mal cuites de 22 à 24 cm de côté liées au mortier gris). Le mortier gris est utilisé, pour les parties de la phase II du grand bâtiment de Raḥba. Il semblerait par conséquent que cette phase ne soit pas antérieure au XII^e siècle.

Phase 2

Reconstruction après le tremblement de terre de 1157 ? La citadelle se situe exactement sur la faille géologique et il y a de fortes chances qu'elle ait pu être affectée par le séisme, si elle existait.

Phase 3

Époque de Nūr al-Dīn / Šīrkūh I (frise), après 1164.

Phase 4

Renforcement dû à l'évolution des techniques de fortification, à l'époque des croisades ?

Phase 5

Époque de Šīrkūh II, vers 1207. Les techniques de construction utilisées sont caractéristiques de la fin du XII^e et du début XIII^e siècle.

Phase 6

Reconstruction après les premiers passages mongols sous Baybars (1260-1277), ou après le siège de Abāqā, en 1281. Des plaques d'armures décorées de lions

⁷³ Voir la description de la stratigraphie du sondage principal de Mayadin, secteur sud-est, état 4.

(similaires à celui de Baybars), ont été retrouvées dans une situation stratigraphique pas très claire ⁷⁴. Sous le règne de Baybars, de nombreuses citadelles ont été remaniées.

Phase 7

Restaurations après le siège de Ḥudabandā en 1312 ?

⁷⁴ Paillet, J.-L. 1983, p. 43.

II.2.3. Les fouilles dans l'agglomération au pied de la citadelle

Description de la stratigraphie

A Raḥba, la plupart des sondages a été implantée à proximité des vestiges les mieux conservés, dans le village au pied de la citadelle. Avant la fouille, la base d'une tour pleine était visible sur environ 1,50 m de hauteur, près de la limite est du village, à mi-chemin environ des ses deux extrémités et en bordure de la zone cultivée. Les premiers carrés de 4 m x 4 m ont été fouillés en 1976, autour de cette tour. Il a été décidé ensuite de déterminer le plan du bâtiment qui lui était associé en implantant d'autres carrés sur les murs extérieurs (fig. 48).

D'autres sondages ont été pratiqués en dehors de ce bâtiment, R76 II, au sud, R77 IV et R77 VIII, à l'est.

II.2.2.1. Les sondages isolés

Carré II

Un sondage de 4 x 4 m avait été effectué au pied de la citadelle, au cours de la campagne de 1976, et avait permis de dégager la base d'un mur orienté nord-ouest - sud-est. Le sondage se révélant par la suite stérile avait été abandonné à une profondeur de 3,50 m ⁷⁵.

Carré IV

« A une trentaine de mètres à l'est du quadrilatère, des traces rougeâtres de machefer, des tessons de céramique, et des ratés de cuisson donnent à penser qu'un four de potier a fonctionné en ce lieu. Un balayage de surface a confirmé ces suppositions. Mais faute de temps, aucun travail de fouille n'a été entrepris ⁷⁶».

⁷⁵ Rapport 1976, p. 7.

⁷⁶ Rapport 1977, p. 19.

Carré VIII

« Sondage rectangulaire de 3 x 9, qui a été entrepris dans la partie la plus élevée des ruines de la ville mamelouke de Rahba, à environ 300 mètres au sud-est du quadrilatère. L'altitude du point le plus bas était de 202 mètres. Le sondage qui n'a pu être mené que pendant une semaine a permis la mise au jour de nombreux tessons de céramiques domestiques ainsi que d'un mur de direction nord-sud en pierres et briques cassées de remploi. Un sol effondré est apparu à l'ouest du sondage. Il semble s'agir d'une partie de maison d'habitation ⁷⁷».

II.2.3.2. Le grand bâtiment

Pour alléger la présentation, nous avons regroupé ces carrés en différents secteurs, à l'intérieur desquels la stratigraphie est la même (fig. 48). Le détail de la succession chronologique des différentes couches par carré est donné dans le diagramme (annexe 2).

Partie sud : Xad, XIVd LAS

Ces deux sondages ont été pratiqués à l'intérieur de la partie sud du bâtiment, dont la limite nord est donnée par l'alignement des murs R79 XIVd [10-11] - R78 XIIIa [3].

État 1 : Le premier sol, R78 Xd [9] (alt. 190,80) a été construit au dessus d'une couche sableuse de couleur verte. Il est en mortier pour lequel a été utilisé de la terre rouge. Il remonte, au sud, contre un parement de briques dont la trace du scellement a

⁷⁷ Rapport 1977, p. 20.

été retrouvée contre le mur R78 Xd [1], mur sud du grand bâtiment. Ce mur est alors plus épais à sa base de 0,15 m, sur environ 0,65 m de hauteur.

Le sol R79 XIVd LAS '13a' (alt. 190,98), est également en mortier rouge-orangé.

État 2 : Le sol précédent a été refait plusieurs fois, toujours en liaison avec le parement de briques : le sol R78 Xd [8] a été aménagé à l'alt. 190,92.

En XIVd, le sol LAS '13a' est recouvert d'une mince pellicule de mortier blanc.

État 3 : La deuxième réfection est relativement rapprochée de la première. Le sol R78 Xd [7] (alt. 190,97) n'est séparé du sol précédent que par quelques centimètres de mortier et gravillons. Il en est de même pour le sol R 79 XIVd LAS '12a', en mortier gris (alt. environ 191,10).

État 4 : Une banquette a été construite contre le mur R78 Xd [1], par dessus le parement de briques et la partie plus large à la base du mur. Reposant sur une fondation de blocs de pierre, des dalles de gypse ont été posées de chant, à 0,50 m du mur. L'espace ainsi aménagé a ensuite été comblé par du gravier additionné de chaux et la surface de l'ensemble a été recouverte d'une couche de mortier. Puis, après remblai, le sol R78 Xd [6] a été construit, avec un mortier dur posé sur une épaisseur de cinq centimètres (alt. 191,30 - 191,25). Il porte à sa surface, un foyer rond de 0,48 m de diamètre pour 0,08 m de profondeur.

Il se poursuit vers l'ouest car on le retrouve en XIVd : R79 XIVd LAS 's.11a', en mortier gris (alt. environ 191,30), où il remonte contre le soubassement du mur R79 XIVd [3].

État 5 : Après un certain temps d'abandon marqué par une épaisse couche de colluvion, le bâtiment a été réaménagé. Lors de la construction du pilier, R78 Xd [3] (ainsi que fort probablement son symétrique R78 Xa [2]), le sol R78 Xd [6] a été percé par sa tranchée de fondation. Le sol R78 Xd [2] a ensuite été construit au niveau du

sommet de la banquette à parement de dalles de gypse (alt. 191,72). Sa trace a été conservée contre le mur R78 Xd [1]. Il est constitué en partie de mortier blanc, en partie d'un dallage irrégulier en briques de remploi. Un foyer a été retrouvé près du mur R78 Xd [1].

Le sol R79 XIVd LAS 's.10a'(alt. 191,52) a été installé au niveau du sommet du soubassement qui est lié au sol précédent. Sa surface est inégale et quelques briques sont posées à plat devant le mur R79 XIVd [3]. Un placage de briques contre le mur repose sur ce sol. La première assise des carreaux est enduite et il ne reste que le départ de la seconde.

État 6 : Après une nouvelle période d'abandon, un sol a été établi, en terre battue, R77 Xd '4' (alt. 192,13). Il se poursuit au même niveau plus au nord, dans le carré Xa, avec un foyer en surface.

Le mur R79 XIVd [10], avec une niche au nord, probablement un *miḥrab*, a été construit contre le mur R79 XIVd [3] et sur le sol R79 XIVd LAS 's.10a', en pierres liées par du mortier rosé et recouvertes de mortier gris. La base de cette structure apparaît sur le côté nord à l'alt. 192,35, où aucun sol n'a été retrouvé.

État 7 : En XIVd LAS, le dernier sol repéré est une mince pellicule de chaux, (alt. environ 192,70) à la surface du remblai R79 XIVd LAS '6a'. Elle n'a pas été retrouvée plus au nord. Par contre, à l'ouest, dans l'angle entre les murs R79 XIVd [4] et R79 XIVd [5], le dallage de briques R79 XIVd [16] (alt. 192,74) limite une rigole contre les murs. Cette rigole, de 0,10 m de profondeur est enduite de mortier.

Extérieur sud : Vc

État 1 : Dans la partie est du sondage, un petit foyer est entouré de briques de façon à former un carré. Un autre foyer de 0,65 m de diamètre avec un fond en ciment

et un bord en brique, contenant une épaisse couche de charbon, repose à une altitude de 192,80. Un sol de briques est apparu à ce niveau le long de la berme est.

État 2 : Le sol de chaux R77 VcS 's.4' (alt. 193,40) porte un foyer en brique de 0,30 m de diamètre pour 0,26 m de profondeur. Il est recouvert par une succession de couches d'origine éolienne et de destruction.

Côté ouest : XIVad LB

État 1 : Une pellicule très fine de mortier, R79 XIVd LB '9' (alt. 191,80) recouvre une couche de déblais.

État 2 : Au dessus d'une couche de sable et graviers de l'Euphrate de 0,50 m d'épaisseur, le sol de mortier R79 XIVd LB '8' (alt. entre 192,11 et 192,35) remonte contre le parement ouest du mur R79 XIVd [3]. Deux petits foyers circulaires ont été creusés dans ce sol : R79 XIVd [14], de 0,40 m de diamètre, et R79 XIVd [15], de 0,34 m de diamètre.

État 3 : Le sol R79 XIVd LB '7' (alt. 192,40) a été construit directement au-dessus du sol précédent, sur un substrat de terre, petits gravillons et petits fragments de charbon. Il est bien plat, bien construit, en mortier (de 4 - 6 cm d'épaisseur environ) qui remonte contre le mur R79 XIVd [3]. Il est lié à la marche ouest de la porte R79 XIVd [6] (alt. 192,69).

État 4 : Le sol R79 XIVd LB '5', en terre damée atteint le niveau supérieur des marches ouest (alt. 192,69) dans les portes R79 XIVd [6] et [12]. Celles-ci sont enduites de mortier blanc et permettent d'accéder à la partie est, plus élevée.

Partie nord : VIb, IIIacd, Id

État 1 : Le mur nord du grand bâtiment a été construit sur le terrain naturel, qui présente dans cette partie une pente sud-ouest - nord-est. Une tranchée a été creusée dans ce terrain pour la construction des fondations, de 0,30 m plus larges que le mur, sur sa face intérieure, et pratiquement à l'aplomb de celui-ci pour l'extérieur. Une couche hétérogène contenant des débris de briques et de mortier, aire de construction du mur, recouvre les marnes naturelles. Ce niveau a ensuite été remblayé sur plus d'1,50 m de hauteur pour les parties les plus profondes, pour pouvoir installer le sol horizontal correspondant à la première utilisation du bâtiment (R78 Id 's.11' alt. 190,90). Des fragments de décor en stuc peint en noir et rouge sur fond blanc sont tombés sur ce sol.

État 2 : Ce sol a été refait dans le carré Id : R78 Id 's.10' alt. 191,03 et a été retrouvé dans les sondages voisins : R77 IIIc '9' alt. 191,05 et en IIIa : R77 IIIId '12' alt. 191,08 ⁷⁸. Il s'agit d'un sol de mortier blanc, parfois construit sur un substrat de gravillons et qui est lié à l'enduit du mur. En IIIa, le sol est également lié aux parties basses de la tour [04] et de l'escalier [10].

État 3 : En Id, deux marches, R78 Id [1] (alt. sup. 191,18) et R77 Id [05] (alt. sup. 192,45 au nord et 192,13 au sud), en briques cuites, perpendiculaires au mur nord du bâtiment ont été construites sur le sol R78 Id 's.10'. Le sol a ensuite été refait (R78 Id 's.9' ou R77 Id 's.4' alt. 191,20), et recouvre la première marche à l'est, puis est lié à l'enduit qui recouvre le parement est de la deuxième marche et se poursuit à l'ouest par le sol R78 Id 's.8' ou R77 Id 's.3' (alt. 191,45).

État 4 : Dans le carré Id, le sol R78 Id 's.9' a été rehaussé à l'est (terre battue) pour atteindre le même niveau que la partie ouest, R78 Id 's.8'. Deux foyers sont conservés de

⁷⁸ Le carré IIIa a été appelé IIIId par le fouilleur lors de la campagne de 1977.

part et d'autre de la limite entre les deux parties. En IIIa, les couches R77 IIId '10' et '11' sont séparées par des traces de mortier alt. 191,49 qui pourraient correspondre à la suite de ce sol.

État 5 : Après remblai, un sol a été installé sur l'ensemble de ce secteur (R78 IIIcId '6' alt. 192,08 ; R77 IIIc '6' alt. 192,05 ; R77 IIId '8'-'9' alt. 192,09 ; R78 VIb 's.5' alt. 191,98). Il est formé de terre battue à surface blanche. Il est au même niveau que le seuil de la porte de l'escalier R77 IIId [10], qui a par conséquent été rehaussé depuis sa première utilisation. Il est lié avec l'enduit qui remonte sur les faces extérieures de l'escalier.

Le contrefort R77 Id [02], est lui aussi contemporain. Il a été construit en Id sur le sol précédent et contre le mur nord (l'enduit qui recouvre ce contrefort descend, d'après les photographies jusqu'au niveau du sol).

Lors d'une visite sur le site en 1993, nous avons observé, dans le coin sud-ouest du carré Id, l'angle d'une structure, mur ou pilier, recouvert de deux couches d'enduit, grise pour la couche de surface, et rose pour la couche antérieure. Elles s'interrompent respectivement à -0,75 m et - 0,80 m de la surface. La couche rose appartiendrait à cet état.

En IIIc deux structures rondes, de 0,40 m de diamètre et 0,10 m de profondeur, apparues au niveau du sol, sont enduites de mortier.

État 6 : Le sol précédent a été cassé par la tranchée de construction d'une canalisation, qui contourne la tour à l'est puis se dirige vers le sud, où elle forme un coude au niveau de la structure R78 IIId [1] et se poursuit vers l'est (elle n'a pas été retrouvée dans le carré XIIa). Elle s'appuie sur la base de la tour, à l'extérieur (le côté ouest est formé par le contrefort R78 IIIb [04]) et à l'intérieur, contre le parement sud de la structure R77 IIId [12]. Le mur R76 Iab [01] a été percé pour permettre le passage de l'eau qui, d'après la pente du sol, se dirigeait du sud vers le nord, c'est à dire de

l'intérieur vers l'extérieur du bâtiment. Sur le dessus de la canalisation, deux regards sont obturés par des blocs de gypse grossièrement taillés ⁷⁹.

Après remblai, un sol a été construit, parfois en mortier (R78 IIIcId '4' ; R77 IIIc '4' alt. 192,47 ; R77 IIIId 's.7' alt. 192,36 ; R77 IIIId2 '4' alt. 192,44), parfois avec des briques de remploi grossièrement posées (R78 VIb 's.4' alt. 192,20), au niveau de conservation ou d'arasement des structures R77 IIIId [10] et [12], ainsi qu'à l'intérieur de la niche dans la structure R78 IIIId [1]. Sur le sol R77 IIIId 's.7', deux structures rondes en mortier sont éloignées de 0,20 m l'une de l'autre. Elles mesurent 0,38 m à l'intérieur et 0,55 m à l'extérieur. Le mortier du sol R77 IIIId 's.7' remonte contre la partie arrondie de la tour R76 IIIab [04].

En Id, l'enduit gris sur le pilier vu en 1993 serait contemporain du sol R78 IIIcId '4'.

État 7 : Après une phase d'abandon caractérisée par la présence de couches de destruction ou d'origine éolienne sur le sol de l'état 6, une dernière occupation du bâtiment est représentée par un sol irrégulier, R78 VIb 's.3' et R77 IIIId 's.5' alt. 192,70, en mortier friable, ainsi que des traces signalées en IIIc à l'alt. 192,82.

État 8 : La dernière phase correspond à l'abandon du bâtiment. Il s'agit d'une succession d'éléments de destruction et de couches de colluvions.

Extérieur nord : IIIab, Iabcd

Nous avons regroupé ici les éléments qui correspondent à la partie extérieure au grand bâtiment fouillé, c'est à dire le côté nord du carré IIIa, le carré IIIb et le côté nord du carré I fouillé en 1976 sous l'appellation IA, IB, IC et ID.

⁷⁹ Rapport 1977, p. 17.

État 1 : Au-dessus de plusieurs couches marneuses, rouges et vertes, le sol R77 Iaii 's.6' (alt. environ 189,40), est formé de fragments de briques et pierres et de traces de mortier similaire à celui utilisé pour la construction du mur. Il se situe au niveau des fondations du mur R76 Iab [01] et correspond au sol de construction.

État 2 : Une canalisation parallèle au mur nord du bâtiment a été construite (après remblai ?) en briques (de 24 x 24 cm), avec une couverture en encorbellement surmontée de briques posées en écailles, R78 IIIb [2] (alt. sup. 190,46) - R76 Iab [06]. Un sol a été retrouvé seulement en Ia et du côté sud de la canalisation : R77 Iaii 's.3' (alt. 189,92). Il pourrait s'agir d'un sol sur un remblai intermédiaire posé lors de la construction de la canalisation.

Une canalisation similaire, nord-sud a été trouvée à l'est du bâtiment mais l'espace entre les deux sondages n'ayant pas été fouillé, rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit de la suite de la partie est-ouest. Cependant, elle se situe au même niveau et est également construite de briques posées en encorbellement pour la partie supérieure.

Le premier sol rencontré à l'extérieur se situe au-dessus de cette installation, R78 IIIb 's.6' (alt. 191,07). Il est fait de gypse et mortier blanc. Plus à l'est, il a été signalé par le fouilleur comme un "niveau d'incendie" (alt. 190,82). Le sol R76 ID '10' (alt. 190,91) a lui aussi été installé au-dessus du remblai qui recouvre la canalisation.

État 3 : Le sol blanchâtre R78 IIIb 's.5' (alt. 191,19), réfection du premier sol, porte un foyer.

En Ia, un sol, de 0,10 m d'épaisseur a été fouillé, R76 IA '2' (alt. entre 190,97 et 191,20).

En ID, un "niveau d'occupation assez important", R76 ID '8' est signalé à l'alt. 191,17.

État 4 : La trace de deux foyers est apparue sur le sol blanchâtre R77 IIIb 's.4' (alt. 191,37 - 191,30), dans la partie est du sondage.

État 5 : Une seconde canalisation, R78 IIIb [07], est construite, perpendiculaire et au-dessus de la première, en briques de remploi (en général de 21x21 cm) et mortier blanc qui contient du sable et du gravier, avec une couverture voûtée dont les briques sont disposées de façon rayonnantes. A deux mètres au nord du mur, un regard de 0,47 x 0,40 m a été ménagé dans la couverture ⁸⁰. Il s'agit de la suite de la canalisation découverte en IIIad, qui se poursuit au-delà du mur du bâtiment. Un trou de 0,40 x 0,52 m a été pratiqué dans le mur, pour le passage de l'eau, après la construction de la canalisation. Elle a coupé toutes les couches précédentes et sa base se situe à alt. 190,68. Elle mesure 1,32 m de hauteur pour 0,51 m de largeur.

Le sol R77 IIIb 's.3' (alt. 191,46 - 191,50) fin et blanchâtre a été aménagé après la canalisation. Une rangée de briques posées à plat sur le sol, le long du mur, a été appelée "trottoir" par les fouilleurs. En Ia, une tache cendreuse a été signalée lors de la fouille de la couche R76 IA '1' à alt. 191,43. Elle correspond au sol R76 IB '2' (alt. 191,49). En ID, un sol de mortier sur un lit de fragments de briques, R76 ID '6', vient buter, au nord, contre un alignement de trois demi-briques posées de chant. Ces briques se trouvent au même niveau (alt. 191,57) et poursuivent vers l'est la trace du scellement d'un plaquage de briques (briques jaunes roses et vertes de 19 à 21 cm de côté) qui devait masquer le parement irrégulier du mur. Cette base en mortier, de 0,30 m d'épaisseur, portant les empreintes des briques, a été trouvée sur toute la longueur du mur nord mais n'existe pas sur le côté est. En revanche, les vestiges de ce parement ont été découverts à l'ouest et sur la face nord de la tour, dans le sondage IIIa (alt. 191,70) ⁸¹.

État 6 : La canalisation R78 IIIb [07] aurait été reconstruite dans un deuxième temps, et sa couverture surélevée au dessus du "trottoir" (sommet à 192,08). Dans la partie nord du carré IIIa, aucun sol n'a été trouvé jusqu'au niveau des briques en saillie

⁸⁰ Rapport 1977, p. 16.

⁸¹ Rapport 1977, p. 15.

contre le mur R77 IIIa [03] (alt. environ 191,62). Huit couches différentes d'accumulation ou de remblai ont été identifiées. En revanche, à l'est du bâtiment, des traces de mortier ont été signalées, R76 ID '4' alt. 192,00.

État 7 : Un niveau d'habitat temporaire a été relevé à l'est du bâtiment, R76 ID '2' (alt. 192,75).

Côté est : XIIIa

État 1 : Le sol grossier R78 XIIIa [18], composé de fragments de briques et de mortier s'est formé naturellement lors de la construction du mur R78 XIIIa [2], à l'est du carré, avec une porte de 2 m de large dans sa partie sud. Après installation d'un premier remblai, R78 XIIIa '9', une canalisation, R78 XIIIa [17], a été construite en pierre et mortier blanc : deux murets parallèles sont recouverts de dalles scellées par du mortier. Elle est orientée nord-ouest - sud-est et devait probablement passer sous le mur [2], au niveau de la porte.

Un deuxième remblai a ensuite été posé, au sommet duquel une seconde canalisation a été construite, en conduits de céramiques emboîtées les unes dans les autres et enrobées dans un mortier blanc. Elle est orientée sud-ouest - nord-est, en pente vers l'extérieur, et passe sous l'escalier R78 XIIIa [10], dans le mur [2]. Le sol de mortier R78 XIIIa [14] (alt. 190,74 - 190,80) recouvre cette canalisation. Il remontait au nord contre un emmarchement, R78 XIIIa [12] (alt. sup. 191,02), perpendiculaire au mur [2] et similaire à celui du carré Id.

État 2 : Un sol de mortier partiellement dallé R78 XIIIa [13] (alt. 190,95) a été construit au-dessus du premier. A ce stade, l'emmarchement R78 XIIIa [12] est toujours visible. Ce sol est lié à l'enduit qui recouvre les marches de l'escalier [10] (composé de

six marches jusqu'à R78 XIIIa [6], alt. 192,07), dans le prolongement du mur [2]. Perpendiculairement, un seuil, R78 XIIIa [15], au même niveau que le sol, permet d'accéder vers le sud à une autre pièce. Les côtés de ce seuil, de 1,05 m de large, sont surélevés de 0,28 m. Le piédroit ouest de cette porte se distingue du reste (le bouchage tardif) par une différence d'enduit.

État 3 : La porte [15] a été bouchée avec la construction du mur R78 XIIIa [3], dont l'enduit s'arrête au niveau d'un sol de mortier très dur, R78 XIIIa [11] (alt. 191,22), qui a été installé au même niveau sur toute la surface du carré. La deuxième marche de l'escalier [10] a été agrandie.

État 4 : Le sol [9] est irrégulier et en terre battue, sauf dans les angles nord-est et sud-ouest où se trouvaient deux plaques de mortier (alt. 191,79).

État 5 : Le sol [7] est en mortier blanc (alt. 192,15). Il repose sur un remblai qui contient de nombreux fragments de mortier.

État 6 : Après un certain temps d'abandon caractérisé par la présence d'une couche d'accumulation éolienne, un sol blanchâtre a été installé (alt. 192,55).

État 7 : Les sols des états 4 à 6 ainsi que les couches intermédiaires ont été détruits partiellement par la construction d'un four à céramique, R78 XIIIa [4]. Il a été installé dans l'angle formé par les murs [2] et [3] et est soutenu au nord par un muret, R78 XIIIa [5]. L'alandier, à l'ouest est construit en briques et mortier, avec un profil en U. L'intérieur de la chambre de chauffe, de forme ovale, est recouvert de coulées de terre vitrifiée. Plusieurs couches de terre rubéfiée contenant de nombreux tessons de céramique ainsi que des charbons et des cendres, correspondent aux déblais du four qui ont été rejetés à l'extérieur. L'ensemble est recouvert par une couche de destruction.

Carré XIVad LAN

État 1 : Dans le secteur à l'est du mur R79 XIVd [3], le sol de mortier R79 XIVd LAN '12' (alt. 191,33) repose sur un niveau de terre dense. Il est en mortier, de 6 cm d'épaisseur et s'interrompt vers le nord.

État 2 : Le sol en mortier rose clair, R79 XIVd LAN '11' (alt. 191,55) se compose d'une couche de mortier de 4 cm reposant sur une couche de gravillons. Il porte les traces d'un foyer à sa surface.

État 3 : La tranchée de fondation du mur R79 XIVd [3] a été creusée dans une couche de destruction (terre et gros blocs de pierre, R79 XIVd LAN '10'), puis le sol R79 XIVd LAN '9' (alt. 191,94 ?) en mortier rouge a été installé au niveau du sommet du ressaut est du mur R79 XIVd [3]. Ce sol correspond à la base du premier enduit (rose ?) sur le mur, qui se poursuit également sur l'intérieur des piédroits de la porte R79 XIVd [6]. Dans la couche de destruction qui recouvre le sol, ont été retrouvés des fragments de stucs sur mortier rose dont plusieurs offrent des traces de peinture bleue et rouge.

État 4 : Le sol R79 XIVd LAN '8' (alt. 192,07) est fait de mortier rosé, de 2 cm d'épaisseur et s'étend jusqu'au niveau du piédroit nord de la porte [12]. Il correspond à la base de la deuxième couche d'enduit (gris ?) sur le parement est du mur R79 XIVd [3]. Une plaque de mortier gris est conservée contre le piédroit sud de la porte R79 XIVd [6]. Les piédroits de la porte R79 XIVd [12] sont également enduits de mortier gris clair.

État 5 : Un sol devrait correspondre à la base de l'enduit gris sur la structure R79 XIVd [10], probablement un *mihrab*, et également à la base de l'enduit supérieur (le troisième) du mur R79 XIVd [3]. Il pourrait s'agir soit, d'après la coupe stratigraphique,

de la surface de la couche R79 XIVd LAN '7' (alt. 192,32) mais ce sol n'a pas été identifié en fouille, soit du sol R79 XIVd LAN '5', qui atteint le niveau supérieur des marches est des portes R79 XIVd [6] et [12] (alt. 192,80).

Carré XIIa

État 1 : Dans le carré XIIa, le premier sol n'a pas été identifié pendant la fouille mais est clairement visible sur le dessin de la coupe stratigraphique et sur les photographies. En pente du sud vers le nord, il repose sur une couche hétérogène mais compacte (alt. entre 190,45 et 190,55). Il est associé à deux fragments de murets perpendiculaires.

État 2 : Dans l'angle sud-est du carré est conservé un sol de mortier R78 XIIa '13' (alt. 190,84), entre deux couches de déblais de destruction.

État 3 : Un dallage irrégulier, affaissé, R78 XIIa [7] (alt. 191,13), dans la partie ouest du carré, se poursuit vers l'est par une surface de mortier (alt. 191,24). Il pourrait être contemporain d'un sol de mortier R78 XIIa [5], partiellement conservé dans l'angle sud-est du carré (alt. 191,50 - 191,38), au dessus d'un remblai.

État 4 : Les sols des états 2 et 3 ont été percés lors du creusement d'une large tranchée pour l'installation de la canalisation est-ouest à partir du sol R78 XIIa '4' (alt. 191,98). Après rebouche, le sol a été reconstruit au même niveau, avec un radier plus épais à proximité de la canalisation soit R78 XIIa '5' - R78 IIId '6'. Un conduit qui rejoint la canalisation, R78 XIIa [3] (alt. sup. 191,93) s'ouvre au niveau du sol R78 XIIa '4' dans le secteur nord-ouest du carré.

Les céramiques de ce carré ne seront pas prises en compte car la tranchée de fondation ayant été identifiée après la fouille, le matériel qui en provient et celui des couches antérieures en place ont été mélangés. Seules pourront être utilisées les couches '1' à '4' et '9', non coupées par cette tranchée.

II.2.4. Chronologie relative du grand bâtiment

Les structures du bâtiment emploient un matériau relativement hétérogène. Les murs extérieurs du bâtiment, [01], sont construits, avec des moellons de pierre grossièrement calibrés, noyés dans un mortier sableux contenant des graviers, et disposés en assises régulières. Les blocs utilisés dans les fondations sont de taille plus importante. Dans les parties supérieures, la brique est utilisée en assises de réglage (Xd [1]) ou associée à la pierre. La partie supérieure de certains murs est édifiée uniquement en briques : XIVd [4], XIIIa [3], tout comme les piliers. Les seuils et emmarchements sont en briques.

II.2.4.1. Première phase

Construction, phase Ia

Les tranchées de fondations des grands murs du bâtiment ont été fouillées au nord et à l'est. Elles sont creusées dans les marnes naturelles et un sol de travail constitué par les débris des matériaux recouvre leurs flancs.

Les canalisations intérieures (R78 XIIIa [16] et [17]) et extérieures (R76 Iab [06]-R78 IIIb [2] et R76 ID [?]) ont été construites après la pose de remblai intermédiaires sur lesquels on retrouve des traces de mortier (R77 Iaii 's.3', R78 XIIIId [18]). Les canalisations retrouvées sous le sol R78 XIIIa [14] et qui passent sous l'escalier,

proviennent de deux directions différentes (l'une pourrait provenir environ du centre de la cour et l'autre du milieu de la limite nord de la salle de prière) et se jetaient peut-être dans le canal extérieur, nord-sud, retrouvé en ID. Si ce dernier, comme tout le laisse supposer, est contemporain du canal R76 Iab [06]-R78 IIIb [2] alors il appartiendrait lui aussi à la première phase d'utilisation de la mosquée. Ces installations semblent toutes destinées à l'évacuation des eaux usées au-delà du bâtiment, vers le nord.

Première utilisation, phase Ib

Les premiers sols d'occupation à l'intérieur du bâtiment ont été installés au-dessus d'une épaisse couche de remblai de même nature que le terrain naturel. Dans la salle sud, le mur est épaissi à sa base et recouvert d'un parement de briques. Les premiers sols du portique nord (environ 191,05 d'altitude moyenne) sont plus élevés que le premier sol identifié dans la cour (environ 190,50).

En XIVd, la stratigraphie est complètement différente en LAN et LAS. Il devait donc dès le début de l'utilisation du bâtiment y avoir un mur au niveau (ou un peu plus au nord) du mur R79 XIVd [10]-[11].

Le seuil de la porte permettant de passer au sud, en XIIIa est lié au deuxième sol mais existait probablement déjà au premier état car il est associé à l'escalier R78 XIIIa [10].

Réutilisation, phases Icde

Le sol a été refait plusieurs fois (une fois en XIIIa, deux fois en Xd - phases Ic et Id - et trois fois en Id - phases Ic, Id et Ie), soit directement au-dessus du premier, soit après la pose d'un radier de gravillons. Les aménagements tels que les plaquages contre les murs de la salle de prière ou les emmarchements des sols ont été conservés ou refaits.

II.2.4.2. Seconde phase : Réorganisation du grand bâtiment

Après remblai, des changements importants sont intervenus dans la structure du bâtiment. Ils ont été effectués en deux temps.

Premier remaniement, phase IIa

Rien ne permet de dater la construction des piliers nord. Cependant, le tracé de la canalisation (deuxième remaniement) permet d'affirmer qu'ils lui sont antérieurs. La première couche d'enduit, sur le pilier observé en Id en 1993 est de couleur rose. Le contrefort [2] a peut-être été construit pour soutenir un arc entre ce pilier et le mur nord.

Du côté ouest, la couche d'enduit rose du *mihrab* R79 XIVd [10] se poursuit sur le mur [3], sous le seuil [12] et sur les piédroits de la porte [6]. Le sol R79 XIVd LAN '9', correspondant, a, d'après le fouilleur, été construit immédiatement au-dessus des fondations du mur R79 XIVd [3] et la couche de destruction qui le recouvre contenait des fragments d'enduit rose.

On peut par conséquent imaginer qu'à cette période ont été construits d'une part les piliers du portique nord et d'autre part le mur ouest du portique ouest.

Deuxième remaniement, phase IIb

Des travaux importants ont été effectués pour l'installation d'un réseau de canalisations permettant d'évacuer l'eau vers l'extérieur du bâtiment, au nord. Le tracé contourne les structures préexistantes et seul le mur nord a été percé. Le niveau des enduits en Id sur le pilier observé en 1993 atteste de son utilisation au cours de cette phase (enduit gris).

Les sols de l'état 6 de la partie nord fonctionneraient avec celui de l'état 4 du carré XIIa et, à l'extérieur, avec les sols R77 IIIb 's.3' - R76 IB '2', car tous sont construits

après les canalisations. Les sols du portique nord seraient alors plus élevés que ceux de la cour par lesquels l'eau serait évacuée.

Les enduits des murs intérieurs ont été refaits avec un mortier gris, dans les portiques nord et ouest, y compris sur les piédroits des portes. Le parement extérieur du mur nord a été recouvert d'un plaquage de briques cuites.

D'après les observations du fouilleur, la construction des piliers dans la salle sud daterait de cette période car la tranchée de fondation coupe le sol R78 Xd [6]. Cependant, il paraîtrait plus logique de situer cette construction en même temps que celle des portiques nord et ouest ; le sol R78 Xd [6] pourrait s'être affaissé à la base du pilier. Une seconde hypothèse est qu'il s'agit peut-être d'une reconstruction de piliers déjà existants aux phases antérieures car, comme nous l'avons montré, l'étude des sols permet de supposer l'existence, dès le début de l'utilisation du bâtiment, d'une grande salle qui nécessiterait des supports intermédiaires.

II.2.4.3. Occupation récente, phase III

Le bâtiment, en partie ruiné, a été abandonné pendant un certain temps puis réoccupé. Un sol de terre battue, avec parfois des traces de mortier a été repéré dans presque tous les carrés. Un four à céramique a été installé vers l'entrée en XIIIa.

Vers l'ouest, le mur R79 XIVd [10]-[11] affleure à ce niveau. Il est en partie recouvert par le sol R79 XIVd LAN '5'. En revanche, les portes du mur R79 XIVd [3] sont toujours utilisées et une marche construite en brique et recouverte de mortier blanc permet, dans chacune d'elles de descendre vers l'ouest.

II.2.4.4. Interprétation des structures

Les différents sondages pratiqués à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment permettent de reconstituer certaines parties du plan et de proposer des hypothèses pour le reste.

- Le carré XIIa, dans la partie centrale du bâtiment, présentait des sols plus ou moins bien construits et sans relation directe avec des structures. D'autre part, ces sols ne correspondent pas, pour leurs natures et leurs altitudes, aux sols des carrés plus au nord. On peut, en revanche, trouver des relations entre ces différents sols, qui montrent que dès les premières utilisations du bâtiment, la partie centrale était plus basse que la partie nord. On peut par conséquent imaginer une **cour** au centre du bâtiment, entourée de pièces, plus hautes pour le côté nord.

- Les carrés nord ont permis de dégager un grand mur (jusqu'à 4,50 m de hauteur) de part et d'autre d'une base de tour pleine, à angles droits sur l'extérieur et arrondie à l'intérieur, avec un socle rectangulaire. La trace de l'arrachement des murs est visible sur les côtés du massif de maçonnerie ainsi qu'un départ d'arc perpendiculaire au mur, sur l'intérieur. A l'ouest de cette structure, contre la face interne du mur, s'appuie un escalier en colimaçon, dont sont conservées les trois premières marches ainsi que la porte à l'ouest. La base est rectangulaire et l'élévation comporte cinq faces qui permettent de reconstituer un octogone d'environ 1,20 m de côté. Ces éléments peuvent être interprétés comme un **minaret** et son escalier d'accès.

- La structure R78 IIIId [1] et l'angle de mur ou pilier observé en 1993 se situent à la même distance du grand mur nord. En admettant que ces deux structures sont des piliers, ce qui expliquerait le coude que forme la canalisation dans le carré IIIId (elle suivrait ensuite, vers l'est, la limite entre le portique et la cour), on peut imaginer un alignement de cinq piliers parallèles au mur nord du bâtiment et qui formeraient les

supports d'un **portique**, comme le laisse supposer le départ d'arc conservé sur le minaret, sous lequel s'étendrait un sol, plus élevé que celui de la cour.

- A l'ouest, en XIVad, différents sols ont été fouillés de part et d'autre d'un mur percé de deux portes. L'absence de relation entre les sols du locus XIVd LAN et du carré fouillé dans la cour (XIIa), ainsi que la présence de stucs dans le remblai sur le sol R78 XIVd LAN '9' permettent de supposer que le locus A correspond à une zone couverte différente de la cour, pourquoi pas un **second portique**. Le locus B correspondrait alors à une salle annexe du bâtiment, voire un hall d'entrée.

- La succession des sols en XIIIa est similaire à celle des carrés nord. On peut donc imaginer un **troisième portique** de ce côté. La porte et son escalier dans le mur est sont l'un des accès au bâtiment. Les sols extérieurs étaient plus élevés qu'à l'intérieur. Dans ce carré, une seconde porte permettait de passer vers un espace au sud (à l'état 2 du carré XIIIa).

- La partie sondée de la salle sud a livré une succession de sols proche de celles des trois supposés portiques précédents. Si, d'après les piliers fouillés, on restitue des piliers sur l'ensemble de la surface délimitée par le mur sud, le prolongement du mur est et celui du mur R79 XIVd [3], on obtient une salle hypostyle à deux travées, les piliers nord étant dans l'alignement des murs R79 XIVd [10-11] et R78 XIIIa [3]. Il pourrait donc s'agir d'une **salle de prière** mais rien ne permet de l'affirmer, le mur de *qibla* étant mal orienté (317 gr) et le *mihrab* n'ayant pas été retrouvé. Toutefois en ce qui concerne le *mihrab*, si celui-ci se trouvait au centre du mur sud, alors le carré Xd aurait été implanté juste à l'ouest de celui-ci, ce qui explique qu'il n'ait pas été trouvé ⁸².

Deux niches tournées vers le sud peuvent être des *mihrab*-s secondaires : R79 XIVd [10] et R78 IIIId [1].

⁸² D'après le rapport 78a, p. 13, une moitié de *mihrab* arasé aurait été trouvée dans la salle de prière. Le niveau n'est pas spécifié et il n'existe ni notes, ni relevé, ni photographies de cette structure.

Quel était le mode de couverture utilisé ? Les indices dont nous disposons sont les piliers, assez massifs, et le départ d'arc sur le minaret. Les blocs d'effondrement retrouvés ne sont pas assez nombreux, à mon avis, pour permettre de reconstituer une voûte d'arêtes ⁸³. Il faudrait plutôt imaginer, pour la salle et les portiques, un plafond de bois soutenu par des arcs en pierre.

Ces différents éléments permettraient peut-être d'interpréter ce bâtiment comme étant une mosquée. Un sondage complémentaire, à l'emplacement supposé du *miḥrab* serait nécessaire pour confirmer cette hypothèse.

Une autre proposition pour l'identification de ce bâtiment concernant la nécessité de concentrer les activités de surveillance et de défense militaires sur la steppe, ḡazīrēenne comme syrienne, et non plus sur la navigation de l'Euphrate qui semble s'interrompre à une époque située entre 1050 et 1190. Cela exige une forteresse sur la hauteur, mais aussi des chevaux, en bas, pour ne pas avoir à leur monter l'eau et le fourrage en haut chaque jour, un millier de chevaux nécessitant des tonnes de nourriture. Pour Thierry Bianquis, cette enceinte, mal orientée pour une mosquée, demeure soit un *ḥān*, soit une caserne de cavalerie avec une petite mosquée sur le flanc, une grande mosquée de cette taille ne se justifiant pas pour des militaires en campagne ou en garnison.

Conclusion

En tout état de cause, bien des points énoncés ci-dessus restent obscurs. Tout d'abord, bien que le plan du bâtiment paraisse évident après l'observation de la topographie de la zone sondée, il serait souhaitable de pouvoir le compléter par un

⁸³ Hypothèse proposée dans le rapport 1978a, p. 16.

dégagement de surface de l'ensemble des murs, notamment pour préciser le côté ouest, par exemple pour déterminer si une autre entrée pouvait avoir existé de ce côté-là.

Pour le sondage XIVad, l'identification des différents locus n'est pas entièrement claire. Le dégagement de cette zone permettrait de vérifier l'hypothèse de la construction d'un portique en avant d'une série de salle contre le mur ouest lors de la seconde phase, comme le laisse supposer l'analyse de ce secteur. Une extension de la fouille vers l'est permettrait de définir si la partie XIVad LAN correspond réellement à l'intérieur d'un portique (recherche de la limite avec la cour).

Du côté nord, l'hypothèse du portique pourrait être vérifiée par le dégagement des supposés piliers jusqu'à leur base, ce qui permettrait d'étudier leurs relations stratigraphiques avec les différents sols et leur datation.

Enfin, pour être sûr de l'identification du bâtiment, il serait indispensable d'agrandir le carré Xd vers l'est afin de trouver, s'il existe, le *miḥrab* ⁸⁴.

II. 2.5. Chronologie absolue

Divers éléments permettent de proposer une chronologie absolue de l'évolution de la seconde ville de Raḥba.

Les monnaies de Raḥba n'ont pas été publiées mais un premier nettoyage avait permis à Arlette Nègre de déterminer que la plupart des monnaies dataient de l'époque mamelūke ⁸⁵. En l'absence d'indications plus précises, les données numismatiques sont ici peu utiles.

Les textes nous renseignent sur la construction d'al-Raḥba al-Ġadīda et de la forteresse. Elle serait due à Šīrkūh, l'oncle de Ṣalāḥ al-Dīn, à qui Nūr al-Dīn avait donnée la région en fief en 559/1164 ⁸⁶.

⁸⁴ Des sondages sont prévus à Raḥba du 15 novembre au 15 décembre 1996.

⁸⁵ Bianquis, Th. 1994, *EI2*.

⁸⁶ Abū l-Fidā', (b), p. 281.

Il est logique de penser que le peuplement et l'évolution de la ville ont été conditionnés par l'utilisation de la citadelle. En effet, même si la période à laquelle la ville et la citadelle auraient été construites correspond à une période de calme relatif, il est vraisemblable de penser que les populations d'alors auraient recherché, malgré tout, la protection d'une fortification.

Si la forteresse de la première ville a effectivement été détruite en 604/1207, alors le village au pied de la citadelle actuelle pourrait avoir commencé à se développer dès la mise en activité de cette dernière et le grand bâtiment aurait été édifié à cette époque-là. Cependant, la construction du village pourrait avoir débuté en même temps que celle de la citadelle, soit à partir du troisième tiers du XII^e siècle, et s'être étalée jusqu'au début du XIII^e siècle.

J'ai proposé, plus haut, de dater la destruction des niveaux d'habitat ayyūbides de Mayādīn de la première grande invasion mongole, soit le milieu du XIII^e siècle. Or, les diverses mentions de Raḥba dans les textes rapportent qu'elle ne s'est jamais soumise à l'envahisseur malgré plusieurs attaques ou sièges. D'après les trouvailles numismatiques, l'agglomération au bord de l'Euphrate devait être pratiquement abandonnée à l'époque mamlūke. On peut imaginer que les habitants qui n'ont pas fui vers l'intérieur du pays lors des invasions mongoles aient à ce moment-là choisi de se mettre sous la protection directe de la citadelle. Al-Raḥba al-Ġadīda aurait alors profité de la venue de cette population pour s'agrandir.

En résumé, les grandes étapes de construction du bourg pourraient avoir eu lieu :

- vers 1165
- au début du XIII^e siècle
- après 1250.

Les éléments de comparaison dont nous disposons ne nous permettent pas d'avoir une idée plus précise ni de la fonction du bâtiment, ni de sa datation. En effet, dans le plan reconstitué, seuls sont comparables les proportions et la position du minaret et de son escalier. Les ouvrages de K.A.C. Creswell, *The Muslim architecture of Egypt* et de

M. Meinecke, *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, qui constitue la synthèse la plus récente et la plus complète sur l'architecture mamlūke de Syrie, ne proposent aucun exemple de mosquée à minaret avec escalier polygonal interne ⁸⁷.

A Ḥalab, la grande mosquée de la citadelle est de plan carré, d'environ 26 m de côté. Sa cour est entourée de trois portiques qui communiquent avec la salle de prière, à une seule travée, par des portes. Le clocher de l'ancienne église, transformée en mosquée par les Mirdāsides, a donné au minaret son plan carré ⁸⁸. La mosquée a été reconstruite par Nūr al-Dīn après un tremblement de terre, en 561/1166 ⁸⁹.

La mosquée de Qal'at Ḡa'bar « est construite en brique et en pierre calcaire tendre ; elle se compose d'une cour entourée de quatre galeries dont la plus grande est la galerie qui indique la direction de la Ka'ba. Elle a un grand minaret de forme cylindrique qui se repose sur un socle carré ⁹⁰ ». Elle aurait été construite à l'époque de Nūr al-Dīn puis détruite lors de l'invasion mongole de 1289 ⁹¹.

Ces éléments confirment les données des textes et de l'archéologie.

Les textes deviennent muets à propos de Raḥba dès les premières années du XV^e siècle, soit après la disparition de la menace mongole. Raḥba, dont le rôle pendant toutes ces années avait été de résister face à l'envahisseur pour protéger la steppe, voyait brusquement disparaître sa principale raison d'être. Le pouvoir central mamelūk, après l'affaiblissement de son économie, n'aurait pas eu les moyens d'entretenir la forteresse. Elle aurait alors commencé à périr et ce mouvement n'a pu que s'accroître sous les ottomans, du fait de leur manque d'investissement dans les provinces arabes ⁹².

⁸⁷ Creswell, K.A.C. 1952 ; Meinecke, M. 1992.

⁸⁸ Sobernheim, M. 1926, p. 195.

⁸⁹ Elisséeff, N. 1951, p.42.

⁹⁰ Zaquq, A. 1974, p. 42.

⁹¹ Zaquq, A. 1985, p. 140.

⁹² Hütteroth, W. 1993, p. 61.

Les fouilles menées par As‘ad Mahmud et Nikita Elisséeff à l'intérieur de la citadelle avaient livré principalement du matériel daté d'après les monnaies de l'époque mamelouke et du début de l'empire ottoman ⁹³. Certaines constructions du bourg, dont le bâtiment étudié, pourraient avoir été réoccupées à cette même époque.

En attendant les résultats de l'étude de la céramique, on peut proposer que la datation des principales périodes d'utilisation du grand bâtiment (phases I et II) s'étale entre la fin du XII^e - début du XIII^e siècle, c'est à dire à partir du moment où le bourg a réellement commencé à se développer, et la fin du XIV^e siècle, date après laquelle les textes ne mentionnent plus Raḥba. La *phase III*, correspondant à une réoccupation partielle du bâtiment pourrait être postérieure à la fin du XIV^e siècle

⁹³ Elisseeff, N. et Paillet, J.-L. 1986-1987, p.136-143.

Conclusion

Une étude des structures était nécessaire pour pouvoir établir un canevas stratigraphique indispensable à l'analyse de la céramique. Rappelons que les stratigraphies ont été reconstruites à partir des documents disponibles : notes de terrain, photographies, croquis et plans, sans aucune possibilité de vérification. Aucune information n'a été négligée, afin de formuler des hypothèses les plus vraisemblables possible. Cependant, celles-ci restent des hypothèses de travail. L'étude de la céramique apportera peut-être de nouveaux éléments, pour préciser, entre autres, l'évolution de l'habitat ayyūbide.

Les chronologies ainsi établies reflètent la continuité de l'occupation d'un site à l'autre. La séquence chronologique dans laquelle se répartissent les céramiques s'étale de la deuxième moitié du IX^e au XIII^e à Mayādīn et de la fin du XII^e à la fin du XIV^e à Raḥba. Il sera intéressant d'analyser, pour les niveaux contemporains, quelles sont les similitudes et les différences qui apparaissent dans le matériel (parties III et IV).

L'analyse des travaux de terrain a permis de mettre en évidence différents plans de constructions, habitat ou bâtiment public, en grande partie d'époque ayyūbide. Il existe peu de structures similaires publiées. Les plans des maisons de Bālis, récemment portés à la connaissance du milieu scientifique ⁹⁴, et ceux de Ruṣāfa ⁹⁵, sont les exemples connus les plus proches géographiquement et chronologiquement de Mayādīn, cependant ils ne sont pas identiques. Le vaste édifice de Raḥba reste (pour l'instant) sans exemples comparables.

⁹⁴ Raymond, A. et Paillet, J.-L. 1995.

⁹⁵ Wemhoff, M. 1995.

TROISIÈME PARTIE

LA CÉRAMIQUE

Introduction

Après l'exposé, dans les parties précédentes, de l'apport des textes et des vestiges de constructions, nous abordons maintenant la présentation du matériel exhumé le plus important quantitativement : la céramique.

L'ensemble des catégories de céramique rencontrées dans les chantiers de Mayādīn et Raḥba a été pris en compte, un petit nombre de tessons d'un type précis pouvant fournir des renseignements dignes d'intérêt.

En premier lieu, quelques remarques et explications quant aux méthodes de travail et de classement adoptées s'avèrent indispensables.

III.1. Considérations méthodologiques

III.1.1. Les travaux des céramologues à l'époque des fouilles

L'étude de la céramique avait été effectuée, lors des missions de fouilles, par Dorothée Kazimi (de 1977 à 1981) et Dominique Orssaud (de 1979 à 1980).

Dès 1977, Dorothée Kazimi, pratiquant elle-même la poterie, avait mis en place un premier système de classification « avec une grande patience et une méthode rigoureuse ¹ ». Les dessins effectués cette année-là portent une mention en chiffre romain allant de I à XL, parfois accompagnée d'une minuscule, de a à f. Ces chiffres font référence à une collection d'échantillons qui nous est en partie parvenue.

En 1978, la céramique a été « nettoyée, triée et marquée mais pas encore étudiée ² ».

¹ Rapport 1977, p. 21.

² Rapport 1978, p. 14.

Le premier classement a été complété à partir de 1979 par l'établissement d'une « typologie des pâtes en se fondant sur une observation à la loupe binoculaire ³ ». Les renseignements obtenus étaient notés selon un code qui se composait d'une succession de lettres ou chiffres, dont la signification était la suivante :

premier caractère	- NE : non émaillée - E : émaillée - EL : émaillée lustrée	- EL/CRI : pâte Samarra gris-bleu
second caractère	- A : non tourné - B : tourné - C : moulé	
troisième caractère	- I : pâte argileuse - II : pâte composée	- Ih : polychrome - Ia-p : glaçure verte - Im : oxyde de fer - Ik : oxyde de fer - Ig : sgraffiato - Io : uni monochrome - IIc : type "Raqqa" (décor peint sous couverte) - II/s3 : pâte sableuse à grain très fin

Ce code était reporté sur les dessins effectués à partir de cette année-là par Dominique Orssaud ainsi que sur des étiquettes à l'intérieur des sacs et des caisses de stockage.

Ce code présentait l'avantage d'une description précise mais avait l'inconvénient de désigner de façon différentes deux tessons appartenant à un même vase ou à une même catégorie céramique. Par exemple, les céramiques moulées ont des éléments, rajoutés après moulage et qui sont tournés, comme le pied et le col. Deux éléments d'un même vase peuvent donc être notés : NE/B/... ou NE/C/... En ce qui concerne les couleurs de glaçures, tout dépend de la taille du fragment et de sa représentativité par rapport au vase. Un fragment uni n'appartient pas forcément à une céramique

³ Rapport 1979, p. 8.

monochrome. Enfin, pour les couleurs de pâtes, il est reconnu que cette notion est à manier avec précaution, d'autres facteurs que la composition de la pâte entrant en jeu dans son élaboration, notamment la technique de fabrication utilisée, la cuisson et les conditions de conservation dans le sol ⁴. La fonction joue aussi un rôle non négligeable ; une céramique utilisée pour la cuisson a fréquemment le fond noir et les bords d'une autre couleur.

D'après le rapport, cette même année, D. Kazimi « a commencé à reporter sur des fiches stratigraphiques, établies dans ce but, le nombre des tessons de chaque type trouvés dans chaque couche. Ces renseignements, une fois regroupés avec la typologie des formes qu'établit Melle Orssaud, devraient permettre une typologie complète des céramiques et une datation relative des tessons ⁵».

Dominique Orssaud, dessinatrice sur le chantier à partir de 1979, avait établi des planches détaillées présentant les variations morphologiques des céramiques à pâte siliceuse ⁶. Pour les autres catégories, des planches préparatoires présentaient d'une part les formes complètes ou dont une grande partie était préservée, classées par taille, et d'autre par des séries de bords représentatifs des diverses variantes de profil.

Les travaux effectués par mes prédécesseurs ont été largement exploités. La qualité des dessins de Dominique Orssaud est indiscutable, ses publications en témoignent ⁷. Les observations macroscopiques faites en 1979 par Dorothee Kazimi m'ont permis de préciser certains aspects des pâtes, en particulier la présence ou non d'engobe lorsque « l'oeil ne peut ... le distinguer avec certitude ⁸».

⁴ Franken H.J. et Kalsbeek J. 1975, p. 25.

⁵ Rapport 1979, p.8.

⁶ Ce travail a été fait en s'appuyant « sur des documents publiés par des archéologues français notamment Gardin », Rapport 1980, p. 4.

⁷ Orssaud, D. 1980, 1986, 1991, 1992.

⁸ Balfet, H. 1952, p. 275. Voir aussi Barret, M. et autres 1986, p. 223 : « Les critères macroscopiques retenus pour un classement des pâtes ne distinguent pas toujours les variantes de texture et de composition mises en évidence sous le microscope pétrographique ». La même idée est exprimée par Dentzer, J.-M. 1986, p. 220 : « L'examen pétrographique constitue un moyen de description permettant d'aller au-delà

Aucune analyse chimique n'a été effectuée sur les tessons de Raḥba - Mayādīn. Ces analyses sont en général peu utilisées par les archéologues car coûteuses et pas toujours fondées ⁹.

Un lot d'échantillons avait été cependant confié au laboratoire de céramologie de Lyon pour des analyses sur la composition des pâtes, afin de vérifier si certains tessons appartenaient au même groupe ou non. Ces analyses n'ont pas été effectuées car non justifiées. En effet, « Dans la plupart des cas, les argiles présentent des compositions assez banales, peu différentes d'un atelier à un autre... ¹⁰ » et l'analyse chimique des pâtes n'est alors d'aucune utilité. Les travaux sur la détermination de l'origine des céramiques menés par Maurice Picon ont montré que les arguments de composition doivent être considérés non pas comme une preuve mais comme une donnée parmi d'autres (« géologiques, minéralogiques, pétrographiques, mais également typologiques, stylistiques, technologiques et plus généralement archéologiques, voire historiques ou ethnographiques... ¹¹ ») et que la première étape nécessaire à ce type d'études est l'établissement d'une "bonne" typologie ¹².

III.1.2. L'étude pratique récente

d'indications plus subjectives comme la couleur, la texture ou la dureté de l'argile cuite ».

⁹ Elles permettent cependant d'effectuer certaines vérifications : les travaux de Jacques Boissier à Laškari Bazar par exemple, ont permis de déterminer la nature des colorants utilisés dans les glaçures ; il s'agit des oxydes métalliques couramment utilisés dans le monde islamique médiéval. Gardin, J.-C. 1969, p. 149.

¹⁰ Picon, M. 1989, p. 247.

¹¹ Picon, M. 1989, p. 246.

¹² Hélène Balfet énonçait déjà la même idée : « L'étude de laboratoire, la dissection du tesson en ses différentes caractéristiques strictement techniques, ne saurait remplacer le coup d'oeil du typologiste. », Balfet, H. 1952, p. 277.

Afin de reprendre l'étude des céramiques, plusieurs missions ont été effectuées à la maison de fouilles de Raḥba (où sont stockés les tessons), ainsi qu'au musée de Dayr al-Zūr où sont conservées les pièces entières ¹³. Le travail sur le terrain a été le suivant :

Tout d'abord, le contenu d'une dizaine de caisses n'avait pas été marqué, ce que nous avons fait en reprenant la numérotation adoptée lors des fouilles (mention du chantier, M ou R, suivi des deux derniers chiffres de l'année, du numéro de carré, du numéro de couche, éventuellement du locus, et du numéro de tesson, pour les années 1977 à 1979 et année uniquement suivie du numéro de sac pour 1980).

Nous avons ensuite procédé au tri de l'ensemble des céramiques (environ 150 caisses) car le système de classification adopté ne faisait pas apparaître de groupes homogènes, et il fallait intégrer les tessons non étudiés à ce jour. Par conséquent, plusieurs tris successifs des tessons ont eu lieu. Ils ont été répartis en catégories les plus fines possibles, d'après l'observation à l'oeil nu ou à la loupe de la composition des pâtes et de l'aspect des revêtements. Le classement déjà existant pour une partie du matériel, lorsqu'il était conservé (les sacs plastiques utilisés pour le stockage soit s'étaient décomposés, soit avaient été mangés par les rats) s'est révélé fort utile. Ces catégories ont été désignées, pour les besoins de l'étude, par une numérotation continue (de 1 à 110). Ces numéros renvoient aux fiches descriptives, aux échantillons de référence et aux mentions sur les caisses de stockage ¹⁴.

Au fur et à mesure du tri, les pièces qui le nécessitaient ont été recollées, et les numéros des tessons de couches différentes qui collaient ensemble systématiquement relevés, afin de vérifier la stratigraphie établie.

A l'intérieur de chaque catégorie déterminée, les différentes formes et leurs variantes ont été définies. Pour chaque forme, nous avons noté les numéros des couches dans lesquelles elle avait été trouvée afin de déterminer sa fréquence dans les niveaux

¹³ Ces missions ont été financées par la Sous-Direction des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie du Ministère des Affaires Étrangères, l'IFEAD et le CIHAM. Elles se sont déroulées du 7/3 au 17/5/92, du 15/3 au 20/6/93 et du 1er au 28/5/94.

¹⁴ Une liste en annexe reflète les correspondances entre les divers systèmes de numérotation : Annexe n° 6.

stratigraphiques et d'établir une chronologie relative générale des céramiques. Chaque forme a ensuite été décrite et les dessins et photographies, vérifiés ou faits.

Par la suite, durant l'analyse, nous avons procédé à des rapprochements parmi les catégories, par exemple dans le cas de céramiques de même composition avec des revêtements de couleurs différentes, afin de faire ressortir des groupes ¹⁵.

III.1.3. Le système de classement adopté pour la présentation des céramiques

Dès les premiers contacts avec la céramique, une question s'est rapidement posée : comment présenter de façon claire et cohérente une telle quantité de matériel ? Les différentes publications consultées font apparaître plusieurs méthodes de classification, en général basées sur les critères de pâte (matériau) ¹⁶, de technique de fabrication ¹⁷, de fonction et de forme ¹⁸, combinés de différentes manières.

Pour prétendre à une certaine uniformisation des données et pour être efficace, un système de classement doit réunir plusieurs conditions. Il doit être clair afin de

¹⁵ Les variations chronologiques de la céramique portent à la fois sur des changements de composition des pâtes et des formes. Cependant, le critère de la pâte est à manipuler avec précaution car des fragments d'une même forme (au sens général, pas un même pot) existe souvent dans plusieurs pâtes différentes. Par exemple, il s'est avéré que les fonds de "gaddous", qui existent en 27 (int rose ext beige), 29 (pâte de couleur verdâtre), 16 (sableuse rouge lourde), 23 (sableuse légère), 12 (très cuite), 18 (peu cuite), proviennent tous d'un même niveau. Ceci peut être dû, comme nous l'avons expliqué plus haut, à plusieurs variables : l'épuration de la pâte, la cuisson etc. Cette même sorte de fond, mais avec une petite différence morphologique, à savoir une assise plate ou légèrement concave, existe également dans un niveau postérieur. Il semblerait par conséquent plus pratique, lors de l'étude de terrain, de ne déterminer tout d'abord que de grandes catégories de pâte, évidentes à l'oeil nu (pâtes glaçurées - à répartir ensuite selon le type de glaçure -, pâtes pour pots de cuisson, pâtes communes fines, pâtes communes épaisses) puis de procéder à un tri morphologique afin de déterminer les groupes et leurs chronologie relative.

¹⁶ Gardin, J.-C. 1987 ; Dentzer, J.-M. 1986 ; Barret, M., Courtois, L. et Villeneuve, F. 1986 ; Orssaud, D. 1986.

¹⁷ Franken, H.J., Kalsbeek, J. 1975 ; Pringle, D. 1985 et 1986.

¹⁸ Sauvaget, J. 1965 ; Gardin, J.C. 1976 ; Kervran, M. 1977 ; Orssaud, D. 1980 ; Hardy-Guilbert, C. 1984 ; Bazzana, A. 1986.

permettre une lecture aisée. Il doit être souple afin, s'il est réutilisé sur le même site ou s'il est adopté par d'autres chercheurs sur des sites différents, de pouvoir inclure des catégories céramiques non connues dans le modèle de départ. Enfin, il doit s'appuyer sur des critères de classification déterminés de façon sûre et non subjective.

Parmi les voies de recherche possibles en céramologie islamique, il y a celle de la détermination des ateliers producteurs. Pour pouvoir localiser ces ateliers, il est nécessaire, tout d'abord, de définir leurs productions.

Dans ce but, toute nouvelle présentation de matériel devrait, dans la mesure du possible, faire apparaître des types de céramiques définis puis affiner la connaissance des différents types connus. L'idéal serait, par conséquent, de présenter les céramiques par groupes homogènes du point de vue de la pâte, de la technique de fabrication et des formes, les différences de composition des pâtes étant conditionnées le plus souvent par la taille et / ou la fonction du récipient.

Le principe de classement retenu porte en premier lieu sur une distinction chronologique, l'analyse ayant fait apparaître des changements nets au cours des différentes périodes.

Chaque groupe est ensuite présenté selon l'ordre suivant :

- 1°) description de la catégorie (pâte, technique de fabrication et revêtement),
- 2°) description des formes.

III.1.3.1. La répartition stratigraphique

La répartition stratigraphique des céramiques a été déterminée par des comptages effectués lors de l'étude pratique, grâce aux numéros de couches ou de sac, portés sur les tessons ¹⁹.

Pour chacune des catégories, les éléments comptés varient en fonction de la quantité de fragments. Par exemple, dans le cas des pâtes communes, seuls les fragments de bords, de fonds ou de décor ont été pris en considération, alors que pour les types peu représentés, l'ensemble des fragments a été compté. Cette méthode a été adoptée afin d'obtenir le maximum de renseignements, dans le deuxième cas. Il n'était pas possible d'établir de pourcentages, plus parlants, aucun moyen ne permettant de savoir quel était le nombre de fragments de départ. Par conséquent, les chiffres obtenus ne sont pas des statistiques mais correspondent à un nombre de tessons et sont donnés à titre indicatif. Il ne sont comparables qu'à l'intérieur d'une même catégorie.

Les résultats sont présentés dans un tableau en annexe. Dans un premier temps, les numéros de couches des tessons ont été convertis en numéros de phases stratigraphiques, selon les diagrammes établis pour chacun des deux chantiers, puis comptabilisés. Dans le cas des phases II et III, pour lesquelles les correspondances d'un secteur à l'autre n'avaient pas été établies avec certitude, les calculs ont été effectués par secteurs. Ceci avait également pour but de limiter les risques d'erreur dans les cas de sondages pour lesquels la stratigraphie n'était pas sûre.

Les chiffres obtenus sont relativisés en fonction des facteurs suivants :

- Certains fragments ont été jetés après la première étude, d'autres ont été perdus depuis.
- Peu de tessons proviennent de niveaux scellés. Le secteur aux risques les plus limités est celui de l'unité IVd, pour laquelle les fosses ont été fouillées isolément. Dans le reste de la zone principale, les interférences stratigraphiques sont de plusieurs ordres : fosses simples, fosses de prélèvement des matériaux de construction des murs (par

¹⁹ Les comptages effectués par mes prédécesseurs n'ont pas pu être utilisés, car ils étaient basés sur des distinctions différentes de celles qui ont été finalement adoptées.

exemple mur [43] ou [71]) ou des puits (puits [515]), et tranchée de fondation de murs ou de puits (puits [104]).

- Dans certains carrés, l'ensemble des couches n'a pu être pris en considération, comme en XIbXVIc, où une descente rapide n'a pas permis d'isoler le matériel des différents niveaux stratigraphiques. En Ib XIIIa, les unités de fouille dans les épaisses couches recouvrant le dallage 'abbāsside ont été désignées suivant l'altitude et ne correspondent peut-être pas exactement aux différentes phases stratigraphiques.

- Les carrés fouillés pendant plusieurs années consécutives et / ou à plusieurs *locii* présentent parfois des incertitudes au niveau de la numérotation (carrés Ib et Ic).

- Enfin, certains numéros de sac, attribués lors des fouilles de 1980, n'ont pu être identifiés, pour le carré XIIIa et les couches correspondantes n'ont pu être incluses dans les comptages.

Les secteurs pris en considération sont les suivants pour Mayādīn :

- phase I : les secteurs ayant atteint les niveaux les plus profonds : IbXIIIa et XIbXVIc.

- phase II : les mêmes secteurs IbXIIIa et XIbXVIc ainsi que l'unité IVd.

- phase III : le secteur sud-est, l'unité IVd et l'unité IVcVd.

- phases IV et V : l'ensemble des secteurs

Pour le chantier de Raḥba, l'ensemble des sondages du grand bâtiment a été utilisé.

Par conséquent, les chiffres donnés ne sont éventuellement comparables qu'horizontalement.

Ces comptages ont cependant permis de mettre en évidence une répartition des catégories céramiques variable selon les différentes phases chronologiques. La présentation des groupes céramiques suit cet ordre.

III.1.3.2. Les catégories

Les catégories sont déterminées en grande partie en fonction de la pâte. Elles permettent d'individualiser certains types de céramique connus par ailleurs. Elles sont notées par un numéro, attribué arbitrairement lors de l'étude pratique, accompagné par une courte définition.

Le terme de "pâte" est employé pour désigner la matière cuite qui compose la céramique.

La description est organisée dans l'ordre suivant :

- nature de la pâte :
 - dureté,
 - texture de la surface,
- le dégraissant (éléments rajoutés à l'argile de base pour obtenir une pâte moins plastique et ainsi diminuer les risques de fissures au cours du séchage et de la cuisson),
 - taille
 - fin : grains < 0,25 mm,
 - moyen : 0,25 mm < grains < 0,50 mm
 - gros : grains > 0,50 mm
 - quantité
- technique de fabrication :
 - modelée,
 - tournée,
 - moulée,
- traitement de la surface :
 - lissée,
 - polie,
 - peinte,
- recouverte d'un engobe (revêtement de nature terreuse, argile très fine et très diluée en général d'une couleur claire, pour unifier l'aspect de la surface ou lui donner une coloration différente de celle de la pâte et servir de base à certains décors),
 - recouverte d'une glaçure (revêtement de nature vitreuse, plombifère, alcaline ou stannifère)
- décor
 - incisé,
 - gravé,
 - moulé,
 - estampé,
 - appliqué,
 - peint sous la glaçure,
 - peint sur la glaçure (lustré)

- cuisson
- couleur : la *Munsell Soil Color Chart* qui devrait donner si possible la couleur de l'intérieur et des surfaces internes et externes du tesson n'a pas été utilisée car les renseignements obtenus dépendent de la cuisson du pot, de son utilisation (pots à cuire), et des conditions de conservation dans le sol.

Les données qualitatives sont sommaires et peuvent être parfois subjectives car il n'y a pas eu d'analyse en laboratoire donc il n'y a pas ou peu d'indications sur la composition de l'argile ou la nature des enduits.

L'ordre de description des pâtes est le suivant :

- pâtes à glaçure : opaque
 transparente
 transparente (turquoise) sur pâte argileuse
 sur pâte siliceuse
- pâtes grossières (ou "brittle ware")
- pâtes communes fines et moulées
- pâtes communes plus épaisses.

III.1.3.3. Le classement morphologique

Pour le classement et les définitions des formes, le classement des récipients mis au point par Hélène Balfet a été adopté. A partir de formes de base, subdivisées en formes dérivées, il a été établi dans un but d'uniformisation des descriptions²⁰. Cette nomenclature présente l'avantage de classer toutes les formes selon un ordre logique (déterminé d'après les étapes de la fabrication, c'est à dire du plus ouvert au plus fermé et en général du plus petit au plus grand) et d'après des rapports de dimensions simples.

²⁰ Balfet, H., Fauvet-Berthelot, M.-F. et Monzon, S. 1983, p. 7 : « Pour être de portée générale et utilisable en archéologie, une nomenclature doit reposer principalement sur des critères de forme et non de fonction. »

Les fragments sont inclus lorsque leur appartenance à la forme générale est reconnue sans doute possible.

Les références des pièces semblables déjà publiées sont données dans le texte.

L'ordre de classement est le suivant :

- Assiette :
 - Assiette
 - Petite assiette
 - Plat

Définition : « Récipient ouvert à parois fortement évasées dont le diamètre à l'ouverture (inférieur ou égal à 23/24 cm environ) est égal ou supérieur à cinq fois la hauteur ²¹».

- Ecuelle :
 - Ecuelle
 - Coupelle
 - Plat creux

Définition : « Récipient ouvert à parois fortement évasées dont le diamètre à l'ouverture (compris entre 12 et 22/23 cm) est compris entre deux fois et demie et cinq fois la hauteur ²²».

- Bol :
 - Bol
 - Jatte (diamètre compris entre 20 et 30 cm)
 - Bassin (diamètre entre 30 et 65 cm)
 - Mortier

Définition : « Récipient ouvert à parois faiblement évasées dont le diamètre à l'ouverture (inférieur ou égal à 18 cm) est compris entre une fois et demie et deux fois et demie la hauteur ²³».

- Gobelet :
 - Gobelet
 - Coupe

²¹ Balfet, H., et autres 1983, p. 10.

²² Balfet, H., et autres 1983, p. 11.

²³ Balfet, H., et autres 1983, p. 13.

Définition : « Récipient ouvert à parois verticales ou faiblement évasées dont le diamètre à l'ouverture (compris entre 6 et 12cm environ) est égal ou inférieur à une fois et demie la hauteur ²⁴».

- Pot :
Pichet
Pot de cuisson à col
Marmite
Creuset

Définition : « Récipient fermé, muni ou non d'un col, et dont le diamètre minimal est supérieur ou égal à un tiers du diamètre maximal ²⁵».

- Jarre :
Jarre à eau
Autre jarre

Définition : le terme de "jarre" est préférable à celui d'"amphore", réservé au monde grec, pour désigner les récipients de forme fermée de grande dimension (hauteur supérieure à 20 cm) ²⁶.

- Bouteille :
Cruche
Gargoulette
Gourde
Flacon

Définition : « Récipient fermé généralement muni d'un goulot dont le diamètre minimal est inférieur ou égal au tiers du diamètre maximal ²⁷».

- Couvercle

- Le mobilier :
Lampe
Lanterne
Objet sphéro-conique
Godet de noria
Objet décoratif

²⁴ Balfet, H., et autres 1983, p. 15.

²⁵ Balfet, H., et autres 1983, p. 16-17.

²⁶ Yon, M. 1981, p. 18 et 128-129.

²⁷ Balfet, H., et autres 1983, p. 18.

-Les éléments architecturaux :

Canalisation

Tuile, Couvre-joint ?

III.2. La céramique du niveau Ia ('abbāsside)

III.2.1. Céramique à glaçure opaque ²⁸

III.2.1.1. Céramique dite "de Sāmarrā'"

Les pâtes fines à glaçure opaque sont connues sous le nom de "céramique de Sāmarrā'", d'après le nom du premier site sur lequel elles ont été retrouvées. Le terme de "céramique de Bašra" serait plus approprié car de récentes analyses ont montré que c'est à Bašra qu'il faut localiser l'atelier producteur ³⁰. Elles sont répandues dans tout le monde 'abbāsside, et même en dehors, de l'Espagne au Sri Lanka ³¹.

La pâte est homogène, très fine, et ne contient pas de dégraissant visible à l'oeil nu. Elle est de couleur jaune (appelée parfois "chamois"). Elle est recouverte d'une glaçure le plus souvent blanche, rendue opaque par l'adjonction, à la silice, d'oxyde d'étain. La dégradation de cette glaçure donne des points noirs qui, suivant leur densité,

²⁸ De récentes analyses ont montré que l'opacité des glaçures communément appelées "stannifères" pouvaient être le résultat de la présence de grains de quartz ou de feldspath ou de fines bulles : Keall, E. et Mason, J. 1991, p. 52. C'est pourquoi nous avons préféré ne pas employer le terme de glaçure stannifère.

²⁹ De récentes analyses ont montré que l'opacité des glaçures communément appelées "stannifères" pouvaient être le résultat de la présence de grains de quartz ou de feldspath ou de fines bulles : Keall, E. et Mason, J. 1991, p. 52. C'est pourquoi nous avons préféré ne pas employer le terme de glaçure stannifère.

³⁰ Voir Keall, E. et Mason, J. 1991 et la discussion détaillée section IV.1.1.1.

³¹ Keall, E. et Mason, J. 1991, p. 51 ; Telloh : Ghirshman, R. 1936, p. 144. Suse : Kervran, M. 1977, p. 84-85 et 89, fig. 37-42 et Hardy-Guilbert, C. 1984b, p. 185 ; Sirāf : Whitehouse, D. 1979a, p. 59 et Tampoe, M. 1989, p. 88 ; Murwab : Hardy-Guilbert, C. 1984a, p. 184 - 185 ; Sāmarrā' : Sarre, F. 1925a, p. 44-49 et pl. XXIV-XX ; 'Āna : Northedge, A. 1988, pl. 39.1-5 ; Madīnat al-Fār : Bartl, K. 1994, p. 133 ; alentours du Qoueiq : Bernus-Taylor, M. 1981, p. 480 ; Antioche : Waagé, F. 1948, p. 85-95 et fig. 46-48 et 53 ; Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 127 ; Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī : Grabar, O. 1978, tome II, pl. J-2, p. 246 - 249. Voir aussi Philon, H. 1980 ; Allan, J. 1971, p. 10-13 ; Reitlinger, G. 1981, p. 102-103 ; Pope, A.U. 1939, VIII, p. 24-25. D'après Mason, R. 1995, p. 2, cette production s'étendrait jusqu'à l'Afrique de sud.

assombrissent la couleur, qui varie du blanc jusqu'au gris - bleu. Cette base sert pour plusieurs types de décors.

. Décor peint en bleu de cobalt, à motifs végétaux, palmettes ou feuilles, ou motifs géométriques délimités par un trait épais et remplis de hachures plus fines. Les pigments bleus se diffusent dans la glaçure blanche (formes arborescentes), qui laisse des traces jaunes lorsqu'elle disparaît. Les parties colorées apparaissent plus brillantes et légèrement irisées lorsque le pigment est dissous dans une glaçure plumbeuse transparente (catégorie 88) ³². Sur quatre fragments, ce décor était rehaussé de taches vertes (à l'oxyde de cuivre, catégorie 89).

. Décor de taches. La glaçure est blanche ou jaunâtre et les taches, vertes, sont d'une composition différente de la glaçure (l'oxyde de cuivre est peut-être dilué dans une glaçure plumbeuse). La diffusion des cristaux de la tache transparente vers le fond opaque laisse des traces arborescentes (catégorie 90).

. Décor peint au lustre sur la glaçure. La glaçure blanche porte parfois des traces de lustre monochrome moutarde (catégorie 87), ou de lustre polychrome : moutarde, kaki, jaune, vert, orange, rouge, brun, parfois disparu (catégorie 68). Dans certains cas, la glaçure est teintée en bleu vif (obtenu avec du cobalt), sur les deux faces, et recouverte d'un décor au lustre kaki (catégorie 80) ³³.

Assiette

- Plat à base horizontale, parois obliques et bord à méplat allongé et horizontal (fig. 1) ³⁴. Le diamètre maximum est compris entre 35 et 38 cm. Les fragments rencontrés portent une glaçure blanche, parfois avec des taches vertes (catégorie 90).

³² Tamari, V. 1984, p. 68.

³³ Waagé, F. 1948, p. 89-90.

³⁴ Une forme complète est présentée dans : Soustiel, J. 1985, p. 47. Cette forme est inspirée des céramiques extrême-orientales : Sarre, F. 1925a, pl. XXVIII.

- Plat à base horizontale, parois obliques divergentes et lèvre à épaississement arrondi externe (fig. 2) ³⁵. La glaçure est blanche.

Écuelle

- Coupelles et écuelle à bords simples (fig. 3), ou à lèvre amincie (fig. 4). Les diamètres varient de 9,4 cm à 21 cm.

Cette forme peut-être décorée soit au lustre, soit en bleu, parfois associé avec des taches vertes.

- Écuelle à lèvre amincie et légèrement infléchie sur l'extérieur (fig. 5). La glaçure intérieure a disparu. L'extérieur est décoré au lustre.

- Plat creux à lèvre légèrement infléchie sur l'extérieur (diamètres entre 26 et 29 cm, fig. 6). Il est décoré au lustre, sur fond blanc ou bleu.

- Coupelle à lèvre à épaississement externe en triangle (diamètre 12-14 cm, fig. 7).

- Écuelle à parois arrondies et lèvre à épaississement externe en triangle (diamètre 22 - 26 cm, fig. 8). Pour cette forme, les parois sont relativement épaisses (4 à 6 mm).

- Plat creux à lèvre à épaississement externe en triangle (fig. 9).

Cette forme est soit décoré au lustre, polychrome ou monochrome sur fond blanc ou bleu de cobalt, soit avec des taches vertes.

- fig. 10 : coupelle à parois très fines (2,5 - 3 mm) et lèvre infléchie sur l'extérieur (diamètre 12 cm). L'intérieur est décoré d'une branche feuillue, peinte en bleu sur fond blanc et rehaussé d'une tache verte.

³⁵ Les numéros de figure renvoient aux numéros des dessins, dans le catalogue de la céramique, annexe n° 8, tome 2, p. 69 - 267.

- Écuelle creuse à parois très fines (2,5 - 3 mm) et lèvre infléchi sur l'extérieur (diamètre 18 - 20 cm). fig. 11 : le décor est peint en bleu. Dans d'autres cas, la même forme porte un décor au lustre polychrome (fig. 12).

- Coupelle à fond annulaire fin (de 4 à 6 cm de diamètre, fig. 13), panse à courbe discontinue et bord infléchi sur l'extérieur (fig. 14). Ces fragments portent des traces de lustre jaune et brun-rouge.

- La forme la plus courante est celle de l'écuelle à fond annulaire fin et peu marqué, panse arrondie et bord infléchi sur l'extérieur (fig. 15). Ces écuelles sont en général décorées au lustre, à plusieurs tons mais dans une même gamme de couleur, jaune et brun-rouge (fig. 16), ou brun et brun - vert (fig. 17) ou au lustre polychrome (fig. 18).

- Écuelle à panse arrondie et bord bombé et replié sur l'extérieur (fig. 19, diamètre 24 cm). Ce fragment porte des traces de lustre monochrome.

Ces formes comportent en général des fonds annulaires, (fig. 20, diamètre 10 cm), ou à anneau large (1,2 cm) et plat (fig. 21).

Quelques fragments proviennent de formes fermées : un tesson de panse avec une anse arrondie et plaquée avec les restes d'un décor lustré polychrome, et un goulot assez long (5 cm), de 1,5 cm de diamètre, recouvert d'une glaçure bleue.

L'ensemble des fragments provient du niveau Iab. Le décor de taches vert vif est représenté dans le niveau Ia seulement.

III.2.1.2. Céramique à glaçure blanche (catégorie 44)

La glaçure unie blanche et opaque peut être appliquée sur une autre sorte de pâte, assez proche de celle utilisée pour certaines céramiques à décor jaspé. Elle est d'aspect sableux et contient beaucoup de dégraissant (elle a presque un aspect de pâte siliceuse). La couleur blanc sale tend vers le jaune, rose ou gris. La glaçure se dégrade en doré et a une couleur plus grise que blanche, opaque. Les parois des pièces sont relativement épaisses (6 à 11 mm).

D'après Robert Mason, l'aspect de la pâte est dû à l'adjonction de poudre de verre, probablement destinée à accélérer la vitrification lors de la cuisson. Cette catégorie pourrait représenter une première étape dans l'élaboration des pâtes siliceuses ³⁶.

Assiette

- Plat à base horizontale, parois obliques et bord à méplat horizontal. Les parois sont relativement épaisses (8,5 mm) : fig. 22.

La même forme, provenant des ateliers de Baṣrā, porte un décor de taches turquoises ³⁷.

Écuelle

- Plats creux à pied annulaire (diamètre entre 9 et 12 cm, fig. 23 - 24) et bord évasé à lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 25 à 27). Le pied est glaçuré jusque sous l'assise. Les parois intérieures sont décorées de nervures en relief (probablement quatre) au-dessus desquelles le bord porte une encoche. Le diamètre maximum est compris entre 17 et 31 cm.

Ce type est généralement considéré comme une imitation du type chinois à quatre pétales (décrit plus loin, paragraphe III.3.1.1. et fig. 28).

³⁶ Mason, R. 1995, p. 5. Voir également la section IV.1.4.

³⁷ Keall, E. et Mason, J. 1991, p. 54 : de Baṣra ?

III.2.2. Céramique à glaçure transparente

III.2.2.1. Céramique à glaçure blanche (catégorie 102)

La pâte, sans dégraissant visible, est de couleur jaune jusqu'à orangée. La glaçure était peut-être blanche à l'origine. Elle est très dégradée et la couleur de sa surface, brillante, varie de l'orange au noir. Il s'agit peut-être de tessons à glaçure dégradée, à l'origine d'une autre couleur que blanche.

Un exemple semble blanc avec un décor de traits noirs : fig. 31.

Écuelle

- Plats creux à pied annulaire (fig. 32) et parois évasées (diamètre entre 20 et 30 cm, fig. 33), parfois à nervure (fig. 34). Les bases sont glaçurées y compris l'assise ; le pied est plus haut à l'extérieur qu'à l'intérieur (comme en 99, diamètre entre 9,2 et 11,4 cm).

- Écuelle à parois évasées et lèvre amincie et infléchie sur l'extérieur (fig. 35).

III.2.2.2. Céramique fine à décor jaspé (catégorie 74)

La pâte beige fine est ici utilisée avec un décor jaspé de taches ou coulées, vertes et jaunes sur un engobe blanc et fin, qui recouvre les faces interne et externe. La glaçure n'est pas uniforme, soit parce qu'elle a en partie disparu, soit parce que dès le départ, elle ne recouvrait pas la totalité de la surface.

Assiette

- Fond de plat à anneau large, très peu marqué ou plat (fig. 36 - 37).

Bol

- Bol à bord pratiquement vertical, légèrement rentrant, à lèvre amincie : fig. 38 (diamètre 12,2 cm).

Mobilier

- Un fond avec une tige creuse en son centre : fig. 39.

III.2.2.3. Céramique à décor jaspé (catégorie 71)

La pâte est assez friable et contient un dégraissant très abondant, composé de quartz, de gravillons et de grains de chamotte auxquels s'ajoutent des inclusions de calcaire. Elle est de couleur orangée à surface claire. Ce qui semble un engobe fin (à moins qu'il ne s'agisse de la surface de la pâte qui est plus claire) est appliqué, comme la glaçure, jusqu'à la base du plat, à l'extérieur. Le décor de taches ou de coulures est parfois conservé uniquement en négatif, lorsque la glaçure, souvent très dégradée, a disparu. Il apparaît alors en jaune et bleu. Quelquefois, des incisions qui ne forment pas vraiment un décor, sont visibles sous la glaçure, très altérée.

Écuelle

Il existe deux séries très proches de formes tournées, mais dont l'extérieur présente d'importantes traces de reprise. Les parois sont d'épaisseur irrégulière et les pieds sont détachés au fil.

- Coupelles à fond plat ou légèrement concave, panse arrondie et bord simple, à lèvre arrondie, légèrement infléchie à l'intérieur (fig. 40). Les diamètres sont compris entre 7,9 et 13 cm.

- Bols et jattes à fond annulaire peu marqué, panse arrondie et bord dans le prolongement de la courbure de la panse, à lèvre arrondie. Le diamètre maximum varie

de 14 à 25 cm (fig. 41 à 44). Il s'agit de la forme la plus représentée pour cette série. Ces fragments ont un aspect parfois modelé, avec des traces de raclage à l'extérieur.

La glaçure recouvre l'intérieur et la lèvre. Ces pièces portent fréquemment un décor de bandes brunes obliques ou courbes.

Un bord, de même facture, porte un décor moulé à l'extérieur et une glaçure à l'intérieur.

- Coupelles à fond plat ou légèrement concave, bord simple, droit, à lèvre amincie. Le diamètre maximum est compris entre 7,4 et 8,2 cm (fig. 45).

- Écuellenes et plats creux à fond plat ou légèrement concave (fig. 46). La panse est arrondie et le bord se situe dans le prolongement de la courbure de la panse. La lèvre est amincie en biseau. Le diamètre maximum est compris entre 20 et 29 cm (fig. 47 - 48).

La glaçure recouvre l'intérieur et la lèvre. Le décor est composé de bandes verticales vertes, parfois conservées en négatif et qui donnent alors un décor bleu et jaune.

Bol

- Bol à fond légèrement concave, parois évasées et bord vertical à lèvre arrondie (fig. 49).

Pot

- Pot à col droit et lèvre légèrement épaissie sur l'extérieur en triangle (fig. 50).

Lampe

- Lampe à fond plat et réservoir large ; les parois sont relativement épaisses et reprises à l'extérieur après dégourdissage. La couverture du réservoir est collée contre la panse de la coupelle (fig. 51) ³⁸.

³⁸ La présence de cette forme dès le niveau Ia paraît étrange. Le tessou provient du sondage XIb fouillé rapidement et a été noté comme appartenant à la couche '12'.

III.2.2.3. Céramique à décor moulé et jaspé (catégorie 71)

Assiette

- Coupelle à fond plat, décor moulé à motifs de petits coeurs et de points, glaçure verte dégradée, restes de décor au manganèse sur la lèvre et sur l'intérieur.

Bol

- bord de bol à panse arrondie, lèvre amincie et anse à bouton (fig. 52).

Décor moulé à motif répétitif de palmettes et cercles pointés. Glaçure intérieure et extérieure à dégradation jaune : coulures vertes perpendiculaires au bord.

Ce fragment n'est pas clairement stratifié, cependant, le profil et la composition du décor glaçuré le rapprochent de ce niveau.

Bouteille

- Fragments de panses de bol ou formes fermées à décor moulé. Les motifs sont disposés en registres : des bâtonnets dentelés délimitent des triangles comblés par des cercles pointés (fig. 53) ou des losanges (fig. 54). Les restes de glaçure sont surtout visibles à l'intérieur, de couleur vert foncé (c'est à dire appliquée directement sur la pâte) ou à dégradation jaune.

Mobilier

- Lampe moulée en deux parties (fig. 55). La glaçure descend jusque sous le fond. Une lampe similaire, a été retrouvée à Fustāṭ ³⁹.

³⁹ Lane, A. 1939, fig. 6.b.

III.2.2.5. Céramique à décor peint et jaspé (catégorie 79)

Dans cette variante, la pâte est parfois relativement compacte, sans dégraissant visible, et d'une teinte beige-rosée. Un engobe beige recouvre les deux faces. La glaçure, dégradée, a tendance à se décoller et le décor est dessiné par des traits pourpres foncés ou noirs, assez nets.

- Plats creux à pieds annulaires d'un diamètre assez important (15 à 17 cm), à section carrée. Les arêtes de l'anneau sont généralement reprises ce qui leur confère un profil à cinq côtés. Les parois sont arrondies et les bords sont simples, droits ou obliques, à lèvre sans traitement particulier (fig. 74 - 75), parfois amincie (fig. 76) ou légèrement infléchie sur l'extérieur (fig. 77).

Les motifs décoratifs sont la ligne et le point, rehaussés de taches vertes (fig. 78 - 79).

III.2.3. Céramique "cassante" (*brittle ware*)

III.2.3.1. *Brittle ware* fine (catégorie 6)

La pâte est fine et bien cuite. Le dégraissant est très fin, avec parfois des inclusions de grains plus gros, de chamotte et de calcaire. Les pots sont en partie tournés. Les couleurs de la pâte et de la surface varient du rouge au noir (à priori sans aucun rapport avec la forme).

Pot

- Marmites à panses à annelures plus ou moins marquées, bord rentrant, à épaississement arrondi interne (fig. 550 - 552), tenons horizontaux triangulaires (fig. 553) et fond arrondi (fig. 554).

Sur le haut de la panse, le décor d'impressions basculées formant des zigzags est exécuté à l'aide d'un peigne à dents ou avec un objet sans dents. Il est tracé après la pose des tenons car il s'interrompt à leur approche.

Ce décor est caractéristique de ce type de marmite mais existe, à Dèhès, sur des formes différentes, en pâte rouge, dès l'époque umayyade ⁴⁰.

- fig. 561 : bord droit.

- Les fragments de pots à cuire avec col sont beaucoup moins nombreux que ceux des marmites. Les bords sont droits (fig. 562), et les anses plates, larges et verticales (4 à 4,6 cm de largeur, fig. 565).

Cette forme est caractéristique de l'époque byzantine ⁴¹.

Bouteille

- La forme de la gargoulette est attestée par des fragments de verseur (fig. 564), et de col (fig. 563).

Comme la précédente, cette forme est fréquente sur les sites byzantins ⁴².

III.2.3.2. Objet sphéro-conique en pâte grossière (catégorie 28)

La pâte est assez grossière et contient du dégraissant, sous forme de grains fins et moyens, de calcaire et parfois des gravillons. La couleur de la pâte et de sa surface varie du rouge au brun et au gris sombre.

⁴⁰ Orssaud, D. 1980, p. 263 - 264, fig. 332 à 340.

⁴¹ Sodini, J.P. et Villeneuve, E., 1992, p. 199.

⁴² D. Orssaud, D., 1980, p. 264.

Mobilier

- Objet sphéro-conique à fond "en bouton" ou arrondi (fig. 621), et bord avec un bourrelet extérieur (fig. 622). Les parois sont relativement minces par rapport à celles des objets postérieurs (à partir du niveau II).

Voir la discussion sur la fonction de ces objets dans la synthèse, section IV.2.4.2.

III.2.4. Céramique commune fine

III.2.4.1. "Coquille d'oeuf" (catégorie 32)

La pâte la plus fine est celle qui est parfois connue sous le nom d'*egg shell*. Le dégraissant n'est pas visible à l'oeil nu. Elle est de couleur jaune clair, parfois rose à l'intérieur. Les parois sont très peu épaisses, de 2 à 4 mm (très rare). Certains tessons sont lustrés (raclage perpendiculaire au tournage effectué sur le vase après séchage et avant la cuisson). Cette pâte est la même que celle utilisée pour les céramiques glaçurées opaques (groupe "de Sāmarrā").

Bol

- fig. 626 : bol (?) à bord replié sur l'extérieur et lèvre aplatie.

Gobelet

- Gobelet à bords légèrement évasés, de 9 à 11 cm de diamètre (fig. 627). La panse porte un décor peigné très fin à motifs de croisillons, d'onde (fig. 628), ou de losanges (fig. 629). Ces vases pouvaient avoir un fond plat (fig. 630) ou annulaire (fig. 631) et peut-être une anse à poucier (fig. 632).

Pot

- fig. 633 : minuscule godet.

- fig. 634 : pot globulaire sans col.
- fig. 635 : pot à bords évasés.
- fig. 636 : fond plat à parois rectilignes convergentes, dans le même esprit que les fonds en céramique commune épaisse contemporains.

Bouteille

- Cruche à fond en disque (fig. 637), à double carène, avec un décor gougé de rainures verticales ou légèrement obliques, sur la partie verticale, légèrement concave, de la panse (fig. 638 - 639). Les anses, à section ronde, s'attachent sur le bas de l'épaule. Dans deux cas, les rainures vont jusqu'au bas de la panse (fig. 640).

- Cette même forme était parfois pourvue d'un verseur (fig. 641).

- fig. 642 : cruche piriforme de petites dimensions, à une anse. Le fond est en disque légèrement concave et le bord est évasé (fig. 644).

- Deux fonds ont un profil particulier (fig. 645), le pied est annulaire, de 6,2 cm de diamètre, avec une gorge. Pour ces deux fonds, un trou a été fait volontairement avec un objet rond, au niveau de la partie évasée du pied à l'intérieur, mais sans percer la paroi. S'agit-il d'une aide lors de la confection ?

III.2.4.2. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110)

Un deuxième groupe de vaisselle fine est individualisé par sa pâte. Elle est fine, sans dégraissant visible à la loupe. Cependant, on distingue de petites vacuoles à fond orange (nodules de fer ?) et des points sombres. Elle est de couleur beige, avec parfois l'intérieur rose et seulement l'extérieur beige. Les parois sont un peu plus épaisses que pour la pâte précédente : de 2,5 à 6 mm. Il pourrait s'agir d'une imitation contemporaine

d'*egg shell*. Là encore, le nombre de fragments dans les couches Ia, Ib et IIa est pratiquement le même.

Gobelet

- Gobelets de 11 cm de diamètre en moyenne, à bords droits et lèvre arrondie, soulignée par une rainure. Dans un cas, la lèvre en formée par le repli complet de la pâte sur l'extérieur, sur une hauteur de 1,5 cm (fig. 649). A l'extérieur, le décor de croisillons est incisé avec un peigne à deux (fig. 650) ou cinq dents (fig. 651).

Pot

- fig. 652 : le décor peigné sur le col est similaire à celui des gobelets ci-dessus.

Bouteille

- Cruche à fond en disque légèrement concave et panse à double carène. Une anse à section ronde, parfois avec poucier, s'accroche sur l'épaule (fig. 653) et contre la lèvre et dépasse un peu la hauteur totale du vase.

- Cruche à fond en disque légèrement concave (fig. 654 - 657), panse arrondie, col légèrement évasé, et anse à section ronde ou ovale, qui s'attache sur le bord légèrement évasé (fig. 658) ou un peu au-dessous, et qui est parfois surélevée (fig. 659). Cette forme est fréquente à Raqqa ⁴³. Elle existe également à 'Āna ⁴⁴.

- Bouteille à col étroit et embouchure élargie. Cette forme permet éventuellement de recevoir un bouchon. La lèvre est épaissie par le repli du bord sur l'extérieur (fig. 670). Un fragment porte un décor de déformations carrées faites en poussant la pâte de l'intérieur à l'aide d'un bâtonnet (fig. 671).

⁴³ Saliby, N. palais B Raqqa, à paraître, inv. n° 5 et 182.

⁴⁴ Northedge, A. 1988, pl. 40.12 ; Sāmarrā' : Sarre, F. 1925a, p. 6.

- Fond en disque, parfois légèrement concave, et parois très peu évasées (fig. 672 - 673).

III.2.4.3. Céramique moulée (catégorie 40)

La pâte utilisée pour confectionner les céramiques moulées est la même que celle utilisée pour les céramiques communes ou fines (catégorie 24).

- Les vases confectionnés avec cette technique sont entièrement moulés, du pied jusqu'en haut du col. Il s'agit de cruches à fond plat (fig. 755) et haut col, avec une anse, parfois surmontée d'une protubérance, qui s'attache sur le bord. Les anses sont surélevées par rapport à la hauteur totale de la pièce (fig. 756 - 757). L'intérieur des pièces est lissé avec soin au cours du moulage.

Le décor moulé peut être réparti stylistiquement en quatre groupes qui utilisent tous les mêmes motifs : croissants, ronds, ronds pointés, fleurs (ou roue), losanges utilisés en remplissage ; alors que les lignes en relief, les bâtonnets dentelés et les oves sont réservés pour délimiter les champs (fig. 758 - 761). Ceux-ci sont de forme ronde, semi-circulaire (ph. 12), triangulaire ou rectangulaire.

Par rapport aux pièces moulées des niveaux postérieurs, qui sont uniquement des panses de cruches, les formes présentées ici sont plus variées.

- fig. 762 : gourde moulée en deux parties avec une soudure verticale. Pâte à dégraissant fin jaune clair. Le goulot a été posé au niveau de la soudure, qui a ensuite été percée. La forme du goulot rappelle celle des petits cols étroits contemporains.

- fig. 763 : fragment de panse de gourde aplatie.

Lampe

- Lampe moulée portant un décor de perles et de ronds pointés.

Cette forme est relativement fréquente, sur tous les sites du début de l'époque 'abbāsside ⁴⁵.

III.2.5. Céramique commune épaisse

III.2.5.1. Céramique commune rose (catégorie 18)

La pâte comporte une argile de base sans dégraissant, à laquelle sont ajoutés des grains fins, calcaire, grains noirs et mica. La surface a une texture savonneuse. La pâte est de couleur rose et ne semble pas très cuite. La pièce est montée au colombin.

Jarre

- Jarre sans col à fond annulaire peu marqué, parois verticales et bord droit, avec une lèvre épaissie en bandeau sur l'extérieur. Les parois sont assez épaisses (1,2 cm en moyenne). Le haut de la panse est décoré d'une onde limitée par deux lignes (fig. 784).

III.2.5.2. Jarre "torpille" (catégorie 21)

La pâte est de texture très sableuse. Elle inclut des grains de calcaire, de mica et d'autres, noirs. L'intérieur et la lèvre sont enduits de bitume fin, lisse et brillant, avec de rares croûtes. La couleur est à dominante rouge. Les vases sont modelés : il existe presque autant de profils de lèvres que de lèvres et la pâte reste d'épaisseur variable sous les stries irrégulières. Le bitume recouvre la lèvre et coule au maximum jusqu'à 6 - 7 cm sur l'épaule. Il semble appliqué après cuisson car 1°) en coupe, la limite entre le bitume et la pâte est nette, 2°) dans un cas, le bord est légèrement cassé et le bitume

⁴⁵ musée de Raqqa n°824.

recouvre la cassure, 3°) un fragment de forme similaire, dans la même pâte et provenant du niveau Ia, ne porte pas de bitume : fig. 785.

Jarre

- Jarre "torpille". La forme est connue par les exemplaires de Sāmarrā' ⁴⁶. Cette jarre a un corps cylindrique très allongé, sans col et sans anse, à bords rentrants (fig. 786 - 791) et fond pointu aplati (fig. 792). La lèvre, épaissie, est faite par retournement complet de la pâte sur l'extérieur, sauf dans deux cas où elle est partiellement repliée et reste verticale.

Les exemplaires retrouvés à Sāmarrā' étaient destinés au transport du vin ⁴⁷.

III.2.5.3. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23)

La pâte généralement utilisée pour réaliser les pièces communes à parois épaisses (de 8 à 14 mm) est de même nature que celle utilisée pour les pièces à parois plus fines (catégorie 24). Elle contient un dégraissant assez abondant et varié et paraît légère quand on la soupèse. Le coeur de la pâte est souvent rose alors que la surface extérieure est jaune - beige. Un certain nombre de fragments portent des traces de bitume à l'intérieur.

Bol

- Bol à lèvre dédoublée avec le bourrelet externe régulièrement écrasé avec le doigt pour former le décor. La panse est décorée de déformations horizontales (fig. 793).

⁴⁶ D.G.A. 1940, pl. 19-20.1 - 4.

⁴⁷ Rice, D.S. 1958.

- Bords droits à lèvre séparée en deux parties, l'une verticale, et l'autre qui s'étend à l'horizontale, sur l'extérieur, avec le même décor que précédemment. Les diamètres externes sont compris entre 26,4 et 32 cm (fig. 794).

- fig. 795 : jatte à lèvre dédoublée avec le bourrelet externe régulièrement écrasé avec le doigt pour former le décor.

Un décor identique est attesté à Sāmarrā' ⁴⁸, ainsi que sur certains sites du sud de la Syrie et en Jordanie ⁴⁹.

- Bassin à fond plat, parois rectilignes évasées et lèvre à épaissement externe, marqué dans sa partie inférieure par une rainure. Une seconde rainure entaille le dessus de la lèvre. Les diamètres extérieurs varient de 35 à 66 cm (fig. 796 - 798).

- Bord de très gros bassin (diamètre supérieur à 60 cm), monté au colombin, avec l'intérieur et la lèvre recouverts de bitume (fig. 799).

Pot

Les pots à une anse et à lèvre dédoublée sont caractéristiques de ce niveau. La forme complète peut être reconstituée d'après les exemplaires entiers retrouvés dans le palais B de Raqqa ⁵⁰. Deux groupes apparaissent :

- Pour le premier, la base est en disque légèrement concave (fig. 800), la partie supérieure de la panse est arrondie et le bord est infléchi sur l'extérieur. L'anse, ovale, de 3 cm de largeur, est accrochée sur la panse, au niveau du point de tangence verticale externe, et sur la lèvre. Celle-ci est divisée en deux parties, l'une verticale, l'autre horizontale. Le diamètre de l'ouverture est compris entre 16 et 23 cm (fig. 801 - 802).

- Dans le deuxième groupe, le fond est plat et le profil, bien que similaire, est moins marqué. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 15 et 22 cm (fig. 803 - 804).

⁴⁸ Falkner, R.K., non publié, fig. 215.

⁴⁹ A 'Amman : Northedge, A., 1984, fig. 74.16 et 77.6. Pella : Watson, P. 1992, p. 237 et fig. 6.47. Buṣrā : Wislon, J. et Sa'd, M. 1986, p. 126 - 127.

⁵⁰ al-As'ad, K et Stepniowski, F.M. 1989, fig. 4.8 ; Saliby, N., palais B de Raqqa, à paraître ; 'Abd al-Ḥālīq, 1986, p. 127.

Cette forme est courante dans la vallée du Balīḥ ⁵¹. On la retrouve également en Palestine ⁵². Cependant, comme la forme des bassins, elle reste sans équivalent à l'est de Raḥba ⁵³.

Jarre

- Col de jarre à bord vertical légèrement aminci et lèvre décorée d'annelures. Le diamètre à l'ouverture est en moyenne de 20 cm. Le décor incisé, sur le haut de la panse, est peigné (fig. 805) ou élaboré à partir de traits simples rehaussés de points, organisés en tableaux verticaux (fig. 806) ⁵⁴.

- Une grande jarre à eau est représentée à Mayādīn par des fragments de bords et de décors. La forme est connue par plusieurs exemplaires complets conservés au musée de Raqqa. Les pièces ont environ 80 cm de hauteur. Le fond est plat, les parois arrondies et le col large et droit. Les anses sont en général verticales, à section ovale, parfois décorées de poucier estampé, à motif similaire à ceux des céramiques moulées. La lèvre est arrondie et à épaississement interne et externe plus ou moins prononcé (fig. 807 - 809). Le profil est très régulier. L'épaississement externe est souligné, environ un centimètre plus bas, par un bourrelet, en dessous duquel commence le décor incisé.

Ce décor est réalisé à l'aide d'un peigne à dix ou onze dents. Les motifs utilisés sont l'onde et la ligne mais aussi la ligne brisée, composée de groupes de traits rectilignes ou ondulés (fig. 810), et les lignes de points imprimés par les pointes du peigne en dehors du tour (fig. 811). Les incisions simples dessinent des motifs fins et variés : croisillons, losanges, palmettes stylisées, volutes et ronds pointés. Cette technique est parfois associée à celle de la gouge qui permet d'obtenir des motifs en creux avec des traits plus larges.

⁵¹ Bartl, K. 1994, pl. 15.

⁵² Tushingham, A.D. 1972, p.155 et fig. 12.23 et 12.24 date cette forme du troisième quart du VI^e siècle. Fitzgerald, G. 1931, pl. XXX.29 et XXXII.10.

⁵³ Elle n'existe ni à Suse, ni à 'Āna, ni à Sāmarrā'.

⁵⁴ Bartl, K. 1994, pl. 23.1 et 2, MF1.11 ; Falkner, R.K., non publié, fig. 410.

Deux fragments étaient recouverts de bitume à l'intérieur.

Couvercle

- Le type de couvercle le plus courant est plat, avec un bord simple, légèrement épaissi. Il semble tourné et la partie inférieure est recouverte de sable, qui était probablement saupoudré sur le support pour éviter l'adhésion de la pièce et faciliter le séchage. L'épaisseur de la plaque varie de 0,7 à 1,6 cm et le diamètre est compris entre 21 et 41 cm. La face supérieure porte dans certains cas un décor ondé autour du tenon central (fig. 812) et plus rarement des dépressions faites au doigt (fig. 813).

Ces couvercles sont fréquents sur la plupart des sites ⁵⁵.

Fond particulier

- Une forme particulière de fond n'existe qu'à ce niveau : la base et plate et les parois, assez épaisses et pratiquement rectilignes, sont verticales (fig. 814) ou convergent vers l'intérieur (fig. 815). Aucun bord ne peut pour l'instant être associé à ces fonds. Pourrait-il s'agir de support pour les grandes jarres ⁵⁶ ?

- Fonds en bouton, visible seulement sur l'extérieur.

Bouteille

- Cruche à anse à poucier estampé (fig. 816) et épaule à décor incisé régulier (fig. 817).

- fig. 818 : bord à décrochement. Cette forme de bord est connue à Tulūl al-Uḥayḍir ⁵⁷.

⁵⁵ Orssaud, D. 1980, fig. 309 type 1c ; les deux sortes coexistent à 'Āna : Northedge, A. 1988, fig. 42. 9-10.

⁵⁶ Falkner, R.K., non publié, fig. 472.

⁵⁷ Finster, B. et Schmidt, J. 1976, pl. 44.b-c et g.

Canalisation

- Certains fragments de bords droits à profil à "décrochement" externe, similaires au bord d'une canalisation pratiquement complète provenant du niveau IIb, nous la font présenter ici. Un autre fragment de même facture, à profil à décrochement interne appartient lui aussi à ce groupe (fig. 819). Le diamètre maximal de ces bords varie de 16 à 21 cm. Les pièces sont tournées et portent des annelures sur leur fut. Elles étaient destinées à être imbriquées les unes dans les autres. L'intérieur est fréquemment couvert de traînées calcaires, ce qui ne laisse aucun doute sur leur fonction.

III.3. La céramique du niveau Ib ('abbāsside)

III.3.1. Céramique à glaçure opaque

III.3.1.1. Blancs chinois (catégorie 84)

Les importations chinoises sont représentées par deux uniques fragments (fig. 28), en pâte grésée beige. La glaçure, uniforme et sans aucune dégradation, est de couleur blanc cassé et brillante.

Cette catégorie est peu connue en Chine même, mais a été retrouvée sur de nombreux sites 'abbāsides. Elle serait à l'origine de l'apparition des premières pièces à glaçure blanche opaque (catégorie 44, niveau Ia) ⁵⁸.

- Les fragments appartiennent à une seule forme : une écuelle à quatre lobes, dessinés par une fine arête en relief sur la paroi interne.

Le contexte stratigraphique dans lequel elle a été retrouvée n'est pas très précis. Il s'étend des niveaux Ib à III. Cependant, même si elle appartenait au niveau Ib, il pourrait s'agir là de tessons résiduels.

III.3.1.2. Céramique à glaçure blanche (catégorie 100)

La pâte, définie par huit tessons seulement, a un aspect sableux et fin. Elle est jaune ou rose. La glaçure, d'un ton blanc - jaune, est assez épaisse et opaque. La surface, brillante, est parfois dégradée en doré. Elle porte des taches ou coulures vertes ainsi que des points verts par endroits.

⁵⁸ Rougeulle, A. 1991, p. 27 ; Pope, A. U. 1939, vol. V, p. 575.

Écuelle

- fig. 29 : bord évasé à lèvre infléchie sur l'extérieur (diamètre 25 cm).

Bol

- fig. 30 : petit bord droit très légèrement évasé, à lèvre épaissie à l'intérieur et amincie à son extrémité.

III.3.2. Céramique à glaçure transparente

III.3.2.1. *Sgraffiato* ancien (catégorie 33)

La pâte est la même que pour les catégories 68 etc. et 74.

Le décor incisé, fin et régulier, est tracé sur un engobe assez épais, beige, qui a tendance à se décoller. La glaçure est posée sous forme d'une alternance de coulures, vertes et jaunes, et ne couvre pas toute la surface du tesson.

Assiette

- Deux fragments de plat (fig. 21 bis).

Ces fragments, dont l'un provient du niveau Ib, sont peut-être résiduels.

Aucune comparaison n'a pu être trouvée pour la forme et le style du décor. Les céramiques incomplètement glaçurées sont connues pour le début de la période islamique ⁵⁹.

⁵⁹ Un vase provenant de Suse et portant un décor à la *cuerda seca* est daté des VII^e - VIII^e siècles : Soustiel, J. 1985, p. 30.

III.3.3. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse

III.3.3.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 82)

La pâte est de nature argileuse et porte des traces d'un dégraissant végétal peu abondant et des vacuoles. Elle est de couleur jaune et parfois décorée d'éléments appliqués ou d'incisions. A l'extérieur, la couleur de la glaçure varie du vert émeraude au turquoise foncé. A l'intérieur des fonds, la glaçure est plus épaisse et en général plus pâle qu'à l'extérieur, parfois grise. Cette glaçure comporte une forte proportion de silice.

Bol

- Bassin à parois évasées et lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et enroulée (fig. 178 - 180) ⁶⁰.

Pot

- Un petit bord vertical avec une anse plate et horizontale : fig. 181, recouvert de glaçure à l'intérieur et à l'extérieur.

Jarre

- Jarre à col tronconique (fig. 183).

- fig. 182 : bord à lèvre repliée sur l'extérieur.

Ces vases fermés avaient probablement des bases plates (fig. 184).

Ce type de céramique a été retrouvé dans le niveau Ib. Il est parfois considéré comme "sassanido-islamique" ⁶¹, ce qui ne se justifie pas car les céramiques à glaçure alcaline sur décor appliqué existaient déjà en Mésopotamie à l'époque parthe ⁶².

⁶⁰ Cette forme a été analysée par Keall, E. et Mason, J. 1991, p. 61, n° 605.

⁶¹ Adams, R. 1970, p. 108-110.

⁶² Mason, J. et Keall, E. 1991, p. 52 et 57-61.

III.3.4. Céramique glaçurée à pâte siliceuse

III.3.4.1. Pâte siliceuse I

Les pâtes dites siliceuses (appelées aussi pâtes "composées") sont élaborées à partir de quartz, de soude et d'argile fine et claire et se caractérisent par leur couleur blanche ⁶³. La première catégorie de pâte siliceuse est fine et généralement très blanche et dure. Elle est connue sous le nom de "céramique de tell Minis". Les quelques fragments provenant du niveau Ib sont recouverts d'une glaçure transparente incolore (catégorie 63) ou vert très pâle (catégorie 61). Trois fragments portent une glaçure blanche d'aspect opaque (catégorie 57). Parmi eux, une base a une glaçure jaunâtre qui recouvre également l'assise et un autre exemple montre une concentration de la glaçure dans le fond.

Écuelle

- Écuelle à parois courbes et bord droit à lèvre amincie, soulignée à l'extérieur par une rainure (fig. 387).

- Écuelle à parois arrondies et bord infléchi sur l'extérieur (fig. 388).

Les pieds retrouvés dans ce niveau sont annulaires. La base de l'anneau est coupée parallèlement à la ligne intérieure de la panse (diamètres 8,6 et 11 cm).

Ces rares fragments proviennent tous du même sondage (XIbXVIc), dans lequel le sol qui scellait le niveau Ib n'a été repéré que partiellement lors de la fouille. Ils pourraient par conséquent appartenir au niveau II. Ils ont cependant été présentés ici car ils n'offrent pas exactement les mêmes caractéristiques que les fragments postérieurs.

⁶³ La composition est donnée dans un traité médiéval sur la céramique siliceuse persane : Allan J.W. 1973a, p. 113-114. D'après Frierman, J., Asaro, F. et Michel, H.D. 1979, p. 111, note 4, les pâtes siliceuses contiennent environ 80 % de silice, 10 % d'argile fine et 10 % de fritte ou fondant alcalin.

III.3.5. Céramique "cassante" ou grossière

III.3.5.1. *Brittle ware* fine (catégorie 6)

Bouteille (fig. 562).

III.3.5.2. Céramique de cuisine (catégorie 4)

L'argile a une texture finement sableuse, avec des petits points brillants et contient un dégraissant minéral : des petits grains roulés (et pas d'éclats), de quartz ou des petits gravillons. La surface lissée cache le dégraissant. La couleur de la pâte est généralement l'orangé et la surface est plus sombre.

Pot

Les formes réalisées dans cette pâte sont essentiellement des pots à cuire, de deux sortes :

- pots à cuire à fond plat, parois arrondies, bords droits et anses à section ronde ou ovale qui s'attachent sur le bord (fig. 568 - 569).

Le décor est exécuté à l'aide d'un peigne à 6 ou 9 dents.

- marmites à fond plat (fig. 570), parois droites, bords droits, tenons peu saillants, fins et horizontaux (de 5 à 11 cm de longueur). Le diamètre externe de l'ouverture varie de 22 à 28 cm. La pâte est de même composition, mais en général de couleur grise ou noire (4 bis)

L'extérieur des parois est décoré de rainures verticales ou légèrement obliques (fig. 571 - 572).

Ces formes imitent celles des marmites en stéatite des époques umayyade et ‘abbāsside, exportées d'Arabie Saoudite ou du Yémen ⁶⁴.

III.3.6. Céramique commune fine

III.3.6.1. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110)

Bol

- Bols à bords droits et lèvre arrondie décorés sur la panse de dépressions faites au doigt (fig. 664 - 665).

Jatte

- Jatte à panse légèrement arrondie. La lèvre, dédoublée, est décorée d'écrasements réguliers réalisés avec le doigt. La panse porte un décor de déformations digitées (fig. 666).

Cette forme a été retrouvée également à Sāmarrā’ ⁶⁵.

Bouteille

- Cruche à fond en disque (fig. 667 - 668) en général de 7 cm de diamètre.

⁶⁴ La vaisselle en stéatite est déjà connue au troisième millénaire. Les gisements producteurs ont été localisés en Oman ou en Arabie Saoudite : Zarins, J. 1978, p. 66-67 ; Ces marmites sont présentes à Sāmarrā’ : Northedge, A 1990b, fig; 29, p. 26 ; Ruṣāfa : Logar, N. 1992, pl. 9.

⁶⁵ Northedge, A. et al, 1990a, p. 144.

III.3.7. Céramique commune épaisse

III.3.7.1. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23)

Écuelle

- Écuelle à fond plat, parois évasées et bord redressé avec une lèvre arrondie. Le diamètre externe de l'ouverture varie entre 15 et 25 cm (fig. 821).

Bol

- Bassin à lèvre à épaississement externe vertical, triangulaire (fig. 822) ou rectangulaire, obtenu en repliant totalement la lèvre sur l'extérieur (diamètre externe entre 27 et au-delà de 60 cm). Cette bande est parfois décorée d'une onde, tracée au peigne à neuf dents (fig. 823), ou à l'ongle. Ce décor peut être exécuté également à mi-panse (fig. 824).

Cette sorte de bassin est fréquente dans la vallée du Balīḥ ⁶⁶. Elle existe, semble-t-il, en faible quantité, à 'Āna et Sāmarrā' ⁶⁷.

III.3.7.2. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)

La pâte contient un dégraissant minéral fin et peu abondant. L'argile de base est finement sableuse, avec quelques vacuoles, quelques particules de mica et parfois un grain de calcaire. La surface des pièces, tournées, est grossièrement lissée. La couleur dominante est le beige - jaune clair.

Bol

- Bassin à lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et aplatie, soulignée, dans sa partie inférieure par une rainure. La panse est souvent décorée, à l'extérieur, par une

⁶⁶ Bartl, K. 1994, pl. 1, 2, 6.8 et MF3.1.

⁶⁷ Northedge, A. 1988, pl. 46.15 ; Falkner, R. non publié, fig. 339.

onde faiblement creusée (fig. 903). Les parois sont évasées et légèrement arrondies. Le diamètre externe de l'ouverture est compris entre 30 et 64 cm (fig. 904 - 906).

Cette forme de bassin, avec des bords différents, existe également à Suse à la fin du IX^e siècle ⁶⁸.

Jarre

- Jarre à col droit et lèvre à épaissement externe en triangle. Un peigne à huit dents a été utilisé pour tracer le décor (fig. 907).

- Jarre à parois épaisses, à lèvre arrondie. L'extérieur est décoré d'une onde entre deux lignes, effectuée au peigne à quatre dents largement espacées (fig. 908).

Lanterne

Une forme complète de lanterne nous est parvenue mais elle n'est pas stratifiée. La pâte est beige, parfois rose ou rose à surface claire, fine, avec quelques vacuoles, quelques points noirs et inclusions calcaires. La surface a tendance à se détacher.

D'autres fragments permettent de situer à ce niveau l'apparition de cette forme. Le fond est plat, les parois verticales et la partie supérieure arrondie. Des fenêtres rectangulaires sont découpées au couteau dans les parois. L'objet pouvait être suspendu ou transporté grâce à un anneau ou un tenon ajouré.

L'épaule de la lanterne est la partie la plus ornée. Le décor, très régulier, est à base d'ondes simples et de cordon d'argile entaillé au couteau. Un fragment associe un décor peigné (ph. 22).

Un système de suspension similaire à été retrouvé à Ḥalabiyya ⁶⁹.

⁶⁸ Kervran, M. 1977, p.119, fig. 33.

⁶⁹ Orssaud, D. 1991, fig. 53-54.

III.4. La céramique du niveau II (Xe - XIe siècles)

III.4.1. Céramique à glaçure opaque

III.4.1.1. Catégorie 91

Deux fragments de panse portent à l'extérieur, sur la glaçure blanche opaque, un décor de traits rouges recouvert d'un vernis transparent rosé. A l'intérieur, la glaçure stannifère est revêtue d'un vernis avec des traces du même rouge que le décor.

Ces fragments proviennent du niveau IIa.

III.4.2. Céramique à glaçure transparente

III.4.2.1. Céramique à décor jaspé (catégorie 71)

Les pièces présentées ci-dessous portent un décor de taches polychromes.

Écuelle

- Écuelle à parois arrondies et bord droit, à lèvre arrondie et soulignée à l'extérieur par une rainure (fig. 56).

- Plat creux à parois évasées et bord à lèvre épaissie sur l'extérieur (fig. 57).

- Écuelles et plats à fonds annulaires plus hauts à l'extérieur qu'à l'intérieur et recouverts de glaçure jusqu'en bas de la panse, à l'extérieur et sous le pied (fig. 58).

- Écuelles et plats à pied annulaire, parois arrondies et bord évasé à lèvre amincie (fig. 59 - 60). Les formes plus grandes ont des parois plus épaisses vers le bas (fig. 61 -

62). Le pied et le bas de la panse sont repris et amincis après séchage. Les diamètres maximum sont compris entre 12,6 et 32 cm.

Cette forme porte parfois un décor incisé, qui ne représente pas de motifs précis, sous le décor de taches ou de coulures. Cette sorte de décor, appelé parfois *sgraffiato*, n'existe qu'à partir de ce niveau. Elle existe également à Sāmarrā' ⁷⁰.

- Plat à parois arrondies et à bord à marli (diamètre entre 26 et 28 cm, fig. 63 - 64).

Cette forme provient des niveaux IIa (deux fragments) et IIIa.

Lampe

- Lampe à fond plat de diamètre plus réduit (3,5 cm), parois minces (0,2 - 0,3 cm). Le réservoir semble fabriqué en pinçant à mi-panse un petit vase fermé, comme l'indique la finesse des parois à cet endroit (fig. 65).

III.4.2.2. Céramique à décor peint à l'engobe et jaspé (catégorie 71)

Écuelle

- Écuelle à bords évasés à lèvre amincie (fig. 66). La paroi est d'épaisseur irrégulière. Elle est recouverte d'un engobe blanc, puis d'un engobe rouge sur lequel sont peints des motifs à l'engobe blanc. La glaçure qui recouvre l'ensemble est brillante.

III.4.2.3. "Céramique de Raḥba"

La pâte est assez fine, avec peu de dégraissant visible. L'argile de fond, relativement grasse, contient de très fins grains de quartz, graviers et mica ainsi que des

⁷⁰ Northedge, A., Wilkinson, T.J. et Falkner, R. 1990a, p. 144, fig. 15.8.

inclusions calcaires et des vacuoles. De couleur orangée - rouge, elle paraît bien cuite. Les fragments sont lissés à l'intérieur et portent des traces de raclage à l'extérieur. Certains présentent des irrégularités, fond annulaire ou panse plus épais d'un côté que de l'autre. D'autres portent des restes de glaçure trop cuite, boursouflée, percée de trous. Un tessou porte la trace de la glaçure verte d'un autre plat qui a collé contre lui en cuisant et un engobe rouge qui recouvre la cassure.

Un autre (fig. 80), porte un engobe beige sur ses deux faces. A l'intérieur, un décor incisé à été tracé pour délimiter des surfaces autour desquelles l'engobe a ensuite été enlevé avec un objet à extrémité aplatie (genre ciseau de menuisier), de 3 mm de largeur. Ce tessou ne porte aucune trace de glaçure. En revanche, cette technique a été utilisée pour certains décors glaçurés (catégories 66⁷¹ et 70).

Presque tous les tessous proviennent des carrés XIVa et XIVa', d'une épaisse couche de terre brûlée⁷². Il pourrait s'agir là des déchets du four d'un atelier de potier. De nombreux fragments de tiges de four ont été retrouvés dans le même secteur que les rebuts de céramique. Certaines (quatre fragments) sont faites dans la même pâte que ci-dessus, l'une porte des traces de glaçure verte sombre, d'autres sont faites dans une pâte beaucoup plus sableuse.

Cette pâte (catégorie 17) a servi de support à plusieurs sortes de décor à glaçure, qui, grâce à l'utilisation d'engobes et de glaçures transparentes (colorées ou non), combinés de différentes manières, offre une grande variété. Les formes non glaçurées (fig. 81 à 91) et glaçurées sont les mêmes.

Glaçures monochromes

. Catégorie 93

La glaçure monochrome verte, d'aspect moucheté (pigments mal dissous), est parfois presque complètement disparue. Elle recouvre un engobe fin, pas toujours visible. Certains exemplaires portent un décor incisé sous la glaçure. La surface du plat

⁷¹ Deux exemplaires seulement constituent cette catégorie. Il s'agit d'importations irakiennes. Voir pour comparaison : Hünayn, Q.R. 1983, p. 245 à tell Ya'süb al-Dīn.

⁷² Voir la description chapitre II.1.2.2.

est partagée, dans sa largeur, en deux parties égales par deux lignes qui délimitent une bande centrale vide, de part et d'autre de laquelle sont dessinées des lignes ondulées ou "gribouillons". Le dessin est dans un cas plus recherché, lorsqu'il s'agit d'une frise pseudo - épigraphique (fig. 92).

. Catégorie 81

La pâte est revêtue d'un engobe beige dans lequel est incisé le décor de "gribouillons", exécutés rapidement mais assez réguliers. Les traits apparaissent couleur de miel, sous la glaçure transparente, colorée en jaune pâle, brillante, et qui n'est pas altérée. Il y a une trace d'engobe rouge sur un fragment de pied.

Le décor est généralement disposé en registres sur les parois, sauf sur le bord, et le fond est divisé en deux parties par un double trait. Chaque demi-cercle est orné de lignes courbes. Ce type de motif est assez courant et similaire à celui utilisé pour la catégorie 93, bien que moins fruste. Un fond (fig. 106), porte à la fois un décor incisé et gravé.

Glaçures jaspées

. Catégorie 73

Il y a un engobe beige sous la glaçure transparente, rehaussée de taches ou coulures vertes.

. Catégorie 99

La glaçure est transparente, à décor de taches ou coulures brunes, vertes et jaunes sur engobe clair. Il existe des fragments avec des incisions sous la glaçure.

Dans deux cas, l'extérieur du fond, engobé, porte des traces d'engobe rouge et de glaçure verte.

Le décor est jaspé ou avec des taches rondes (fig. 109 : la glaçure est légèrement rosée, avec des taches noires), parfois posées sur des incisions, comme pour les décors incisés sous glaçure monochrome (fig. 110).

. Catégorie 70

La pâte, de couleur orangée - rose à grise, est revêtue d'un engobe clair dans lequel sont tracées parfois des lignes incisées (spirales ou "gribouillons"). La glaçure, teinte en jaune clair, prend un ton de miel, lorsqu'elle est appliquée directement sur la pâte, à certains endroits où l'engobe a été volontairement enlevé. Des traînées vertes complètent le décor.

Glaçure à décor peint au manganèse

. Catégorie 75

L'engobe clair est recouvert par une glaçure transparente très pâle, d'un ton légèrement vert. Le décor de traits bruns (couleur due à l'oxyde de manganèse) est rehaussé de taches vertes (vert bouteille). Le ton brun n'est pas uniforme, les lignes comportent des points plus foncés, comme mal dilués. Les pigments bruns et verts ont diffusés dans la glaçure et les contours n'offrent pas de limites nettes. Les motifs sont souvent à base de torsades, fréquemment sur l'intérieur du bord.

Glaçures à décor peint à l'engobe

. Catégorie 83

La pâte est d'abord recouverte d'un engobe blanc, puis le décor est peint à l'engobe rouge (dont la couleur est probablement obtenue avec de l'oxyde de fer), puis revêtu d'une glaçure jaunâtre. Quelquefois, les limites du décor sont données par une légère incision. Quelques exemples ne portent pas (ou plus) de glaçure : fig. 124. Suivant le degré de cuisson, l'épaisseur du trait rouge, l'épaisseur de la glaçure et la diffusion des pigments rouges dans la glaçure, le décor peut apparaître rouge ou brun - jaune. Les traits bruns révèlent en coupe l'utilisation de pigments rouges. Un tesson présente une version plus évoluée (fig. 125) : les incisions sont plus nettes et dessinent précisément le décor. Elles sont également utilisées comme remplissage.

Les motifs sont le plus souvent rayonnants et composés d'une alternance de lignes verticales et de "rinçaux". On note l'utilisation fréquente, pour combler les espaces vides, d'un élément en forme de Y (des points sont également utilisés dans ce but).

Motifs particuliers : sur la panse, un double cercle avec des hachures à l'intérieur (fig. 126).

. Catégorie 95

La pâte est assez compacte, sans dégraissant visible, identique à la catégorie 79 mais de couleur beige - rouge. Trois tessons présentent une autre version du type 83. Sur l'engobe blanc est passé un engobe rouge sur lequel le décor est peint avec un engobe blanc puis l'ensemble est recouvert d'une glaçure transparente dont l'aspect général est parfois celui d'un engobe, c'est à dire mat (fig. 129). La glaçure ne va pas jusqu'à la base de l'engobe rouge à l'extérieur. Les motifs décoratifs sont répétitifs et pseudo - épigraphiques (fig. 130).

. Catégorie 96

La surface est recouverte d'un engobe rouge puis le décor est peint en blanc et rarement rehaussé de taches vertes, sous glaçure transparente, très dégradée, irisée, qui devient jaune. Les motifs utilisés sont répétitifs et pseudo - épigraphiques (fig. 132 - 134).

. Catégorie 72

Le décor est peint à l'engobe rouge sur engobe blanc (comme pour la catégorie 83), puis souligné de taches vertes dans une glaçure claire. La couleur de la glaçure, transparente, peut parfois tendre vers le jaune pâle. Le décor rouge peut apparaître plus ou moins brun : la couleur semble varier en fonction de la cuisson de la glaçure. Sur certains tessons, la glaçure apparaît comme un engobe et le décor est de couleur rouge. Dans le cas d'une cuisson à température élevée, les pigments rouges se sont fondus dans la glaçure et donnent une couleur jaune - brun.

Dans certains cas, le décor peint est délimité à l'avance par des incisions. Les motifs sont composés de volutes qui s'inscrivent dans des triangles ou des carrés (formes géométriques), et complété par les taches vertes, souvent posées sous forme de pois. Le motif peut également être rayonnant.

. Catégorie 97

L'unique tesson est recouvert sur ses deux faces par un engobe beige, y compris sous le pied. Le décor se compose de lignes courbes peintes à l'engobe rouge et au brun de manganèse, soulignées de vert. La glaçure, solidaire de l'engobe, se détache du support par endroits et sa surface, irisée, se délite. Une goutte d'engobe rouge a coulé à l'extérieur.

. Catégorie 98

Sur un unique exemplaire (fig. 143), l'extérieur est revêtu d'un engobe fin, blanc, puis d'un engobe rouge, puis un décor est tracé avec des traits noirs et l'ensemble est recouvert d'une glaçure transparente. A l'intérieur, la surface de la céramique, plus claire (il n'y a pas d'engobe blanc), est couverte par un engobe rouge, puis des traits noirs et des formes blanches dessinent le décor, sous une glaçure transparente jaunâtre. Les traits noirs n'ont pas une bordure nette mais un aspect fusé.

Pour les formes ouvertes, l'engobe descend assez bas à l'extérieur. Le plus souvent, il recouvre la totalité de la pièce. La glaçure s'arrête soit au niveau du changement de direction du profil, soit au tiers inférieur.

Certaines formes sont communes à ces différents types de décor.

Écuelle

- Plat à bords évasés, légèrement courbes. Le diamètre maximum est d'environ 30 cm (fig. 81). Plusieurs fragments montrent un changement de direction marqué par une ligne interne, entre la base et la panse.

Cette forme existe avec une glaçure jaspée polychrome, seule ou sur un décor incisé (fig. 111). Elles servent également pour les décors peints à l'engobe blanc sur fond rouge (fig. 131), ou rouge sur fond clair (fig. 127).

- Écuelle à parois évasées, légèrement arrondies et à lèvre légèrement infléchie sur l'extérieur. Le diamètre maximum est compris entre 11 et 30 cm (fig. 82).

Cette forme existe avec une glaçure jaspée polychrome sur décor incisé (fig. 112). Elle sert de support également aux décors peints à l'engobe rouge sur fond clair.

- Écuelles et plats creux de 13 à 47 cm de diamètre maximum, à fond plat pour les petites pièces, ou pied annulaire, parois évasées et bord vertical. Le profil de l'anneau est à section carrée ou rectangulaire (diamètre 8 à 14 cm). Il est taillé en enlevant l'excédent de pâte laissé par le potier, après un certain temps de séchage. La ligne supérieure ne présente pas de variation de direction et la paroi est plus épaisse au niveau de la base. La reprise est effectuée à l'extérieur, jusqu'au niveau du changement de direction (fig. 89 : restes d'engobe blanc et incisions, fig. 88 et 88b). Le bord vertical, plus ou moins haut, comporte toujours une lèvre arrondie, parfois épaissie (obtenue en repliant le bord sur l'extérieur) ou légèrement infléchie sur l'extérieur. La lèvre est soulignée par une ou plusieurs rainures externes (fig. 84 et 86).

Cette forme sert de support à tous les types de décors

. aux décors incisés sous glaçure transparente incolore (fig. 107 - 108), rehaussée de taches vertes (fig. 145, ou verte (fig. 93 - 94),

. aux décors de taches vertes sur engobe clair (fig. 144),

- . aux glaçures jaspées polychromes (fig. 109 et fig. 113 - 115), ou sur décor incisé (fig. 110 et 116),
- . aux décors peints à l'oxyde de manganèse (fig. 148 - 154),
- . aux décors peints à l'engobe blanc sur fond rouge (fig. 129), ou rouge sur fond clair (fig. 124 et 128), rehaussé de taches ou pois verts (fig. 135 - 142).

Jarre

- Jarre, probablement à fond plat (fig. 97) et col droit à lèvre légèrement évasée avec un épaississement arrondi (fig. 91) ou triangulaire (fig. 90). L'extérieur est souvent décoré de quelques rainures. Le diamètre externe est compris entre 8,6 et 10,6 cm.

Les fragments qui sont glaçurés portent une glaçure verte (fig. 95 - 96).

D'autres formes ne sont pas représentées dans les rebuts de cuisson mais présentent les mêmes caractéristiques (profil de la lèvre) que les précédentes. Elles sont également communes à plusieurs types de décor.

Bol

- Petit bol à parois et bord verticaux, décoré de rainures à l'extérieur. La lèvre est amincie et infléchie sur l'extérieur (fig. 117). La glaçure est jaspée.

- Bord droit, à lèvre à épaississement externe triangulaire (diamètre 10,2 cm). Le décor est peint à l'engobe rouge à l'extérieur.

Pot

- Petit pot à fond plat (fig. 98) et à col droit et lèvre épaissie et arrondie (fig. 99), recouvert d'une glaçure monochrome verte.

- Pot à fond plat ou anneau fin et peu marqué, bord à lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 118), recouvert d'une glaçure jaspée.

Enfin, certaines formes sont particulières à un seul type de décor.

Glaçure monochrome verte (catégorie 93)

Écuelle

- Coupelle à panse arrondie et bord à méplat évasé à lèvre à épaississement interne et externe. Le bord est décoré, à l'extérieur, de nombreuses petites anses surmontées de boutons collés à la fois sur l'anse et le bord, tous les deux centimètres. L'ensemble est recouvert d'une glaçure monochrome verte.

Une coupelle identique est exposée au musée de Dimašq et vient de Raqqa (elle est datée des X^e - XI^e siècles). Un fragment similaire a été retrouvé à Ḥalabiyya ⁷³.

Bol

- Jatte à bord droit à lèvre arrondie et paroi décorée à l'extérieur de trois rainures (fig. 100).

- Jatte à lèvre amincie légèrement infléchie à l'extérieur (fig. 101). L'extérieur est décoré de rainures.

- Jatte à bord droit et lèvre repliée sur l'extérieur et aplatie (fig. 102).

Mobilier

- Objet à fond plat à décor gougé autour d'un trou (fig. 103).

- Lampe à huile à fond plat, bords évasés, réservoir assez large à bord replié sur l'extérieur. L'anse est attachée à l'intérieur du réservoir. Il existe une lampe similaire non glaçurée (fig. 104).

Glaçure à décor peint au manganèse (catégorie 75)

Pot

- Pot à fond plat, panse ovoïde et col court et conique à lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 155 - 156). Le décor est à la fois peint et en relief : demi cercles

⁷³ Orssaud, D. 1991, p. 270, fig. 126.86.

appliqués soulignés d'un point également en relief, sur l'épaule. La glaçure extérieure est dégradée ; à l'intérieur, la glaçure est d'une teinte miel foncé qui révèle l'absence d'engobe.

La même forme a été retrouvée à Suse, avec un décor proche de celui de l'exemplaire de Raḥba ⁷⁴.

Une très forte majorité des tessons non glaçurés (catégorie 17) a été retrouvée dans les niveaux II et IIIa.

Quelques rares fragments proviennent du niveau Ib. Ils appartiennent au groupe des décors pour lesquels les formes ne sont pas exclusivement celles des pièces non glaçurées, c'est à dire les glaçures monochromes vertes, les glaçures jaspées et les décors peints à l'engobe ou à l'oxyde de manganèse. Autrement dit, il n'y a aucun fragment portant un décor incisé parmi eux.

L'épaisse couche rubéfiée, en XIVa, d'où proviennent de nombreux tessons de ce type, passe sous le mur [10], assez large, et sur le tracé du rempart auquel il appartient probablement. Par conséquent, on peut supposer que l'atelier existait avant la construction du rempart car il devait avoir un accès direct à l'eau du fleuve. A l'époque où il était en activité, soit le rempart n'existait pas au nord, soit il passait plus au sud.

Les textes mentionnent la reconstruction des remparts 'abbāssides en 970, puis des remparts au bord du fleuve sous les salḡūqides. Le dernier état, selon les résultats de la prospection, daterait de l'époque ayyūbide ⁷⁵. L'atelier serait par conséquent antérieur au milieu du XII^e siècle.

⁷⁴ Hardy-Guilbert, C. 1984b, fig. 18.2 et 5, p. 169.

⁷⁵ Voir les sections I.3.3. et II.1.1.

III.4.3. Céramique à glaçure transparente monochrome (turquoise) sur pâte argileuse

III.4.3.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49)

La pâte est assez grossière et inclut de nombreuses vacuoles. Le dégraissant est rare et fin, à base de quartz. Elle semble parfois peu cuite car elle laisse des traces au toucher. Sa couleur est habituellement le jaune mais peut aller, dans de rares cas, jusqu'à l'orangé. Une glaçure transparente teintée à l'oxyde de cuivre recouvre l'intérieur et une partie de l'extérieur, elle est souvent dégradée : craquelée, avec des irisations jaunes et bleues, opacifiée, ou avec un aspect granuleux. La glaçure est verte, assez brillante, lorsque le fondant de la glaçure est à dominante plombreuse, et turquoise, lorsque la partie alcaline domine. Suivant l'état de dégradation, un même objet peut présenter ces deux couleurs.

Écuelle

- fig. 185 : écuelle à fond plat et parois verticales. Le fragment a brûlé et la pâte beige est très cuite et parfois vitrifiée.

- Coupelle à parois arrondies et lèvre évasée : fig. 186. Sur l'extérieur, la glaçure turquoise descend pratiquement jusqu'au pied.

Lampe

- fig. 187. : lampe à pied plat. L'anse s'attache à l'intérieur du réservoir.

Ce type de céramique est assez peu représenté à ce niveau. Il est plus fréquent dans les niveaux postérieurs.

III.4.4. Céramique glaçurée à pâte siliceuse

III.4.4.1. Pâte siliceuse I

A ce niveau, les glaçures transparentes associées à la pâte siliceuse I utilisent des couleurs variées : incolore (catégorie 63), vert très pâle (catégorie 61), turquoise (catégorie 52, qui peut varier du vert émeraude jusqu'au bleu clair ; le vert étant soutenu et assez bien conservé), bleu de cobalt vif (catégorie 50, deux fragments sont glaçurés à l'extérieur en cobalt et à l'intérieur en blanc), pourpre (catégorie 62). Lors de son altération, la glaçure s'écaille. Elle est un peu plus épaisse vers le bas de la pièce et ne recouvre pas le pied. De récentes analyses ont prouvé que ces glaçures contenaient un fort pourcentage de plomb ⁷⁶.

Un décor est parfois incisé ou gravé sous la glaçure turquoise, incolore ou vert pâle. Dans ces deux derniers cas, il peut être rehaussé de taches bleu de cobalt.

D'après les formes et les décors, les céramiques siliceuses du niveau II appartiendraient au groupe dit "de Tell Minis" ⁷⁷.

Écuelle

- Écuelle à fond annulaire, parois rectilignes divergentes légèrement courbes et bord simple. L'anneau est taillé avec une section en triangle, dont la pointe est coupée parallèlement à la ligne intérieure de la panse et l'écuelle ne repose que sur le côté intérieur de l'anneau (fig. 389). Les angles restent assez nets. Les parois sont d'épaisseur régulière et relativement minces (2 - 3 mm). Le diamètre maximal est compris entre 19 et 21 cm (fig. 390). Il existe également des pièces plus petites (fig. 391).

Le décor est incisé (fig. 392 - 393).

Le profil du pied a été décrit comme caractéristique des productions de Qal'at Ġa'bar ⁷⁸.

⁷⁶ Le pourcentage de plomb utilisé dans ces glaçures varie de 18 à 30 %. Tonghini, C. 1995b, p. 125.

⁷⁷ Ce groupe a été défini par Porter, V. et Watson, O., 1987.

Lampe

- Lampe à huile à pied concave, coupelle à bords évasés, réservoir large à parois arrondies et lèvre redressée et amincie (fig. 394). La glaçure est incolore.

III.4.4.2. Exceptions

Quelques fragments peu nombreux ne semblent pas appartenir à la même série.

- Un fond, fig. 395 a un décor incisé à l'intérieur et un décor de facettes à l'extérieur. La glaçure blanche a un aspect semblable à du plastique dur. Le haut du pied est glaçuré alors que ce n'est généralement pas le cas pour les autres tessons.

Les facettes pourraient correspondre à un décor de "feuilles de lotus", caractéristique des céramiques d'importation chinoises, retrouvées à Sirāf dans des niveaux de la fin du X^e siècle ⁷⁹.

- Trois fragments appartiennent à un type légèrement différent. La pâte fine est recouverte d'une glaçure transparente claire et brillante, craquelée (catégorie 51). Le décor est gravé sous la glaçure, avec certaines zones hachurées, à l'intérieur, ou à l'extérieur. Ces fragments sont relativement épais par rapport aux céramiques siliceuses contemporaines (de 4 à 7 mm) et appartiennent uniquement à des formes fermées.

⁷⁸ Tonghini, C. 1995b, p. 129.

⁷⁹ Rougeulle, A. 1991, p. 29 et fig. 9.7.

III.4.4.3. Pâte siliceuse "intermédiaire"

La pâte siliceuse de qualité intermédiaire est caractérisée par de petites vacuoles et des grains visibles mais très fins. Elle est de couleur légèrement rosée ou grise et ne paraît pas aussi bien cuite que la pâte fine ⁸⁰. Lorsqu'elle est moins bien cuite, elle prend un aspect de craie (catégorie 63), parfois avec une surface jaune, dans le cas d'une glaçure turquoise (catégorie 54).

Elle est utilisée pour des pièces recouvertes de glaçure transparente, colorée en turquoise - vert (catégorie 54), ou incolore. Les glaçures incolores et turquoise dominent largement.

Le décor, sous la glaçure, est gravé ou peint, dans le cas des glaçures incolores, où des taches au cobalt sont utilisées pour rehausser le décor gravé ou pour marquer le centre à l'intérieur des écuelles.

La glaçure associée à une pâte de qualité moyenne peut également être opacifiée :

. Catégorie 53

La pâte a une couleur claire qui tend parfois vers le jaune ou le rose ; certains tessons ont une pâte couleur lie-de-vin. La glaçure est opacifiée et porte des petits trous qui semblent provenir de l'éclatement de micro - bulles à sa surface. Par ailleurs, elle est légèrement craquelée. Un fragment porte un décor lustré de couleur rousse.

. Catégorie 92

La pâte siliceuse gris clair - rosée est couverte d'une glaçure opaque vert - gris pâle. Le décor intérieur est dessiné en incisant finement le lustre roux ⁸¹.

⁸⁰ Il n'existe aucune différence de composition chimique entre les pâtes rosées et friables et les pâtes dures et blanches : Allan, J. 1974b, p. 63.

⁸¹ Waagé, F. 1948, p. 89-90.

Écuelle

- Écuelle à pied annulaire et parois évasées à bord à lèvre légèrement amincie et infléchi sur l'extérieur.

Cette forme peut être revêtue soit d'une glaçure opaque turquoise (fig. 396), soit d'une glaçure incolore transparente (fig. 397), soit d'un décor lustré sur glaçure incolore opaque, qui recouvre l'intérieur et l'extérieur de l'objet (ph. 17 et dessin forme fig. 398 - 400). Le motif central était un oiseau dont subsistent une partie de la tête et du jabot. Il rappelle une figure similaire, représentée sur une écuelle à glaçure blanche opaque mais sur une pâte argileuse (catégorie 68)⁸².

A Raḥba, cette forme est surtout représentée dans les niveaux IIb et IIIa ; le lustre a décor incisé apparaît à partir du niveau IIb.

- Écuelle à parois arrondies et bord droit. La glaçure peut être incolore (fig. 401), rehaussée de taches au cobalt (fig. 402), bleue de cobalt (fig. 403) ou turquoise (fig. 404 - 408). Les diamètres varient de 10 à 27 cm.

Seulement deux fragments proviennent du niveau II alors que cette forme est plus abondante dans les niveaux IIIab.

- Coupelle de 10,6 à 12,4 cm de diamètre maximum. Le fond est annulaire, avec un anneau à section triangulaire. Le bas des parois est repris à l'extérieur, ce qui leur confère un profil d'épaisseur irrégulière. La lèvre est à méplat oblique et amincie (fig. 408). La glaçure incolore, écaillée et irisée, est rehaussée de taches bleu de cobalt, parfois sur un décor incisé (fig. 409).

- fig. 410 : écuelle à parois arrondies et bord infléchi sur l'extérieur.

- Plat creux à pied annulaire à section triangulaire, la pièce ne reposant que sur l'arête intérieure de l'anneau (fig. 411). Les parois sont évasées et leur partie supérieure

⁸² Allan, J.W. 1971, p. 12, fig. 7.

a un profil rectiligne. Le bord est replié à l'horizontale sur l'extérieur. Le diamètre maximal est généralement compris entre 34 et 37 cm.

Un fragment porte un décor de taches bleu de cobalt sur la lèvre (fig. 412). Le décor gravé est localisé sur le fond et sur la partie supérieure de la panse. Il est régulier, relativement dense et formé de rinceaux de palmettes (fig. 413 - 414). Dans un cas, la lèvre seule est décorée d'une tresse (fig. 415).

Quelques fragments appartiennent à un groupe de décors différents. La forme générale est la même mais les diamètres sont inférieurs (28 cm pour fig. 416) ou supérieurs (42 cm pour fig. 417) à la moyenne. Le motif, de palmettes ou figuré, est gravé et ressort sur le fond hachuré (fig. 418). Le grand plat était décoré de quadrupèdes. Le décor couvre tout l'intérieur du plat tandis que la lèvre est ornée d'une torsade. A l'extérieur, les parois sont décorées de deux registres de lignes obliques gougées.

Ce groupe apparaît dès le niveau IIa et est encore bien représenté dans le niveau IIIab.

Lampe

- Lampe à huile à pied légèrement concave, coupelle à bords évasés, réservoir large à parois arrondies et lèvre infléchie sur l'extérieur et amincie (fig. 419). La glaçure est blanche avec des taches bleu de cobalt.

III.4.5. Céramique grossière

III.4.5.1. Céramique de cuisine à dégraissant basaltique (catégorie 1)

Cette catégorie représente une grande partie des pâtes grossières. Elle est composée d'une argile très plastique à laquelle a été ajouté du basalte, comme

dégraissant, en quantité assez importante et dont les grains mesurent de 0,5 à 10 mm. Certains fragments comportent des fragments de chamotte en plus du basalte (catégorie 1 bis).

Les pots sont modelés. A l'extérieur, les fonds portent souvent des traces de tissus qui se voient seulement sur la partie plane et non sur l'arrondi, ce qui prouve que le pot n'a pas été porté dans le tissu, mais qu'il a été posé sur une toile probablement au moment de la confection. Il a peut-être également été modelé à l'aide d'une toile puis lissé ensuite ⁸³. L'un a été posé sur un lit de "sable" de même nature que le dégraissant. La surface intérieure est laissée brute et la surface extérieure est grossièrement lissée (on ne voit pas trop les grains) et présente des traces de déchirements, à proximité des grains du dégraissant, dues à la rétractation au séchage. Certains tessons portent des traces de lissage avec des fibres végétales. Les parois sont assez épaisses (de 0,6 à 2 cm). La couleur varie du beige-rosé au noir, suivant les endroits. Les pots à cuire portent des traces de feu à l'extérieur.

Pot

- Pot à cuire de diamètre nettement inférieur aux autres (9 cm) : fig. 573.

- Marmite à fond plat, parois verticales ou légèrement arrondies et d'un diamètre maximum compris entre 20 et 30 cm. Les bords sont droits, légèrement épaissis dans le cas d'un décor de petites incisions sur la lèvre (fig. 574), ou à lèvre amincie, parfois rentrante. Les tenons sont courts et larges avec les extrémités arrondies, ou rectangulaires avec des impressions digitées.

Le décor est constitué de cordons d'argile à impressions digitées, disposés sur le bord (fig. 575), 3 ou 4 cm sous le bord ou beaucoup plus bas sur la panse (fig. 576), parfois dans le prolongement du tenon ou perpendiculaire à celui-ci (1 bis). Des incisions simples sont également utilisées (fig. 577), ainsi que, plus rarement, des petits trous dans la lèvre.

⁸³ Cette technique est expliquée par Franken, H.J. et Kalsbeck, J. 1975, p. 168.

- Deux bords ont une lèvre infléchie sur l'extérieur : fig. 578 - 579.

Ces marmites sont la plupart du temps considérées comme des productions domestiques. Le basalte, utilisé comme dégraissant, n'existe pas dans la moyenne vallée de l'Euphrate. Il pourrait provenir de Syrie du sud, ou probablement de Syrie du nord. Dans ce cas, soit cette pierre était importée (comme l'étaient les meules), pour être utilisée comme dégraissant uniquement pour cette forme de céramique, soit les céramiques elles-mêmes étaient importées.

III.4.5.2. *Brittle ware* fine (catégorie 6)

Pot

- Marmites à panses à annelures plus ou moins marquées, bord rentrant, à épaississement arrondi interne et rainure sur le dessus de la lèvre (fig. 556 - 557), tenons horizontaux triangulaires et fond arrondi. Comme pour celles du niveau I, ces marmites sont décorées d'impressions basculées entre les tenons (fig. 558).

- Marmites à bords convergents et épaississement interne peu marqué. La pâte est plus grossière que précédemment. Elle contient des inclusions de calcite (fig. 559 - 560).

Bouteille

- Petite cruche à anses plates (de 2,5 cm de large : fig. 566) et fond plat (diamètre 7 cm).

Lampe

- Lampe tournée : fig. 567.

Une lampe similaire, conservée au musée de Raqqa (n° 818), provient de tell Aswad. La surface est entièrement noircie.

III.4.5.3. Creusets (catégorie 11)

La pâte est cuite et recuite, noire, et revêt parfois un aspect de pierre ponce. Des petites vacuoles sont visibles. L'extérieur paraît glaçuré. La glaçure a disparu par endroits ; ailleurs, elle est boursouflée, décolorée, percée par des bulles. Elle a souvent viré au noir, rouge, blanc sale. Elle fait souvent corps avec le fond du vase dont l'extérieur de la pâte est vitrifié. Les parois des vases sont épaisses de 7 à 15 mm. Une croûte recouvre l'intérieur des fonds et des panses. On y distingue de nombreux éléments verts semblant être du cuivre oxydé.

Creuset

- Cette pâte correspond à une seule forme : un creuset à fond arrondi et parois verticales. Le diamètre maximal est compris entre 7,5 cm (fig. 588), 9,5 cm (fig. 589) et 11 cm (fig. 590 - 591).

Ces creusets, retrouvés dans les mêmes niveaux que les ratés de cuisson des productions de Raḥba (17), ont pu servir pour préparer les oxydes des glaçures.

III.4.6. Céramique commune fine

III.4.6.1. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110)

Bol

- Bol à bords droit, parois verticales ou faiblement évasées (fig. 675 - 678).

Pot

- fig. 679 : pot à col évasé.

- Pot à une anse et à encolure légèrement tronconique (fig. 680 - 681).

- Broc à fond plat et bord à lèvre infléchie sur l'extérieur (diamètre externe 10 - 12 cm). Le col est décoré de rainures (fig. 682) associées à des déformations de la paroi, effectuées de l'intérieur par pression des doigts (fig. 683 - 684).

La pièce complète a été retrouvée dans le niveau IIIa mais de nombreux fragments de cette même forme proviennent du niveau IIa.

Bouteille

- Bord droit, avec une lèvre très amincie et une rainure à l'extérieur, un centimètre sous la lèvre (fig. 685 - 686). L'attache supérieure de l'anse se situe au niveau de cette rainure.

Objet

Objet de forme parallélépipédique ornés de triangles excisés : fig. 687.

III.4.6.2. Céramique fine sableuse (catégorie 24)

La pâte contient un dégraissant abondant, fin et varié : calcaire, points noirs, oranges (nodules de fer, chamotte ?) et mica brun, et de fines et nombreuses vacuoles. Les tessons, soupesés à la main, paraissent légers. Elle est en général de couleur rose avec la surface jaune mais peut également virer légèrement au vert.

Pot

- Deux fragments reprennent des formes de marmite 'abbāsside à tenon (fig. 739 - 740). Les parois sont fines (0,4 à 0,5 cm). Il s'agit peut-être ici d'éléments résiduels.

- Pot globulaire à encolure évasée et lèvre épaissie et arrondie (fig. 741).

- Fragment de col conique à lèvre épaissie et arrondie (fig. 742).

III.4.7. Céramique commune épaisse

III.4.7.1. Céramique sableuse (catégorie 23)

Écuelle

- fig. 825.

Jarre

- Les cols à lèvre à épaississement externe vertical ont un diamètre de 12 à 21 cm. La lèvre est amincie et les parois sont verticales. Ils sont décorés de lignes tracées à l'ongle (fig. 826) ou au peigne (fig. 827).

Couvercle

- A ce niveau, la forme de couvercle qui prédomine largement est à base plate, détachée du support de tournage à l'aide d'un fil, parois évasées et tenon central (fig. 828 - 830). Les bords, de 14 à 26 cm de diamètre, sont rectilignes (fig. 831 - 832) ou évasés (fig. 833), parfois avec une gorge (fig. 834).

Autre

- De rares fragments de fonds en bouton ont été trouvés sur l'ensemble du site. Le seul exemple stratifié provient du niveau IIa (fig. 835).

III.4.7.2. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)

Bol

- Jatte à lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et aplatie. La panse est souvent décorée, à l'extérieur, d'une onde en faible creux (fig. 909).

- Jatte à lèvre à épaississement externe en triangle et aplatie. Les parois sont verticales et ornées à l'extérieur de rainures (fig. 910).

- Jatte à lèvre infléchie sur l'extérieur. La lèvre peut être légèrement amincie ou à épaississement interne arrondi. L'extérieur est rainuré et, dans certains cas, décoré d'une onde faite avec l'ongle (fig. 911 - 917).

- Bassin à parois évasées et lèvre à épaississement externe arrondi (fig. 918).

- Bassin à lèvre repliée sur l'extérieur et aplatie, décorée d'une incision large, ondulant sur la partie plane. Elle est dans certains cas effectuée avec un peigne (fig. 919 - 920). Les diamètres oscillent entre 38 et 62 cm (fig. 921 - 922).

Il est probable que les bassins de grande taille étaient d'abord modelés et ensuite tournassés ou tournés, pour régulariser la forme, l'épaisseur et la dimension des pièces ne permettant pas de les tourner directement ⁸⁴.

Pot

- Pot à une anse à section en amande, à encolure tronconique et lèvre épaissie sur l'extérieur en triangle. L'attache supérieure de l'anse est fixée au-dessous de la lèvre. Le fragment le plus complet provient du niveau III. Cependant, deux fragments, appartenant à la même forme, sont attestés dans le niveau IIa.

Jarre

- Grande jarre à eau d'environ 80 cm de hauteur. L'ouverture est assez large pour permettre d'y puiser (de 26 à 38 cm, en moyenne 35 cm). La lèvre est en général épaissie à l'extérieur et arrondie (sauf pour fig. 923 - 924). La jarre est constituée de deux parties soudées, ce qui lui confère un profil en courbe discontinue. L'attache inférieure des anses est fixée sur la jonction des deux parties. Elles sont souvent réduites à un rôle décoratif, la jarre n'étant pas destinée à être transportée. Un cordon

⁸⁴ La technique de fabrication actuelle est la même : Yon, M. 1981, fig. 169.

d'argile orné d'impressions au doigt est collé au niveau de la soudure, pour la cacher et la renforcer.

La partie supérieure du col est souvent ornée d'un motif ondé entre deux lignes horizontales, tracé à l'ongle (fig. 925 - 926) ou au peigne (fig. 927 - 928).

La partie inférieure du col est souvent très décorée : motifs excisés au couteau (fig. 929), motifs incisés remplis de hachures (fig. 930), protubérances décoratives pointues sur les anses (fig. 931), et motifs estampés sur des pastilles d'argile (fig. 932), collées sur le décor peigné. L'une d'elles porte un décor concentrique : une rangée de bâtonnets entourant une rangée de huit points autour d'un point central ⁸⁵.

Des poinçons sont également utilisés, directement sur la paroi, pour compléter des motifs dessinés par un peigne à trois dents :

- des poinçons simples, permettant d'obtenir des ronds de 0,8 cm ou de 2,4 cm de diamètre (fig. 933),
- des rosettes à huit pétales,
- des palmettes à feuilles nervurées,
- des triangles ornés d'un ou de trois points.

Certains fragments de bord sont enduits de bitume à l'intérieur. Ces vases-là n'étaient probablement pas destinés à la conservation de l'eau.

- fig. 934 : bord de jarre à eau à lèvre dédoublée à bord festonné par écrasement de la lèvre au doigt. Sur l'extérieur, le décor est gravé au couteau et complété par des pastilles d'argile estampées de ronds pointés.

Ce tesson pourrait provenir d'une fosse, cependant le type de décor permet de le rattacher à ce niveau. L'ornementation de la lèvre est à rapprocher avec les pièces à décor similaire du niveau Ia.

- fig. 935 : base de jarre modelée, pointue. L'intérieur porte des traces de bitume.

⁸⁵ Des exemples sont connus également dans la vallée du Balīḥ : Bartl, K. 1994, pl. 8.3.

Il s'agit du seul fragment, dans cette catégorie, d'une forme de jarre torpille, connue à Suse où elle est datée du IX^e siècle ⁸⁶.

Éléments architecturaux

- Demi - cylindres de 9 à 12 cm de diamètre, à bord droit aminci (un seul fragment a un diamètre plus important : 15 cm pour fig. 936). Leur fabrication est faite à partir de tubes, tournés, qui, après un certain temps de séchage, ont été coupés en deux à l'aide d'une lame (fig. 937). Il pourrait s'agir de tuiles ou de couvre-joints. Ils sont présents jusqu'au niveau V.

III.4.7.3. Objets sphéro-coniques (catégorie 34)

La pâte est fine, homogène, et contient plus ou moins de dégraissant suivant les objets. Elle est très cuite, dense, et vitrifiée à l'extérieur. Elle est de couleur gris - vert. Des stries de tournage régulières sont visibles à l'extérieur et à l'intérieur, qui est parfois blanchâtre.

Mobilier

- Objet sphéro-conique à fond pointu (fig. 623).

Les différentes théories concernant l'usage de ces objets sont résumées par H. Salamé-Sarkis, à propos des céramiques de Tripoli ⁸⁷. Voir également la discussion dans la synthèse, section IV.2.4.2.

⁸⁶ Kervran, M. 1977, p. 95, fig. 21.1 et Hardy-Guilbert, C. 1984b, p. 155, fig. 11.3.

⁸⁷ Salamé-Sarkis, H. 1980, p. 217 - 223.

III.5. La céramique du niveau IIIab (salġūqide et zankide)

III.5.1. Céramique à glaçure transparente

III.5.1.1. Céramique à décor jaspé (catégorie 71)

Écuelle

- Écuelle à fond annulaire (fig. 67), parois évasées et bord droit à lèvre amincie et infléchie sur l'extérieur (fig. 68 - 69).

Le décor est composé de coulures brunes ou vertes, posées du bord vers le centre. L'un des fragments porte en outre, un décor incisé dont les motifs sont similaires à ceux décrits plus haut : le fond est divisé en deux parties par un double trait de part et d'autre duquel des lignes courbes remplissent l'espace. Des traits courbes ornent également le bas de la paroi (fig. 70). Dans ce cas, les coulures sont parallèles.

Pot

- Un bord vertical à décor d'annelures (brûlé) : fig. 71.
- Pot à col large et court, lèvre épaissie et infléchie sur l'extérieur (fig. 72).

Lampe

- Lampe à fond plat assez large et réservoir arrondi. La panse du réservoir est collée à l'intérieur de la jonction fond - panse, ce qui lui confère un profil arrondi (fig. 73).

III.5.1.2. Céramique à décor gravé (catégorie 66)

Deux fragments de panse, de la même pâte que 71, ont leur deux faces recouvertes d'engobe. Les motifs du décor sont dessinés à la pointe dans l'engobe qui a été enlevé en

dehors des contours. Le tout est recouvert d'une glaçure transparente complètement dégradée, irisée, qui prend des teintes dorées par endroits. A l'extérieur, la glaçure descend jusqu'au quart inférieur de la paroi.

Cette technique de décor rappelle celle utilisée à la fois sur la "céramique de Raḥba" et sur les céramiques à pâte siliceuse contemporaines.

III.5.2. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse

III.5.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49)

Écuelle

- Écuelle à parois évasées et lèvre arrondie (fig. 188).

- Coupelle à fond concave et parois rectilignes à deux directions (fig. 189).

- Écuelle à parois rectilignes évasées, fines (fig. 189b). La glaçure turquoise a disparu. Cet objet n'est pas clairement stratifié ; un tessou de bord similaire provient du niveau IIIb IVd.

Ces deux formes sont très proches de celles en pâte siliceuse.

- fig. 190 : coupelle à fond plat.

- Écuelle à parois évasées et bord droit à lèvre arrondie (fig. 191 - 195).

- Plat creux à pied annulaire, parois assez minces, arrondies et bord droit (fig. 196).

- Écuelle à pied annulaire à section triangulaire, parois arrondies et bord droit. La lèvre est amincie et plus ou moins repliée sur l'extérieur (fig. 197 - 199). Pour chaque cas, les diamètres sont compris entre 12 et 25 cm.

- Plat creux à fond annulaire, parois arrondies et bord redressé. La lèvre est formée par repli total du bord, qui se traduit par une rainure à l'extérieur. Elle est légèrement infléchie vers l'extérieur et amincie (fig. 200 - 204). Ces plats ne portent pas de trace de pernette.

Ces formes restent très proches des productions à glaçure plumbeuse du niveau II. Les pieds annulaires ont des profils semblables à ceux des glaçures plumbeuses de la catégorie 17 (fig. 205 - 207).

Bol

- Jatte à bord droit et à lèvre légèrement épaissie sur l'extérieur et aplatie. L'extérieur est décoré d'une onde plus ou moins serrée (fig. 233 - 234).

Un bord similaire a été retrouvé à 'Āna ⁸⁶.

- Bassin à parois arrondies et lèvre repliée sur l'extérieur et aplatie. La glaçure s'arrête sur la lèvre (fig. 244 - 245).

Pot

- fig. 247.

Lampe

- fig. 270 : lampe à réservoir assez large et pied concave. L'anse s'attache à l'extérieur du réservoir.

⁸⁶ Northedge, A. 1988, pl.45.1, p. 99.

III.5.3. Céramique glaçurée à pâte siliceuse

III.5.3.1. Pâte siliceuse I

Écuelle

- Écuelle à fond annulaire, parois rectilignes divergentes et bord simple à lèvre arrondie. L'anneau est taillé avec une section en triangle, dont la pointe est coupée parallèlement à la ligne intérieure de la panse et l'écuelle ne repose que sur le côté intérieur de l'anneau. Les parois sont d'épaisseur assez régulière. Le diamètre à l'ouverture est le plus souvent de 18 - 19 cm (fig. 420). Quelques pièces sont plus petites et ont un diamètre extérieur de 12 cm (fig. 421).

- Écuelle à fond annulaire peu élevé, parois rectilignes divergentes et bord simple à lèvre amincie. Les parois sont généralement plus épaisses dans leur partie basse. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 18 et 20 cm. La glaçure est plus épaisse vers le bas mais ne coule pas. Elle est écaillée et légèrement irisée.

Le décor le plus souvent utilisé est incisé rapidement ; trois motifs semblables sont alternés avec trois autres, également identiques (fig. 422 - 423).

Cette forme provient du puits [515] ou de couches dont la stratification n'est pas connue. Cependant, étant donné que les autres types céramiques provenant du puits ont pu être rattachés au niveau IIIab, il est fort probable que cette forme leur soit contemporaine. Enfin, la composition et le style du décor sont les mêmes que sur les plats à marli de ce niveau.

Une pièce identique a été retrouvée à Ḥamā ⁸⁷.

Le décor incisé ou gravé existe également sous une glaçure blanche ou vert très pâle, rehaussée de taches bleu de cobalt, dans un cas disposées deux par deux (fig. 424 - 425). Ce décor existe également à Ḥamā ⁸⁸.

⁸⁷ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p.149, fig. 458.

⁸⁸ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p.142.

- Écuëlle à pied annulaire (fig. 426), panse arrondie et bord droit ou oblique, à lèvre légèrement infléchie ou repliée à l'extérieur. La plupart de ces fragments portent une glaçure turquoise, opaque (fig. 427) ou transparente (fig. 428 - 429) et plus rarement incolore (fig. 430).

Cette forme apparaît à partir du niveau IIIb.

- Écuëlle à fond annulaire à section triangulaire, bas des parois arrondi et partie supérieure rectiligne oblique. Le bord est replié sur l'extérieur en oblique (fig. 431) ou à l'horizontale (fig. 432). Le décor est gravé sous la glaçure turquoise, écaillée par endroits et irisée. Les motifs sont disposés dans un cercle, sur le fond, divisé en quarts ornés de palmettes. Dans un cas, la paroi est ornée d'un registre sur sa partie supérieure : des palmettes s'inscrivent dans des triangles délimités par des triples traits. Dans l'autre, trois motifs semblables, pseudo - épigraphiques sont répartis sous le bord.

- Écuëlle et plat creux à fond annulaire à section carrée, et bords repliés sur l'extérieur en oblique (fig. 433 - 434).

Ce groupe se distingue du précédent essentiellement par le style de son décor. Il a un aspect plus régulier. Les motifs sont incisés (fig. 435) ou le plus souvent gravés. Il s'agit dans la plupart des cas de palmettes s'inscrivant dans une composition à base de cercles (fig. 436 - 438), ou en registre sur l'intérieur de la panse (fig. 439 - 441). Ce décor est très proche de celui des pâtes intermédiaires contemporaines (voir description avec les céramiques du niveau II, paragraphe III.4.4.3.). Comme les précédents, il existe aussi à Ḥamā ⁸⁹.

Une grande majorité de ces formes à méplat oblique ou horizontal a été retrouvée dans le même secteur. Ce sous-ensemble présente une grande homogénéité du point de vue des décors. Cette même forme, avec une pâte de qualité intermédiaire, serait antérieure puisque certains fragments ont été retrouvés dans les niveaux II alors que la plupart des plats à marli en pâte fine proviennent du niveau IIIb.

⁸⁹ Voir Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p.143, fig. 436 et p.149, fig. 459.

- Coupelle à parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur (fig. 442 - 444). Dans le cas d'une glaçure incolore, la panse porte un décor incisé.

- Plat creux à pied annulaire à section carrée, parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur. La courbe des parois est régulière et le méplat est assez allongé (fig. 445, les stries de tournage sont visibles sous la glaçure).

Le décor peut être à base de taches bleu de cobalt (fig. 446 - 447) ou incisé (fig. 448) sous une glaçure turquoise.

Cette forme apparaît dès le niveau IIIab et semble se prolonger plus longtemps que la même forme dans une pâte intermédiaire.

Bol

- Bol à parois verticales et lèvre amincie. Les côtés portent un décor incisé et ajouré. Les jours sont comblés par la glaçure blanche translucide (fig. 449).

- Bol ou gobelet à parois verticales légèrement évasées qui portent à l'extérieur un décor d'arcades en relief (fig. 450).

- Bol à parois verticales décorées de lignes gougées obliques (fig. 451). Cette forme il existe aussi, complète, à Ḥamā ⁹⁰.

- Bol à parois verticales minces et bord à lèvre légèrement infléchie à l'extérieur. La glaçure est soit incolore, avec (fig. 452) ou sans (fig. 453) taches au cobalt, soit uniformément teintée en bleu de cobalt vif (fig. 454). Cette forme ne semble pas être antérieure au niveau IIIb.

- Pied de coupe à base concave évasée et partie resserrée décorée d'impressions digitées (fig. 455) ⁹¹.

Tous ces fragments proviennent du même niveau et d'un seul secteur, ce qui montre la variété des produits disponibles à cette époque.

⁹⁰ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p.145, fig. 442.

⁹¹ Une coupe avec un décor de lignes obliques gougées sur les parois est présentée dans *Arts de l'Islam...*, 1971, p. 55, n°67.

Pot

- Pot à fond annulaire évasé à protubérance centrale, parois arrondies et bord évasé. Une anse s'attache sous le bord et au niveau du diamètre maximal de la panse (fig. 456 - 457). Les traces de tournage restent visibles sous la glaçure turquoise qui s'accumule dans les creux et les parties basses.

- Pot à parois rectilignes convergentes et lèvre droite et amincie (fig. 458) recouvert d'une glaçure turquoise.

Couvercle

- Petit bouchon arrondi, à tenon. L'objet est recouvert de glaçure blanche incolore, ornée de taches bleues (fig. 459).

Objet

- Coupelle à bord évasé et dentelé, percée de trous en forme de gouttes effectués de l'intérieur vers l'extérieur. La glaçure est d'une couleur turquoise qui paraît mêlée de bleu de cobalt (fig. 460).

Une coupe proche, provenant de Gurgān et datée de la fin du XII^e - début du XIII^e siècle porte une glaçure blanche. Les trous sont bouchés par la glaçure qui donne ainsi un effet "grain de riz" ⁹².

III.5.3.2. Pâte siliceuse intermédiaire

A partir de cette phase, la glaçure prend des couleurs variées, incolore (catégorie 65), vert pâle ou très légèrement jaune - vert (catégorie 41), turquoise - vert (catégorie 54), bleu marine un peu terne (catégorie 56), pourpre - aubergine, souvent d'aspect brûlé et velouté (catégorie 64). La glaçure en se dégradant devient parfois irisée

⁹² Soustiel, J. 1985, p. 100, n° 91.

bleu marine et vert (fig. 422). Dans certains cas, elle prend un aspect granuleux (fig. 467 : la pâte est très épaisse pour l'objet, la glaçure est presque blanche, écaillée et irisée, elle a des zones plus ou moins jaunes, vertes et de nombreux points plus sombres). Elle s'arrête à l'extérieur à 2 cm de l'assise, au niveau du changement de direction.

Écuelle

- Écuelle à fond annulaire, parois rectilignes divergentes et bord simple à lèvre arrondie. L'anneau est taillé avec une section en triangle, dont la pointe est coupée parallèlement à la ligne intérieure de la panse et l'écuelle ne repose que sur le côté intérieur de l'anneau. Le profil intérieur accuse un changement de direction net entre le pied et la panse (fig. 461). Les parois sont parfois plus épaisses dans leur partie haute et sont amincies à l'approche du pied. Le diamètre à l'ouverture est généralement compris entre 18 et 21 cm (fig. 462 - 463) mais peut être supérieur pour les pièces à parois plus épaisses. Dans un cas, la paroi est épaissie dans sa partie basse (fig. 464). Quelques pièces sont plus petites et ont un diamètre extérieur de 12 cm (fig. 465).

Le décor associé à cette forme est gravé régulièrement et disposé en un registre clairement délimité. La gravure est utilisée sous une glaçure incolore ou pourpre-aubergine (fig. 466).

- Coupelle à pied concave, parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur. La glaçure, turquoise à l'origine, est écaillée et irisée. Elle est devenue blanc-jaunâtre (fig. 467).

- Écuelle à parois carénée et lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur (fig. 468).

- Plat creux à paroi carénée et lèvre repliée à l'oblique sur l'extérieur (fig. 469). Le décor, sous la glaçure incolore, est à la fois gravé et rehaussé de bleu de cobalt. Le bleu

est passé au pinceau sur les motifs et non pas posé en taches, comme c'est le cas généralement. Cette sorte de décor est plus connue sous le nom de *laqābi*⁹³.

- Coupelle à parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur (fig. 470).

La panse est marquée à l'intérieur d'une petite tache bleu de cobalt.

- Plat creux à pied annulaire, parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur. La jonction entre l'anneau et l'intérieur du pied est marquée par une rainure. La courbe de la paroi est régulière (fig. 471 - 473). Les diamètres maximum s'échelonnent entre 25 et 42 cm.

Le décor est parfois uniquement constitué de taches bleues sur un motif incisé (fig. 474, *laqābi*).

Dans un cas (fig. 475), le décor est incisé et gougé sous la glaçure couleur aubergine : quatre motifs hachurés sont séparés par des fleurons ; l'ensemble est entouré de traits gougés rayonnants.

Cette forme est abondamment représentée dans le niveau IIIb.

Bol

- Bol à pied annulaire, parois verticales et lèvre amincie, légèrement inclinée vers l'extérieur (fig. 476). La partie médiane de la paroi est décorée de lignes gougées obliques. La glaçure, turquoise ou transparente rehaussée de taches bleu de cobalt, s'interrompt sur le bas de la panse, au niveau du changement de direction.

Cette forme appartient au niveau IIIa.

- Bassin à parois légèrement évasées et lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 477). L'intérieur est décoré de motifs peints au lustre brun sur la glaçure transparente vert pâle.

⁹³ Sur l'origine et la datation de ce type de décor, voir Tonghini, C. 1995b, note 234, p. 127-128 et p. 150.

Le lustre brun fait son apparition dans le niveau IIIb mais est mieux représenté au niveau IIIc.

Couvercle

- fig. 478 : couvercle recouvert d'une glaçure aubergine devenue noire et orné d'un décor peint au lustre noir sur le bord.

Lampe

- Lampe à huile à pied plat ou légèrement concave, coupelle à bords évasés et bec pincé, réservoir à lèvre arrondie (fig. 479). L'anse est attachée sur les lèvres (fig. 480) ou sur la lèvre de la coupelle et contre le réservoir. La glaçure est en général turquoise. De rares fragments portent une glaçure transparente ou aubergine (fig. 481).

III.5.3.3. Exceptions (catégorie 59)

Une pâte siliceuse fine, rosée est représentée par quatre fragments qui portent un décor gravé très régulier (fig. 482). La glaçure qui les recouvre est d'une couleur vert kaki, transparente, et prend un ton violacé sur la pâte rose. Elle est craquelée et légèrement irisée. Les parois sont assez épaisses (5 à 16 mm).

- fig. 483 : plat à parois évasées légèrement arrondies et lèvre infléchie sur l'extérieur.

III.5.4. Céramique grossière

III.5.4.1. Céramique de cuisine à dégraissant basaltique (catégorie 1)

Pot

- Marmite sans col, à fond arrondi aplati, panse arrondie et bords rentrants. La lèvre est complètement repliée sur l'extérieur et amincie (fig. 580 - 581). Elle ressemble à celle des marmites en pâte 10. Le décor est incisé à l'aide d'un peigne à trois ou quatre dents. Il se compose de lignes horizontales de part et d'autre de courbes disposées en guirlandes renversées.

- fig. 582 : marmite à encolure tronconique, anse ronde à poucier et section ovale qui s'attache au niveau de l'épaule et sous le bord. L'extérieur est décoré d'un cordon de barbotine à impressions en creux, d'environ un centimètre de large et disposé en arc de cercle.

- Les couvercles correspondants sont en plaque (diamètre compris entre 13 et 14 cm). L'un d'eux porte des traces de tissus sur sa face inférieure et l'autre est décoré d'incisions au peigne à deux dents : fig. 583.

Les anses horizontales "relevées", qui plus tard appartiennent à la forme des marmites en pâte 10, apparaissent au niveau IIIb (fig. 584). Des tenons longs et fins, avec une arête marquée, retrouvés par ailleurs, étaient peut-être intercalés entre les anses.

III.5.5. Céramique commune fine

III.5.5.1. Céramique fine à pâte "chamois" (catégorie 110)

Gobelet

- fig. 688 : Gobelet à pied plat, coupé au fil. Le bord, aminci, est légèrement évasé.

La forme complète a été retrouvée dans le niveau IIIa.

Pot

- Petit pot à fond plat à une anse : fig. 689.

- Pot à pied en disque concave, panse à carène marquée et encolure verticale, à lèvre amincie. L'épaule est décorée de rainures (fig. 690). L'anse est attachée à mi-épaule et sur le bas du col. Un fragment porte un décor d'impressions digitées en creux (fig. 691). La même forme existe avec un col plus épais et moins haut (fig. 692).

- Pichets à fond plat, entre 3,5 et 4,5 cm de diamètre, panse arrondie ou à carènes, plus ou moins marquées (fig. 693 - 695), et col légèrement évasé à lèvre amincie (fig. 696 - 697). Le diamètre extérieur de l'ouverture est en général de 8,5 cm. La moitié inférieure est amincie par tournassage. L'intérieur porte fréquemment des traces de déchirement dans la pâte, dues à une trop forte pression au tournage. Une anse est fixée sur la partie inférieure de l'épaule (fig. 698 - 700) et sur le col, à 1 ou 2 cm du bord. Le diamètre maximal de la panse est généralement compris entre 9 et 10 cm, cependant quelques pièces sont de dimensions plus importantes et ont un diamètre maximal de 12 - 13 cm (fig. 701 - 703). Les formes à panse arrondie sont plus rares. Ces vases sont très rarement décorés (sauf un décor incisé pour fig. 704).

- Les pichets à panses à profil "pointu" ont une pâte à tendance plus sableuse que les précédents (fig. 705 - 706).

On peut s'interroger sur la fonction de ces pots. Ils sont très nombreux à ce niveau et semblent avoir tous la même contenance. Il a été noté une couche de bitume à l'intérieur de certains fonds.

Bouteille

- fig. 707 : cruche à filtre ⁹⁴. Le col est posé sur la panse qui est fermée, puis le filtre est taillé rapidement à la lame (des traces du couteau sont visibles à l'intérieur du col). Le diamètre à ce niveau est de 4 à 6 cm.

- fig. 708 : cruche à panse arrondie et col légèrement galbé.

- fig. 709 : la base est retaillée.

- Bouteilles globulaires (fig. 710 - 711) à col étroit, avec une ou plusieurs annelures dans la partie supérieure (fig. 712 - 715).

- Cols à profil légèrement galbé, à lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 717). Décor de déformations faites au doigt et avec un bâtonnet, en relief (fig. 718).

III.5.5.2. Bouteilles moulées (catégorie 22)

La pâte est toujours la même, fine, beige-rosée, et contient quelques minuscules points oranges et quelques grains de calcaire. Les parois sont assez minces (3 à 5 mm).

Ces bouteilles moulées sont connues également sous le nom de "cruches de Mossoul".

⁹⁴ On peut s'interroger sur la fonction de ces filtres. D'après Sauvaget, J. 1965, p. 55, ils servaient à éviter que les mouches ne tombent dans l'eau et à briser le flot du liquide. D'après Olmer, P. 1932, p. 1, ils protégeaient l'eau des impuretés et des insectes. Ceux de Fustāṭ sont très richement décorés et on pouvait ainsi les admirer en buvant, p. 4.

- Le moulage est utilisé pour confectionner une seule sorte d'objet : une cruche à panse globulaire légèrement aplatie. Deux demies sphères (fig. 764) sont moulées et ensuite raccordées l'une à l'autre. A la jonction entre les deux, des traces de lissage, qui parfois effacent une partie du dessin, sont visibles à l'extérieur et un bourrelet à l'intérieur (petit boudin de pâte d'environ 1 cm de hauteur). Pied, col et anse et parfois verseurs (fig. 765) sont rajoutés par la suite. Le pied est annulaire, à section carrée et avec une rainure sous l'anneau. L'anse, à section ovale, est attachée sur l'épaule, sur le décor. Aucune pièce avec le col complet n'est conservée, mais la grande quantité de fragments de bords simples, à lèvre amincie, retrouvés dans les mêmes niveaux et les profils connus par ailleurs, rendent probable un col haut et évasé. L'intérieur des parois est relativement bien lissé (beaucoup plus que pour les cruches moulées du niveau IIIcdef).

Le décor est fin et dense et est en général plus élaboré pour la demi-sphère supérieure où les motifs utilisés sont, en alternance, figurés et épigraphique. Les figures représentent des animaux réels : lièvre courant, oiseau ressemblant à une pintade, canard (?) tenant un poisson dans son bec, couple d'oiseaux⁹⁵ ou des animaux imaginaires comme le sphinx (fig. 762). Ces figures sont dans la plupart des cas inscrites dans un médaillon rond. Le plus souvent, quatre médaillons similaires sont répartis sur le pourtour de la panse et les espaces entre eux sont comblés par des calligrammes. Leur composition est équilibrée, c'est à dire qu'ils comptent tous un nombre de lettres proche et sont du même genre (féminin). Les formules déchiffrables correspondent à des invocations et sont les suivantes :

⁹⁵ Frick, A. 1993, p. 232 - 233 : Ce motif de deux oiseaux, le plus gros sur le dos du plus petit, se mordant mutuellement le cou, illustre l'histoire du pélican, tirée à l'origine du *Physiologus*, une compilation sur les animaux, les plantes et les pierres, du début du christianisme. Ce motif est un des plus populaire et a été largement utilisé comme symbole du Christ et de l'Eucharistie dans les ouvrages chrétiens du XIII^e siècle. Sur d'autres exemples, un chandelier conservé au musée du Caire, ou un bol en pâte siliceuse à décor moulé provenant de Gurgan et conservé à Jérusalem, les deux oiseaux peuvent être clairement interprétés comme un aigle sur le dos d'un canard : Baer, E. 1972, p. 206 - 207. Cette figure, sur céramique moulée existe également à Laškari Bazar : Gardin, J.C. 1963, p. 48 et pl. 11.103.

- fig. 764 :

. face supérieure : inscription en koufique, « *al-ni‘ma...wa al-rifā‘a...wa al-baraka...(a)l-ṣaliha* » (la grâce et l'élévation puis la bénédiction favorable).

. face inférieure : « *al-.... wa al-rifā‘a...wa al-dawla...li-ṣāḥibi-hi* » (la... et l'élévation et la puissance pour son propriétaire), chaque mot étant séparé par une rosette dans un médaillon. Cette formule est écrite dans un style cursif (*nashī*) donc différent de celui de la moitié supérieure.

- Sur le fragment n° M80 XIIIa P1270105 : les premières inscriptions sont indéchiffrables, l'une est recouverte par l'attache de l'anse et la dernière est « *...li-ṣāḥibi-hi* » (pour son propriétaire).

- les autres termes utilisés sont :

. n° MXIIa '2' 6252 : « *wa bulūḡ l...* » (et qu'il parvienne à...),

. sans n° : « *...liman bi-hi l-karam wa-l...* » (pour qui a en lui la noblesse),

. n° M78 B IaVIb '3' 23035 : « *salāma* », (la sûreté ?),

. n° M80 IVd 146220 : « *wa min-hu* », (et de lui),

. n° M80 IVd 13827 : « *...bilā ḥaram* » ?, (sans interdits ?),

. n° M78 XIIc '5' 20471 : « *wa al-‘adil* », (et la justice), ou « *wa al-‘adl* », (et le juste), le mot est dans un médaillon précédé d'un lapin courant.

Notons que les anses sont attachées sans prendre en compte le décor, indifféremment sur une figure ou une inscription. Enfin, les espaces laissés libres à l'intérieur des motifs sont comblés par des fleurons et des petits ronds, de 1,5 mm de diamètre externe.

Le décor le plus fréquemment utilisé pour la partie inférieure est formé de rinceaux de palmettes, sur fond de petits ronds (diamètre extérieur 1,5 mm ; fig. 766). Le registre est limité vers le pied par une ligne de perles. Sur certaines pièces, le décor de rinceaux a été remplacé par un moulage de même type que dans les parties supérieures.

Les moules peuvent être combinés ensembles de différentes manières. Le moule utilisé pour la partie supérieure de la cruche fig. 764 a été utilisé également pour deux pièces du musée de Dimašq. Sur la première (n° 14582.4), la partie inférieure porte le décor de rinceaux décrit plus haut ⁹⁶. Sur la deuxième (n° 14583.4), ce moule a été utilisé pour la partie inférieure et la demi-sphère supérieure porte une inscription qui nous livre le nom d'un artisan : « *idā adbara al-dahr fī ḥāḡa-atā-ka l-naḡāḥ bi-hā yarkaḍ - 'amal sa'd* » (Si le destin s'est détourné de ta demande, le succès va te l'amener en courant ; travail de Sa'd). L'attache de l'anse était collée sur le nom, qui serait alors celui du fabricant du moule et non celui du potier ⁹⁷.

Les nombreuses trouvailles de ce genre à Ḥamā montrent que les inscriptions qu'elles portent sont assez stéréotypées ⁹⁸.

Un moule portant des motifs similaires à ceux décrits ci-dessus a été trouvé à Raqqa ⁹⁹.

Les thèmes décoratifs : rinceaux, médaillons, frise d'animaux, sphinx et pélicans sont utilisés de la même manière pour la vaisselle de métal, par exemple sur une lampe provenant du trésor d'argenterie de Ruṣāfa, de fabrication syrienne ou de l'est anatolien et datée d'environ 1200 ¹⁰⁰. Certains éléments du décor mais aussi la forme rappellent une cruche en argent conservée au musée de Berlin ¹⁰¹.

Les motifs offrent une ressemblance frappante avec les stucs du kiosque de Konya, construit et décoré pendant la deuxième moitié du XII^e siècle ¹⁰².

A Mayadin, cette catégorie a été retrouvée à partir du niveau IIIb.

- fig. 769 : cas particulier où le diamètre de la panse est plus important (environ 14,5 cm). La panse est épaissie à l'intérieur, au niveau de la soudure qui est

⁹⁶ al-'Uš, 1961-1962, pl. 2, fig. 7.

⁹⁷ al-'Uš, 1960, p. 172 et fig. 16.73.

⁹⁸ Hammershaimb, E. 1957, p. 294. Voir aussi Flury, S. 1924, à propos de la formule "baraka li-šāḥibihi".

⁹⁹ Meinecke, M. 1982, p. 278-279, n°254.

¹⁰⁰ Ulbert, T. 1990, p. 21.

¹⁰¹ *Islamische Kunst in Berlin*, 1971, pl. 51, n°367.

¹⁰² Sarre, F. 1936, p.48.

pratiquement perpendiculaire à la paroi. Le décor utilise les mêmes éléments que ci-dessus, disposés en trois registres. Deux frises épigraphiques délimitent le registre principal, dans lequel des médaillons alternent avec des inscriptions. Le fond est orné de palmettes et les vides sont comblés par de petits ronds. Dans la frise supérieure, seules quelques lettres isolées sont lisibles ; la frise inférieure a été en partie effacée lors du lissage de la soudure. Les éléments déchiffrables du registre médian sont les suivants : « *al-n...ā* », médaillon avec une inscription circulaire « ...*‘inda al-‘āfiya, al-ni‘ma* » (quand survient le bien-être, la grâce), « *al-dala‘at ??* », médaillon à décor disparu, peut-être un personnage, « *(fā)hlat ??* ».

Ces fragments proviennent tous du niveau IIIc XII mais appartiennent stylistiquement au groupe ci-dessus.

III.5.5.3. Céramique fine à pâte rouge (catégorie 110 bis)

Pâte orangée très fine, sans dégraissant visible, à surface rouge et lustrée.

Pot

- fig. 738 : à la base du col et dans le prolongement de la courbe de la panse se trouvait un filtre, taillé au couteau. L'anse aplatie s'attache sur l'épaule et à mi-col.

Cette pièce est unique et provient du puits [515], où elle était associée aux céramiques moulées et siliceuses attribuées à ce niveau, c'est pourquoi elle est présentée ici.

Aucun équivalent n'a été trouvé dans la littérature archéologique.

III.5.6. Céramique commune épaisse

III.5.6.1. Céramique modelée (catégorie 2)

Le premier groupe des céramiques communes épaisses est caractérisé par sa pâte. Celle-ci est faite d'argile très grasse à laquelle sont incorporés des végétaux finement hachés. L'une des faces est souvent lissée. La pâte a une couleur dominante rouge, la surface étant quelquefois plus claire que le cœur ¹⁰³.

Bol

- Bol à parois verticales et lèvre en biseau. Une ligne gravée fait plusieurs fois le tour de la panse. La lèvre est régulièrement écrasée et reprend le décor utilisé au niveau Ia (fig. 1000).

- Les bassins sont montés au colombin (boudin de 2 cm de diamètre environ) puis recouverts d'une couche d'argile plus fine pour unifier la surface, de chaque côté. La lèvre est faite avec une bande de pâte rajoutée sur l'extérieur.

La panse, sur l'extérieur, est décorée soit d'ondes, réalisées au peigne à 6 dents (fig. 1001), soit d'un cordon d'argile avec des incisions ou des trous.

III.5.6.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23)

Bol

- Jatte à lèvre à épaississement externe arrondi et aplatie. Les parois sont légèrement évasées. La panse (fig. 836) ou la partie supérieure de la lèvre (fig. 837) sont souvent décorées d'un onde régulière.

¹⁰³ Cette pâte est également utilisée pour construire les fours à pain ou *tannūr*.

Pot

- Pot à bord évasé à une anse. La forme générale rappelle celle des pots à lèvre dédoublée du niveau Ia (fig. 838 - 839). Le diamètre de l'ouverture est compris entre 16 et 19 cm (fig. 840 - 842).

Jarre

- Cols de jarres à lèvre à épaississement externe vertical. Le diamètre extérieur varie de 10 à 14 cm. La lèvre est en bandeau, épaissie à l'intérieur (fig. 843 - 845). Cette forme n'est pas clairement stratifiée et appartient peut-être au niveau II.

III.5.6.3. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)

Bol

- Les bols ont un fond plat assez épais, et des bords très légèrement évasés. La lèvre est droite ou légèrement infléchie sur l'extérieur (fig. 938 - 939). Il portent une anse, parfois horizontale.

- Jatte à lèvre à épaississement externe en triangle et aplatie. Les parois sont verticales et parfois ornées à l'extérieur de rainures (fig. 940 - 941).

- Jatte à lèvre repliée sur l'extérieur et aplatie (fig. 942). La panse est souvent décorée, à l'extérieur, d'ondes en faible creux. Dans deux cas, le bord est orné d'impressions au doigt (fig. 943) ou de triangles excisés (fig. 944).

- Bassin à lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 945).

- Bassin à lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et aplatie, souvent à profil anguleux. Le fond est plat, les parois rectilignes divergentes (fig. 946 - 947). Les diamètres sont compris entre 30 et 50 cm.

Les deux formes complètes proviennent du niveau IIIbse, cependant, des fragments de bord similaires existent dès le niveau II.

Jarre

- Jarre de taille moyenne, à encolure conique. La pâte est relativement fine, rose à l'intérieur et beige en surface. L'intérieur et une partie de la lèvre sont recouverts de bitume. Le bord, de 14 - 15 cm de diamètre, est infléchi sur l'extérieur et terminé en triangle. Deux rainures le soulignent à l'extérieur. L'attache supérieure des anses les recouvre. L'épaule porte un décor incisé au peigne à quatre dents assez espacées, sur lequel vient se coller l'attache inférieure des anses (fig. 948 - 951).

Quelques fragments proviennent du niveau IIa.

- fig. 952 : jarre à deux anses. Le haut du col est orné d'annelures. La lèvre est épaissie à l'extérieur en triangle. Les anses sont à section en amande. Aucun bord semblable, non glaçuré, n'a été retrouvé dans des couches stratifiées, cependant, d'après sa localisation stratigraphique, cette pièce pourrait appartenir à ce niveau.

- Grande jarre à eau, en pâte beige, parfois verdâtre. Des concrétions calcaires ont été remarquées plusieurs fois sur la face interne de la panse (fig. 956). L'ouverture est large (de 29 à 38 cm de diamètre) pour permettre d'y puiser. Le bord est vertical, à lèvre épaissie sur l'extérieur. Le profil de la lèvre est souvent anguleux. Les anses sont surmontées d'un (fig. 931) ou de deux pousiers, à sommet aplati ou pointu.

La partie supérieure du col porte un décor incisé au peigne à 6, 8 ou 10 dents, dont les motifs sont la ligne continue ou discontinue, et l'onde (fig. 957). La partie inférieure porte un décor gravé. Les espaces vides sont comblés par un semis de petits traits courbes (fig. 958).

Les décors excisés, bien qu'apparaissant en Ia, sont plus abondants à ce niveau. Plusieurs fragments présentent des versions légèrement différentes d'un même motif, utilisé pour délimiter des champs : des lignes verticales de triangles, excisés en trois

coups de lame, pointe en bas, et encadrés par deux trous ronds sont disposées entre deux bandes verticales, délimitées par une incision, et ornées de petits triangles ou de hachures. A côté, les champs portent un décor incisé et hachuré (fig. 959 - 960).

Certains fragments de bords sont enduits de bitume à l'intérieur (fig. 957). Cette forme était probablement utilisée pour deux contenus différents. De part leurs proportions, l'abondance, le style et la finesse du décor, ces grandes jarres restent très proches de celles du niveau IIa.

Le décor est exactement le même à Ḥamā ¹⁰⁴.

- fig. 961 : bord de jarre à eau. Anse à poucier décoratif et lèvre décorées de trous ronds exécutés au poinçon. Col décoré de traits obliques et d'ondes en creux faits avec un outil à extrémité aplatie.

Les grandes jarres à encolure conique sont de deux sortes proches :

- Dans le premier groupe, la pâte contient de nombreuses vacuoles ; elle est de couleur beige-verdâtre. La panse est étirée, sans traces de soudure. La lèvre est épaissie à l'extérieur et arrondie. Les deux anses, à section en amande, sont accrochées sous la lèvre. Une bande de pâte est rajoutée autour de la partie inférieure pour la fixer contre le vase. L'intérieur et la lèvre sont recouverts de bitume, qui forme souvent des croûtes. L'extérieur est décoré de rainures ou de lignes peignées horizontales entre lesquelles sont intercalées des ondes. Des cordons d'argile digités complètent le décor (fig. 962 - 963).

- Dans le deuxième groupe, la pâte est orangée avec par endroits une surface beige. La jarre était fabriquée en deux parties, qui étaient ensuite soudées. Le renflement au niveau de la soudure est décoré, à l'extérieur, de creux faits avec le doigt. L'attache inférieure de l'anse est plaquée contre ce bourrelet. L'extérieur est décoré de rainures, d'ondes et de traits obliques, exécutés à l'ongle ou à l'aide d'un outil à extrémité aplatie (fig. 964).

¹⁰⁴ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 245, fig. 852.

Deux fonds, dont l'un stratifié (fig. 965), et enduit de bitume à l'intérieur, sont annulaires. Un boudin de pâte a été rajouté pour former l'anneau. La jonction entre la panse et la base est rehaussée d'un décor de creux imprimés avec le pouce ¹⁰⁵.

Godet de noria

- Fonds proéminents (fig. 966 - 967) qui pourraient être des fragments de godets de noria, cette forme spéciale permettant de les fixer sur l'armature en bois au moyen de cordes.

Les mêmes ont été retrouvés à Ḥalabiyya ¹⁰⁶.

Canalisation

- Tubes de 16 - 17 cm de diamètre, à bords droits (fig. 968) ou légèrement évasés (fig. 969), qui peuvent s'encastrer dans d'autres, élargis par un bord en décrochement (fig. 970 - 973). La jonction entre les deux tuyaux, qui concerne environ un centimètre, était immobilisée par du mortier. A l'intérieur des concrétions calcaires ou des traces de suie prouvent que ces tuyaux ont pu être utilisés dans les adductions d'eau aussi bien que dans un système de chauffage ou d'évacuation de fumée.

- Un second ensemble est représenté par des tuyaux d'un diamètre plus réduit (entre 9 et 10 cm). Une extrémité porte un bord droit (fig. 974) tandis que l'autre est rétréci aux dimensions du diamètre intérieur pour la jonction (fig. 975). Un dépôt calcaire recouvre parfois l'intérieur alors que l'extérieur porte souvent des restes de mortier vers le bord, au niveau des soudures.

- Le dernier groupe rassemble divers éléments : bord à décrochement de 7,5 cm de diamètre (fig. 976), un fragment de cylindre avec dérivation (fig. 977) et un fragment

¹⁰⁵ Des fonds portant le même décor ont été retrouvés à Sāmarrā'. Ils proviennent dans un cas d'une jarre sassanide : Falkner, R. non publié, fig. 252, et dans l'autre d'un bassin 'abbāsside : fig. 372.

¹⁰⁶ Orssaud, D. 1991, fig 38.

d'un tuyau étroit (fig. 978), diamètre intérieur compris en 3,6 et 2,4 cm). Les diamètres intérieur et extérieur de ces divers éléments permettent de les encastrer les uns dans les autres.

III.5.6.4. Objets sphéro-coniques à pâte fine (catégorie 34)

Mobilier

- Objet sphéro-conique à fond "en bouton" (fig. 624), parois épaisses (1-1,5 cm), et goulot à lèvre arrondie (fig. 625).

L'extérieur est décoré à l'aide de poinçons représentant des gouttes, des fleurs, des cercles concentriques, ou des zigzags.

La pâte ainsi que certaines formes, rapprochent les céramiques de ce niveau de celles du niveau précédent.

III.6. La céramique du niveau IIIcdef (ayyūbide)

D'après la présence de types céramiques communs aux deux sites, les niveaux IIIcdef de Mayādīn correspondent aux niveaux I et IIa de Raḥba.

Un certain nombre de pièces complètes proviennent du remplissage du puits 104. Quelques tessons pouvant avoir appartenu à des formes identiques ont été retrouvés dans les niveaux stratifiés avoisinants, du sondage principal de Mayādīn, ou de Raḥba et ont permis de replacer cette céramique dans son contexte stratigraphique, celui-ci n'ayant pu être déterminé par l'analyse des structures. L'intérêt de ce puits réside dans le fait que de nombreuses monnaies ont été retrouvées à l'intérieur. Elles datent principalement de l'époque ayyoubide (à partir du deuxième quart du XIII^e siècle), pour les couches les plus profondes, ce qui correspond à la datation du niveau IIIIde. Les couches supérieures sont datées, d'après les monnaies, de l'époque mamelūke baḥrite (fin XIII^e - milieu XIV^e siècles) ¹⁰⁷. Cependant, il ne semble pas que des céramiques particulières aient été associées à ces monnaies ; les récipients de ce puits seraient alors contemporains.

III.6.1. Céramique à glaçure transparente

III.6.1.1. Glaçures monochromes sur engobe (catégories 67 et 77)

¹⁰⁷ Le détail des datations est donné par Arlette Nègre, 1981. Il peut être résumé comme suit :

alt. 188,77 : mamelūke baḥrite 1279-1290, 1294-1296, 1293-1309, 1324, 1293-1341 (5 ex.) et 1311,

alt. 188,10 : ayyūbide de Ḥalab 1230-1248

alt. 186,50 : ayyūbide de Ḥalab 1226-1236

alt. 186,18 : ayyūbide

La pâte est caractérisée par une argile maigre, sans dégraissant visible à la loupe, et qui inclut de fines particules calcaires et des petites vacuoles. Elle est d'une couleur orangée à rouge brique et semble assez bien cuite. Un engobe blanc épais la recouvre et donne un aspect plus lisse. La pièce est couverte d'une glaçure monochrome, verte, jaune, et rarement pourpre, qui s'arrête plus haut que l'engobe. Les glaçures internes et externes sont parfois de couleurs différentes. La glaçure, transparente et brillante, semble comporter une forte proportion de plomb. Des traces de pernettes sont parfois visibles sur les fonds.

Les glaçures monochromes sont de tons variés. Pour changer la couleur finale, un engobe coloré est utilisé sous la glaçure : la couleur jaune est obtenue en appliquant la glaçure teintée probablement à l'oxyde d'antimoine, sur un engobe blanc ; pour le brun c'est un engobe rouge qui est utilisé. Sur un fragment, un trait de glaçure verte transparente a été rajouté sur le bord d'une pièce glaçurée en jaune pour avoir un ton moutarde. Le vert émeraude est obtenu en appliquant la glaçure plumbeuse colorée à l'oxyde de cuivre sur un engobe blanc ; pour le vert clair, les pigments de la glaçure sont plus dilués et appliqués sur l'engobe blanc. Pour le vert bouteille, un engobe beige est utilisé, parfois sur l'engobe blanc. Pour le kaki, la glaçure verte semble appliquée directement sur la pâte.

Les formes présentées ici peuvent être glaçurées soit en jaune-brun (catégorie 77), soit en vert (catégorie 67), soit très rarement en pourpre. Ces vases ont été cuits ensemble, comme le montrent les fréquentes traces de glaçure verte à l'extérieur des récipients jaunes. Ces derniers, moins nombreux, représentent environ un tiers de l'ensemble.

Écuelle

- Plat à parois évasées rectilignes et lèvre arrondie ou amincie.

- Écuelle à fond annulaire à section triangulaire (fig. 157), parois évasées et bord droit ou légèrement infléchi vers l'intérieur (fig. 158), à lèvre arrondie (diamètre entre 15 et 22 cm). A l'extérieur, le bord est fréquemment décoré d'une rainure (fig. 159) et la glaçure brun-jaune ou verte s'interrompt au niveau du changement de direction (fig. 160).

- Plat creux à parois évasées et bord droit à lèvre amincie (diamètre environ 36 cm). L'intérieur est décoré d'incisions (fig. 159).

- Écuelle à lèvre aplatie à épaissement interne en triangle. Le décor est incisé. L'absence d'engobe au niveau des arêtes de la lèvre laisse apparaître la pâte et donne un ton olive dans le cas d'une glaçure transparente verte (fig. 162).

Bol

- Jatte à panse arrondie et lèvre à épaissement interne en triangle (fig. 164). L'extérieur est revêtu d'engobe rouge. La glaçure jaune, qui prend alors une teinte marron, recouvre l'intérieur et la lèvre.

Pot

- Pot à fond plat et parois divergentes. L'intérieur est recouvert d'une belle glaçure verte (fig. 168).

Ces céramiques ont été retrouvées à partir des couches immédiatement antérieures au niveau IV.

III.6.1.2. *Sgraffiato*-s tadifs (catégorie 76)

Un décor est incisé dans l'engobe et la pièce est ensuite recouverte de glaçure monochrome ou polychrome. Les motifs, incisés ou gravés ou associant les deux

techniques, souvent figuratifs, sont colorés en jaune - marron clair, vert bouteille et parfois pourpre et recouverts d'une glaçure claire (blanc virant au jaune - vert) qui s'arrête à la limite de l'engobe. Quand elle dépasse, elle prend une couleur foncée et mate. Les incisions, régulières, apparaissent brunes. L'extérieur est souvent revêtu d'une glaçure vert vif. Lorsque les incisions sont légères, les couleurs ont tendance à couler alors qu'elles tiennent mieux lorsque les motifs sont dessinés par des traits plus profonds et plus larges.

Assiette

- Plat à parois évasées avec un bord de faible hauteur, droit, à lèvre légèrement amincie. Ce fragment pourrait appartenir à une forme avec un marli à rebord. La jonction entre la panse et le bord est marquée par une arête à l'intérieur (fig. 169).

La glaçure peut être monochrome (fig. 170) ou polychrome.

Cette forme est commune à cette catégorie et aux précédentes, à moins qu'il ne s'agisse, dans le cas précédent, de fragments situés entre les parties décorées.

- fig. 171 : plat à parois arrondies et lèvre aplatie. Le décor est dessiné par de fines incisions dans un engobe blanc épais et la glaçure transparente rehaussée de taches vertes a presque complètement disparue ¹⁰⁸.

Écuelle

- Plats creux à fond tourné, haut et avec un profil à section rectangulaire ou triangulaire (fig. 174 - 175).

Le décor incisé et organisé autour d'une figure, sur le fond. Les traits sont parfois rehaussés de brun de manganèse. Les motifs sont peints en pourpre, jaune ou vert.

¹⁰⁸ Est-ce qu'il pourrait s'agir des débuts du type 76 ?

- Bord légèrement évasé à lèvre arrondie. L'extérieur est décoré d'annelures (fig. 172).

- Bord droit à lèvre arrondie ou légèrement amincie (fig. 173).

Cette catégorie paraît relativement bien stratigraphiée. Peu de fragments proviennent du sondage de Mayādīn. Ils apparaissent dans la couche immédiatement antérieure au niveau détruit (IV). A Raḥba, tous les fragments sont concentrés dans le niveau II. En conséquence, l'apparition de cette catégorie à Raḥba-Mayādīn pourrait être datée du milieu du XIII^e siècle, peu avant le passage des Mongols.

III.6.2. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse

III.6.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45)

La pâte a un aspect parfois sableux car elle contient un dégraissant assez abondant à base de fins grains de quartz. Elle est en général de couleur orangée avec la surface plus claire et recouverte par une glaçure turquoise teintée à l'oxyde de cuivre et à fondant alcalin, parfois assez dégradée. La dégradation se manifeste sous la forme de craquèlements et d'irisations. Quand elle est totale, elle produit une couleur blanche.

Assiette

- Plat à bords évasés (fig. 271).

- Cuvette peu profonde (8 - 9 cm de hauteur totale), à parois droites ou légèrement convergentes. La lèvre est généralement aplatie et épaissie à l'intérieur et à l'extérieur. Les diamètres externes sont compris entre 41 et 52 cm (fig. 272 - 275). La glaçure, dégradée, recouvre l'intérieur et la lèvre.

La forme entière provient du niveau IVb, cependant, il existe plusieurs fragments provenant des niveaux antérieurs. Des formes semblables étaient produites non loin de Mayādīn, à ‘Ašara (Terqa) ¹⁰⁹.

Écuelle

- Écuelle à bord droit assez épais et lèvre arrondie (fig. 276).
- Écuelle et plat à parois légèrement arrondies et lèvre arrondie (fig. 277 - 278).

Cette forme, avec un bord orné de deux rainures à l'extérieur et la glaçure s'arrêtant à ce niveau, était produite à ‘Ašara (Terqa) ¹¹⁰.

- Plat creux à pied annulaire simple et panse arrondie à bord à lèvre épaissie à l'extérieur en triangle avec sa partie intérieure arrondie (fig. 280) ou à épaississement externe (fig. 281) ou interne arrondi.

- Écuelle à parois arrondies et lèvre épaissie et aplatie (fig. 282).

Les pieds des formes ouvertes sont annulaires, à anneau épais et arrondi (fig. 254 - 255).

Bol

- Jatte à lèvre à épaississement externe. L'extérieur est décoré de rainures (fig. 307).

- Bassin à lèvre à épaississement externe triangulaire. La panse est décorée d'une double onde en faible creux (fig. 311).

- Bassin à parois arrondies et lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et aplatie. La glaçure s'arrête sur la lèvre (fig. 312).

¹⁰⁹ Mahmoud, A. 1978, p. 108, fig. 8.

¹¹⁰ Mahmoud, A. 1978, p. 109.

Pot

- Pot à panse arrondie et col évasé, à lèvre aplatie (fig. 315 - 316). Les anses s'attachent sous la lèvre et sur l'épaule. Elles sont de section ovale ou aplatie et plus larges dans la partie haute. Vers l'attache inférieure, l'anse est écrasée sur les côtés. Cette caractéristique se retrouve sur les céramiques non glaçurées contemporaines.

- Pot à fond annulaire, panse arrondie, encolure tronconique et petites anses à section ovale. La glaçure, à l'extérieur, recouvre les deux tiers de la panse et coule jusqu'au pied (fig. 317).

Jarre

- Jarre à fond plat épais, panse étirée et col légèrement évasé à bord droit. Les deux anses s'attachaient immédiatement sous la lèvre (fig. 326 - 327).

Couvercle

- fond annulaire percé de plusieurs trous (fig. 269).

III.6.2.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (catégorie 46)

La pâte contient un dégraissant minéral sableux, fin et abondant. Un décor est peint en noir ou brun de manganèse sous la glaçure turquoise parfois très craquelée, avec un aspect cristallisé. La glaçure présente également souvent une dégradation irisée qui, devenue opaque, cache le dessin (alors visible quand on trempe le tesson dans l'eau).

Il existe quelques fragments avec un décor brun clair sous une glaçure transparente vert très pâle et un vernis brillant, semblable à celui utilisé sur les pâtes siliceuses.

Écuelle

- Plat creux, probablement à pied annulaire élargi, à parois évasées et bord à marli. A l'extérieur, le changement de direction est marqué par une arête formée lors du tournassage des parois. Les profils des marlis sont assez variés, à bord arrondi ou carré, simple ou avec un épaississement de l'extrémité supérieure ou inférieure. De même, le changement de direction est plus ou moins bien marqué. Le diamètre à l'ouverture varie de 24 (fig. 354) à 36 cm. La glaçure recouvre l'intérieur et la lèvre (fig. 355 - 359).

Cette forme apparaît dès le niveau IIIId, dans le secteur sud-est de Mayādīn et dans le niveau RIIa.

- Plat creux à parois évasées et bord droit à lèvre à épaississement externe triangulaire et aplatie (fig. 364 - 368).

Bol

- Bassin à pied annulaire haut, parois évasées et bord arrondi. Les fragments les plus épais (comme fig. 377) sont glaçurés à l'intérieur et à l'extérieur. La lèvre est très légèrement infléchie sur l'intérieur. Le tournage est irrégulier et l'épaisseur a été diminuée par raclage sur l'extérieur de la panse. Il y a toujours deux rainures à l'extérieur sous la lèvre. La glaçure est souvent très dégradée et a parfois perdu ou changé sa couleur. fig. 378 : à l'intérieur, la glaçure, qui était turquoise, apparaît maintenant vert kaki. A l'extérieur, elle est peu épaisse et a un aspect blanchâtre. Les fonds portent les traces des trois pointes de la pernette.

Cette catégorie est présente en quantités beaucoup plus importantes à Raḥba qu'à Mayādīn (de nombreux fragments sont visibles en surface à Raḥba).

A Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī, la forme à marli a été retrouvée dans les deux versions, non glaçurée et glaçurée. Les bords droits à lèvre arrondie ou aplatie et les pieds particuliers à cette forme sont également présents, avec ou sans décor peint ¹¹¹.

III.6.2.3. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49)

Écuelle

- Plats creux à pied annulaire simple et panse arrondie. Pour les bords, il existe plusieurs sortes de lèvres infléchies vers l'extérieur, de la lèvre à épaissement externe en triangle (fig. 208 - 213) à la lèvre complètement repliée sur l'extérieur, formant ainsi un épaissement externe arrondi (fig. 214 - 215).

- Plat creux à parois évasées et bord droit à lèvre arrondie (fig. 216).

- Écuelle à parois rectilignes divergentes et bord à lèvre aplatie à double épaissement triangulaire (fig. 217 - 218).

- Écuelle à parois arrondies quelquefois épaissies dans la partie basse, et bord replié sur l'extérieur pratiquement à l'horizontale. La glaçure s'arrête parfois sur la lèvre mais plus souvent sous le bord (fig. 219 - 221).

- Plat creux à marli. Le pied est annulaire (fig. 222 - 224), la panse arrondie, sans rupture de courbe jusqu'au méplat (fig. 225 - 226), ou avec un redressement de la paroi dans sa partie supérieure (fig. 227). Le bord est replié sur l'extérieur et la lèvre est arrondie. A l'extérieur, la glaçure descend le plus souvent jusque sous le bord. Elle s'écaille par plaques et laisse voir par transparence les stries du tournage.

¹¹¹ Grabar, O. 1978, pl. C.12, p. 161 et pl. F-1 et F.2.

Bol

- Bol à fond plat ou annulaire, bord droit et lèvre légèrement infléchi sur l'extérieur. Le bol porte un décor de rainure dans la partie médiane de la panse (fig. 228 - 230).

- Bol à bord vertical et lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et aplatie (fig. 231). Un fragment similaire, d'un diamètre légèrement inférieur, provient du niveau IIIId IVd.

- Jatte à parois évasées assez épaisses (fig. 232). La glaçure est d'un ton vert mat.

- Jatte à lèvre à épaissement interne et externe. L'extérieur est décoré d'ondes gougées (fig. 235).

- Bassin à parois légèrement arrondies et lèvre à épaissement interne en triangle et externe arrondi. La panse est décorée à mi-hauteur par un cordon d'argile digité (fig. 236 - 241). Les diamètres externes varient de 44 à 62 cm.

- Bassin à lèvre aplatie à double épaissement. Le dessus de la lèvre est décoré d'une onde entre deux lignes (fig. 242).

- Bassin à parois arrondies et lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et aplatie. La glaçure s'arrête sur la lèvre (fig. 243 et 246).

Pot

- Pot sans col, à parois arrondies et décor gougé sur le haut de la panse (fig. 248).

- Pot à bord rentrant et lèvre aplatie et épaissie (fig. 249 - 251).

Jarre

- Jarre à col droit et lèvre à épaississement externe triangulaire. Le diamètre externe de l'ouverture est de 10 - 11 cm. Les anses, à section en amande pour la partie basse et aplatie pour la partie haute, s'attachent sous la lèvre (fig. 258 - 259).

- fig. 260 : jarre à pied à anneau large et très légèrement marqué, panse arrondie et encolure légèrement tronconique. Les anses sont larges. La glaçure descend jusqu'au bas de la panse puis continue en coulées sur le pied.

Les formes fermées de grande taille sont traînées par terre, probablement à cause de leur poids, une fois remplies, comme le montrent les traces d'usure sous les pieds. Ceux-ci sont parfois plats dans le cas d'une usure importante.

Cette forme n'est pas clairement stratifiée (niveau IIIc IVaXb) mais se rattache morphologiquement à ce niveau. Une forme similaire a été retrouvée à 'Ašara (Terqa), près d'un four de potier ¹¹².

- Jarre à pied plat et assise creusée d'une gorge peu profonde, panse arrondie et encolure tronconique. Le profil général de ces jarres est varié à cause de la forme de la panse, plus ou moins bombée. Les deux anses, à section ovale s'attachent de part et d'autre de la jonction panse - col. La lèvre est épaissie sur l'extérieur (fig. 261). La glaçure s'étend, sans couler, jusqu'au tiers inférieur de la panse (fig. 262 - 263). Elle est parfois dégradée et a un ton jaune avec des cristaux bleus (fig. 264).

Ces pièces proviennent du puits [104] et ne sont pas clairement stratifiées.

Une forme proche, à Ḥamā, est datée des XIII^e - XIV^e siècles ¹¹³. Ces jarres existent également à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ¹¹⁴.

- fig. 265 : jarre (?) à panse tubulaire à bord épaissi et arrondi, décoré de rainures sous la lèvre. La glaçure retombe en coulées sur l'extérieur.

¹¹² Mahmoud, A. 1978, p. 114.

¹¹³ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 241, fig. 833.

¹¹⁴ Grabar, O. 1978, pl. F, p. 173.

Couvercle

- Couvercle fait à partir d'une assiette à fond annulaire ou plat (fig. 266), dont le centre est percé d'un trou et muni d'une anse à section aplatie (fig. 267 - 268). Un seul de ces fragments est clairement stratifié et provient du niveau IIIe se.

III.6.3. Céramique glaçurée à pâte siliceuse

III.6.3.1. Pâte siliceuse intermédiaire

Écuelle

- Écuelle à bord droit et lèvre amincie et infléchie sur l'extérieur. Dans un cas, la glaçure est de couleur bleu turquoise opaque (fig. 484). Un unique exemplaire porte un décor peint en noir sous glaçure aubergine - pourpre (fig. 485).

- Coupelle à parois évasées et bord droit à lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur (fig. 486).

- Écuelle à parois évasées et bord droit et lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur (fig. 487).

- Plat creux à parois carénée et lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur (fig. 488).

III.6.3.2. Exception (catégorie 111)

Un fragment unique (n° M79 IVa Z1 '4' 8121), en pâte siliceuse fine, blanche, avec des vacuoles, porte une glaçure interne et externe incolore et transparente. Le décor est peint très finement, en émail (*mīnā'ī*) sur la glaçure. Les colorants utilisés sont

le cobalt, le manganèse et un autre produit qui donne un ton rose violacé. Ce type de décor nécessite deux cuissons, une pour la glaçure et la seconde pour la peinture. Des éléments de détail tels que les cheveux, les traits du visage et certains contours sont rajoutés en noir sur la glaçure. La glaçure interne paraît légèrement opaque.

L'emploi de cette technique n'aurait pas persisté au delà du XIII^e siècle ¹¹⁵.

III.6.3.3. Pâte siliceuse II

La troisième variété de pâte siliceuse (pâte siliceuse II) est d'apparence grossière et relativement friable. Les grains de quartz (blancs et mats) et de fritte sont parfois visibles à l'oeil nu. La faible quantité d'argile employée dans ces pâtes est responsable de cet aspect granuleux ¹¹⁶. La couleur n'est pas d'un blanc pur mais varie du blanc - jaune pâle au grisâtre.

La glaçure est transparente, sauf peut-être pour certains fragments à glaçure teintée à l'oxyde de manganèse ou elle prend, après dégradation, un aspect velouté et une couleur pratiquement noire. Pour la glaçure monochrome, les couleurs utilisées sont le turquoise, le bleu de cobalt et le pourpre - aubergine. Elle est posée en couche relativement épaisse et à tendance à couler et à s'accumuler vers la base des pièces. Les glaçures incolores se dégradent en beige - rosé irisé.

Les décors peints semblent parfois appliqués sur une première couche de glaçure, mince et vert pâle (visible en coupe et sur les bases). Ils sont de trois sortes :

. Décor peint en noir sous glaçure incolore ou vert très pâle, transparente et épaisse, qui retombe en grosses gouttes sur la base (catégorie 42) ¹¹⁷. Un fragment porte en plus un décor peint et peut-être vernis, sur la glaçure (fig. 538).

¹¹⁵ Crowe, Y. 1978, p. 1199.

¹¹⁶ C'est ce qu'on montre les analyses de laboratoire effectuées sur des échantillons des différentes variétés de pâte siliceuse de Qal'at Ġa'bar. Tonghini, C. 1995, p. 159 et 250-255.

¹¹⁷ Le pigment utilisé est le chrome : Mason, R. 1995, p. 6.

. Décor peint en noir (il apparaît quelquefois bleu marine foncé), sous glaçure turquoise qui peut varier jusqu'au vert (fig. 502), appliquée en couche plus épaisse que la première (catégorie 55). Les motifs sont géométriques, épigraphiques, ou figurés.

. Décor peint en noir et bleu de cobalt, rarement bleu turquoise, sous glaçure incolore ou légèrement vert pâle.

L'altération de la glaçure provoque des irisations puis une pellicule blanchâtre qui masque alors les dessins, qui ne deviennent visibles que si on les humidifie. Cette dégradation est caractéristique des glaçures alcalines, utilisées pour leur capacité à empêcher les pigments du décor de couler ¹¹⁸.

. Les décor lustrés sont peint en brun - roux (appelé parfois "chocolat"). Cette couleur est caractéristique de la catégorie siliceuse II ¹¹⁹.

Écuelle

- Écuelle à pied annulaire bas, parois rectilignes obliques et bord simple. La paroi de la base est en général épaissie au centre. Les côtés sont d'épaisseur relativement régulière. Le diamètre maximum de l'ouverture peut être plus important que dans les niveaux précédents. Il est compris entre 18 et 22 cm (fig. 489 - 490) ou égal ou supérieur à 24 cm (fig. 491).

Cette forme peut-être recouverte de glaçure monochrome, dans un cas bleu de cobalt avec des traces de lustre brun, ou porter un décor peint en noir et recouvert de glaçure transparente légèrement teintée en vert pâle.

- Écuelle à pied haut à section triangulaire, base à carène et parois obliques à bord évasé. La partie horizontale de la base est parfois épaissie en son centre, ce qui crée une protubérance sur sa face inférieure. La hauteur du pied augmente en fonction de son diamètre. La base du pied est parfois évasée (fig. 492).

¹¹⁸ Mason, R. 1995, p. 7.

¹¹⁹ Porter, V. 1981, p. 25.

A l'extérieur, la glaçure s'arrête au niveau du changement de direction. Cette forme peut être soit recouverte uniquement d'une glaçure monochrome turquoise (fig. 493), soit être revêtue d'un décor peint sous la glaçure, en noir sous glaçure incolore ou vert très pâle (fig. 494 - 496), ou en noir sous glaçure turquoise, à motifs géométriques (fig. 492 et 497), épigraphiques (fig. 498 - 499), ou figurés (fig. 500 - 501). Dans ce dernier cas, le pied est droit ou légèrement conique. La coupe ph. 19 et fig. 502 est ornée sur ses parois d'un motif de rinceaux végétal avec des feuilles très étirées. Les espaces vides sont comblés par des points. Un dessin qui semble représenter un animal est peint sur le fond. Un fragment manquant de cette pièce provient du niveau IIIc se.

Dans le décor peint en noir et bleu de cobalt sous glaçure incolore ou légèrement vert pâle, tous les fragments portent à l'extérieur une ligne brune à mi-panse et une ligne bleue sur la lèvre (fig. 503 - 507).

Le décor peint sous glaçure apparaît à partir du niveau IIIcd et reste bien représenté jusqu'au niveau V. Les décors peints en noir et bleu de cobalt ainsi qu'en noir, bleu de cobalt et turquoise sont datés, à Ḥamā, du XIII^e siècle ¹²⁰.

- Écuëlle à parois arrondies et bord droit. La glaçure est incolore (fig. 508) ou turquoise (fig. 509).

- Plat creux à pied annulaire, parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur. fig. 510 : la lèvre est décorée de lignes et de points dessinés au lustre brun. Un décor similaire existe sous une glaçure turquoise (fig. 511).

Cette forme est attestée dès le niveau IIIb. Elle existe à Antioche ¹²¹.

- Plat creux à pied annulaire, parois arrondies et bord replié à l'horizontale sur l'extérieur. La jonction entre le pied et la panse est marquée à l'intérieur (fig. 512) ou à

¹²⁰ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 202 - 204 et p. 222.

¹²¹ Waagé, F. 1948, p. 90.

l'extérieur (fig. 513) par une rainure. Le méplat est plus allongé que dans le cas précédent.

Le décor est peint en bleu ou en noir (fig. 514) sous une glaçure transparente, en noir sous une glaçure turquoise (fig. 515 - 517), ou en noir sous une glaçure aubergine (fig. 518). Certains motifs, notamment ceux de la lèvre (frise pseudo-épigraphique), sont communs aux glaçures incolores et turquoise. Les dessins sont variés et remplissent tout l'espace.

Cette forme, souvent mal stratifiée, apparaît dès le niveau IIIId.

La forme complète provient du puits [104]. Le décor intérieur est figuré. Un arbre à quatre branches en forme de "cornes de boeuf", deux tournées vers le haut et les deux autres tournées vers le bas, occupe la partie creuse du plat et divise le décor en deux côtés symétriques. Le tronc et les branches sont recouverts de petites feuilles ovales. Les espaces entre le pied et les branches de l'arbre sont occupés par des lièvres courants, leur tête tournée vers l'arbre. Ils s'inscrivent sur un fond de deux cercles ornés de petites feuilles (un pour la partie supérieure du corps, l'autre au niveau de l'arrière-train). Les surfaces laissées libres sont comblées par des dessins en forme de losange (au-dessus de l'arbre) ou d'amande (entre les branches), ornés de motifs d'inspiration végétale. Ces mêmes motifs se retrouvent, non délimités par un cadre, le long du bord. Le méplat est orné d'une inscription dont seuls quelques mots sont déchiffrables (« *al-ḥob ... al-nisā'*... »).

Le décor a été analysé par Fay Arieḥ Frick ¹²². L'arbre serait une représentation d'un acacia ou d'un arbre à myrte, réputé, dans la version zoroastrienne de la création, pour donner l'immortalité. Dans les traditions bouddhiste et taoïste, c'est sur la lune, assis derrière un tel arbre, que le lièvre de Bouddha prépare l'élixir de vie. Les lièvres seraient par conséquent des représentations du "lièvre de la lune", la lune étant représentée par le cercle (l'auteur n'ayant vu qu'un seul des deux cercles derrière les

¹²² Frick, F.A. 1993, p. 234 - 239.

animaux). Certaines des palmettes seraient des feuilles de lotus, motif courant sur les céramiques chinoises bleues et blanches du XIV^e siècle. Enfin, pour les soufis, le vert (de la glaçure) est le symbole de la vie et de l'immortalité. En conclusion « These does seem to be sufficient evidence that the decoration of the Miyadin bowl is a combination of Zoroastrian, Buddhist, Taoist an Sufi elements, all of which are representations from allegories which symbolize immortality, longevity and fecundity ¹²³».

L'iconographie permettrait de dater cette céramique de la période de la domination mongole, pendant laquelle, en Chine, les dirigeants ont largement favorisé le bouddhisme et le taoïsme, c'est à dire de la fin du XIII^e - début du XIV^e siècle ¹²⁴. Compte tenu des données céramologiques et stratigraphiques, cette datation semble trop tardive.

Bol

- Bol à bord droit et parois gaudronnées, recouvert de glaçure turquoise (fig. 519). Le pied fig. 520, retrouvé en surface, pourrait appartenir à la même forme qui a été retrouvée complète à Ḥamā ¹²⁵.

Pot

- Petit pot à parois convergentes et lèvre arrondie (fig. 521). La panse est décorée de traits verticaux bleu de cobalt et le bord est souligné d'une ligne noire, sous glaçure transparente.

- Pot à fond plat, parois arrondies et lèvre infléchie sur l'extérieur en oblique (fig. 522). Une anse est accrochée sous le bord (fig. 523).

Cette forme n'est pas clairement stratifiée.

¹²³ Frick, F.A. 1993, p. 237.

¹²⁴ Frick, F.A. 1993, p. 239.

¹²⁵ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p.151, fig. 470.

- Pot à pied annulaire évasé, fond épais, panse ovoïde et col droit à lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 524). La glaçure, vert pâle, est recouverte d'un décor peint au lustre brun - roux. En général, dans le cas d'un décor lustré, les motifs paraissent recouverts d'un vernis qui rend la surface brillante. Le dessin est composé de lignes courbes ou spirales, enchevêtrées de taches ovales, qui donnent un effet de rinceaux denses. Un fond similaire porte à la fois une ligne peinte en turquoise et une ligne au lustre brun - roux (fig. 525). Des bords similaires existent avec une glaçure aubergine (fig. 526) ou avec un décor peint en noir sous glaçure turquoise (fig. 527).

Bouteille

- Petite cruche à pied annulaire, panse piriforme et bec pincé (fig. 528). L'anse est attachée sur la panse et le bord et porte un décor de pastilles. Le décor est peint en noir sous la glaçure turquoise, qui descend jusque sur le pied. Il est constitué de lignes verticales et d'un motif végétal qui souligne le col.

Mobilier

- Bougeoir (?) à panse cylindrique et "goulot" rajouté à l'intérieur (fig. 529). A la jonction entre la panse et l'épaule, trois petites anses étaient soudées horizontalement, peut-être pour permettre de suspendre l'objet. La pièce est recouverte d'une glaçure vert - gris pâle, à l'intérieur, et à l'extérieur, jusqu'au niveau du changement de direction, dans le bas de la panse. La partie verticale porte un décor peint au lustre brun - roux.

A Sīrāf, une forme identique, mais en verre, de 6 - 8 cm de haut, a été interprétée comme un encrier ¹²⁶.

- Lampe à huile à pied annulaire, coupelle à bords évasés et lèvre amincie, réservoir très étroit à parois coniques (fig. 530). L'anse est large et aplatie. Un décor est peint en noir sous la glaçure turquoise.

¹²⁶ Whittehouse, D. 1974, pl. XIId.

A Ḥamā, deux grands groupes successifs de motifs peints ont été définis : le premier est caractérisé par la technique dite "en silhouette", c'est à dire que le motif est peint en sombre sur le fond clair (début XIII^e siècle) alors que le deuxième groupe se distingue par la technique dite "en réserve", où le décor apparaît en clair sur fond sombre (XIII^e siècle). Cependant, les deux techniques peuvent apparaître sur un même vase. Le décor de frise de bordure pseudo - coufique appartient également au deuxième groupe ¹²⁷. Les formes complètes du puits [104] appartiennent au premier groupe.

III.6.4. Céramique grossière

III.6.4.1. Céramique de cuisine (catégorie 7)

La pâte a un aspect brillant, dû au dégraissant abondant, composé de fines particules de mica blanc ou de gypse. Elle est modelée et l'intérieur est laissé brut, l'extérieur étant lissé. La couleur de la pâte est gris sombre, presque noir alors que la surface, sauf pour les fonds, est brune - orangée.

Pot

- Les pots sont montés au moyen de plaques, en trois parties (bord - épaule, panse, fig. 592 - 593, et fond), dont les jonctions sont soulignées, à l'extérieur, par un petit bourrelet (au niveau de l'attache inférieure de l'anse et à la jonction panse - fond). Les plaques de part et d'autre du bourrelet n'ont pas la même épaisseur. Les fonds portent des traces de feu et sont épais de 4 à 9 mm.

Cette technique est utilisée pour une seule forme de pot à cuire, renflée vers le bas, à fond plat ou arrondi. Les anses, à section en amande et verticales, sont rétrécies dans leur partie médiane. Elles s'attachent sous le bord et sont parfois décorées d'une

¹²⁷ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 160 à 178.

petite pustule sur le sommet et/ou d'incisions dans la partie médiane. Les bords ont une lèvre infléchie sur l'extérieur (fig. 594 - 595).

Le décor est incisé et localisé sur l'épaule, au-dessus du bourrelet. Le peigne à cinq dents dessine des ondes et des lignes horizontales.

Cette marmite, bien caractérisée par sa pâte (qui n'est pas sans rappeler les revêtements anti - adhésifs de nos poêles actuelles), sa technique de fabrication et par conséquent sa forme, n'est cependant pas souvent répertoriée dans les rapport de fouilles. Quelques fragments ont été retrouvés à Qal'at Ġa'bar ¹²⁸.

III.6.4.2. Céramique de cuisine (catégorie 8)

La pâte est relativement légère, au toucher savonneux. Le dégraissant est à base de quartz et de petits gravillons. Les grains sont nombreux et environ tous de la même taille (1 à 2 mm). L'extérieur est lissé et engobé (l'engobe a parfois disparu quand la pâte était trop "sableuse"). La pâte est de couleur orangée et l'engobe rouge, pour les pièces à parois les plus épaisses, vire au bordeaux aux endroits brûlés. Il est ocre - marron pour les pièces à parois plus fines. La catégorie 8 bis a une argile de base qui contient de fines particules de mica et des gravillons.

Pot

Les marmites sont de deux sortes :

- Marmite globulaire, aux parois relativement épaisses (8 mm), fond plat coupé au couteau (fig. 597), légèrement concave, anse à section en amande qui s'attache sur la lèvre et sur la panse par un épatement, bord à inflexion externe. L'engobe est rouge et le pot porte un décor de deux rayures dans le bas de la panse.

¹²⁸ Tonghini, C. 1995b, pl.

- Pot à panse plus fine (4 - 5 mm) et à engobe beige - marron. Les fonds et les anses sont similaires aux précédents mais les bords sont plus variés (fig. 598 - 599).

Le décor est incisé et consiste en une ligne ou une onde régulière, ou un cordon digité, ou des croisillons, au niveau du changement de direction, sur la panse. Deux fonds sont ornés d'une bande de pâte verticale, en faible relief.

- fig. 600 : la pâte contient, en plus du dégraissant habituel, de nombreuses et fines particules de mica.

Le décor, sur l'épaule, est formé par des trous et une onde gravée.

III.6.4.3. Céramique de cuisine (catégorie 2)

La pâte est dense et les grains du dégraissant ne sont pas visibles à l'oeil nu. Elle est finement sableuse, avec quelques vacuoles et quelques fines particules de mica et parfois de calcaire. Certains tessons comportent des inclusions localisées : gravillons ou chamotte. La couleur varie de l'orangé au beige - vert. L'extérieur est lissé et recouvert d'un engobe rouge, sauf dans un cas où il est beige.

Écuelle

- Écuelle à bord droit épaissi : fig. 601 (24 cm de diamètre).

Pot

- Pot à cuire à panse globulaire et bord droit. Les anses verticales, à section ovale, s'attachent sur ou sous le bord dont le diamètre externe varie entre 15 et 22 cm. Le col est décoré à l'extérieur d'ondes ou de lignes exécutées au peigne à deux ou quatre dents (fig. 602 - 603).

- Pots sans col, à bords convergents (fig. 604 - 605). Le haut de la panse est décoré d'incisions au peigne à deux dents et de trous.

III.6.4.4. Céramique de cuisine à glaçure plumbeuse (catégorie 10)

La pâte est assez grossière et contient un dégraissant calcaire à grains fins et de plus grosse taille, ainsi que de rares gravillons. Les récipients sont en partie modelés et en partie tournés. La couleur de la pâte et de la surface est rouge sombre ou noire, et dépend de la cuisson et des traces de feu ¹²⁹.

Plaque

- Il existe une forme de grand diamètre, à lèvre très évasée, épaisse (1,7 cm). La face inférieure porte des traces de brûlé. L'intérieur est recouvert de glaçure transparente.

Pot

- La forme la plus courante est celle de la marmite globulaire à fond arrondi et bord à lèvre complètement repliée sur la paroi extérieure, qui donne un profil en triangle. Il existe plusieurs profils de lèvres plus ou moins "collées" (fig. 606 - 608). Les anses sont horizontales et relevées, à section en amande. La marmite est glaçurée à l'intérieur du fond et porte des coulées à l'extérieur et sur le bord. Parfois, un cordon d'argile fin et irrégulier s'intercale entre les anses, à environ 5 cm sous le bord (fig. 609).

Une forme complète provient de Ḥamā ¹³⁰. A Mayādīn, cette forme n'est pas clairement stratifiée. Les premiers exemplaires pourraient appartenir au niveau IIIb.

¹²⁹ Cette catégorie est parfois appelée *glazed cooking pot* : Franken, H.J. et Kalsbeek, J. 1975, p. 92.

¹³⁰ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 241, fig. 840.

Il existe également d'autres bords de marmites :

- fig. 610 : lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur.
- fig. 611 : bord vertical.

III.6.5. Céramique commune fine

III.6.5.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15)

La pâte est relativement fine, le dégraissant (naturel ?) est très fin et peu abondant. Quelques vacuoles sont visibles. Après le tournage, l'excédent de pâte est enlevé par raclage. La couleur est souvent rose pour l'intérieur et beige - jaune en surface. Les parois sont plus épaisses que pour la catégorie 110, de 5 à 7 mm.

Écuelle

- fig. 722 : bord droit à lèvre à épaississement externe et aplatie.

Décor de bosses en relief, effectuées par pression des doigts sur l'intérieur de la paroi.

Bouteille

- Petites gargoulettes à panse arrondie, à fond plat (fig. 723) ou en disque (fig. 724), avec une anse et un verseur.

- Cruches à bords de profils variés, décorés de déformations sur la paroi, assez régulières et faites avec les doigts en appuyant sur la face interne du vase. La ligne de bosses s'intercale entre des annelures (fig. 725 - 726). Une seule anse est fixée sur la partie médiane du col. L'attache supérieure est constituée de deux parties (fig. 727 - 728).

Ces décors existent également à Sāmarrā' ¹³¹.

- Bouteilles globulaires à col étroit, de petite taille et à deux anses. Les bords sont rectilignes ou légèrement évasés (fig. 729 - 732).

¹³¹ Northedge, A., Wilkinson, T.J. et Falkner, R. 1990a, p. 144, fig. 15.4.

III.6.5.2. Bouteilles moulées (catégorie 107)

La pâte est similaire à celle de la catégorie 15. La surface est grossièrement lissée. L'intérieur des panses est très brut et porte des traces d'arrachement de particules à la pâte collante. En revanche, l'intérieur des cols, tournés, est très lisse. L'épaisseur des parois est comprise entre 5 et 7 mm.

- Les cruches moulées de ce niveau ont une forme générale semblable à celle des cruches moulées du niveau précédent car elles sont réalisées selon le même procédé. Cependant, elles sont en général plus grandes. Le pied est annulaire, la partie inférieure de la panse est arrondie tandis que la partie supérieure est plus développée. La jonction entre les deux moitiés est marquée par un changement de direction dû à l'ajout d'une bande de pâte qui forme un épaississement à l'extérieur. L'épaississement interne est parfois inexistant. Les cols correspondant ont des bords légèrement rentrants vers l'intérieur (fig. 770).

Le décor est dans la plupart des cas composé de motifs répétitifs : gouttes (fig. 771), ronds pointés, losanges, fleurs ou traits, utilisés seuls ou associés de différentes manières. Quand un même motif est représenté sur tout le vase, il est orienté différemment dans les deux parties. Des motifs plus élaborés, également répétitifs, sont composés de traits d'épaisseur régulière dessinant des formes simples, avec, dans certains cas, des petits cercles pour combler les espaces vides.

Deux formes pratiquement complètes portent un décor plus développé :

- fig. 772 : des motifs pseudo - épigraphiques recouvrent les deux moitiés. Ils sont alternés, dans la partie supérieure, avec une figure de félin debout sur ses pattes arrières.

- fig. 773 : la partie supérieure est décorée de quatre médaillons semblables représentant un oiseau à queue touffue (un paon ? ¹³²) et séparés par des losanges composés de neuf petits ronds ¹³³. Sur la partie inférieure, des doubles traits délimitent

¹³² Sur le symbole du paon, voir Frick, F.A. 1993, p. 234.

¹³³ Un médaillon avec un motif similaire est utilisé dans un décor de Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 245, fig. 858.

des triangles décorés de rosettes formées par la juxtaposition de petits cercles. La base est décorée de perles et de petits ronds.

- Il existe, à ce niveau, plusieurs fragments d'une cruche à décor au relief prononcé. Les motifs sont limités par deux traits plus ou moins fins (catégorie 108).

- n° M78 XIIIa '5' 9642 : fragment d'épaule avec des canards dans des médaillons. Le décor est en fort relief.

- fig. 774 : la panse est globulaire, le col est évasé avec une annelure saillante au niveau de laquelle sont réparties trois anses : deux petites anses à rainure médiane et section ovale s'attachent sur cette annelure, tandis qu'une troisième anse, plus haute, était fixée au-dessus de l'annelure. Le col semble avoir été tourné à part puis rajouté ensuite au corps du vase.

Le décor a été réalisé sur le moule à l'aide de trois poinçons : un poinçon à bout arrondi permettant d'obtenir des points, un second à extrémité creuse pour les ronds et un troisième à extrémité creuse et bords dentelés pour les rosettes. Les motifs, géométriques et répétitifs, sont répartis en registres dont l'un est orné de bâtonnets dentelés verticaux en fort relief. Les poinçons utilisés et la composition du décor rappellent les céramiques moulées du niveau Ia.

III.6.5.3. Céramique fine "sableuse" (catégorie 24)

Pot

- Pot à fond à anneau peu marqué, parois pseudo - verticales et bord replié sur l'extérieur (fig. 743).

Bouteille

- Petit vase à pied en disque : fig. 744.

- fig. 745 : cruche à fond en disque plat, panse à carène et col marqué à l'extérieur par deux bourrelets. L'anse s'attache sur ces bourrelets et à mi-épaule.

- fig. 746 : col à décor de déformations en lignes obliques, faites à l'aide d'un objet à extrémité anguleuse.

- Cols à deux anses, peut-être des cols de gourdes (fig. 747 - 748).

- Bord évasé à une anse (fig. 749).

III.6.6. Céramique commune épaisse

III.6.6.1. Céramique à engobe pourpre (catégorie 13)

Pâte beige orangée à dégraissant fin (sable et calcaire), avec un engobe intérieur et extérieur pourpre.

- fig. 1003 : bord de pot.

Des traces d'un décor peint à l'engobe clair sont visibles sur la panse.

Cette forme provient du niveau IIIc. Seul un autre fragment de cette catégorie existe. Il a été retrouvé dans le niveau II ou III. Ces fragments sont probablement résiduels.

Cette catégorie rappelle la céramique hellénistique.

III.6.6.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 23)

- Jarre sans anse, à fond plat ou légèrement convexe, bord évasé et lèvre épaissie en triangle. La partie plate de la lèvre peut être creusée d'une légère rainure. Le diamètre externe de l'ouverture est d'environ 12 cm.

La forme complète a été trouvée dans un puits (fig. 847) mais un fragment de bord similaire permet de l'attribuer à ce niveau (IIIe). Un trou est percé au niveau du point de tangence verticale interne.

III.6.6.3. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25)

La pâte a un aspect sableux, soit à cause d'une argile de base à particules de grande taille soit grâce à un ajout important de sable comme dégraissant (grains de quartz et grains rouges, bruns et gris). Les grains sont tous de même taille (0,25 mm). Certains tessons comportent des vacuoles et d'autres non mais le fond de la pâte reste le même. La couleur varie du jaune - gris - vert au brun-rouge clair. Cette pâte s'effrite facilement si elle n'est pas assez cuite. Elle est très proche de celle utilisée pour les pièces à glaçures alcalino - plumbeuses (catégories 45 et 46). Les parois sont généralement assez épaisses (10 à 20 mm).

Pour les exemples ci-dessous, la pâte a souvent une couleur ocre ou orangée à surface plus claire.

Bol

- Bassin à côtés droits et lèvre arrondie, décoré de cordons d'argile à impressions au doigt (fig. 849), parfois associés à des incisions (fig. 850) ou des pastilles d'argile (fig. 851). Le diamètre externe de l'ouverture varie de 40 à 58 cm.

Jarre

- Jarre globulaire (fig. 852).

- Grande jarre à bord complètement replié sur l'extérieur et lèvre arrondie. Il est souligné par une onde à la barbotine (fig. 853).

Bouteille

- Cruches à fond annulaire et parois épaisses. Le filtre, marqué à l'extérieur par un bourrelet, a été percé après la pose du col, avec un objet rond. En général, le nombre de trous s'élève à huit. L'anse est attachée au dessus du bourrelet et sur l'épaule. Cette dernière est décorée de motifs incisés, répartis en panneaux verticaux, délimités de chaque côté par un double trait, et ornés le plus souvent de lignes obliques (fig. 854), mais aussi de croisillons, de chevrons, de lignes courbes imbriquées ou de petits traits verticaux, dans ce cas de part et d'autre des doubles lignes.

Ce genre de filtre et de décor a été retrouvé à 'Āna ¹³⁴.

Gourde

Les gourdes sont représentées par trois fragments datables du niveau III, sans plus de précisions, qui permettent de définir deux types :

- Dans le premier cas, le goulot est posé sur la panse, fabriquée à part et percée après la pose. Les anses sont fixées sur le goulot et sur la panse, à proximité de la jonction (fig. 855).

- Dans l'autre cas, l'anse est accrochée uniquement sur la panse, plus bombée d'un côté que de l'autre (fig. 856).

¹³⁴ Northedge, A. 1988, pl. 49.4 et 9, p. 109 et pl. 51.4, p. 113.

III.6.6.4. Grande jarre à décor appliqué (catégorie 26)

L'argile de base est très finement sableuse et contient des vacuoles assez nombreuses avec parfois quelques grains de chamotte en inclusion et des points oranges, couleur de rouille, résultant probablement de l'oxydation de fines particules de fer. La couleur, à dominante beige, a parfois un ton verdâtre.

Jarre à décor appliqué

- Très grosse jarre à anses décoratives, très larges. Le décor d'applique se présente sous la forme de petits cordons de barbotine très fins et de petites pastilles, pointées ou non, probablement posés à l'aide d'une poche à douille ¹³⁵. D'autres parties du décor sont en relief, obtenu par moulage ou estampage. Cela concerne certains détails comme une figure anthropomorphe (n° M78 Vaf '4' 6551, ph. 15). Des filets sont ensuite posés en spirale pour souligner la poitrine, le nombril, un collier. Il existe trois types de motifs à la barbotine : spirales et points, boucle et pastilles pointées, et semis de gouttes pointées (ph. 16).

D'après les analyses iconographiques d'Ulrike al-Khamis, le décor figuré de ces grandes jarres, à base de figure humaine féminine et d'animal, serait une représentation d'Ishtar et de la bête Sîrrush. Il serait l'héritier de la tradition babylonienne et assyrienne et aurait eu une fonction magique ¹³⁶.

Ce type de jarre est surtout répandu dans la Ġazîra ¹³⁷. Il aurait été fabriqué à Mawşîl ou Sîḡār, à l'époque zankide, c'est à dire entre 1127 et 1262 ¹³⁸.

¹³⁵ Sur cette technique, voir Franken, H.J., 1975, p. 51.

¹³⁶ Al-Khamis, U. 1990, p. 115-116.

¹³⁷ Reitlinger, G., 1951, p. 18 a vu des fragments de cette catégorie à Kîš, et des vases complets à Mawşîl et Sîḡār. On la retrouve également à Tell Tuneinir : Fuller, M. et N., 1987-1988, fig. 6 ; Mésopotamie : Sarre, F., 1905, p.69 ; Sarre, F. 1920, p.17 et pl. CXIV. Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 243.

¹³⁸ Reitlinger, G., 1951, p. 18.

III.6.6.5. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)

Écuelle

- La forme de plat creux la plus courante est représentée par plusieurs profils complets. Le fond est annulaire, les parois arrondies et le bord est complètement (fig. 979) ou incomplètement (fig. 980) replié sur l'extérieur ce qui provoque un épaississement arrondi de la lèvre. Le diamètre extérieur de l'ouverture est compris entre 28 et 38 cm.

- fig. 982.

Bol

- fig. 983 : jatte à pied annulaire, et lèvre épaissie et arrondie.

L'extérieur de la panse est décoré d'une onde tracée à l'ongle entre deux rainures.

Cette forme provient du puits [104] et aucun fragment similaire n'a été retrouvé dans les niveaux stratifiés. Elle est décrite ici car l'aspect général rappelle celui des plats creux du même niveau.

Jarre

- fig. 984 : jarre à pied annulaire et encolure tronconique. La lèvre porte un épaississement externe arrondi. Les anses, à section en amande, s'accrochent sous la lèvre et sur l'épaule. L'attache inférieure est écrasée sur les côtés, c'est à dire qu'elle porte la trace des doigts qui ont déplacé un peu de pâte vers le vase.

Des anses avec les mêmes caractéristiques proviennent des niveaux IIIde, IV et V de Mayādīn et du niveau de surface de Raḥba.

- fig. 985 - 986 : jarres d'une hauteur de 50 cm, à pied annulaire ou plat. L'épaule est marquée par des rainures obtenues en posant un outil contre la paroi alors que le tour

est en mouvement. Les anses sont fixées sur la partie médiane du col et sur l'épaule. Une bande de pâte est rajoutée pour renforcer l'angle entre l'attache inférieure et l'épaule.

Plusieurs fragments de cols ont été retrouvés dans les niveaux MIIIdf et IVb de Mayādīn et Ib, III et surf de Raḥba.

- fig. 987 : jarre à fond plat et panse à profil régulier ovoïde.

- Un fond de jarre est particulier à ce niveau : il est légèrement concave, avec un bandeau en relief, formé lors du tournassage de la base (fig. 988).

- Jarre à eau en pâte beige, à bord plus ou moins complètement replié sur l'extérieur (fig. 989 - 990). L'un des fragments porte des concrétions calcaires contre sa paroi interne. Le décor est peigné et utilise un motif particulier : le feston, obtenu en imprimant au peigne des mouvements consécutifs semi-circulaires.

Ces grandes jarres sont en général sans changement de direction après la soudure à mi-panse, qui est cachée par une bande plate, ornée de traits obliques ou de croisillons ou d'impressions au doigt verticales.

Bouteille

- fig. 991 : gargoulette à col très légèrement évasé et lèvre à épaississement externe triangulaire.

- Quelques tessons appartiennent à une épaule de bouteille (diamètre intérieur du col : 2,7 cm), à panse globulaire. La pâte, jaune, contient peu de dégraissant, et sa surface externe est lustrée.

Deux fragments ne peuvent être localisés précisément. Les autres appartiennent au niveau IIIf se de Mayādīn et RIb (fig. 783).

III.7. La céramique du niveau MIV - RIIa (fin de l'époque ayyūbide)

Les comptages et le classement morphologique ont fait apparaître des groupes céramiques communs aux niveaux IV du chantier de Mayādīn, et Ila de Raḥba.

III.7.1. Céramique à glaçure transparente (turquoise) sur pâte argileuse

III.7.1.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45)

Écuelle

- fig. 279 : plat à parois courbes et bord redressé à lèvre arrondie. Les parois sont relativement épaisses et la glaçure est très souvent dégradée et prend alors un ton doré.

- fig. 283 : plat à parois rectilignes divergentes et bord droit, à lèvre aplatie à épaississement externe triangulaire.

- Plat creux à pied annulaire à anneau replié sur l'extérieur (fig. 284 - 286). Les parois sont évasées ou légèrement arrondies et le bord est droit (fig. 287) ou dans le prolongement de la paroi (fig. 288 - 288). La lèvre est aplatie et à épaississement triangulaire interne et externe. Les traces des pointes des pernettes sont visibles au fond des plats.

- fig. 289 : plat à marli à parois arrondies avec des traces de reprise à l'extérieur. Le bord est replié sur l'extérieur et la glaçure s'étend jusque sur la lèvre, qui est arrondie.

Bol

- Jatte à bord droit et lèvre épaissie sur l'extérieur (fig. 309 - 310). Ces fragments ne sont pas clairement stratifiés.

Jarre

- Jarre à col droit et lèvre à épaississement externe triangulaire. Le diamètre externe de l'ouverture est de 10 - 11 cm. Les anses, à section ovale, sont attachées à mi-col et sur l'épaule. A l'extérieur, la glaçure s'arrête sans couler à mi-panse (fig. 328 - 329).

Cette forme provient du niveau IVa. Elle existe également à 'Ašara (Terqa) ¹³⁸.

- fig. 330 : jarre à pied annulaire, panse ovoïde et col droit à lèvre à épaississement externe triangulaire. Les anses, trois grandes entre lesquelles s'intercalent trois plus petites, s'attachent sur le bas du col et sur l'épaule. La glaçure retombe en grosses coulées à partir du bas de l'épaule.

- Grandes jarres d'environ 75 cm de hauteur, à fond annulaire. La jarre est fabriquée en deux moitiés, et la panse présente un épaississement au niveau de la soudure. Quatre petites anses sont réparties au-dessus de la jonction. L'encolure est tronconique et la lèvre est épaissie en triangle sur l'extérieur et parfois arrondie. Le haut du col est parfois décoré de lignes obliques gougées, comme c'est le cas pour une forme semblable, non glaçurée (ph. 20). La glaçure retombe en grosses coulées à partir de la mi-panse (fig. 331), ou recouvre tout l'extérieur. Elle est, dans ce dernier cas, très dégradée et prend des tons blancs dorés.

Couvercle

- Couvercle bombé, glaçuré à l'intérieur et sur la partie encastrable dans le récipient (fig. 344 - 345).

¹³⁸ Mahmoud, A. 1978, p. 111 - 112.

Lampe

Les lampes, faites d'une coupelle pincée, sont de deux sortes :

- Coupelle à fond plat et bord droit (fig. 349).
- Coupelle à pied plat et bord évasé (fig. 350).

III.7.1.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (catégorie 46)

Écuelle

- Plat, probablement à pied annulaire aplati, à parois évasées et bord à marli festonné. Les festons sont de deux sortes, soit exécutés par pincement égal des deux extrémités de la lèvre, soit par pincement essentiellement du bord supérieur (fig. 362 - 364). Dans ce cas, la glaçure est d'aspect plus lisse. Le diamètre maximal varie de 33 à 40 cm.

La décoration consiste le plus souvent en un trait sur le bord du marli et au niveau de la dénivellation. Parfois le méplat du marli est décoré. Plus souvent, le plat est décoré dans le fond, de motifs de grilles ou de traits.

Ce type apparaît dans le niveau IVb à Mayādīn et IIa à Raḥba.

Le décor de croisillons existe à 'Āna ¹³⁹.

- Écuelle à parois évasées et bord droit à lèvre arrondie. La glaçure s'arrête soit sur la lèvre (fig. 369), soit un peu plus bas (fig. 370).

- Plat à parois évasées, bord droit et lèvre à épaississements en triangle interne et externe (fig. 371 - 372).

- fig. 373 : bord à lèvre épaissie à l'intérieur et à l'extérieur en triangle et parois arrondies.

¹³⁹ Northedge, A. 1988, pl. 50.2 - 6, p. 111.

Bol

- Jatte à fond annulaire, parois arrondies et bord légèrement infléchi vers l'intérieur. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 19 et 25 cm (fig. 379). A l'extérieur, le bord est orné de deux rainures et la glaçure s'arrête sur la lèvre. Elle est soit dégradée, soit de couleur vert émeraude.

- fig. 380 : bord droit à lèvre épaissie sur l'intérieur en triangle.

- fig. 381 : bord évasé à lèvre à épaississement externe en triangle.

III.7.2. Céramique à glaçure alcaline sur pâte siliceuse

III.7.2.1. Pâte siliceuse II

Écuelle

- Écuelle à pied annulaire à section rectangulaire assez haut, parois divergentes et bord légèrement évasé à lèvre amincie (fig. 531). La face inférieure de l'anneau est coupée à l'horizontale (fig. 532). Les parois sont assez épaisses (5 - 6 mm). Cette forme n'est représentée qu'avec une glaçure turquoise.

- Écuelle à pied haut à section triangulaire, base à carène et parois obliques à bord légèrement évasé. La partie horizontale de la base est parfois épaissie en son centre, ce qui crée une protubérance sur sa face inférieure. La hauteur du pied augmente proportionnellement à son diamètre.

Cette forme est parfois recouverte de glaçure monochrome incolore (fig. 533 - 534), turquoise (fig. 535), ou aubergine - pourpre, avec un décor brillant, peint en noir sur la glaçure (fig. 536).

- fig. 537 - 538 : une ligne bleue court sur la panse, à l'intérieur, tandis que le fond est revêtu d'un décor peint sur la glaçure en brun - roux.

Pot

- Plusieurs fragments appartiennent à une même sorte de pot, à fond annulaire et parois rectilignes divergentes (fig. 539 - 540 : la glaçure est épaisse et dégradée à l'extérieur, turquoise, tandis que l'intérieur est glaçuré aubergine, à moins qu'il ne s'agisse de la dégradation de la glaçure turquoise qui transparaît en dessous) et col à lèvre à épaississement externe triangulaire, à bord droit (fig. 541) ou à profil tronconique (fig. 542). Les parois sont relativement épaisses.

Ces pots sont soit recouverts de glaçure incolore ou monochrome turquoise, ou portent un décor peint en noir sous glaçure incolore.

III.7.3. Céramique grossière

III.7.3.1. Céramique modelée (catégorie 3)

Le dégraissant est exclusivement constitué de chamotte, ce qui rend la pâte très friable. Dans ce cas l'argile de base est relativement maigre. Les pièces sont modelées et l'extérieur est lissé.

Écuelle

- Coupelle à fond annulaire, parois évasées et lèvre épaissie (fig. 614). L'extérieur porte des traces de peinture rouge.

Bol

- Jatte à parois évasées et lèvre épaissie et aplatie : fig. 615.
- Jatte à bord épaissi à l'extérieur et lèvre amincie : fig. 616.

Pot

- Les formes des pots à cuire sont proches de celles du niveau II. Les pots ont un fond plat, avec parfois des traces de toile, des tenons horizontaux longs et fins, et des bords droits, avec ou sans décor de cordon digité.

- fig. 617 : pot à fond arrondi, panse globulaire et bord redressé. L'anse à section arrondie est relativement réduite.

Ces pots bénéficiaient de couvercles plats (diamètre 24 cm, épaisseur 2 cm).

Jarre

- fig. 618 : jarre à encolure conique, bord droit à lèvre épaissie et arrondie. Les anses, de section ovale, s'attachent sous la lèvre et sur un ressaut marqué par un fin cordon de barbotine décoré de trous. L'attache inférieure se divise en deux cordons divergents. Le haut de l'anse est orné d'un décor à base de trous.

III.7.4. Céramique commune fine

III.7.4.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15)

Bouteille

- Bouteille à col haut et étroit, évasé vers le haut et le bas, avec une annelure dans la partie médiane, où le diamètre intérieur ne dépasse pas 1 - 1,5 cm.

III.7.4.2. Céramique moulée (catégorie 106)

Pâte très fine, jaune clair, sans dégraissant visible.

Le décor est moulé et réalisé avec beaucoup de relief et n'est pas effacé lors du montage du col. Les motifs, palmettes, rinceaux, animaux (oiseaux), s'inscrivent dans des champs limités par deux traits fins, à côté de plages sans décor.

Les motifs de rinceaux à fleurons en virgule rappellent ceux de la céramique siliceuse II (dite de Raqqa) à décor peint.

III.7.5. Céramique commune épaisse

III.7.5.1. Céramique modelée (catégorie 2)

- Plat à parois arrondies et lèvre épaissie vers l'intérieur et aplatie. L'extérieur porte un décor gravé (fig. 1003).

III.7.5.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25)

Écuelle

- fig. 857 : plat creux.

Bol

- fig. 858 : bord de jatte.

Jarre

- Jarre à fond annulaire obtenu par pincement de la panse. Ce type de fond suggère un tournage final avec la jarre renversée. Il apparaît dès le niveau IIId et existe parfois avec un profil différent (fig. 859). L'épaule est arrondie, marquée par trois rainures et le col est relativement étroit. Deux anses s'attachaient à mi-épaule (fig. 860).

- Jarre à col droit à lèvre à épaississement externe en triangle. Cette forme comporte au moins une anse horizontale, posée à la même hauteur et à 7 cm d'un trou percé avant cuisson, de l'extérieur vers l'intérieur (fig. 861).

Bouteille

- Col à filtre posé dans la partie médiane du col. Une plaque d'argile a été rajoutée au cours du tournage, et percée ensuite au couteau. La forme du filtre fig. 862 rappelle celle des cols de cruches à filtre à trous ronds du niveau IIIcde.

Une forme similaire a été retrouvée à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ¹⁴⁰.

III.7.5.3. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)

Bol

- Bassin à fond plat, à parois légèrement évasées et lèvre épaissie et arrondie. L'extérieur est décoré d'un motif festonné exécuté au peigne à trois dents (fig. 992). Des formes similaires existent en version glaçurée.

Jarre

- fig. 993 : col de jarre. Le décor est exécuté au peigne à deux dents.

- fig. 994 - 995 : jarre à base annulaire, col droit et lèvre à épaississement externe vertical à annelures. Les anses à section en amande s'attachent sur l'épaule et dans la partie médiane du col. L'épaule est décorée de motifs incisés (similaires à ceux évoqués pour la cruche du niveau IIIcde).

¹⁴⁰ Grabar, O. 1978, pl. A-1.14, p. 131 et A-6.1, p. 145.

III.8. La céramique des niveaux de surface de Mayādīn et des niveaux II et III de Raḥba (mamelūks)

III.8.1. Céramique glaçurée

III.8.1.1. Catégorie 37

Pâte fine, sans dégraissant visible, très cuite, de couleur gris sombre. La glaçure, sur les deux faces, est de couleur marron foncé et très brillante. L'aspect grésé de la pâte rappelle les pâtes chinoises.

Jarre

- fig. 176 : bord droit à lèvre infléchie à l'extérieur et aplatie.

III.8.1.2. Céladon (catégorie 86)

Pâte très fine, dure, presque vitrifiée, de couleur grise, qui est recouverte d'une glaçure vert olive pâle.

- fig. 177 : bord évasé à lèvre "ondulée".

Ce type de céramique, le céladon, provient du niveau III de Raḥba. De provenance chinoise, il est attesté, en faible quantité, sur la plupart des sites médiévaux. A Sīrāf il est relativement fréquent jusqu'à la fin du XIII^e siècle ¹⁴¹.

¹⁴¹ Rougeulle, A. 1991, p. 33.

III.8.2. Céramique à glaçure alcaline ou alcalino - plumbeuse monochrome sur pâte argileuse

III.8.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45)

Écuelle

- fig. 290.

- fig. 291 : la glaçure descend à l'extérieur jusqu'au niveau du changement de direction.

- Plat creux à parois épaisses et évasées, bord épaissi et lèvre arrondie (fig. 292).

- Bases à anneau replié à l'horizontale sur l'extérieur et à épaissement interne (fig. 293 - 297). Pour les plus petits diamètres, les fonds sont à anneau simple avec ou sans protubérance centrale externe (fig. 298 - 301).

- Une forme de pied particulière : base tournée, très haute (fig. 303).

Cet exemplaire est unique et provient du niveau RIII.

Bol

- Jatte à bord droit et lèvre à épaissement externe arrondi (fig. 308 - 309).

Cette forme n'est pas clairement stratifiée et pourrait appartenir au niveau antérieur.

- fig. 310 : jatte ou col de jarre à lèvre épaissie et arrondie. La lèvre est soulignée, à l'extérieur, par une onde en relief. La forme et le décor rappellent le fragment non glaçuré fig. 853.

- Bassin à parois légèrement évasées et lèvre à double épaisseur. L'extérieur est décoré d'ondes en faible creux parfois associées à des cordons d'argile appliqués verticalement et gougés (fig. 313 - 314).

Jarre

- fig. 332 : bord droit décoré d'incisions obliques recoupant des rainures.

- Jarre à col très légèrement évasé, lèvre repliée sur l'extérieur formant un épaisseur triangulaire. Un cordon digité court quelques centimètres sous la lèvre (fig. 333 - 334).

- fig. 335.

- fig. 336 - 337 : fonds plats.

Bouteille

- Bouteille à fond annulaire épais et parois verticales. L'objet est glaçuré à l'intérieur et des coulures subsistent à l'extérieur (fig. 338). Les fragments proviennent des puits [109] et [110].

- fig. 339 : goulot à deux anses et lèvre décorée de rainures. Provient d'un niveau non rattaché stratigraphiquement au reste du chantier mais qui pourrait correspondre aux niveaux III ou IV.

Couvercle

- fig. 346 : couvercle plaque à trou central. Décor gougé.

Pernette

- Pernettes à trois branches, utilisées lors de la cuisson des poteries de formes ouvertes pour les séparer les unes des autres. Certaines portent des traces de glaçure turquoise. L'objet est modelé sur une surface plane et des petits boutons pointus sont rajoutés aux extrémités (fig. 351). L'écart entre les pointes varie de 6,8 à 8,4 cm. Dans deux cas (fig. 352 - 353), les pernettes étaient collées au fond par la glaçure. La pâte dans laquelle est modelée la pernette et celle du plat sont identiques.

Le plus grand nombre de ces objets provient du niveau IIb à Raḥba. Un exemplaire a été trouvé dans le niveau RIb.

III.8.2.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (catégorie 46)

Écuelle

- fig. 374 : écuelle à pied annulaire et bord droit arrondi. Le décor peint apparaît kaki sombre sous une glaçure vert olive, qui recouvre l'intérieur et la lèvre.

Le fond était orné de trois palmettes rayonnantes.

III.8.2.3. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 49)

Pot

- Pot sans col à parois convergentes : fig. 318 - 321.

- Pichet à fond large et plat, muni d'une anse (fig. 322). La glaçure recouvre l'intérieur et l'extérieur, jusqu'au tiers inférieur de la panse. Un bord, avec des parois assez fines, à extérieur décoré d'annelures et lèvre légèrement évasée à épaississement externe triangulaire, provient du même secteur (fig. 323).

Jarre

- fig. 324 : jarre sans col à lèvre épaissie sur l'extérieur en triangle.

III.8.3. Céramique à glaçure alcaline sur pâte siliceuse

III.8.3.1. Pâte siliceuse II

Écuelle

- fig. 543 : plat à bord à méplat oblique recouvert à l'extérieur d'une glaçure bleu de cobalt et à l'intérieur d'une glaçure blanche brillante, sur laquelle est peint le décor lustré couleur moutarde.

- Une forme particulière d'écuelle semble appartenir à ce niveau : le bord comporte une lèvre infléchie sur l'intérieur (fig. 544 - 545) et, dans un cas, épaissie et aplatie (fig. 546). Cette forme est représentée à Raḥba avec une glaçure incolore, ou légèrement verte et portant un décor peint au lustre brun - roux, ou avec une glaçure turquoise recouvrant un décor peint en noir.

- fig. 547 : écuelle ou jatte à parois rectilignes divergentes et lèvre amincie et repliée sur l'extérieur. Des restes d'un décor épigraphique subsistent sur la face externe.

III.8.4. Céramique grossière

III.8.4.1. Céramique de cuisine à dégraissant basaltique (catégorie 1)

Bol

- "Tasse à café" : fig. 585 (diamètre environ 6 cm).

- Petit bol à bords rentrants et décor de petits trous : fig. 586 (diamètre environ 6 cm).

III.8.4.2. Céramique de cuisine (catégorie 4)

Pot

- fig. 587 : haut de marmite à lèvre légèrement infléchie sur l'extérieur et anse attachée sur l'épaule.

III.8.4.3. Céramique modelée (catégorie 5)

Assiette

- Plat : fig. 618.

Bol

- Bassin : fig. 620.

III.8.5. Céramique commune fine

III.8.5.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15)

Gobelet

- fig. 733 : pot à col légèrement galbé et lèvre infléchie sur l'extérieur. Celui-ci est décoré de petites boulettes d'argile appliquées contre la paroi.

Pot

- fig. 734 : petit pot à fond légèrement concave, panse carénée et bord épaissi et évasé.

Cette pièce provient du puits [104] et reste sans parallèle dans les niveaux stratifiés.

- \$M78 BVIbc '4' 23024 : pot à col droit et panse ronde.

Bouteille

- fig. 735 : le pied a été tournassé pour créer une sorte d'anneau fin. La panse est carénée et l'épaule est décorée de déformations en relief, faites avec une spatule à extrémité arrondie. Ce décor est limité par des rainures.

- fig. 736 : la panse a été fermée et le filtre découpé après la pose du col. Une anse à section ovale, avec deux rainures longitudinales, s'accroche sur l'épaule et dans la partie médiane du col.

Le dessin permet un "collage" probable entre cette panse et la partie supérieure à filtre. Ces deux fragments auraient pu appartenir à une même cruche.

Cette forme provient du puits [104], mais des fragments de décor semblables ont été retrouvés dans ce niveau.

- fig. 737 : bord à lèvre amincie, décoré d'annelures.

Décors

- n° M79 IVaXb 950 : médaillon rond représentant deux oiseaux symétriques. La figure est moulée puis le fond est ajouré. Le décor est ensuite plaqué sur la panse du vase ¹⁴². La soudure entre la partie rajoutée et le vase est assurée par des incisions obliques très serrées qui forment une couronne autour du décor.

¹⁴² Sarre, F. 1925, p. 118 présente une bouteille complète avec un médaillon du même type plaqué sur l'épaule. La forme est assez particulière : le fond est plat et large, la partie inférieure de la panse est évasée et le profil change brutalement de direction au

Cette pièce a été retrouvée hors stratigraphie.

Des médaillons de même facture mais avec un décor différent sont connus à Ḥamā et datés du XIV^e siècle ¹⁴³. En revanche, un médaillon conservé au musée islamique de Berlin, sorti du même moule que celui de Mayādīn, a été daté du XII^e siècle ¹⁴⁴. D'autres médaillons sont connus en Mésopotamie ¹⁴⁵.

- sans n° : tête d'animal ayant servi de verseur. Les détails sont faits de petits cordons de barbotine.

A Ḥamā, cette animal a été interprété comme étant un boeuf ¹⁴⁶.

III.8.5.2. Pipes en terre cuite (catégorie 38)

La pâte est très fine, homogène, sans dégraissant visible à l'oeil nu sauf quelques petits points brillants et quelques vacuoles. Elle est de couleur beige - orangée à grise suivant l'endroit de l'objet. La couleur de l'engobe varie également selon le même principe, de l'orange au bordeaux. Les objets sont modelés et décorés à la roulette. La surface est polie, c'est à dire qu'elle a subi un raclage après le séchage, qui a rendu la surface brillante.

Pipes

- Les objets n'appartiennent qu'à un seul type morphologique qui comprend une chambre à facettes, décorées de cercles concentriques (fig. 750), et un conduit de section ronde avec, à son extrémité, un anneau en relief (fig. 751 - 754).

niveau de la jonction avec l'épaule. La partie inférieure du col est étroite alors que la moitié supérieure est plus large et galbée. Une anse s'attache à mi-col et au niveau de la jonction épaule-panse. La base du col porte un décor ajouré.

¹⁴³ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 260 et p. 263, fig. 955 et 956.

¹⁴⁴ Baer, E. 1989, p. 94, fig. 19.

¹⁴⁵ Sarre, F. et Herzfeld, E. 1911, pl. 115.

¹⁴⁶ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 262 - 263.

Ces objets sont représentés sur tous les sites tardifs ¹⁴⁷. Elles ont été longtemps considérées comme étant destinées à l'inhalation de narcotiques, leur apparition étant antérieure à celle du tabac ¹⁴⁸. De récents travaux ont montré que l'hypothèse du tabac est la plus vraisemblable et par conséquent que ces objets datent de l'époque ottomane, c'est-à-dire après l'introduction du tabac au Moyen-Orient ¹⁴⁹.

III.8.6. Céramique commune épaisse

III.8.6.1. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25)

Écuelle

- fig. 863 : plat creux dont la forme rappelle fortement les céramiques glaçurées contemporaines.

Bol

- fig. 864 : jatte à décor d'ondes exécutées avec le bout du doigt.
- fig. 865 : bassin peu profond aux parois arrondies.

Jarre

- fig. 866 : jarre sans col.
- Grande jarre à col large (17 à 20 cm de diamètre externe), à lèvre à épaississement externe vertical, souvent ornée d'annelures (fig. 867).

Décor gougé sur l'extérieur à motifs d'onde (fig. 868) et de traits verticaux.

¹⁴⁷ parmi lesquels Beyrouth : Turquety-Pariset, F. 1982, p. 62, fig. 4.25 et fig. 5.26-27. Pringle, D. 1986, p. 142 : à Burğ al-Aḥmar, elles apparaissent après 1390.

¹⁴⁸ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 280.

¹⁴⁹ Simpson, St J. 1990. A Istanbul, les pipes apparaissent dans un contexte de la fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle. Des analyses de résidus ont prouvé qu'il s'agissait de tabac : Hayes, J.W. 1992, p. 391.

Bouteille

- fig. 869.

- fig. 870 : gargoulette en pâte sableuse orangée, extérieur clair.

Des verseurs similaires ont été retrouvés dans les niveaux MV et RIIa, IV et surf.

- fig. 871 - 872 : filtre posé dans la partie médiane du col. Une plaque d'argile est rajoutée au cours du tournage, puis est ensuite percée au couteau.

Lampe

- fig. 873 : lampe à huile à parois relativement épaisses, à fond plat.

Décor à la roulette

Sur 12 fragments, un seul décor à la roulette provient de Mayādīn (sondage II). Ce type de décor existe à Raḥba dès le niveau IIb. Les motifs sont de trois sortes, d'inspiration géométrique ou végétale (fig. 874 - 877) et disposés sur une, deux ou quatre lignes juxtaposées pour former un décor couvrant. Ce décor est parfois associé à un décor d'ondes simples et de cordon d'argile entaillé.

De tels décors ont été retrouvés en Iraq : à 'Āna (motif géométrique)¹⁵⁰ et à Takrīt (motif végétal)¹⁵¹.

III.8.6.2. Les productions de Raḥba

Pratiquement (sauf quelques-uns) tous les ratés de cuisson appartiennent à la catégorie 25 et proviennent de Raḥba. Ils apparaissent dès le niveau IIb. Il s'agit de fragments de plusieurs pièces, collés les uns contre les autres, ou de fragments isolés,

¹⁵⁰ Northedge, A. 1988, pl. 51.8, p. 113.

¹⁵¹ Sarre, F. 1920, p. 10, fig. 387.

avec une pâte de couleur verdâtre à noire, parfois vitrifiée. Ils appartiennent à trois sortes d'objets : des petites formes fermées, des godets de noria et des canalisations.

Bouteille

Les éléments permettant d'affirmer que des petites jarres ou cruches étaient produites à Raḥba sont des tessons 1°) de panses à parois assez épaisses (de 1 à 1,5 cm), dont l'une portait un décor au peigne vertical, 2°) de fonds annulaires, 3°) d'anses et 4°) de cols droits à bords repliés sur l'extérieur et parfois décorés (diamètre externe 8 cm). L'attache inférieure de l'anse est, dans certains cas, étirée en éventail sur la panse. Aucune pièce complète n'ayant été retrouvée, et en l'absence d'autres caractéristiques identifiables, nous supposons que ces fragments appartiennent à une seule et même forme.

Ces divers caractères ont été retrouvés sur des fragments de pièces réussies :

- Les bords simples et décorés (fig. 878 - 882) sont présents en faible quantité à Mayādīn (niveau V) et à partir du niveau IIa à Raḥba.
- Anses avec base en éventail : un fragment dans le niveau MIIIIdIVd ainsi que dans tous les niveaux de Raḥba, avec une majorité dans les niveaux supérieurs (IV et surface).

Godet de noria

Des fonds protubérants, rappelant ceux du niveau MIIIab mais moins réguliers, avec l'assise concave, faisaient également partie des rebuts de cuisson. Les mêmes, "réussis" ont été retrouvés en faible nombre à Mayādīn (un) et dans les premiers niveaux de Raḥba (un en IIa) mais plus nombreux à partir du niveau RIII, et surtout en RIV et surface (fig. 883 - 884).

Certains fragments de bords droits, légèrement évasés, retrouvés à Raḥba dans les mêmes niveaux, pourraient correspondre à la partie supérieure de ces vases. En l'absence de pièce complète, ceci reste une hypothèse.

Un godet de noria à bord droit, dont malheureusement le fond manque, a été retrouvé à 'Āna ¹⁵².

Canalisation

De nombreux fragments de bords et de panses tubulaires, en pâte sableuse beige, ont été retrouvés à Raḥba, pour l'essentiel dans les niveaux III, IV et en surface. Les bords sont droits, avec la lèvre arrondie et ont, en moyenne, un diamètre externe de 14 cm. Pour une seule et même forme, nous avons pu observer différentes qualités de pâte :

- . très sableuse, beige,
- . sableuse fine avec des petites vacuoles.
- . avec un dégraissant à grains plus irréguliers dont des grains calcaires assez gros, le plus souvent rouge - orangée,

Ces différences de composition apparentes ne correspondent pas à une différence chronologique.

Plusieurs pièces complètes, provenant d'une canalisation retrouvée en place au niveau Ib, illustrent cette forme : les tuyaux sont de longueurs variées : entre 28 (fig. 885) et 57 cm (fig. 886). Le diamètre est compris entre 10 et 14 cm. Une extrémité est droite et l'autre rétrécie par décrochement. L'embouchure est légèrement conique pour pallier au différences de diamètre lors de la pose (fig. 887).

III.8.6.3. Céramique commune "chamois" (catégorie 30)

Jatte

- fig. 996 : jatte à parois épaisses ou mortier. La lèvre est aménagée pour recevoir un couvercle et l'extérieur est décoré d'une onde tracée à l'ongle.

¹⁵² Northedge, A. 1988, pl. 51.9, p. 113.

Jarre

- Jarre de taille moyenne, à encolure conique et base annulaire ou plate (fig. 997).

Sous la base, des signes ont été tracés dans la pâte encore fraîche (fig. 998). Il pourrait s'agir du chiffre 70 ("V."). L'intérieur de ces jarres est enduit de bitume qui forme des croûtes.

Couvercle

- fig. 999 : couvercle bombé avec une rainure pour la stabilisation.
- Il existe également un couvercle plat.

III.9. La céramique de Raḥba : niveau IV et surface (mamelūk et ottoman)

III.9.1. La céramique à glaçure plumbeuse

III.9.1.1. Céramique "de Milet" (catégorie 43)

La pâte est composée d'une argile maigre, sans dégraissant visible à la loupe, de couleur orangée. Un engobe blanc épais recouvre l'intérieur et l'extérieur. Le décor intérieur est peint : des traits noirs dessinent des motifs végétaux rehaussés de taches cobalt et pourpre, sous une glaçure transparente d'un ton vert très pâle, brillante et craquelée. L'extérieur est revêtu d'une glaçure vert vif. Le fragment est relativement épais (13 mm).

- Un exemplaire unique, provenant de la paroi d'une forme ouverte, se rattache à ce groupe.

Il pourrait s'agir ici d'un fragment de la céramique dite "de Milet", prototype de la céramique d'Iznik, fabriquée au XIV^e siècle ¹⁵³.

III.9.1.2. Céramique à glaçure plumbeuse (catégorie 48)

Pâte jaune à dégraissant sableux très fin et très abondant. La glaçure est posée en couche relativement épaisse. A l'extérieur, elle est de couleur vert - olive. A l'intérieur, elle est transparente, brillante et craquelée. Un décor est peint en bleu de cobalt et bleu turquoise sur un engobe blanc épais. Aucun motif ne se dessine car les pigments ont fusé dans la glaçure.

Cette catégorie est représentée par un seul fragment trouvé hors stratigraphie. Il s'agit d'un fragment de panse avec un départ de marli marqué par une arête interne.

¹⁵³ Soustiel, J. 1985, p. 150, fig. 180.

III.9.2. Céramique à glaçure alcaline ou alcalino - plombreuse sur pâte argileuse

III.9.2.1. Céramique à glaçure turquoise (catégorie 45)

Écuelle

- Écuelles à parois arrondies et bord droit à lèvre arrondie (fig. 304 - 305).

Couvercle

- Petit couvercle à bord dédoublé (fig. 347 - 348).

III.9.2.2. Céramique à décor peint sous glaçure turquoise (catégorie 46)

Écuelle

- Coupelle à bord à marli (fig. 360).

- Plat creux à parois relativement épaisses, évasées, et bord droit. La lèvre est régulièrement pincée pour former un décor similaire à celui des plats à marli (fig. 375).

Un décor est peint en noir sous la glaçure turquoise dégradée.

- fig. 376 : motif floral peint en noir et gris. La glaçure est très dégradée.

III.9.3. Céramique à glaçure sur pâte siliceuse

III.9.3.1. Siliceuse tardive (catégorie 47)

Pâte siliceuse fine, blanche, assez friable. Le décor est peint directement sur la pâte. Il est délimité par des traits noirs et les motifs sont colorés, sans bavures, en vert clair et bleu de cobalt. Les deux faces sont recouvertes de glaçure transparente incolore, légèrement craquelée.

- fig. 548 : fond annulaire.

Il pourrait s'agir d'une production syrienne du XVI^e siècle ¹⁵⁴.

III.9.3.2. Siliceuse tardive (catégorie 58)

Pâte siliceuse brun - rose, recouverte d'une glaçure opaque vert Nil qui apparaît comme neuve (très brillante, légèrement craquelée). Cette catégorie est représentée par un seul fragment.

- fig. 549 : bord à marli à lèvre amincie et redressée.

III.9.3.3. Imitation de céladon ? (catégorie 60)

Deux fragments seulement, provenant de Raḥba, comportent une pâte siliceuse dure, jaune - grise, recouverte d'une glaçure kaki - vert pâle, opaque, brillante et craquelée.

- L'un d'eux provient d'une épaule de forme fermée, avec un départ d'anse, et porte un décor peint en noir.

Il s'agit probablement d'une imitation de céladon chinois.

¹⁵⁴ Communication personnelle de Laure Soustiel.

III.9.3.4. Siliceuse tardive (catégorie 103)

Cette catégorie est représentée par un unique exemplaire. La pâte est siliceuse, rose clair et porte, à l'intérieur, un décor de traits et de points fins, noirs, complétés de lignes bleu de cobalt plus épaisses. La glaçure transparente, vert très pâle, recouvre l'intérieur et l'extérieur.

Ce fragment provient du niveau IIIc IVaXb.

Cette catégorie est caractéristique du XIV^e siècle ¹⁵⁵.

III.9.4. Céramique fine

III.9.4.1. Céramique fine à pâte claire (catégorie 15)

- Fragments de céramique moulée à décor à motifs épigraphiques (fig. 775 - 776).

III.9.5. Céramique grossière

III.9.5.1. Céramique peinte ayyūbido-mamelūke (catégorie 36)

Pâte à dégraissant sableux, fin et abondant avec quelques inclusions calcaires. Les objets sont modelés. La surface intérieure est grossièrement lissée à mains mouillées. Elle est de couleur beige clair. La face extérieure, beige - orangée, est lissée et décorée de motifs de croisillons peints en brun.

- fig. 1004 - 1005 : fragments de panse.

¹⁵⁵ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p.204 - 209. Salamé-Sarkis, H. 1980, p. 193 - 203.

Cette catégorie est parfois connue sous les noms de « céramique peinte ayyūbido-mamelūke » ou « céramique pseudo-préhistorique ¹⁵⁶ », ou encore « céramique géométrique ¹⁵⁷ ».

A Ḥamā, cette catégorie a été retrouvée en quantité relativement importante, dans le niveau islamique le plus récent ¹⁵⁸. Elle est également bien représentée à Apamée ¹⁵⁹, dans la région de Salamiyya ¹⁶⁰, à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ¹⁶¹ et sur les sites de Palestine, où elle est utilisée du XII^e au XX^e siècle ¹⁶². Des exemplaires sont signalés également dans la péninsule arabique ¹⁶³ et en Iraq ¹⁶⁴. En revanche, les très faibles quantités retrouvées à la fois à Raḥba et à Tilbeshar ¹⁶⁵ permettent de cerner les limites de sa répartition géographique.

III.9.6. Céramique commune épaisse

III.9.6.1. Céramique à pâte sombre (catégorie 14)

La pâte, représentée par trois fragments seulement, contient un dégraissant très fin. Elle est très cuite, de teinte noire, tandis que sa surface est rouge à l'intérieur et porte un engobe fin marron à l'extérieur.

Un fragment de panse porte un décor peigné (onde).

- fig. 1006 : bord de jarre.

¹⁵⁶ Grabar, O. 1978, p. 165.

¹⁵⁷ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 270.

¹⁵⁸ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 270-275.

¹⁵⁹ Rogers, M. 1972, p.263 - 265.

¹⁶⁰ Observations effectuées dans le cadre de la mission de prospection des marges arides dirigée par B. Geyer.

¹⁶¹ Grabar, O. 1978, pl. D, p. 165 - 167.

¹⁶² Franken, H.J. et Kalsbeek, J. 1975, p. 167 - 203 ; Grey, A. 1994, p. 60 ; Pringle, D. 1984, p. 96 - 99, 1986, p. 140 - 142 ; Sauer, J. 1973, p. 53-56.

¹⁶³ Information d'A. Northedge.

¹⁶⁴ Safar, F. 1945, fig. 16.33.

¹⁶⁵ C. Kepinski et M.-O. Rousset, à paraître.

Ces fragments sont localisés uniquement dans le niveau Raḥba IV.

III.9.6.2. Céramique commune "sableuse" (catégorie 25)

Écuelle

- Écuelle à parois arrondies et lèvre à épaississement interne (fig. 888 - 889) ou à double épaississement (fig. 890).

Bol

- fig. 891 : jatte à bord droit.
- fig. 892 : jatte à lèvre à épaississement interne et externe.
- fig. 893 : jatte à bord évasé.

Pot

- fig. 894 - 895 : pot globulaire à col court et bord légèrement évasé.

Jarre

- Petite jarre à col droit et lèvre arrondie (fig. 896 - 897).
- fig. 898 : jarre à une (?) anse, à col droit et parois épaisses. L'épaule est bien marquée.

Bouteille

- Bouteille à goulot à bord droit (fig. 899).

Couvercle

- Couvercle à parois évasées avec une lèvre ornée d'entailles (fig. 900).

Passoire

- Fragments de passoire à trous ronds disposés de façon rayonnante (fig. 901) en pâte rose à surface beige.

- Le deuxième exemple (fig. 902) faisait partie d'une pièce plus importante. La tournage a été terminé avec la pièce renversée, pour pouvoir fixer le reste de la paroi et le "fond" a été percé avec un objet à tige ronde. S'agissait-il d'une grande jarre à filtre ou d'une passoire à pied ?

III.9.6.3 . Catégorie 39

La pâte est relativement fine d'aspect. Le dégraissant est très fin et abondant. Les inclusions sont : du calcaire, parfois des petits graviers et des points brillants très fins. La couleur varie de l'orangé - rouge brique au lie-de-vin. L'extérieur est recouvert d'un engobe rouge, parfois disparu.

Écuelle

- fig. 1007.

Bol

- fig. 1008 : jatte à bord droit.

- fig. 1009 : bassin dont le bord est orné de dépressions faites avec le doigt.

- fig. 1010 : la lèvre et ornée d'une onde faite au peigne à cinq dents.

Pot

- fig. 1011 : fond annulaire.

Jarre

- Grande jarre à lèvre à épaississement externe vertical, portant un décor ondé exécuté au peigne à quatre dents (fig. 1012).

Bouteille

- fig. 1013 : bord légèrement évasé.

Cette catégorie n'apparaît à Raḥba qu'à partir du niveau IV.

Cette pâte très rouge, utilisée pour des formes assez grossière, est caractéristique des périodes tardives et a été retrouvée en quantité importante à Tilbeshar ¹⁶⁶.

¹⁶⁶ Catégorie 141. Voir le rapport de la prospection céramique : C. Kepinski et M.-O. Rousset, à paraître.

Conclusion

Cette présentation par niveaux, des céramiques des chantiers de Mayādīn et Raḥba, a permis de mettre en évidence les différentes catégories céramiques représentées, qui correspondent, dans certains cas, à des types déjà connus. Nous avons également pu définir, pour un certain nombre de céramiques dites communes, un ensemble de critères (composition, forme, décor) qui permettent leur identification sur d'autres sites.

La répartition stratigraphique des céramiques à Mayādīn et Raḥba (dans une moindre mesure) confirme et précise, pour certaines catégories, les datations apportées par d'autres sites. En revanche, dans d'autres cas, elle remet en question les datations généralement admises.

Il existe, dans les niveaux les plus anciens de Mayādīn, quelques fragments bien connus à l'époque byzantine : la lampe moulée (paragraphe III.2.4.4.), et les fragments de gargoulette en pâte fine rouge sombre (paragraphe III.2.3.1.). Ces formes étaient peut-être, alors, encore utilisées au tout début de la période 'abbāsside.

La datation de l'apparition de la technique dite du *sgraffiato* est le sujet de nombreuses interrogations ¹⁶⁷. A Mayādīn, outre un fragment assez particulier dans le niveau Ia, les premières incisions sous glaçure apparaissent dans le niveau IIa, daté des X^e-XI^e siècles.

Les pâtes siliceuses sont généralement considérées comme marquant un changement brusque dans les techniques de poterie durant la seconde moitié du XII^e siècle ¹⁶⁸. A Mayādīn, elles ont été retrouvées dès le niveau Ib.

Ces questions sont discutées de manière plus approfondie dans la synthèse (paragraphe IV.1.2. et IV.1.4).

¹⁶⁷ Crowe, Y. 1978, p. 1199a.

¹⁶⁸ Crowe, Y. 1978, p. 1199a.

La céramique tardive est très mal connue. Certaines des catégories céramiques présentées pour les niveaux de surface de Raḥba, 39, 43, 47, et 103, bien que faiblement représentées, forment un assemblage qui permet de situer l'abandon du bourg aux environs du XVI^e siècle.

D'autres faits nous paraissent importants à signaler.

Les importations chinoises sont peu nombreuses : deux fragments d'écuelle à glaçure blanche (catégorie 84, paragraphe III.3.1.1.), à l'époque 'abbāsside, un fragment de fond plat avec une protubérance sur l'extérieur, avec une pâte très lourde et une glaçure marbrée (catégorie 31), retrouvé dans le niveau IVa (milieu XIII^e siècle), et un fragment de céladon dans le niveau III de Raḥba, c'est-à-dire à l'époque mamelūke.

Lorsqu'on a pu distinguer des imitations de céramique importée, de régions proches ou lointaines, celles-ci se trouvaient dans les mêmes niveaux. Par exemple, les imitations de blancs chinois (catégories 44 et 102) et les blancs chinois (catégorie 84), dans le niveau I ; les céramiques à décor gravé sous glaçure, du sud de l'Iraq (catégorie 66), l'imitation qui en est faite par la "céramique de Raḥba" (catégorie 105) et les décors gravés sous pâte siliceuse I, dans le niveau II ; les marmites en *brittle ware* fine (catégorie 6) ou grossière (catégorie 10) et les marmites à dégraissant basaltiques, dans les niveaux II et IIIab ; et les céramiques à décor peint sous glaçure turquoise, sur pâte siliceuse (catégorie 55) et sur pâte argileuse (catégorie 46), dans le niveau IIIId.

L'étude de la localisation spatiale des tessons dans les carrés fouillés révèle les faits suivants : on ne retrouve pas les mêmes catégories céramiques suivant les secteurs. Il peut y avoir plusieurs raisons à cela, parmi lesquelles des raisons stratigraphiques, les niveaux archéologiques n'étant pas représentés de la même façon partout (la couche peut ne pas être représentée dans le secteur considéré). Les trouvailles peuvent, en outre, varier selon la fonction de la pièce de la maison d'où elles proviennent ou suivant la nature du bâtiment.

Dans le cas des sondages du grand bâtiment de Raḥba, il reste peu de matériel, soit parce qu'une partie a disparu depuis la fouille, soit parce qu'il était effectivement rare. Certains groupes de céramique entiers sont absents, comme les bassins, glaçurés ou non, ou très faiblement représentés, comme les pots à cuire (trois fragments de céramique de cuisine glaçurée, catégorie 10), ou les siliceux (un fragment). L'absence de ces catégories, correspondant à un usage domestique, est un argument en faveur de l'interprétation des structures comme appartenant à un bâtiment d'usage public.

QUATRIÈME PARTIE

SYNTHÈSE :

**ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE ET
RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES
CATÉGORIES CÉRAMIQUES**

Introduction

La partie précédente présentait, par niveaux stratigraphiques, les différentes catégories céramiques mises en évidence à Raḥba-Mayādīn. Dans cette quatrième partie, nous tentons d'appréhender la durée d'utilisation de chaque produit et de définir l'espace dans lequel il a été commercialisé. Dans ce but, la discussion est reprise par groupes de catégories (les céramiques à glaçure opaque, les céramiques à glaçure transparente, les céramiques communes glaçurées, les céramiques glaçurées sur pâte siliceuse, les pots de cuisson, les céramiques fines, les céramiques communes épaisses et les objets), cette fois-ci, avec une vision verticale. Pour chaque cas, la ou les origines possibles sont étudiées, puis nous rappelons de manière synthétique les évolutions techniques et morphologiques apparues au cours des différentes phases chronologiques.

La confrontation de nos résultats avec les données d'autres sites, issues des publications de fouilles et de prospections ou d'observations personnelles, permet, pour les catégories connues par ailleurs, de vérifier ou de discuter la datation tirée du contexte archéologique.

Ces comparaisons permettent également d'établir, pour chaque catégorie, une carte de répartition géographique. Malheureusement, cette vision ne peut être que fragmentaire, le nombre de sites étudiés n'étant pas aussi abondant que l'on pourrait le souhaiter. Les références prises en compte ne concernent, sauf indication contraire, que des objets comparables, c'est-à-dire qu'ils doivent être semblables à la fois par la composition et par la forme.

L'étude de la répartition géographique d'une catégorie permet ainsi de définir une zone de distribution d'un ou de plusieurs produits. D'après Maurice Picon, l'étude des cartes de répartition de la production, pour un atelier qui exporte largement, ne permet pas de proposer d'hypothèses sérieuses pour sa localisation car la distribution « est souvent fort dissymétrique par rapport à la position de l'atelier. Mais on sait aussi que si les ateliers commercialisent au loin une production qui est souvent peu variée, ils ont,

pour la consommation locale ou régionale, des productions beaucoup plus diversifiées ¹ ». Nous tentons, dans la mesure du possible, de mettre en évidence ces sous-groupes.

Il serait intéressant d'expliquer pourquoi un produit ne s'étend pas au-delà d'une certaine limite, et pourquoi les céramiques ne sont pas réparties de la même manière aux différentes époques. Il faudrait pour cela trouver les points de contact, entre les différentes productions contemporaines, et leur variation au fil du temps. Dans certains cas, la zone de répartition est clairement définie et les produits qui prennent le relais dans les régions voisines sont connus (pour les céramiques glaçurées de luxe, les céramiques fines et certaines céramiques de cuisine). Pour d'autres, comme pour la céramique commune, cette démarche s'avère plus délicate.

La synthèse des résultats obtenus par groupes (de catégories) fait apparaître la durée d'utilisation relative des différents produits. Si les changements ne sont pas simultanés au cours d'une même phase chronologique, comment expliquer l'apparition des nouvelles catégories ? S'agit-il d'une évolution des techniques due à de nouvelles influences (apport d'objet de l'extérieur et volonté d'imitation), ou à un changement d'artisans (exode des populations à l'époque salgūqide par exemple), ou à une modification des circuits commerciaux lors des différentes dominations, dans le cas de céramique importée ?

¹ Picon M. 1989, p. 244-245.

IV.1. Évolution chronologique des céramiques glaçurées

Ce sont les céramiques glaçurées qui ont suscité le plus de recherches technologiques de la part des potiers médiévaux. Différentes techniques ont été mises au point pour les décors peints ou incisés, tant au niveau du support que du décor lui-même. La variété des glaçures est le reflet à la fois de l'évolution des techniques et de la créativité des artisans, afin d'adapter la production aux besoins, aux moyens et aux envies des consommateurs.

IV.1.1. Les céramiques à glaçure opaque

IV.1.1.1. La céramique "de Sāmarrā'" ou "de Baṣra" (fig. 1 à 21)

Origine et évolution

A Raḥba, tous les types de céramique à glaçure opaque, blanche, à décor bleu de cobalt, à décor bleu de cobalt avec des taches vertes ou à décor lustré sont présents dès le niveau Ia. Les glaçures opaques blanches sont les plus nombreuses au niveau Ia (64 fragments comptés) puis leur nombre diminue au niveau Ib (38 fragments comptés) et au niveau IIa (23 fragments comptés).

Cette catégorie est connue sur de nombreux sites et les travaux à Suse, Sīrāf et Sāmarrā' ont permis de cerner l'évolution relative des différents décors, pour lesquels les chronologies établies sur les deux premiers sites accusent toujours un décalage.

- La première des catégories à apparaître est celle à décor bleu de cobalt. Elle est antérieure à la création de la ville de Sāmarrā' (en 836) puisqu'elle n'a été retrouvée sur ce site qu'en très faibles quantités ². Elle est attestée sur les sites de l'époque pré-

² Falkner, R., non publié (a), p. 16.

Sāmarrā'. A Suse cette catégorie est datée de la deuxième moitié du VIII^e - IX^e siècle, tandis que pour Sīrāf, David Whitehouse maintient qu'elle ne peut pas être antérieure au début du IX^e siècle ³. Il semblerait qu'il faille nuancer ces deux datations ; cette catégorie pourrait dater de la fin du VIII^e - début du IX^e siècle, comme le sous-entendent les trouvailles de Tell Aswad ⁴ et de Hīra ⁵.

- Le lustre polychrome (les motifs sont non figurés : géométriques, ailés, floraux, palmettes) est daté, à Sāmarrā' de la deuxième moitié du IX^e siècle ⁶.

- Le lustre monochrome (les motifs sont souvent figuratifs) est plus tardif et est postérieur à la dépopulation de Sāmarrā', en 885 et 895 ⁷. Il est daté jusqu'au milieu du X^e siècle à Sīrāf ⁸. À Suse, il est daté d'entre 940 et 1030 ⁹.

- À Suse, les premières imitations de bol lobé chinois en pâte fine (de type "Sāmarrā'"), proviennent d'un niveau daté environ du milieu du VIII^e siècle et les glaçures blanches monochromes (autour de 800) seraient postérieures au décor au cobalt ¹⁰. A Sīrāf, l'apparition des premières glaçures blanches islamiques a longtemps été située au cours du deuxième quart ou de la deuxième moitié du IX^e siècle ¹¹. Cependant, l'étude de M. Tampoe a montré qu'elles existent dans les mêmes niveaux que les blancs chinois, c'est-à-dire dès le début du IX^e siècle ¹². A Abū Šarīfa, les premières pièces à glaçure monochrome blanche sont datées des VII^e - VIII^e siècles et sont considérées comme étant d'origine sassanide ¹³. Ces différentes datations sont difficilement compatibles.

³ Kervran M. 1977, p. 89 et p. 127 et Kervran, M. 1984, p. 131, fig.14, datation entre 650 et 750 ; Whitehouse, D. 1979, p. 46.

⁴ Watson, O. non publié, p. 5.

⁵ Rousset, M.-O. 1994, p. 43.

⁶ Falkner, R., non publié (b), p. 6.

⁷ Falkner, R., non publié (b), p. 6.

⁸ Whitehouse, D. 1979a, p. 60.

⁹ Kervran, M. 1984, p. 131, fig. 1.

¹⁰ Kervran, M. 1977, p. 89.

¹¹ Whitehouse, D. 1979, p. 59.

¹² Rougeulle, A. 1991; p. 27, note 54.

¹³ Adams, R. 1970, p. 110.

Le site de Raḥba-Mayādīn ne peut pas apporter de nouvelles données concernant l'apparition de cette catégorie. En revanche, cette dernière peut fournir des informations portant sur les débuts de l'occupation à Mayādīn. Deux questions se posent : les premières constructions à Mayādīn datent-elles bien d'al-Ma'mūn (198/813-218/833), comme la plupart des textes le laisse supposer ? Y a-t-il eu une première phase d'occupation sans constructions à l'emplacement du sondage, à l'époque d'al-Rašīd (170-193/786-809) ?

La présence ou l'absence de lustre monochrome à Mayādīn, dès le niveau Ia, n'est pas évaluable, les tessons de lustre monochrome, s'ils existent, étant difficiles à identifier, compte tenu de leur état de dégradation. Tous les tessons lustrés ont été réunis en une seule catégorie. Les décors, à motifs d'inspiration végétale, sont finement exécutés et peints de plusieurs couleurs mais dans le même ton (jaune et brun rouge, moutarde et kaki). Il n'est donc pas possible d'établir une distinction chronologique entre les différentes sortes de lustres, à partir des données de Mayādīn. Toutefois, l'absence ou le faible nombre de fragments peints au lustre monochrome dans les niveaux les plus anciens de Mayādīn tendrait à prouver que les premiers niveaux sont antérieurs au X^e siècle. La présence de fragments peints en bleu de cobalt, avec ou sans taches vertes, permet de proposer une date antérieure à 836 et tendrait à confirmer la thèse de la fondation sous al-Ma'mūn.

Répartition géographique et centre(s) de production

La céramique à glaçure opaque est largement répandue dans le monde 'abbāsside et même au-delà. L'hypothèse de plusieurs ateliers producteurs a longtemps été étayée par cette large distribution, ainsi que par les descriptions fournies par les textes ¹⁴, ou

¹⁴ Plusieurs d'entre eux mentionnent avant tout Baṣra, viennent ensuite Baḡdād, Sāmarrā', Kūfa, Rayy et Dar Abjar (Fars) : Tamari, V. 1984, p. 15-20 ; voir également Williamson, A. 1987, p. 14-16.

par des mentions de trouvailles de fours ou de leurs déchets ¹⁵. Cependant, des analyses pétrographiques pratiquées sur les pâtes associées aux différentes sortes de décors et sur des déchets de fours provenant de Baṣra ont montré qu'une grande partie de ces céramiques appartenaient à un même groupe (auquel appartiennent également des pièces à parois plus épaisses), dont le centre de production était Baṣra ou dans ses environs immédiats. D'après les échantillons analysés, la production de Baṣra était au minimum distribuée depuis le sud de la péninsule arabique jusqu'en Iran et au nord de l'Iraq (Sāmarrā') ¹⁶.

Des analyses déterminant la composition chimique des pâtes, par activation neutronique, ont été pratiquées sur des fragments décorés au lustre monochrome ou polychrome, provenant d'Égypte et d'Iran. Elles ont montré que tous ces fragments formaient un groupe homogène et provenaient d'un seul atelier situé en Iraq ¹⁷. En Égypte, il a été identifié à la fois des céramiques irakiennes et des produits élaborés dans une pâte différente ¹⁸. Cependant, rien n'indique qu'il ait pu y avoir un atelier local car l'argile utilisée pour ces céramiques n'est pas du tout une argile égyptienne ¹⁹.

IV.1.1.2. Les glaçures blanches

Les glaçures blanches sont souvent opaques, qu'elles l'aient été depuis toujours ou qu'elles le soient devenues à cause d'un processus de dégradation.

On admet actuellement que ces glaçures (catégories 44, 100 et 102) sont des imitations des grès (ou porcelaines) blancs chinois (catégorie 84), dont seuls deux

¹⁵ A Suse : Kervran, M. 1977, p. 91 ; Sirāf : Majidzadeh, Y. 1975-1977, p. 209 ; Nišāpur : Wilkinson, C.K. 1973, p. 180-183.

¹⁶ Keall, E. et Mason, J. 1991.

¹⁷ Frierman, J., Asaro, F. et Michel, H.D. 1979, p. 123 et 126.

¹⁸ La composition pétrographique de différents fragments de cette catégorie provenant de Fuṣṭāṭ n'est pas la même : Mason, R. et Keall, E. 1990, p. 173.

¹⁹ Information Roland-Pierre Gayraud et Christine Vogt.

fragments ont été retrouvés à Mayādīn, dans le niveau Ib. La datation de ces pièces dans les sites islamiques est rarement précise ²⁰.

La catégorie 44 a un aspect sableux et contient beaucoup de dégraissant. Elle a presque un aspect de pâte siliceuse et provient du niveau Ia.

La catégorie 100, du niveau Ib a une pâte d'aspect sableux et fin, jaune ou rose.

La catégorie 102 a une pâte sans dégraissant visible, de couleur jaune à orangée. Elle provient du niveau Ia.

Dans chacune de ces catégories existe la forme de l'écuelle à parois et bord évasés, avec ou sans nervures pour dessiner les quatre lobes (fig. 23 à 35). En 44, il y a également des plats à base horizontale, parois obliques et bord à méplat horizontal (fig. 22).

Il est difficile, dans les publications, lorsqu'il n'y a pas de descriptions de la pâte, de distinguer ces céramiques des "céramiques de Sāmarrā'".

A Sāmarrā' et Tell Aswad, il a été mis en évidence cinq sortes de pâtes différentes pour les céramiques à glaçure blanche unie. Les couleurs des pâtes vont du jaune cendré au marron pâle ²¹. Les pâtes marron pâle sont majoritaires à Sāmarrā' et seraient le signe d'une différence géographique plutôt que chronologique qui permettrait de situer, en Iraq, un second atelier producteur de glaçures blanches, probablement plus proche de Sāmarrā' que de Baṣra ²².

Les différents groupes de glaçures blanches ne sont pas toujours clairement identifiables. On les retrouve, en faible quantité, sur la plupart des sites 'abbāssides ²³.

D'après Robert Mason, la catégorie 44 a été trouvée dans des contextes archéologiques datés de la fin du VIII^e jusqu'à la moitié du IX^e siècle et la constitution

²⁰ Rougeulle, A. 1991, p. 25.

²¹ Falkner, R. non publié, p. 17.

²² Falkner, R. non publié, p. 18.

²³ Entre autres en Syrie du Nord : Bernus-Taylor, M. 1981, p. 478 ; à Sāmarrā' : Sarre, F. 1925a, pl. V ; 'Āna : Northedge, A. 1988, pl. 39.2 - 4 ; Ḥīra : Rousset, M.-O. 1994, fig. 9-O.43 - O.44 et p. 43 ; Suse : Kervran, M. 1977, p. 84-85.

péetrographique de sa pâte permettrait de localiser l'atelier producteur dans la région de Baḡdād ²⁴.

IV.1.2. La céramique à glaçure transparente

IV.1.2.1. Les décors de coulures ou jaspés

Origine et évolution

Les décors jaspés (*splashed ware*) sont inspirés des céramiques T'ang, comme l'ont montré les découvertes des originaux et de leurs copies à Sāmarrā' ²⁵. Les premières copies auraient été réalisées sur une pâte beige fine à glaçure blanche opaque et décor de taches vertes. Elles ne sont pas représentées à Raḡba. La catégorie 74, (fig. 36 à 39 et section III.3.2.1.), à décor de taches vertes dans une glaçure disparue mais *a priori* plombreuse, pourrait être une autre version de ces premiers essais.

Les céramiques à décor jaspé sont produites en quantité importante, avec des pâtes variées ²⁶. A Raḡba - Mayādīn, les différences de pâte correspondent à des variations de forme et parfois à différentes périodes chronologiques.

La catégorie 71 a une pâte avec un dégraissant assez abondant. Elle existe aux niveaux I et II. Au niveau Ia, la glaçure recouvre parfois l'ensemble de la pièce. Elle porte un décor de lignes brunes et vertes, obliques ou perpendiculaires au bord.

Deux fragments, dont l'un provient du niveau Ib, portent un décor régulier, incisé dans un engobe épais, sur une pâte fine (catégorie 33, fig. 21bis). Les coulées de glaçure ne recouvrent pas la totalité de la surface. Par la pâte et la glaçure, ces tessons

²⁴ Mason, R. 1995, p. 5. Voir également la section IV.1.4.

²⁵ Sarre, F. 1925a, pl. 26.

²⁶ Ce fait pourrait témoigner soit de l'existence d'un certain nombre d'ateliers producteurs, soit du manque de contrôle de la matière première par les potiers : Keall, E. et Mason, J. 1991, p. 62.

se rapprochent des premières pièces glaçurées (catégorie 74). En revanche, le décor incisé sur un engobe épais est tout à fait étonnant et rappelle les *sgraffiato*-s tardifs. Il pourrait s'agir là de l'une des premières utilisations de cette technique. Le seul parallèle connu a été trouvé à Midayn, dans le sud de l'Iraq, en surface mais associé à un assemblage 'abbāsside ²⁷.

Au niveau IIa, le décor est constitué de taches ou de coulures plus ou moins ordonnées. Le décor incisé de type dit "*sgraffiato*" apparaît à ce niveau. Il joue plutôt un rôle utilitaire que décoratif, pour faire mieux adhérer la glaçure au support. Il est alors réalisé rapidement et se résume en général à quelques spirales.

Les premières formes largement représentées dans le niveau Ia sont les écuelles ou bols, à fond plat ou légèrement concave, parois arrondies et bord droit à lèvre amincie et arrondie ou en biseau (fig. 40 - 48). Au niveau IIa, la forme des écuelles et plats à pied annulaire, parois arrondies et bord évasé à lèvre amincie (fig. 57 - 62), jusque-là réservée aux imitations de bols chinois à glaçure blanche (catégories 44, 100 et 102) est adoptée également pour les décors jaspés. Apparaissent également, à ce niveau, les plats aux parois arrondies et à rebord. Ces formes sont parfois décorées d'incisions sous la glaçure jaspée, sur un engobe fin. Ces dernières ne forment alors pas de motifs définis et semblent jouer un rôle plus technique que décoratif, pour mieux faire adhérer la glaçure au support. Ces premiers "décors" de type *sgraffiato* apparaissent à Mayādīn au X^e siècle.

On retrouve la pâte 71 au niveau IIIa mais cette fois, la forme de l'écuelle est la même que pour la "céramique de Raḥba" (fig. 68, 70 et 79). Les décors gravés et incisés sont également similaires, tant au niveau de la technique que des motifs.

Comme les décors jaspés, les décors peints à l'engobe existent, au niveau II, sur de rares fragments à dégraissant relativement abondant (catégorie 71), mais ils sont essentiellement utilisés dans la "céramique de Raḥba".

²⁷ Ghirshman, 1936, fig. 1299.1.

Répartition géographique et centre(s) de production

La catégorie 71, avec la forme la plus fréquente au niveau Ia a été retrouvée en Syrie centrale et en Iraq, dans la région de Salamiyya ²⁸, et sur les sites de Madīnat al-Fār ²⁹, Ruṣāfa ³⁰, Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī (*sparse splashed ware*) ³¹, Sāmarrā' (lèvre arrondie) ³², et Ḥira ³³. Sur chacun de ces sites est attestée une occupation pré-Sāmarrā'.

A Tell Aswad, de nombreuses variantes d'une catégorie appelée *yellow-glazed family* ont été retrouvées. La forme très largement représentée correspond aux bols du niveau Ia, avec une lèvre parfois arrondie, mais le plus souvent coupée en biseau. L'extérieur n'est pas glaçuré et la pâte est similaire à celle des pièces de Mayādīn. L'une des variantes, appelée *sparse decorated ware*, porte une glaçure transparente incolore et des dessins généralement constitués de lignes de glaçure verte, parallèles, descendant du bord. Certaines pièces portent à l'extérieur un décor moulé semblable à celui des céramiques non glaçurées ³⁴. Cette catégorie serait une production de Tell Aswad, site sur lequel elle a été retrouvée en grande quantité et variété. Elle est datée de la période pré-Sāmarrā', c'est-à-dire du début du IX^e siècle ³⁵.

Les écuelles du niveau IIa, à parois arrondies, bords évasés, à pied annulaire et glaçure jaspée (lignes, taches), jusque sous la base, parfois sur des incisions, ont été retrouvées à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī (*slip-incised splashed ware*) ³⁶, 'Āna ³⁷, Sāmarrā' ³⁸,

²⁸ Observations personnelles.

²⁹ Bartl, K. 1994, pl. MF10, p. 148 et Saliby, N. 1983, p. 84, pl. 18.

³⁰ Logar, N. 1992, pl. 13.3 et 7.

³¹ Grabar, O. 1978, tome I, p. 114 et tome II, pl. H-1.14.

³² Northedge, A. 1990b, pl. 27, p. 24.

³³ Rousset, M.-O. 1994, fig. 12-O.72, p. 46.

³⁴ Watson, O., sans date, rapport non publié sur les céramiques de Tell Aswad, p. 2 - 3.

³⁵ Watson, O., non publié, p. 9 - 11.

³⁶ Grabar, O. 1978, tome I, p. 115 et tome II, pl. H.9.

³⁷ Northedge, A. 1988, pl. 43.

³⁸ Falkner, R. non publié, fig. 616, 617, 621.

Hīra ³⁹ (avec incisions rapides sous la glaçure), Suse ⁴⁰ et Sīrāf (peu de "Style I" *incised pottery*) ⁴¹ .

Il est difficile, pour l'instant, au sein de ce groupe, de faire ressortir une véritable homogénéité qui permettrait de mieux cerner la zone de répartition de cette catégorie. Les études pétrographiques réalisées sur des échantillons provenant de Baṣra et Sīrāf ont montré qu'il existe au moins neuf pâtes différentes pour cette catégorie ⁴². Cette diversité se retrouve également dans le traitement des formes et indique qu'il y avait, à l'époque 'abbāsside, de nombreux centres de production de céramique à décor jaspé, avec ou sans incisions ⁴³.

IV.1.2.2. La "céramique de Raḥba" (fig. 80 - 156)

Origine

Les "céramiques de Raḥba" regroupent un certain nombre de caractéristiques parmi lesquelles le décor peint sous glaçure à l'engobe, qui apparaît comme une nouveauté, à partir du niveau II. Parmi les comparaisons possibles avec des céramiques provenant d'autres sites, il s'avère que les pièces de Raḥba offrent des parallèles frappants avec les productions sāmānides, et en particulier celles de Sirḡān :

- En premier lieu, la pâte semble très proche : « All vessels are potted in a medium-fine well-worked clay, and have no visible additions - straw, grits or broken pottery. Occasionally, ... small mineral inclusions up to one millimetre in length can be seen on the untreated inside surfaces ⁴⁴ ».

³⁹ Rousset, M.-O. 1994, fig. 12-O.69 et O.70, p. 46-48.

⁴⁰ Kervran, M. 1977, fig. 43.

⁴¹ Whitehouse, D. 1979, p. 50 et 59.

⁴² Mason, R. et Keall, E. 1991, p. 62.

⁴³ Mason, R. et Keall, E. 1991, p. 64.

⁴⁴ Morgan, P. et Leatherby, J. 1987, p. 53.

- La forme générale des écuelles est la même qu'à Raḥba : pied annulaire, parois évasées et bord redressé avec lèvre légèrement infléchie sur l'extérieur ou arrondie.

- Les ateliers produisaient simultanément plusieurs types de décors glaçurés dont, entre autres, un décor pseudo - calligraphique peint en noir ou brun sur engobe blanc (groupe 1, type D), un décor peint en noir ou pourpre (manganèse) rehaussé de vert avec des motifs autres que pseudo - calligraphiques (groupe 1, type G), un décor à motifs pseudo - épigraphiques, floraux ou en spirales, peint à l'engobe blanc sur un fond rouge (groupe 2, types A, B et D), un décor incisé (groupe 3, *sgraffito* -sic), des glaçures polychromes dont les couleurs sont posées en coulées, en petites taches ou en lignes fines et parallèles (groupe 4, types A, B et D), enfin, des glaçures avec uniquement des taches vertes (groupe 4, type C) ou monochromes vertes (groupe 5). Ces différents décors correspondent aux décors de Raḥba, soit en totalité, soit par la technique ou les motifs utilisés ⁴⁵.

En revanche, certaines caractéristiques des décors de Raḥba n'existent pas à Sirgān, comme les décors peints à l'engobe rouge (catégories 72 et 83) ou l'engobe "enlevé" (catégorie 70). Cette dernière technique est proche de celles des potiers de l'Āḍarbayḡān (Taḥt-i-Sulaymān), datable de la période du déclin des grands Salḡūqides (429-590/1038-1194) et plus précisément 531-622/1137-1225 ⁴⁶. Elle est proche également de celle utilisée pour un ensemble de pièces complètes à décor champlévé, retrouvé dans une épave à Serçe Limanı et daté par des monnaies du premier quart du XI^e siècle ⁴⁷.

Le fait que l'aire de diffusion de la céramique de Raḥba soit relativement réduite (dans la moyenne vallée de l'Euphrate) ⁴⁸ alors qu'elle offre des parallèles étonnants

⁴⁵ Morgan, P. et Leatherby, J. 1987, p. 53 - 82, pl. 26 et 28, et fig. 4.1. et 18. Ces différents décors sont également contemporains à Istanbul, mais datés du XII^e siècle : Hayes, J.W. 1992, p. 46.

⁴⁶ Crowe Y. 1978, p. 1199.

⁴⁷ Jenkins, M. 1992, p. 57.

⁴⁸ Voir le détail plus loin.

avec la céramique sāmānide ⁴⁹ et plus particulièrement celle de Sirğān, conduit à formuler l'hypothèse suivante : pourrait-il y avoir eu un déplacement d'artisans potiers, de l'est vers l'ouest, au XI^e siècle ? Nous avons vu, à propos des premiers plans de maisons du niveau III, qu'une influence de l'est du Ḥurāsān était fort probable ⁵⁰. Le même phénomène pourrait-il s'être produit, à une autre époque et dans d'autres lieux, pour la céramique ? En d'autres termes, l'atelier de Raḥba s'est-il développé grâce aux connaissances d'un potier persan ⁵¹ ?

A Sirğān, les céramiques sont datées de 950-1050 ; la ville aurait commencé à décliner à partir de l'arrivée des Salġūqides, en 1040 ⁵². La fuite des potiers persans devant la menace salġūqide pourrait les avoir conduits jusqu'en divers points de la vallée de l'Euphrate ⁵³. La présence d'artisans persans à Mayādīn pourrait être liée aux changements d'itinéraires de la route du pèlerinage. En effet, on sait qu'à l'époque fāṭimide, la caravane des pèlerins originaires du Ḥurāsān et de la Transoxiane a dû, au moins une fois, traverser la Syrie pour rejoindre la route de Damas, celle de la Mecque par Kūfa étant coupée par les bédouins ⁵⁴. Un potier pèlerin aurait pu, à cette occasion, s'arrêter à Raḥba et décider d'y rester.

Les différences de fabrication des céramiques pourraient résulter d'une part, de l'adaptation des artisans à leurs nouvelles conditions de travail, comme la fourniture en ingrédients pour la coloration des engobes, et, d'autre part, de l'influence locale.

⁴⁹ Par exemple à Afrasiab (datée du X^e siècle) : Shishkina, G.V. et Pavchinskaja, L.V. 1992, p. 62. Nišāpur, *Islamic Pottery*, 1969, fig. 35 p. 17 (attribuée au IX^e - X^e siècles).

⁵⁰ II.1.5.1.

⁵¹ D'après Mason, R. 1995, p. 5 : « In many cases distinct stylistic groups are correlated with particular production centers, rather than form sequences at a single site. In these cases objects which share stylistic attributes from one or more centers, or more typically possess the characteristics of one center while being made in another, may be considered to be exhibiting some degree of influence by one center over another, either by copying or the transfert of personnel ».

⁵² Morgan, P. et Leatherby, J. 1987, p. 52.

⁵³ La route vers l'ouest étant celle de Šīrāz à Baġdād puis de la vallée de l'Euphrate. Voir la carte chez Sourdel, D. et J. p. 512 - 513.

⁵⁴ Bianquis, Th. 1993b, p. 34 - 35. La route du pèlerinage au XI^e siècle est décrite par Nāṣir-i-Ḥusraw. Ibn Baṭṭūṭa, au XIV^e siècle, est passé par l'Euphrate.

Évolution

La majorité des tessons non glaçurés appartenant à la "céramique de Raḥba" a été retrouvée dans les niveaux II et IIIa, de la fin X^e - début XII^e (dont 8 en IIIa IVd), sauf deux qui proviennent du niveau Ib : l'un n'a pas tout à fait la même forme ni la même composition ; il pourrait avoir perdu sa glaçure et appartenir à un autre groupe. L'autre ⁵⁵ a pu être mal localisé au moment de la fouille à cause de la descente rapide du secteur XIbXVIc. En outre, ces fragments appartiennent au groupe des décors pour lesquels les formes ne sont pas exclusivement celles des pièces non glaçurées, c'est-à-dire les glaçures monochromes vertes, les glaçures jaspées et les décors peints à l'engobe ou à l'oxyde de manganèse.

Les fragments à décor *sgraffiato* apparaissent exclusivement au niveau II.

Répartition géographique et centre(s) de production

Peu de sites ont livré des exemplaires similaires à ceux de Raḥba :

A Antioche, un fragment se rapproche, d'après ce que l'on voit du décor, des motifs utilisés dans les décors peints à l'engobe rouge. Il s'agit là d'un décor peint à l'engobe blanc, sur pâte rouge et sous glaçure jaunâtre. Cependant, aucun engobe rouge n'est signalé ⁵⁶.

Dans la vallée du Balīḥ, sont mentionnés les décors incisés sous glaçure monochrome ⁵⁷, et, à Madīnat al-Fār, un décor peint en brun sous glaçure jaune (catégorie 83) ⁵⁸.

A Qal'at Ġa'bar, cette catégorie est très peu représentée ⁵⁹.

⁵⁵ M79 XIba '11' 518.

⁵⁶ Waagé, F. 1948, fig. 88 n° 24.

⁵⁷ Bartl, K. 1994, pl. 38 et 39.4, p. 113 et 115.

⁵⁸ Bartl, K. 1994, pl. MF10.15, p. 148.

⁵⁹ Tonghini, C. 1995b, p. 243.

A Tell Šahīn, le groupe très "homogène" de céramiques datées du XI^e siècle (appelé "Shahin ware") est similaire à notre groupe. Cependant, dans deux cas (types E et G), l'auteur définit une pâte qui contient de petites inclusions blanches et qui, à Raḥba-Mayādīn, a été classée à part ⁶⁰.

Il a été retrouvé à Raqqa un fragment de "bol tronconique", avec un décor peint à l'engobe blanc sur fond rouge ⁶¹.

A Ruṣāfa, un pied de forme semblable à ceux de Raḥba porte un décor incisé sous une glaçure transparente jaunâtre (catégorie 81). D'autres fragments sont également incisés mais sous des coulures vertes ⁶². Il existe également un fragment portant un décor épigraphique peint à l'engobe blanc sur fond rouge (catégorie 95) ⁶³.

A 'Āna, les formes et décors sont identiques pour les glaçures jaspées sans motifs particuliers ou à pois bruns et verts (catégorie 99), les décors peints au manganèse ou à l'engobe rouge, rehaussés de pois verts sous glaçure transparente (catégorie 72) (et peut-être les *sgraffiato* catégorie 71) ⁶⁴.

A Abū Ṣarīfa, il existe une forme complète disséminée dans plusieurs niveaux stratigraphiques ⁶⁵. La forme et le décor sont similaires à ceux de Raḥba (catégorie 93). Au fond, un cercle est divisé en deux par une double ligne de part et d'autre de laquelle les espaces sont remplis de gribouillis. Les autres incisions sont réparties en registres sur la panse.

A Suse, seulement quelques fragments ressemblent aux pièces de Raḥba : un fond retrouvé hors stratigraphie, avec « une glaçure verdâtre à décor pseudo-épigraphique brunâtre » (catégorie 72) ⁶⁶ et un plat creux avec un fond annulaire, panse arrondie et

⁶⁰ Tonghini, C. 1995a.

⁶¹ Sauvaget, J. 1948, p. 39.

⁶² Logar, N. 1991, fig. 4.6. et 4. 8. et p. 154-155 ; Logar, N. 1992, pl. 13.6 et 9 ; 1995, pl. 9.5.

⁶³ Logar, N. 1995, pl. 9.7.

⁶⁴ Northedge 1988, fig. 43 et 44, p. 94-95 et 97.

⁶⁵ Adams, R. 1970, fig. 11.v. et p. 110. Cette forme pourrait provenir d'une fosse non identifiée au moment de la fouille.

⁶⁶ Boucharlat, R. 1979, p. 218-219.

bord évasé. Le décor incisé est plus finement exécuté mais composé de la même manière qu'à Abū Ṣarīfa. L'ensemble est recouvert d'une glaçure verte brillante. La forme n'est pas tout à fait identique à celles de Raḥba car une nervure marque la jonction panse - fond à l'intérieur. Il provient d'un niveau daté 800-900 ⁶⁷.

A 'Aqaba, les formes sont proches mais ne sont pas complètement semblables à celles de Raḥba et les motifs des incisions sont différents ⁶⁸. Ces exemples ont été trouvés dans des niveaux datés de la deuxième moitié du X^e siècle. D. Whitcomb n'exclut pas la possibilité d'importations syriennes ⁶⁹.

En l'état actuel de nos connaissances, la production de Mayādīn semblerait avoir eu une diffusion relativement restreinte, en Ġazīra du sud-ouest, localisée dans les vallées de l'Euphrate et du Balīḥ. Il semblerait que les plats qui voyagent le plus loin soient ceux décorés d'incisions sous glaçure verte (93). La diffusion des décors peints à l'engobe rouge sous glaçure s'arrête en Iraq là où commence celle de la céramique de Baṣra à décor bleu cobalt et brun de manganèse. Les sites connus comme ayant des niveaux du XI^e siècle sont trop peu nombreux pour permettre une réelle synthèse sur la question. Cependant, par rapport à la période précédente où les céramiques sont largement diffusées (on retrouve des céramiques dites de Sāmarrā', de Suse à Antioche), le XI^e siècle voit fleurir une multitude d'ateliers régionaux, à Suse, Baṣra, Raḥba, sur la côte "turque" vers Tarsus, à al-Minā', correspondant probablement à la mise en place de pouvoirs locaux. Ces ateliers produisaient des céramiques proches par la forme, les motifs décoratifs, et l'emploi de l'engobe coloré et incisé.

On peut proposer, à titre d'hypothèse, que l'atelier s'est développé à Raḥba à l'époque où celle-ci était indépendante et gouvernée par les Mirdāsides (Banū Mirdās, 1009-(1024-1060)-1067), c'est-à-dire dans la première moitié du XI^e siècle. Durant cette période, la Syrie du Nord et la Ġazīra bénéficient d'un calme relatif et d'une

⁶⁷ Hardy-Guilbert 1984b, fig. 28.4. p. 189.

⁶⁸ Whitcomb, D. 1988a, p. 219, fig. 7.d. et r.

⁶⁹ Whitcomb, D. 1988a, p. 212.

autonomie, qui permettent le maintien des routes commerciales? De plus, Raḥba entretient des relations étroites avec 'Āna ⁷⁰. Les productions de Raḥba ont été diffusées essentiellement dans la moyenne vallée de l'Euphrate, c'est-à-dire dans le territoire sous gouverné par les Mirdāsides.

IV.1.2.3. Les *sgraffiato*-s tardifs

Origine et évolution

Les *sgraffiato*-s tardifs sont-ils le fruit d'un développement naturel des premiers *sgraffiato*-s sur pâte argileuse ?

A Raḥba-Mayādīn, il y a une nette différence entre les deux principales sortes de décors incisés dans l'engobe sous glaçure :

- Les premiers existent dans les niveaux II et IIIa alors que les seconds n'apparaissent qu'au niveau IIIe de Mayādīn et IIa de Raḥba. Il y a donc un hiatus entre les deux.

- Les formes des seconds sont différentes et nouvelles dans le répertoire de Mayādīn, plat à parois arrondies à lèvre aplatie ou avec un marli à rebord. Les fonds sont souvent tournés, hauts et à section rectangulaire ou triangulaire.

- Les motifs décoratifs sont également nouveaux : ils représentent des animaux (lapin) ou des personnages enturbannés dont l'un tient un fruit dans la main. Les motifs précédents étaient abstraits ou géométriques et rarement épigraphiques.

- L'engobe est plus épais et les dessins sont incisés ou gravés. Les traits sont, dans certains cas, accentués par une ligne de peinture au manganèse. Les taches de couleur sont posées en fonction du dessin.

⁷⁰ Bianquis, Th. *EI2*, p. 117-125.

- Rares sont les tessons à décor incisé sur engobe, sur pâte argileuse, qui proviennent des niveaux IIIcd.

Ces faits montrent qu'il y a une discontinuité entre les deux types de *sgraffiato*-s rencontrés à Mayādīn et qu'il faut chercher ailleurs l'origine des *sgraffiato*-s tardifs.

Nous avons vu plus haut, que la technique du *sgraffiato* a été exploitée en Iran et en Iraq, dès la fin du X^e siècle ⁷¹ et qu'à cette époque, les motifs qu'ils développent et ceux élaborés à Raḥba - Mayādīn sont différents. Les motifs figurés, particuliers aux *sgraffiato*-s tardifs, existent alors en Iran ⁷².

A Fustāt, les *Fustāt Fāṭimid sgraffīto* (sic) proviennent de niveaux datés par des poids en verre estampés, de la fin du XI^e siècle. Ils sont recouverts de glaçure monochrome (verte, miel, bleue ou aubergine). Le lapin est un motif couramment utilisé ⁷³.

A Istanbul, il existe plusieurs sortes de *sgraffiato*-s : la *Fine Sgraffiato Ware*, aux motifs délicatement incisés et réguliers, posés en registres sur le fond et les parois, importation datée du XII^e siècle, la *Painted Sgraffīto Ware*, proche de la précédente mais avec des bandes de couleur verte et parfois brune, datée du milieu du XII^e siècle, et la *Thick Zeuxippos Ware*, qui se caractérise par une plus grande variété dans les incisions et par l'ajout de taches de couleur, datée de la fin du XII^e - début XIII^e siècle ⁷⁴.

Ces catégories, bien stratigraphiées (dans un contexte byzantin tardif), sont datées des périodes pour lesquelles aucun *sgraffiato* n'existe à Raḥba-Mayādīn. Doit-on voir là l'origine du développement des *sgraffiato*-s tardifs au Moyen-Orient ?

⁷¹ A Suse : Kervran, M. 1977, p. 141, fig. 44 ; Sirḡān : Morgan, P. et Leatherby, J. 1987, fig. 22 - 29 ; Afrasiab : Pavchinskaja, L.V. et Shishkina, G.V. 1992, p. 59.

⁷² Par exemple à Sirḡān, groupe 3, type E : Morgan, P. et Leatherby, J. 1987, p. 77 et fig. 27 ; et à Afrasiab : Pavchinskaja, L.V. et Shishkina, G.V. 1992, p. 39.

⁷³ Scanlon, G.T. 1967, p. 83.

⁷⁴ Hayes, J.W. 1992, p. 47-48.

A Raḥba - Mayādīn, les céramiques à glaçure plumbeuse sur engobe épais, à décor incisé ou gravé monochrome ou polychrome (catégories 77 et 76, fig. 157 - 175), apparaissent simultanément, dans la couche immédiatement antérieure au niveau détruit (IV), soit au milieu du XIII^e siècle, peu avant le passage des Mongols. Le décor polychrome n'est plus représenté après le niveau II de Raḥba, où sont concentrés tous les fragments, tandis que le décor monochrome persiste jusque dans les niveaux les plus récents.

Répartition géographique et centre(s) de production

Les exemples de *sgraffiato*-s sont les plus nombreux dans les régions dominées de façon plus ou moins constante par les Croisés aux XII^e-XIII^e siècles et à Chypre ⁷⁵. Outre la Turquie de l'ouest, la région méditerranéenne, la Palestine et l'Égypte, les *sgraffiato*-s sont présents dans la moyenne vallée de l'Euphrate, sur certains sites de l'intérieur comme Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī et jusqu'à Sīrāf ⁷⁶.

Différents styles de décors incisés à glaçure polychrome, *a priori* contemporains, semblent apparaître à Raḥba-Mayādīn. Ces différences peuvent s'expliquer par des provenances diverses.

A Raḥba, la plupart des fragments semblent appartenir à un groupe, réparti géographiquement dans la région de la moyenne vallée de l'Euphrate et de la steppe syrienne. L'une de ses caractéristiques est la forme des bases, que l'on retrouve à Qal'at Ġa'bar ⁷⁷, al-Minā' ⁷⁸, Antioche ⁷⁹, Ḥamā ⁸⁰ et 'Āna ⁸¹.

⁷⁵ Pringle, D. 1982.

⁷⁶ Entre autres à Istanbul : Hayes, J.W. 1992, p. 47-48. Tripoli : Salamé-Sarkis, H. 1980, catégorie A.I.2. p. 161 - 166. Apamée : Rogers, M. 1972, p.262-263. Abū Ḥurayra : Sarre, F. et Herzfeld, E. 1911, pl. 113. Bālis : collections du musée de Ḥalab. Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī : Grabar, O. 1978, tome II, pl. H.18 à 21 et pl. H.3, p. 231 - 235. Palestine : Pringle, D. 1984, p. 105 - 107, 1985, p. 193 - 194, 1986, p. 150 - 151. Sīrāf : Whitehouse, D. 1969, pl. VIe.

⁷⁷ Tonghini, C. 1995b, pl. 156 - 180.

Aussi bien par les formes que par le décor, le groupe offre des parallèles étonnants avec les productions d'al-Minā (Port Saint-Siméon). Cet atelier, repéré par des rebuts de cuisson, était sous domination chrétienne, et aurait été en activité de 1200 à 1268, date à laquelle il a été détruit par Baybars ⁸². Il distribuait ses produits dans les territoires croisés ⁸³. Le fait que cette catégorie ait été retrouvée dans des niveaux postérieurs au milieu du XIII^e siècle, en Palestine, et que des fours aient été fouillés à 'Aṭlīt permet à Arthur Lane de supposer une migration des potiers de Port Saint-Siméon à 'Aṭlīt à cette date ⁸⁴.

Les céramiques à glaçure monochrome sur engobe clair épais (catégories 67 et 77), étant une version simplifiée des céramiques à décor *sgraffiato* sous glaçure monochrome ou polychrome (les formes sont communes aux différentes catégories), existent sur les mêmes sites ⁸⁵. Elles sont très fréquentes dans la région côtière, par exemple à Arqa ⁸⁶, Tripoli ⁸⁷, Dimašq ⁸⁸ et en Palestine ⁸⁹, où elles remplacent les céramiques communes glaçurées turquoises (catégories 49 et 45).

⁷⁸ D'après C. Tonghini, qui a pu étudier les tessons d'al-Minā', les bases des plats à décor incisé sont les mêmes qu'à Qal'at Ġa'bar : Tonghini, C. 1995b, p. 203 et pl. 172-178.

⁷⁹ Waagé, F. 1948, p. 96 et dessins 1215 et ZZ.

⁸⁰ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 232 - 235.

⁸¹ Northedge, A. 1988, pl. 48.8-11, p. 107.

⁸² Lane, A. 1937, p. 46.

⁸³ La céramique de Port Saint-Siméon a été identifiée à Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 232 - 235 ; à Ste Marie du Carmel : Pringle, D. 1984, p. 106 et à Césarée : Pringle, D. 1985, p. 193.

⁸⁴ Lane, A. 1937, p. 46.

⁸⁵ Voir plus haut, note 66.

⁸⁶ Hakimian, S. et Salamé-Sarkis, H. 1988, catégorie A.III. p. 12 - 14 et fig. 6 à 8.

⁸⁷ Salamé-Sarkis, H. 1980, catégorie A.III. p. 186 - 191.

⁸⁸ Toueir, K. 1973, p. 211-212 et observations personnelles.

⁸⁹ Pringle, D. 1984, p. 103 ; 1985, p. 177 ; 1986, p. 147 - 149.

IV.1.3. La céramique à glaçure monochrome transparente (turquoise)

Origine et évolution

La glaçure, qui demande un surcroît de travail, est souvent associée à l'idée de céramique luxueuse. Cependant, il existe un assez grand nombre de céramiques pour lesquelles la glaçure transparente, colorée à l'oxyde de cuivre, est employée avant tout pour l'imperméabilisation.

La catégorie 82, retrouvée essentiellement dans le niveau Ib, mais qui pourrait être antérieure, appartient au groupe des céramiques mésopotamiennes, héritières des céramiques glaçurées de l'époque parthe. Elle a été retrouvée en faible quantité à Mayādīn mais ne semble pas postérieure au X^e siècle car elle n'apparaît pas dans le niveau II, où, pourtant, une quantité importante de céramique a été collectée. Les formes sont peu nombreuses, peut-être en raison du faible nombre de tessons retrouvés (fig. 178 - 184). Il s'agit de bassins à lèvre repliée à l'horizontale sur l'extérieur et enroulée et de jarres à encolure tronconique, parfois appelées *Hibs* ⁹⁰.

Dans le niveau II, la catégorie 82 disparaît pour laisser la place à la catégorie 49, qui diffère par le ton de la glaçure, plutôt vert ⁹¹. Les comptages, faits, pour cette catégorie, uniquement à partir de l'analyse des pâtes, font apparaître deux tessons dans le niveau Ib. Ils peuvent être considérés comme quantité négligeable si l'on considère le nombre de tessons dans les autres niveaux.

La catégorie 49 est surtout représentée au niveau IIIab (et en plus grande quantité au niveau IIIb soit au milieu du XII^e siècle ou un peu avant). Les formes des écuelles

⁹⁰ Mason, R. et Keall, E. 1991, p. 52.

⁹¹ Une glaçure très alcaline colorée au cuivre et cuite en atmosphère oxydante a une couleur turquoise tandis qu'une glaçure plumbeuse cuite dans les mêmes conditions a une couleur verte : Rice, P.M. 1987, p. 338.

(fig. 194 et 204), ainsi que la qualité de la glaçure, rapprochent ces céramiques de celles du groupe de la "céramique de Raḥba", décrit au paragraphe III.4.2.3. Ces céramiques sont peut-être, en partie, le résultat d'essais de glaçure sans engobe à l'intérieur de ce groupe. La forme des jattes à bord vertical décoré d'une onde à l'extérieur (fig. 233 - 235) ou à parois arrondies et bord replié sur l'extérieur à l'horizontale (fig. 219 - 221), ainsi que celle des bassins assez profonds (fig. 238 - 246), apparus au niveau IIIb, sont nouvelles. Ces formes subsistent au niveau IIIcd (en 45 et 49). C'est à partir de ce niveau qu'apparaissent les jarres glaçurées, de petite taille ou, plus rarement, de taille moyenne (fig. 258 - 264). Après ce niveau, la catégorie 49 n'est plus représentée par des formes propres. Cette production pourrait s'être arrêtée avant le milieu du XIII^e siècle.

Au niveau IIIId, la pâte jaune et fine laisse la place à une pâte de texture plus sableuse et de couleur rosée (catégorie 45), dans laquelle sont réalisées des formes nouvelles : cuvette peu profonde à fond plat et bord droit (fig. 272 - 275), écuelle à parois et bord arrondis (fig. 277 - 279), pot (fig. 315 - 323), jarre (fig. 327 - 332). Dans l'ensemble, les céramiques communes glaçurées sont plus nombreuses à partir de ce niveau et les formes sont plus variées que dans les niveaux précédents. La couleur de la glaçure est à dominante turquoise, ce qui reflète l'emploi d'une composante plus alcaline. La catégorie 45 continue à être bien représentée dans le niveau IV, dans lequel apparaissent les grandes jarres, et dans le niveau V.

La catégorie 46, au décor peint en noir sous la glaçure turquoise est une imitation de la céramique luxueuse contemporaine, la siliceuse II, à décor peint, plus connue sous le nom de "céramique de Raqqa". Elle l'imité également dans les formes puisque la forme associée à ce décor peint est le plus souvent une écuelle à marli (fig. 354 - 363). En revanche, certains détails morphologiques sont traités différemment, comme la lèvre à décor pincé formant un feston et le pied à profil particulier (fig. 382 - 386). Cette catégorie apparaît au niveau IIIId, soit durant le deuxième quart du XIII^e siècle, en même temps que la catégorie 45 dont elle diffère par la présence du décor et par des formes plus recherchées. On la retrouve jusque dans les niveaux de surface de Mayādīn

et de Raḥba, où elle est représentée en quantités beaucoup plus importantes (de nombreux fragments sont visibles en surface).

Répartition géographique et centre(s) de production

La catégorie 82 est répartie essentiellement sur les sites mésopotamiens et sur le pourtour du golfe Arabo-persique ⁹².

Des analyses par activation neutronique effectuées sur des échantillons provenant de Sirāf ont permis de localiser le lieu de fabrication de ces céramiques dans le sud de l'Iraq ⁹³. De plus récentes analyses, pétrographiques, ont confirmé ces résultats et montré que cette catégorie céramique était produite en Mésopotamie et, dans certains cas, à Baṣra même ⁹⁴.

Les céramiques communes tardives à glaçure turquoise (catégories 49 et 45) existent sur le site de Qal'at Ġa'bar ⁹⁵, dans la vallée du Balīḥ ⁹⁶, à Raqqa ⁹⁷, Ruṣāfa ⁹⁸, Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ⁹⁹, 'Āna ¹⁰⁰, Sāmarrā' ¹⁰¹ et à Suse ¹⁰². Dans la région de

⁹² Raqqa : Sauvaget, J. 1948a, p. 39 ; Sāmarrā' : Sarre, F. 1925a, pl. V et VI ; Northedge, A. 1985, p. 123, fig. 4.8 ; Tulūl al-Uḥayḍir : Finster, B. et Schmidt, J. 1976, p. 102, fig. 46 ; Ḥira : Talbot-Rice, D. 1934, fig. 23 et Rousset, M.-O. 1994, p. 39 ; Abū Šarīfa : Adams, R. 1970, p. 108-110 ; Wāsiṭ : Safar, F. 1945, p. 41 ; Faīlaka : Patitucci, S. et Uggieri, C. 1984, p. 384 ; Suse : Kervran, M. 1977, p. 121, fig. 34.4 ; Sirāf : Whitehouse, D. 1972, pl. Xb.

⁹³ Whitehouse, D. 1979, p. 49.

⁹⁴ Mason, R. et Keall, E. 1991, p. 57 et 61.

⁹⁵ Tonghini, C. 1995b, p. 193 - 200 et pl. 146 - 155.

⁹⁶ Bartl, K. 1994, pl. 33 à 36.

⁹⁷ Sauvaget, J. 1948, p. 39.

⁹⁸ Logar, N. 1991, pl. 4.10 à 12; 1992, pl. 13.1 et 2 ; 1995, pl. 5.

⁹⁹ Grabar, O. 1978, tome I, p. 113-114 et tome II, pl. F, F1 et F2.

¹⁰⁰ Northedge, A. 1988, pl. 46.3 à 5, pl. 49.1 et pl. 50.1 et 6 à 9..

¹⁰¹ Northedge, A. 1985, p. 124-125, fig. 5.8-10 ; Northedge, A., Wilkinson, T.J. et Falkner, R. 1990, fig. 16.13 à 17.

¹⁰² Boucharlat, R. et Kervran, M. 1979, fig. 60.2 à 4 ; Kervran, M. et Rougeulle, A. 1984, fig. 38.9 et 10, 39.4, 43 et 44.

Salamiyya, cette catégorie est très peu représentée ¹⁰³. Vers le nord, de rares tessons ont été retrouvés à Tilbeshar ¹⁰⁴. Les exemples les plus au sud se trouvent à Buṣrā ¹⁰⁵. Vers l'ouest, ces catégories sont totalement absentes, à Antioche ¹⁰⁶, al-Minā' ¹⁰⁷, Tripoli ¹⁰⁸, Arqa ¹⁰⁹, Ba'albak ¹¹⁰ et Ḥamā ¹¹¹, ainsi qu'en Jordanie et en Palestine. Par rapport à l'époque 'abbāsside, on remarque une extension vers l'ouest de la zone de répartition de ces céramiques.

Les céramiques communes glaçurées turquoise sont des productions spécifiques de petits ateliers de la vallée de l'Euphrate, de la Mésopotamie et de la steppe syrienne. Un atelier existait non loin de Mayādīn, à 'Aṣāra (Terqa), et produisait des formes non décorées (catégorie 45), semblables à celles des niveaux IIIcde ¹¹². D'autres ateliers sont connus, à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ¹¹³ et à Tell Hrīm ¹¹⁴. A Raḥba, il existe deux fragments de fond avec la pernette collée à l'intérieur par la glaçure. Il s'agit peut-être de céramique de deuxième choix et non de rebuts de cuisson car aucune autre trace d'atelier n'a jusqu'à ce jour été repérée sur ou dans les environs du site.

Les céramiques à glaçure monochrome sur décor peint (catégorie 46) n'ont été retrouvées qu'à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ¹¹⁵, 'Aṣāra ¹¹⁶ et 'Āna ¹¹⁷. Un exemple proche, mais avec une glaçure blanche, provient de Sāmarrā' ¹¹⁸.

¹⁰³ Observations personnelles.

¹⁰⁴ Breniquet, C., Kepinski, C. et Rousset, M.-O., à paraître.

¹⁰⁵ Ils sont très fragmentés et aucune forme n'est reconnaissable : Berthier, S. 1987, p. 13 - 14.

¹⁰⁶ Waagé, F. 1948.

¹⁰⁷ Lane, A. 1937.

¹⁰⁸ Salamé-Sarkis, H. 1980.

¹⁰⁹ Hakimian, S. et Salamé-Sarkis, H. 1988.

¹¹⁰ Sarre, F. 1925b.

¹¹¹ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957.

¹¹² Mahmoud, A. 1978.

¹¹³ Grabar, O. 1978, tome I, p. 127.

¹¹⁴ Berthier, S. et Geyer, B. 1988, p. 71.

¹¹⁵ Grabar, O. 1978, tome II, pl. F-2.

¹¹⁶ Mahmoud, A. 1978, p. 109, fig. 12b.

¹¹⁷ Northedge, A. 1988, pl. 50.2 à 5.

¹¹⁸ Northedge, A., Wilkinson, T.J. et Falkner, R. 1990, fig. 16.18.

Le décor est associé à certaines formes, avec des caractères particuliers qui permettent une identification facile de cette catégorie. Elle est représentée sur un faible nombre de sites, sur une région relativement restreinte. Ces éléments pourraient être le signe qu'elle a été fabriquée par un seul atelier.

IV.1.4. La céramique glaçurée sur pâte siliceuse

La pâte siliceuse est exclusivement employée sous glaçure et jamais à l'état brut. Elle a donc été élaborée dans un but précis : pour répondre à de nouveaux besoins de céramique luxueuse, probablement pour imiter les porcelaines de la Chine du nord et les Tch'ing Pai (Ying Tching) du Sud, comme le propose Yolande Crowe ¹¹⁹. Cette pâte est réservée pour la vaisselle de service ou décorative (écuelles, bols, petits pichets etc.) car l'utilisation d'une pâte blanche évite l'emploi d'un engobe et permet un meilleur rendu des couleurs.

Origine

La pâte siliceuse existait bien avant l'avènement de l'Islam, en Mésopotamie et en Égypte. Cependant, une technique différente (les grains de quartz étaient liés à la gomme pour le façonnage puis la glaçure stabilisait l'ensemble au cours de la cuisson), utilisée alors, et le fait que la pâte siliceuse n'était plus employée à l'époque préislamique, tendraient à supporter l'hypothèse selon laquelle la pâte siliceuse médiévale serait une invention indépendante ¹²⁰. Cependant, la "réapparition" de la pâte siliceuse vers le XI^e siècle n'est peut-être pas totalement fortuite. En effet, les IX^e et X^e siècles correspondent, en Égypte, à une période de recherches systématiques des

¹¹⁹ Crowe Y. 1978, p. 1199.

¹²⁰ Mason, R. 1995, p. 6.

tombeaux pharaoniques pour récupérer de l'or pour frapper la monnaie ¹²¹. Les pâtes siliceuses anciennes auraient pu être redécouvertes à cette occasion et les potiers égyptiens auraient alors développé la pâte siliceuse. Selon Venetia Porter et Oliver Watson, les pâtes siliceuses "syriennes" sont très proches de la céramique fāṭimide d'Égypte. Les formes et la technique du lustre, assez complexe, viendraient également d'Égypte et auraient été exportées à la même époque jusqu'en Perse par des potiers émigrés (durant la première moitié du XII^e siècle) ¹²².

Pour les mêmes auteurs, une catégorie céramique, dont la production est attestée à Fustāṭ, communément appelée "Fustāṭ Fāṭimid Sgraffito", dont la pâte est blanche et sableuse, pourrait illustrer une étape de transition entre les céramiques à pâtes argileuses et les céramiques à pâtes siliceuses ¹²³. Des analyses pétrographiques ont révélé qu'elle contenait 20 à 30 % de quartz (alors qu'une vraie pâte siliceuse en contient au moins 50 %) qui, d'après la tradition des potiers de Fustāṭ, a pu être rajouté à l'argile de base sous forme de sable ¹²⁴. Il paraît étonnant qu'une étape dans la recherche d'une pâte luxueuse soit représentée par un type de céramique de qualité inférieure.

Une autre hypothèse concernant l'origine de la pâte siliceuse, est qu'elle se serait développée progressivement, en plusieurs étapes, dont la première serait représentée en Iraq, au IX^e siècle, par notre catégorie 44 : une pâte argileuse à laquelle a été ajouté du verre comme fondant ¹²⁵.

D'après Robert B. Mason et Edward J. Keall, les premiers décors de type *sgraffiato* utilisent un engobe dont la composition minérale est la même que celle des

¹²¹ Lombard, M. 1972, p. 15.

¹²² Porter, V. et Watson, O., 1987, p. 189.

¹²³ Porter, V. et Watson O. 1987.

¹²⁴ Mason, R. et Keall, E. 1990, p. 177 : « The high quartz content of this type has been taken as evidence that the stonepaste technology was developed in Egypt. None of the samples so far examined support this hypothesis. As mentioned above, it would appear that adding quartz sand to a clay mixture was a standard practice for the Fustat potter ». Cependant, Mason, R. 1995, p. 6 semble finalement considérer que « Hence the Fustat proto-stonepaste body has all the attributes of the standard stonepastes, but in different proportions ». Il date la fabrication de cette pâte entre 975 et 1025 environ.

¹²⁵ Mason, R. 1995, p. 5.

pâtes siliceuses développées postérieurement. Ceci a été démontré sur des exemples provenant de Sāmarrā', Sīrāf, du Yémen et d'Égypte. Ils expliquent ainsi le passage à l'emploi généralisé de la pâte siliceuse : « The use of stonepaste as a slip in ninth-tenth century Splashed sgraffiato produced in both Iraq and Egypt..., may indicate that the technology was always a part of the mainstream repertoire but was not utilized for making entire vessels until the mid-twelfth century. Although it may be argued that Incised wares mark a transition necessary in the switch from slips to entire bodies, we would consider that such a process would take considerably less time, and involve considerably less experimenting than the great bulk of incised wares indicate. An equally likely hypothesis is that exposure to glass-making techniques and raw materials in Syria enabled potters there to apply stonepaste technology to making bodies ¹²⁶». L'hypothèse du passage de la "proto-siliceuse" iraquienne à l'engobe siliceux n'est pas non plus entièrement satisfaisante dans la mesure où la silice est ajoutée dans un cas sous forme de verre pilé et dans l'autre sous forme de quartz ¹²⁷.

Côté Perse, des analyses sur la composition chimique des pâtes persanes anciennes ("Seljuq white ware") ont été effectuées, pour tenter de définir s'il existe une période d'élaboration de la pâte siliceuse telle qu'elle est utilisée à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle. Les résultats montrent que les ingrédients et leurs proportions sont les mêmes que ceux énoncés dans le traité d'Abū l-Qāsim en 700/1301 ¹²⁸.

D'après Robert Mason, l'essor fulgurant des pâtes siliceuses pourrait s'expliquer par la facilité pour les potiers de s'approvisionner en matériau de base, le quartz, alors que la fabrication de pâtes argileuses nécessite la proximité d'un gisement d'argile aux qualités répondant aux exigences de la poterie. Ceci expliquerait également la multiplication des centres de production de pâte siliceuse II, dans laquelle la quantité d'argile utilisée est moindre ¹²⁹.

¹²⁶ Mason, R. et Keall, E. 1990, p. 178.

¹²⁷ Mason, R. 1995, p. 5.

¹²⁸ Allan, J. 1974b.

¹²⁹ Mason, R. 1995, p. 6.

Il ne semble pas que les potiers aient jamais eu de difficultés pour se procurer de l'argile dans la région qui nous intéresse. Le problème semble être ailleurs ; la pâte siliceuse demande une technique plus élaborée. Aucune de ces hypothèses, concernant une évolution de la pâte argileuse vers la pâte siliceuse, ne semble réellement satisfaisantes. Il faut alors se résoudre à considérer que la nouvelle pâte a été mise au point dans un but particulier, dans le cadre d'une recherche d'un nouveau support pour la céramique luxueuse. La redécouverte des pâtes siliceuses pharaoniques apparaît, dans ce contexte, comme une solution plausible.

Évolution des pâtes

Les pâtes siliceuses ont été réparties en trois catégories, d'après l'aspect de la pâte et de la glaçure : fine (siliceuse I, connue dans les publications sous le nom de "céramique de Tell Minis"), moyenne (intermédiaire) ou grossière (siliceuse II, qui correspond à la "céramique de Raqqa"). Pour la qualité moyenne ou intermédiaire, les formes sont semblables à celles de la qualité fine mais la pâte se rapproche le plus de la qualité grossière.

Les variations d'aspect des pâtes dépendent de la nature des composants et de la maîtrise des techniques de fabrication et de cuisson (qui donne une pâte granuleuse ou presque vitrifiée). Certains exemples sont moulés (fig. 422), mais en général, les pièces sont tournées : sur le plat fig. 456, des traces de tournage apparaissent sous la glaçure ¹³⁰.

Les couleurs des pâtes siliceuses ne sont pas toujours claires : à Qal'at Ġa'bar, Raḥba, Raqqa, 'Āna, etc., elles sont blanches, parfois jaunâtres ou grises. Mais, à

¹³⁰ Allan J.W. 1973, p. 114 : Abū'l-Qāsim, qui écrit en 700/1301 à propos de la céramique à pâte siliceuse de Kāšān, signale que la surface est frottée, après séchage, avec un chiffon de lin humide pour effacer les stries de tournage ; un tissu de laine est utilisé après un second séchage pour nettoyer et lisser.

Antioche, il existe à la fois des pâtes siliceuses blanches ou gris clair et des pâtes siliceuses rouges-brunes ¹³¹, de même à Arqa ¹³². Ces pâtes rouges-brunes sont utilisées pour les mêmes formes que les pâtes claires. Quelques fragments ont à Mayādīn, une pâte couleur lie-de-vin, avec une glaçure turquoise opaque. Plusieurs centres de fabrication de pâtes siliceuses pourraient avoir existé simultanément, fabriquant des formes stéréotypées, mais en ajoutant, à la silice, l'argile locale, ce qui expliquerait les couleurs claires pour la vallée de l'Euphrate et orangées-rouges pour la côte syro-libanaise.

En ce qui concerne les pâtes, les comptages ont fait apparaître la chronologie relative suivante :

- niveau Ib : quelques fragments en pâte siliceuse I avec une glaçure incolore, parfois opaque. Ils proviennent tous d'un même sondage, dans lequel la fouille rapide a pu générer des erreurs car le sol qui scellait le niveau Ib n'a été repéré que sur une petite surface, lors de la fouille.

- niveau II : les pâtes siliceuses I et intermédiaire coexistent, avec des glaçures incolores ou turquoise. Les autres couleurs sont très rares et uniquement sur une pâte siliceuse I : un fragment est entièrement glaçuré en cobalt au niveau IIa et un autre est glaçuré en pourpre au niveau IIb.

A ce niveau apparaissent le lustre roux incisé (niveau IIb) et des décors incisés rehaussés de taches au cobalt. L'évolution du lustre est liée à celle de la pâte siliceuse car cette dernière prend la suite des pâtes argileuses à glaçures opaques comme support à fond blanc.

Les décors incisés sont contemporains et de trois sortes : à traits fins et exécutés rapidement (fig. 393), ou à traits plus larges et plus profonds, à composition régulière (fig. 392), ou gravés, c'est-à-dire avec enlèvement de matière (fig. 413 - 415).

¹³¹ Waagé, F. 1948, p. 87, pâte IC 4.

¹³² Observations personnelles.

- niveau IIIab : les couleurs des pâtes siliceuse I et intermédiaire sont plus variées (dont pourpre et cobalt). Les décors gravés ou incisés parsemés de taches au cobalt dans la glaçure incolore existent encore à ce niveau. Le décor de type *laqābi*, gravé et peint en bleu de cobalt (fig. 469), a été retrouvé dans le puits [515], dont l'appartenance au niveau IIIab n'est pas attestée de façon sûre. Le lustre brun - chocolat sur une glaçure vert très pâle et le lustre noir sur glaçure aubergine apparaissent à partir du niveau IIIb.

- niveau IIIcd : les pâtes intermédiaire (peu) et siliceuse II existent simultanément tandis qu'apparaît le décor peint sous glaçure incolore ou turquoise. Dans ce niveau a été retrouvé l'unique fragment de *mīnā'ī*.

- niveau IV : pâte siliceuse II,

- niveau V : pâte siliceuse II (peu).

Il n'existe aucune céramique à pâte siliceuse à Raḥba, mis à part un tessou dans le niveau IIb.

La chronologie relative des différentes sortes de pâtes siliceuses est pratiquement la même à Qal'at Ġa'bar : la pâte siliceuse I apparaît la première, puis est rapidement suivie par la pâte intermédiaire, dont l'utilisation se prolonge un peu plus longtemps ¹³³. A Mayādīn, la pâte siliceuse I disparaît au moment de l'introduction de la pâte siliceuse II (il n'y a pratiquement aucun tessou après le niveau IIIc) mais à Qal'at Ġa'bar il semblerait que ce soit un peu plus tard ¹³⁴.

D'après ces données, la pâte siliceuse I apparaîtrait dès les niveaux IIa et IIb. Les hypothèses de chronologie absolue permettent de proposer que les pâtes siliceuse I et intermédiaire auraient été utilisées avant le milieu du XI^e siècle, peut-être même à la fin du X^e siècle.

La céramique à pâte siliceuse fait son apparition, à Mayādīn, associée à la "céramique de Raḥba", dès le niveau Ib. Si l'on peut mettre en doute cette attribution

¹³³ Tonghini, C. 1995b, p. 150 et 157 et communication au colloque de Berlin 1994, à paraître.

¹³⁴ Tonghini, C. 1995b, p. 132-133.

pour les catégories à glaçure monochrome ou à décor de taches (73, 93, 99), qui peuvent avoir été confondues avec la catégorie antérieure (71), il n'est pas possible, en revanche, de nier la présence des décors peints au brun de manganèse (75) et à l'engobe rouge (83) dans le niveau Ib. Ces fragments proviennent en grande partie du carré IbXIIIa, dont les couches profondes n'ont pas été identifiées clairement lors de la fouille ; elles reprennent en partie les unités de fouille déterminées en fonction de l'altitude.

Les premières pièces en pâte siliceuse et les fragments de "céramique de Raḥba" se trouvent donc dans le même niveau mais dans des sondages différents. On ne peut pas exclure la possibilité d'un léger décalage chronologique entre ces deux catégories ¹³⁵.

Rien, ne permet d'affirmer que la présence des tessons à pâte siliceuse dans le niveau Ib n'est pas complètement intruse. Cependant, comme nous l'avons vu, les pâtes et glaçures ne sont pas exactement les mêmes que celles du niveau II. Si ces fragments étaient effectivement bien localisés, alors on pourrait proposer l'hypothèse suivante : les céramiques à pâte siliceuse pourraient avoir fait leur apparition en même temps que les *sgraffiato* irakiens à engobe siliceux, soit à la fin du IX^e - début X^e siècle. La faible quantité de ces premières pièces ainsi que le manque de sites de référence dans la moyenne vallée de l'Euphrate pour la période des IX^e - XI^e siècles ne permettent pas d'en savoir plus ¹³⁶. En revanche, il existe, en Iran, des céramiques en "pâte tendre" translucides qui seraient les premières manifestations des pâtes siliceuses. Leur apparition n'est pas facile à dater ni à localiser car elles sont souvent assimilées, dans les publications, aux céramiques opaques blanches salgūqides. Elles apparaîtraient entre la fin de la période 'abbāsside et l'arrivée au pouvoir des Salgūqides ¹³⁷. Des fragments de ce type de pâte auraient été retrouvés à Bālis ¹³⁸.

¹³⁵ A 'Āna, la céramique à pâte siliceuse apparaît après la "céramique de Raḥba" : Northedge, A. 1988, p. 94 et 102.

¹³⁶ L'étude de la céramique de Bālis, qui reflète ces différentes périodes, permettrait sans doute d'apporter de nouveaux arguments à cette question.

¹³⁷ Soustiel, J. 1985, p. 49 - 50.

¹³⁸ Soustiel, J. 1985, p. 117.

Les pâtes siliceuses fines auraient cessé d'être produites à la fin du XII^e siècle.

Le lustre roux incisé ainsi que les décors incisés et gravés rehaussés de taches au cobalt apparaîtraient au début du XI^e siècle. Le lustre brun - chocolat sur une glaçure vert très pâle n'apparaît qu'au moment de la disparition du lustre roux sur glaçure opaque, vers le milieu du XII^e siècle. Il ne semble pas se prolonger après la fin du XII^e siècle.

Les décors peints sous glaçure font leur apparition fin XII^e - début XIII^e siècle et sont présents dans les niveaux postérieurs au passage des Mongols (1260).

Les sondages de Qal'at Ğa'bar ¹³⁹ n'ont pas fourni de nouveaux arguments pour une datation absolue des décors peints. Les dates proposées par Vagn Poulsen pour Ḥamā correspondent aux résultats de Mayādīn ¹⁴⁰.

En revanche, la technique du décor incisé ou gravé, des "grains de riz" et des taches au cobalt pour rehausser le décor, n'est pas sans rappeler la "céramique salġūqide" du nord de l'Iran (ateliers de Kāšān, Gurgān, Rayy...) ¹⁴¹. Cette dernière est datée par des inscriptions (sur les vases), à partir du dernier quart du XII^e siècle.

Les datations proposées ci-dessus ne sont pas confirmées par la situation stratigraphique de cette catégorie. En effet, même si l'on admet, pour certains tessons la possibilité d'une intrusion dans des niveaux antérieurs à leur provenance, il est difficile par contre de rejeter la totalité des attributions stratigraphiques du sondage de Mayādīn.

Dans de récents travaux, il a été proposé d'attribuer cette production au XI^e siècle : Marilyn Jenkins, à partir d'un ensemble de pièces complètes à décor champlevé, provenant de l'épave de Serçe Limanı, dont le naufrage est daté par des monnaies du premier quart du XI^e siècle, propose de revoir la datation de certains types céramiques, dont les motifs décoratifs et/ou la technique de fabrication sont proches, comme les décors gravés ou incisés sous glaçure monochrome (céramique dite "de Tell Minis") ou

¹³⁹ Tonghini, C. à paraître. Deux sondages ont été effectués à Qal'at Ğa'bar en 1992 afin de replacer stratigraphiquement les céramiques provenant des fouilles syriennes conduites de 1970 à 1983 et pour lesquelles les documents avaient disparu.

¹⁴⁰ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 156-178.

¹⁴¹ Porter, V. 1981, p. 12 et 32 ; Porter, V. et Watson, O., 1987, p. 190.

rehaussés de taches de couleur (*laqābi*). Christina Tonghini, lors de sondages pratiqués sur la citadelle de Qal'at Ġa'bar, où elle a mis en évidence un centre de production de céramiques à pâte siliceuse ¹⁴², avait retrouvé des fragments en pâte siliceuse I, en faible quantité, dans les niveaux les plus anciens qu'elle date de la fin du XI^e siècle ¹⁴³. Enfin, Robert Mason, dans un récent article résumant sa thèse (PhD) propose de dater l'activité du centre de production dit "de Tell Minis", d'environ 1075 (par comparaison avec certains produits de Fuṣṭāṭ), jusqu'à 1100 ¹⁴⁴.

Évolution des formes

Des précisions quant à l'évolution des formes de la céramique à pâte siliceuse sont apportées par l'étude de Raḥba - Mayādīn.

Les formes sont relativement stéréotypées. La grande majorité représente le groupe des écuelles, à bord droit ou à marli.

Les écuelles à bord droit ont des parois à profil légèrement arrondi, dans les niveaux IIa jusqu'à IIIb (fig. 390, 420, 463). Les fonds correspondants sont annulaires, avec une section triangulaire ou carrée, de diamètre inférieur à 12 cm, depuis le niveau Ib (fig. 389). Le profil des bords devient ensuite légèrement évasé au niveau IIIc, avec l'apparition des décors peints et des pieds hauts à section rectangulaire ou triangulaire (fig. 502).

Les bords à lèvre amincie et évasée existent du niveau II au niveau IIIb (fig. 397, 400 et 427). Ils correspondent aux pâtes intermédiaires à glaçure opaque et rappellent les formes des "céramiques de Baṣra", en plus rectiligne.

Le bord retrouvé dans le niveau Ib est à inflexion externe légère (fig. 388). À partir du niveau IIa, les rebords sont plus nettement marqués. Ils sont infléchis sur

¹⁴² Tonghini, C. à paraître, communication au colloque de Berlin 1994.

¹⁴³ Seule la présence de "Shahin ware" (notre catégorie "Céramique de Raḥba") a permis de dater ces niveaux : Tonghini, C. 1995b, p. 133.

¹⁴⁴ Mason, R. 1995, p. 8.

l'extérieur en oblique. Le marli n'est pas très large (fig. 410). La panse présente des segments relativement rectilignes et le changement de direction à mi-panse forme une sorte de carène (fig. 413, 431, 434). Les bords repliés à l'horizontale sur l'extérieur apparaissent au niveau IIIb (fig. 415, 445 - 446, 473). Les parois deviennent arrondies et les fonds annulaires à section carrée peuvent avoir un diamètre supérieur à 12 cm. Cette forme sert de support au décor lustré brun - chocolat (fig. 510). Au niveau IIIId, le profil des rebords, assez longs, s'amollit ; ils redeviennent obliques (fig. 512 - 518).

De même que les glaçures, les formes se diversifient avec l'augmentation de la production de céramiques siliceuses (fig. 449 - 459). Dans le niveau II, les lampes apparaissent au côté des écuelles. A partir du niveau IIIa, des bols ou gobelets, pots et couvercles sont également réalisés en pâte siliceuse. Les formes du niveau IIIcd sont toujours aussi variées et il y a une plus forte proportion de formes fermées. Les formes à décor peint sous glaçure turquoise (42) sont plus développées que celles à décor peint sous glaçure incolore (55, fig. 493 - 529). Au niveau IV, il y a un net appauvrissement du répertoire des formes, qui se réduit à l'écuelle tronconique et au pot à col (fig. 535 - 542). Une forme d'écuelle semble particulière au niveau V (fig. 544 - 546, avec une lèvre infléchie sur l'intérieur). Les fragments en pâte siliceuse plus tardifs, provenant des niveaux de surface, sont autant de catégories particulières.

Y a-t-il une distinction chronologique entre les deux principales formes d'écuelles ? Même si un fragment de bord à marli a été retrouvé dans le niveau Ib, il est difficile d'en conclure que ce type est antérieur à l'autre. Ce qui est sûr, c'est que ces deux formes coexistent aux différentes périodes. En pâte siliceuse I, les bords évasés rectilignes sont les plus nombreux et représentés partout. Les bords à marli oblique, en revanche, apparaissent en quantité moins importante et sont absents de certains sondages (sud-est, IVaXb, IVbVa).

Le bol à pied haut et parois évasées est caractéristique de la pâte siliceuse II. Ce type de bol apparaît en Iran, Syrie et Égypte au début du XIII^e siècle mais son origine est peu claire. Son introduction en Syrie a probablement été influencée par des modèles iraniens dont le plus ancien exemple remonte à 1204 ¹⁴⁵.

Le passage de la pâte siliceuse I à la pâte siliceuse II peut s'expliquer par la volonté de trouver une glaçure qui permette une meilleure tenue des couleurs (pour éviter à la peinture de couler), pour la céramique à décor peint. La glaçure alcaline aurait alors été adoptée et la composition de la pâte aurait été modifiée, c'est-à-dire qu'une plus faible quantité d'argile a été employée, afin de s'adapter à la glaçure.

Répartition géographique et centre(s) de production

A Qal'at Ġa'bar, les céramiques siliceuses fines ou intermédiaires (de Tell Minis), à décor lustré du premier type, sont relativement peu représentées et n'étaient peut-être pas produites localement ¹⁴⁶. A Ḥamā, une coupe portant un tel décor a été rapprochée stylistiquement des productions fāṭimides ¹⁴⁷. Des exemples de ce type ont été recensés également à Apamée ¹⁴⁸ et Césarée ¹⁴⁹. Des fragments à glaçure opacifiée et pâte translucide auraient été retrouvés à Bālis ¹⁵⁰. Des analyses sur la composition chimique des pâtes associées aux décors lustrés ont montré que ceux-ci pouvaient avoir été produits en Égypte, Syrie ou Iran ¹⁵¹.

¹⁴⁵ Tonghini, C. 1995b, p. 162 ; Watson, O. 1978, p. 92 ; Philon, H. 1985, p. 115-116. Le décor *mīnā'ī* a influencé les motifs décoratifs : Porter, V. 1981, p. 32 ; Porter, V. et Watson, O., 1987, p. 190.

¹⁴⁶ Tonghini, C. 1995b, p. 133.

¹⁴⁷ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 136, type B VIa.

¹⁴⁸ Rogers, M. 1972, pl. XCIII.1.

¹⁴⁹ Pringle, D. 1985, p. 196 et fig. 14.78 et 79. Cette céramique est appelée « Early syrian lustre ». Il existe des fragments à glaçure opaque turquoise à Burğ al-Aḥmar : Pringle, D. 1986, p. 150 et 151, fig. 50.74 et 75.

¹⁵⁰ Soustiel, J. 1985, p. 117.

¹⁵¹ Frierman, J., Asaro, F. et Michel, H.D. 1979, p. 126.

Les pâtes siliceuses I et intermédiaire ne sont pas toujours distinguées de la pâte siliceuse II dans les rapports de fouilles. Elles ont été identifiées sur les sites de la vallée de l'Euphrate et de la région méditerranéenne ¹⁵². Toutes les formes en pâte siliceuse retrouvées à Mayādīn existent aussi à Qal'at Ġa'bar, ce qui signifierait que les deux villes étaient approvisionnées par un même atelier ou qu'un des centres de production approvisionnant Mayādīn se trouvait là ¹⁵³.

Il existait différents centres de production pour la céramique à pâte siliceuse II : des ratés de cuisson ont été retrouvés sur plusieurs sites syriens, à Raqqa, Qal'at Ġa'bar (pâtes siliceuses I et II), Bālis ¹⁵⁴, et en Égypte, à Fuṣṭāṭ ¹⁵⁵. On sait, par Yāqūt et Abū l-Fidā', que des ateliers existaient à Armanaz (entre Ḥalab et Ma'arrat al-Nu'mān) et Kafartab (au sud de Ma'arrat al-Nu'mān) et qu'ils exportaient leurs productions dans les régions environnantes. En revanche, on ne sait pas quelles étaient ces productions. Le seul indice, bien maigre, est un rebut de cuisson daté du XIII^e siècle, qui aurait été trouvé dans la région de Ma'arrat al-Nu'mān ¹⁵⁶.

¹⁵² Ḥamā, Antioche, Samsat : Porter, V. et Watson, O., 1987, p. 178 ; Istanbul et Corinthe : Hayes, J.W. 1992, p. 43. Buṣrā : Berthier, S. 1987, p. 33, fig. 59 - 60 et 65 - 68 ; Césarée : Pringle, D. 1985, p. 196 ; Jérusalem : Tushingham 1985 ; Qal'at Ġa'bar, Tell Ṣahīn, Raqqa : Tonghini, C. 1995b, p. 141 - 144 ; 'Āna : Northedge, A. 1988, p. 101, fig. 46.1 et 2 ; Ruṣāfa : Logar, N. 1992, fig. 16.11 et 16.21 (décor gravé sous glaçure turquoise) ; Ulbert, T. 1986.

¹⁵³ Tonghini, C. 1995b, pl. 67 à 131.

¹⁵⁴ A Bālis, dix-neuf fours ont été fouillés. Aucune indication n'est donnée sur leurs productions. Il s'agirait de "poteries de la période classique islamique" : Golvin, L. et Raymond, A. 1974, p. 110. D'après Soustiel, J. 1985, p. 122, il pourrait s'agir entre autres de céramiques à pâte siliceuse et décor lustré.

¹⁵⁵ Il y aurait eu également un atelier de production de céramiques à pâte siliceuse grossière dans le sud de l'Anatolie. Des pièces dont les couleurs des glaçures et des lustres sont différentes de celles de la céramique dite de Raqqa ont été retrouvées à Samsat, Gritille : Redford, S. 1986, p. 119, et à Tilbeshar (catégories 114 et 115). D'après Mason, R. 1995, p. 2 et 7, il existait aussi un atelier à Dimašq, d'où proviendrait un groupe de céramiques d'une composition pétrographique particulière, en activité environ de 1100 à 1600.

¹⁵⁶ Porter, V. 1981, p. 10 et 39. Une zone d'ateliers de potiers, avec de nombreux rebuts de cuisson a été observée, à Kafartab, par Bernard Geyer et Jacques Besançon, lors de leur prospection du Ġabal Zawīyya (information orale de B. Geyer).

Cette céramique semble largement plus diffusée que les précédentes pâtes siliceuses, de la moyenne vallée de l'Euphrate jusqu'au sud de l'Anatolie, dans la région méditerranéenne (Syrie - Palestine), voir même jusqu'en Égypte (peu de fragments) et en Iran ¹⁵⁷. Certaines pièces sont parvenues en Europe, en Italie, où elles ont été retrouvées aussi bien en fouilles qu'employées comme décoration sur les façades des monuments ¹⁵⁸.

A Ḥarrān, la pâte siliceuse II a été trouvée dans un remblai de l'époque ayyūbide, installé lors de la construction de la citadelle, attribuée à al-‘Ādil (587-599/1191-1202) ¹⁵⁹. Contrairement aux céramiques persanes, peu de pièces proche - orientales portent des inscriptions pouvant aider à la datation des catégories siliceuses ¹⁶⁰. A Raqqa, un bol porte une inscription avec le nom de Šīrkūh II (1186 - 1239), ce qui sous-

¹⁵⁷ Dans la littérature archéologique, cette catégorie est plus facile à identifier que la pâte siliceuse intermédiaire, entre autres grâce aux décors. Cependant, la description de la pâte n'est pas toujours précise : "frit", "cream fabric", "sandy cream", "fine sandy cream" (Whitcomb, D. 1979), "white sandy ware" (Sauer, J. 1973). Antioche : Waagé, F.O. 1948, pl. 51. Bālis : Soustiel, J. 1985, p. 374, fig. 41. Raqqa : Sauvaget, J. 1948, p. 42 et Heusch J.C. et Meinecke, M. 1989. Ruṣāfa : Legner, A. 1964, pl. 6 et Logar, N. 1991, pl. 5 et 6 ; 1992, pl. 14 - 17 ; 1995, pl. 6 et 8 ; Ulbert, T. 1986. Ḥalabiyya : Orssaud, D. 1991, p. 274, fig. 128. Tell Barrī : Scerrato et Ventrone, 1982, p. 84. Ḥarrān : Rice, D. 1952. Samsat : Redford, S. 1995, p. 76, fig. 10. QQ. Gritille : Redford, S. 1986, p. 130, fig. 12. Tell Rifa‘at : Bernus-Taylor, M. 1981. Vallée du Balīḥ : Bartl, K. 1994. Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī : Grabar, O. 1978, tome I, p. 116 et tome II, pl. G.1 à 5. Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 160 à 178. Apamée : Rogers, M. 1972, p. 257 (rare). Ba‘albak : Sarre, F. 1925b, p. 124 à 130. Arqa : Hakimian, S. et Salamé-Sarkis, H. 1988, p. 15 à 19. Césarée : Pringle, D. 1985, p. 196 et fig. 14.81-83 et fig. 15.84-86 ; al-Burğ al-Aḥmar : Pringle, D. 1986, p. 153 - 157. Abū Ġoṣ : De Vaux, R. 1946, p. 18 ; Qusayr al-Qadim : Whitcomb, D. 1979, p. Dibon : Tushingham, A.D. 1972, fig. 8.10. Ḥirbat al-Mafğar : Baramki, D.C. 1944, p. 93, fig. 11.13. Fuṣṭāṭ : Mason, R. et Keall, E. 1990, p. 179. Bāmiyān : Gardin, J.C. 1957b, p. 242. En direction du sud-est, l'aire de diffusion de ces produits ne s'étale pas au-delà de la Mésopotamie. Cette catégorie est encore relativement courante à ‘Āna : Northedge, A. 1988, pl. 47, p. 105, alors qu'elle est très faiblement représentée à Sāmarrā’ (19 tessons) : Falkner, R. non publié, p. 24.

¹⁵⁸ Tonghini, C. 1995b, p. 172.

¹⁵⁹ Rice, D. 1952, p. 45 et 73.

¹⁶⁰ La date la plus ancienne retrouvée sur une céramique siliceuse persane (575/1179) est associée à un décor au lustre. Ettinghausen, R. 1924, p. 1670.

entendrait que les ateliers étaient en activité à la fin du XII^e siècle et durant la première moitié du XIII^e siècle ¹⁶¹.

Il y a très peu de céramiques à pâte siliceuse en Iraq et à Suse ¹⁶², des fragments sont recensés à ‘Āna et quelques autres à Sāmarrā’. Comment expliquer cette rupture géographique, entre l'Iran et la Syrie, deux pays dans lesquels les pâtes siliceuses sont nombreuses ? Il n'existe apparemment pas de centre de production de céramique à pâte siliceuse dans l'Iraq médiéval. Les productions de Raqqa ou de Kāšān ne seraient pas parvenues jusque là.

¹⁶¹ Sauvaget, J. 1948, p. 42 ; Grube, E.J. 1963, p. 45.

¹⁶² Aucun fragment n'est signalé sur le site de la rive droite du Chaour, occupé de la deuxième moitié du XII^e au début du XIII^e siècle : Boucharlat, R. et Kervran, M. 1979.

IV.2. Évolution chronologique et répartition géographique des céramiques non glaçurées

IV.2.1. Les pots à cuire

IV.2.1.1. Les *brittle ware*

Origine et développement

Les céramiques en pâte rouge brique, à parois fines, dérivent de la tradition romano - byzantine. A l'époque byzantine, cette pâte est utilisée pour plusieurs sortes de formes : des pots de cuisson à col (fig. 562, niveau Ia), mais aussi des casseroles, des cruches, gorgoulettes (fig. 563 - 564, niveau Iab), pichets, etc.¹⁶³. A l'époque 'abbāsside, une seule forme est largement répandue : celle de la marmite sans col, à tenons triangulaires et décor d'impressions basculées (fig. 550 - 558). Des analyses chimiques, réalisées sur plusieurs échantillons de *brittle wares* du nord-est syrien, dont des tessons provenant d'une forme de marmite 'abbāsside, ont montré que ces derniers provenaient d'un centre de production dont l'activité n'a cessé depuis l'époque romaine¹⁶⁴.

Cette marmite est typique des débuts de l'époque 'abbāsside et son utilisation s'étale du VIII^e siècle, avant l'installation de la cour à Sāmarrā', jusqu'au X^e siècle¹⁶⁵. L'analyse du matériel de Mayādīn confirme cette datation.

A Mayādīn, on peut discerner une évolution chronologique des formes. Tandis que les premiers bords (niveau Ia) ont une lèvre à épaississement arrondi interne (fig. 551), les seconds (niveau IIa) ont le même épaississement mais avec, en plus, une

¹⁶³ Voir, pour les céramiques byzantino-umayyades, la synthèse de Sodini, J.-P. et Villeneuve, E. 1992.

¹⁶⁴ Bartl, K., Schneider, G., Böhme, S. 1995, p. 172.

¹⁶⁵ Sodini, J.-P. et Villeneuve, E. 1992, p. 203 ; Northedge, A. 1981, p. 461-462.

rainure sur le dessus de la lèvre (fig. 557). Celle-ci pourrait avoir été destinée à maintenir un couvercle, cependant aucun fragment de cette sorte d'objet, en *brittle ware*, n'a été retrouvé à Mayādīn. Au niveau II apparaissent également des bords à épaississement interne peu marqué, réalisés dans une pâte plus grossière (fig. 559 - 560).

Il semblerait que la *brittle ware* ne soit presque plus utilisée au niveau IIIa. En revanche, une nouvelle forme apparaît au niveau IIIb ou IIIc : une marmite globulaire à fond arrondi, sans col, bord à lèvre complètement repliée sur l'extérieur et anses horizontales et relevées. La marmite est revêtue d'une glaçure transparente jaunâtre à l'intérieur du fond et porte des coulées à l'extérieur et sur le bord (fig. 606 - 609). Dans ce cas, la pâte est plus grossière et contient un dégraissant abondant et bien visible (catégorie 10). Quelques bords différents sont également réalisés dans la même pâte (fig. 610 - 613). Rien ne permet de dater précisément l'apparition de cette nouvelle forme car la plupart des tessons de cette catégorie proviennent d'un secteur pour lequel la stratigraphie n'a pu être reconstituée de façon sûre (VIabcd). Elle pourrait remonter au milieu - fin XII^e siècle. Aucun tesson n'ayant été retrouvé dans le niveau IV de Mayādīn alors que deux étaient présents dans le niveau Ib de Raḥba, on peut supposer que cette production s'est arrêtée vers le milieu du XIII^e siècle.

Répartition géographique et centre(s) de production

La forme de marmite à tenon (catégorie 6) a été retrouvée dans la moyenne Mésopotamie (Abū Ṣarīfa ¹⁶⁶, Tulūl al-Uḥayḍir ¹⁶⁷, Sāmarrā' ¹⁶⁸, 'Āna ¹⁶⁹), la Ġazīra (Dibsi-Farağ ¹⁷⁰, Vallée du Balīḥ ¹⁷¹, Raqqa ¹⁷²), la steppe syrienne (Ruṣāfa ¹⁷³, Qaṣr al-

¹⁶⁶ Adams, R. 1970, fig. 51.

¹⁶⁷ Finster, B. et Schmidt, J. 1976, pl. 45d.

¹⁶⁸ D.G.A. 1940, pl. 38 ; Sarre, F. 1925a, p. 21.

¹⁶⁹ Northedge, A. 1988, p. 85, fig. 39.9 et 10.

¹⁷⁰ Harper, R.P., 1980, p. 338, n° 65-66.

¹⁷¹ Bartl, K. 1994, pl. 28 à 31 et MF8.

Ḥayr al-Šarqī ¹⁷⁴) et la Syrie de l'ouest (Ğarabluṣ Taḥṭanī ¹⁷⁵, Dēhēs ¹⁷⁶, al-Minā' ¹⁷⁷). Vers le sud, aucune forme de marmite n'est publiée pour Ḥamā, cependant, de nombreux tessons de cette catégorie ont été collectés sur les sites de la région de Salamiyya ¹⁷⁸. Les marmites des VIII^e - IX^e siècles dans le sud du Ḥawran, à Pella ou à 'Amman ont une forme très différente ¹⁷⁹. Vers le sud-est, cette production ne s'étend pas au-delà de l'Iraq actuel. Aucun exemple de marmite n'est présenté à Wāṣit. Une forme proche est mentionnée à Suse mais la pâte n'est pas la même, le décor est absent et le bord est retourné sur l'extérieur ¹⁸⁰. Les récentes analyses citées plus haut ont montré que le centre de production de ces marmites pouvait être localisé dans la vallée du Ḥābūr ¹⁸¹.

La catégorie 10 correspond à un type de marmite assez répandu, de la Palestine à la Syrie de l'est ¹⁸².

Les aires de distribution de ces deux sortes de *brittle ware* ne sont pas les mêmes : ceci pourrait expliquer pourquoi, pendant une certaine période, il n'existe plus de pots de cuisson en pâte rouge brique, fine et cassante, dans la région de Raḥba. En revanche,

¹⁷² Al-'Ush, A. 1961, pl. 4.19 ; Saliby, N., palais B, Raqqa, à paraître, inv. n° 23 et musée de Raqqa n°833.

¹⁷³ Logar, N. 1992, pl. 5.2 et 7.12.

¹⁷⁴ Grabar, O. 1978, p. 159, fig. B.11.

¹⁷⁵ Peltenburg, E. et autres 1995, pl. 29.7.

¹⁷⁶ Orssaud, D. 1980, fig. 307, types 6 et 7.

¹⁷⁷ Lane, A. 1937, p. 41.

¹⁷⁸ Mission Marges Arides dirigée par B. Geyer.

¹⁷⁹ Kennedy, D., Freeman, P. et Falkner, R. 1995, pl. 34.72. Walmsley, A. 1991, fig. 4.6 et 9.5 et p. 159. Northedge, A. 1984, fig. 74.5.

¹⁸⁰ Rosen-Ayalon, M. 1972, pl. 59.6.

¹⁸¹ Bartl, K., Schneider, G., Böhme, S. 1995.

¹⁸² Dibon : Tushingham, A.D. 1972, fig. 7.25 - 27 ; Tell Dayr 'Allā : Franken, H.J. et Kalsbeek, J. 1975, p. 92, période I, phases E-H ; Arqa : Hakimian, S. et Salamé-Sarkis, H. 1988, p. 45, fig. 11.6 ; Citadelle de Dimašq : observations personnelles ; Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 241, fig. 840 ; al-Minā' : Lane, A. 1937, fig. 5F ; Vallée du Qoueïq : Northedge, A. 1981, p. 462-463 ; Région de Salamiyya : Mission Marges Arides dirigée par B. Geyer ; Tilbeshar : Breniquet, C., Kepinski, C. et Rousset, M.-O., à paraître ; Qal'at Ğa'bar : Tonghini, C. 1995b, pl. 314 ; Ruṣāfa : Logar, N. 1992, pl. 4.1 et 2.

la pâte rouge brique est toujours utilisée dans les régions côtières ainsi qu'en Jordanie et Palestine, comme à 'Ammān, où une forme de marmite qui comporte déjà des anses horizontales relevées est datée du XI^e siècle ¹⁸³. Cette forme évolue jusqu'à celle de la marmite en *brittle ware* grossière (notamment le bord), plus largement diffusée là partir de la deuxième moitié du XII^e siècle.

Sur de nombreux sites, il existe, à côté de la forme des marmites, une forme de casserole basse, avec des tenons ou petites anses sur les côtés ou de poêle, avec un manche. Il n'y a pas un seul tesson de cette forme à Mayādīn, alors qu'il y existe des casseroles à 'Āna (à l'époque 'abbāsside) ¹⁸⁴ et à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī (glaçurées, de l'époque ayyūbide) ¹⁸⁵. Ceci est probablement le reflet de coutumes alimentaires différentes, la casserole étant plus particulièrement destinée à la cuisson à l'huile alors que la marmite est prévue pour la cuisson à l'eau.

IV.2.1.2. Les pâtes grossières

Origine et développement

Au niveau Ib, les formes des marmites de catégorie grossière (catégorie 4) sont de deux sortes : les premières ont un fond plat, des parois arrondies, et des anses à section ronde ou ovale qui s'attachent sur le bord droit (fig. 569) ; les secondes imitent les marmites en stéatite des époques umayyade et 'abbāsside ¹⁸⁶. Le fond est plat, les parois

¹⁸³ Northedge, A. 1981, p. 462.

¹⁸⁴ Northedge, A. 1988, fig. 39.11C.

¹⁸⁵ Grabar, O. 1978, tome I, p. 119 et tome II, pl. I.1.

¹⁸⁶ La vaisselle en stéatite est déjà connue au troisième millénaire. Les gisements producteurs ont été localisés en Oman ou en Arabie Saoudite : Zarins, J. 1978, p. 66-67 ; Ces marmites sont présentes à Sāmarrā' : Northedge, A 1990b, fig; 29, p. 26 ; Ruṣāfa : Logar, N. 1992, pl. 9.

verticales sont ornées de tenons horizontaux très étirés et de rainures verticales (fig. 570 - 572). Cette forme existe, à Mayādīn, à partir du deuxième tiers du IX^e siècle, jusque dans les niveaux du milieu du XIII^e siècle.

Les pots de cuisson en pâte grossière de la catégorie 1 apparaissent au niveau II. Les formes, réalisées dans une pâte très argileuse avec un dégraissant à base de basalte, sont une version alourdie des marmites 'abbāssides en *brittle ware* : le fond est plat, le bord est droit ou légèrement rentrant, à lèvre amincie, et la préhension est facilitée par des tenons (fig. 573 - 577).

Au niveau IIIab, les formes sont différentes et reprennent celles des marmites à bord replié sur l'extérieur et anses horizontales relevées de la catégorie 10 (fig. 580 - 581, 584).

Les pots de la catégorie 1 sont proches, morphologiquement, des pots en *brittle ware*. Leur production ne semble pas s'étendre au-delà du niveau IIIb. On peut, par conséquent les dater de la seconde moitié du XI^e siècle - première moitié du XII^e siècle.

A partir du niveau IIIcdef, il existe de nouvelles pâtes pour les pots de cuisson, associées à de nouvelles formes. Les pots de la catégorie 8, caractérisée par un dégraissant à base de quartz, et de la catégorie 9, au dégraissant fin et sableux, sont recouverts d'un engobe. La panse est arrondie, le bord à inflexion externe et les anses, à section ovale, sont verticales et s'attachent sur ou sous le bord (fig. 597 - 598, 602).

Il est difficile de distinguer une chronologie relative des différentes sortes de pots de cuisson tardifs. Il semblerait, d'après la répartition stratigraphique des tessons, que la catégorie 8 (avec quatre tessons en IIIb se) soit légèrement antérieure à la catégorie 9. Cependant, ce fait n'est pas vérifié dans tous les secteurs. Les datations seraient les suivantes :

- catégorie 8 : du milieu XII^e jusqu'au milieu XIII^e siècle.
- catégorie 9 : de la fin XII^e - début XIII^e jusqu'au troisième tiers du XIII^e siècle.

La catégorie 7 bénéficie à la fois d'une pâte à l'aspect particulier : sa surface brille à cause des nombreuses et fines particules de mica incorporées comme dégraissant, et d'une forme qui reflète sa fabrication par modelage au moyen de plaques (fig. 594 - 596). Elle est faiblement représentée et existe à partir du niveau III d à Mayādīn. Aucun fragment ne provient de Raḥba. Elle pourrait être datée du milieu du XIII^e siècle environ.

Un fait semble constant au cours des différentes périodes : lorsqu'une production "grossière" apparaît, les formes de son répertoire imitent celles des catégories plus soignées, *brittle ware* ou vaisselle de pierre, contemporaines ou immédiatement antérieures. Ceci est un argument en faveur d'une production locale, pour laquelle les artisans créent des formes propres dérivées des produits qu'ils connaissent.

Répartition géographique et centre(s) de production

Il est souvent difficile de trouver des points de comparaison entre les céramiques de cuisine à pâte grossière de Raḥba - Mayādīn et celles d'autres sites.

La version céramique de la vaisselle de pierre (catégorie 4) existe à Raqqa-Nikephorion ¹⁸⁷ et à Suse, dans un niveau daté du IX^e siècle ¹⁸⁸.

Les céramiques utilisant le basalte comme dégraissant sont nombreuses en Syrie du sud car cette roche est la plus courante de la région. Cependant, les formes sont différentes. La quantité de ces céramiques (catégorie 1) sur les sites de la moyenne vallée de l'Euphrate ¹⁸⁹ peut s'expliquer par les qualités propres au basalte ¹⁹⁰.

¹⁸⁷ al-Khalaf, M. et Kohlmeyer, K. 1985, p. 144, fig. 8.4.

¹⁸⁸ Hardy-Guilbert, C. 1984b, p. 175, fig. 21.4 et 21.5.

¹⁸⁹ Tell Ḥwāš : Berthier, S. 1990, p. 131, fig. 9 et intervention au colloque de Berlin 1994.

¹⁹⁰ Les minéraux broyés renforcent la pâte : Rice P.M. 1987, p. 407.

IV.2.2. Les céramiques fines

IV.2.2.1. *Egg shell* et dérivés (catégories 32 et 110)

Les céramiques très fines à pâte jaune clair de type *egg shell* (catégorie 32), se trouvent en quantités égales dans les niveaux Ia, Ib et IIa puis disparaissent après ce dernier niveau. Les formes, le plus souvent fermées, sont relativement variées, gobelets, pots, bouteilles etc. (fig. 626 - 648).

Dès le niveau Ia, il existe à côté des *egg shell*, des formes proches mais réalisées dans une pâte moins fine (catégorie 110). Au niveau IIa, les deux catégories coexistent dans une même proportion. La catégorie 110 est encore bien représentée au niveau IIIa. Elle dure plus longtemps que la catégorie précédente et pourrait être datée des IX^e - XI^e siècles ¹⁹¹.

- La forme principale est celle de la cruche à fond en disque, panse à double carène avec un décor gougé de rainures verticales ou légèrement obliques, et col évasé. L'anse, parfois avec un poucier, s'attache sur le bord et sur la partie saillante de l'épaule (fig. 637 - 640).

Elle existe également à Suse ¹⁹², Sāmarrā' ¹⁹³, 'Āna ¹⁹⁴, Madīnat al-Fār ¹⁹⁵, Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ¹⁹⁶.

¹⁹¹ Pour la répartition géographique, voir le paragraphe IV.2.3.5., les cruches sans filtre.

¹⁹² Kervran, M. 1977, fig. 26.4, p. 105 et 30.1-5, p. 113 ; Kervran, M. 1984, fig. 16.9, p.165.

¹⁹³ Sarre, F. 1925a, p. 6, fig. 3 et 5 et pl. II ; D.G.A. 1940, pl. XXV ; al-Nu'aymī, A.F. 1984, fig. 31.

¹⁹⁴ Northedge, A. 1988, pl. 40.1 à 3, p.87.

¹⁹⁵ Bartl, K. 1994, pl. MF.7.29.

¹⁹⁶ Grabar, O. 1978, pl. A-4.1a.

- Une forme également bien représentée est celle de la cruche à fond en disque légèrement concave, panse arrondie, col légèrement évasé, et anse à section ronde ou ovale, qui s'attache sur le bord et qui est parfois surélevée (fig. 642).

Cette forme est fréquente à Suse ¹⁹⁷, Tulūl al-Ḥabībiyya (à côté de Baǧdād) ¹⁹⁸, Sāmarrā' ¹⁹⁹, 'Āna ²⁰⁰, Raqqā ²⁰¹, Madīnat al-Fār ²⁰², Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ²⁰³, Ḥirbat al-Mafǧar ²⁰⁴.

L'apparition de la cruche à panse arrondie, d'après sa répartition, pourrait être antérieure à celle de la cruche à carène et dater de l'époque pré-Sāmarrā'.

La catégorie 15, caractérisée par des parois plus épaisses et une finition plus rapide des objets (les traces de raclage sont nettement visibles), apparaît au niveau IIa. Cette catégorie ne dure pas plus longtemps que la catégorie 110. Elle n'est en fait qu'une version plus grossière de cette dernière.

Il y a, dans le niveau IIIa, une quantité importante de petits pichets dont la forme dérive des petites cruches en pâte fine de l'époque 'abbāsside : fond plat, panse arrondie ou à carène simple ou double, à une anse, et col légèrement évasé à lèvre amincie (fig. 693 - 706). L'ouverture est relativement large (8,5 cm de diamètre externe). Ces pots semblent réalisés rapidement et en série car les formes sont proches et les proportions restent les mêmes (le diamètre maximal de la panse est généralement compris entre 9 et 10 cm). Les formes les plus fréquentes sont à double carène et les panses arrondies sont plus rares. Il semblerait que ces dernières apparaissent d'abord, dès le niveau IIa. Le passage de la panse ronde à la panse à double carène est dans

¹⁹⁷ Kervran, M. 1977, fig. 31.2, 5 et 11 ; 1984, fig. 16.

¹⁹⁸ Ḥammūdī, Ḥ, Ḥ 1981, fig. 4.

¹⁹⁹ Sarre, F. 1925a, p. 6, fig. 6 et al-Nu'aymī, A.F. 1984, fig. 20.

²⁰⁰ Northedge, A. 1988, pl. 40.12.

²⁰¹ Saliby, N. palais B Raqqā, à paraître, inv. n° 5 et 182.

²⁰² Bartl, K. 1994, pl. MF.7.1 à 9, 26 et 28.

²⁰³ Grabar, O. 1978, pl. A-1.13.

²⁰⁴ Baramki, D.C. 1944, p. 101, pl. 15.2.

certains cas dû à un raclage rapide des parois extérieures qui forme des angles dans le profil.

Ces vases apparaissent assez soudainement et en quantités importantes. Ils sont très rarement décorés, ce qui laisse supposer un usage courant. Il pourrait s'agir de pots à boire plutôt que de petites cruches. Ils sont datés, d'après les données de Mayādīn, des X^e - XI^e siècles.

Cette forme existe en Iraq à 'Āna, Sāmarrā' et Tell Ya'sūb al-Dīn ²⁰⁵, sur le Ḥābūr ²⁰⁶ et à Qal'at Ġa'bar ²⁰⁷.

Les brocs à fond plat, panse étirée et encolure assez large (fig. 684, catégorie 15) ont été retrouvés du niveau IIa au niveau IIIa et peuvent par conséquent être datés du XI^e - milieu du XII^e siècle.

L'évolution générale de ces céramiques fines est progressive et tend vers un épaississement des parois et un alourdissement des formes.

IV.2.2.2. La céramique à décor moulé

Origine et développement

La technique du décor moulé est bien connue avant l'Islam, ne serait-ce que par la sigillée romaine ou les figurines de l'époque parthe.

Au niveau I, la catégorie 40 (fig. 755 - 763) utilise la même pâte que les céramiques fines de la catégorie 24, qui ne sont peut-être qu'une production annexe à celle des céramiques moulées. Cette première sorte de céramique moulée est

²⁰⁵ Northedge, A. 1988, pl.45.5 - 6, p. 99 ; Northedge, A., Wilkinson, T.J. et Falkner, R. 1990a, p. 144-146, fig. 15.3 et 16.11, Ḥunayn, Q.R. 1983, p. 248, fig. 25.

²⁰⁶ Mahmoud, A. et autres 1988, fig. 11.d

²⁰⁷ Tonghini, C. 1995, pl. 244.d.

relativement bien représentée aux niveaux Ia et Ib mais les fragments les plus nombreux proviennent du niveau IIa, puis les quantités diminuent considérablement à partir du niveau IIb. Cette catégorie peut être datée, à Mayādīn, du IX^e au milieu du XI^e siècle.

Il ne semble pas y avoir de céramique moulée en relation avec le niveau IIIa.

En revanche, au niveau IIIb, apparaît la catégorie 22. La pâte contient nettement moins de dégraissant visible qu'au niveau précédent et les bouteilles globulaires ont des parois assez fines (fig. 764 - 768). Cette catégorie ne semble pas s'étendre bien au-delà du niveau IIIb et pourrait par conséquent dater de la première moitié - milieu du XII^e siècle.

Elle est remplacée, à partir du niveau IIIc, par la catégorie 107, dont la pâte est proche mais les pièces un peu plus grandes et piriformes (fig. 771 - 773). Elle peut être datée de la première moitié du XIII^e siècle.

De rares fragments, avec une pâte très fine et des motifs en fort relief, peuvent être datés de l'époque mamelūke (catégorie 106).

L'évolution de la céramique moulée va vers une standardisation des formes. Les objets de la catégorie 40 sont assez variés et entièrement décorés alors que les fragments de pièces moulées des niveaux postérieurs sont uniquement des panses de cruches. Quelques fragments de gourdes existent dans les niveaux les plus tardifs et à Raḥba, niveau IIa (fig. 775).

Les motifs, uniquement géométriques ou d'inspiration végétale pour la catégorie 40, deviennent figuratifs pour la catégorie 22. Il s'agit alors d'illustrations largement utilisées dans d'autres arts mineurs contemporains (arts du métal par exemple) y compris non musulmans, et en décoration architecturale (stucs). Les motifs, comme les inscriptions, sont à vocation prophylactique. Avec la catégorie 107, même si les motifs figurés sont toujours employés, les décors abstraits deviennent plus fréquents, et un même motif est souvent employé de manière couvrante, sur toute la panse.

Répartition géographique et centre(s) de production

Les motifs utilisés sur les poteries moulées ‘abbāssides (catégorie 40) sont fréquents à Ramla ²⁰⁸, Ḥamā ²⁰⁹, al-Minā’ ²¹⁰, Madīnat al-Fār ²¹¹, Raqqa ²¹², Ruṣāfa ²¹³, Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ²¹⁴, Ḥīra ²¹⁵, Sāmarrā’ ²¹⁶ et Suse ²¹⁷. Des fragments de moules, laissant supposer la présence d'ateliers, ont été retrouvés à Ramla et Ḥīra ²¹⁸. Pour ce dernier site, on dispose également d'une inscription sur un bol retrouvé à Raqqa signalant sa confection à Ḥīra ²¹⁹. Les produits de l'atelier de Ḥīra sont exportés sur les sites de la vallée de l'Euphrate, dont Mayādīn, et plus à l'est. Aucun de ces produits ne semble attesté sur les sites de l'ouest syro-jordanien comme le mont Nebo, ‘Ammān, Pella et Buṣrā.

Les bouteilles moulées (catégories 22 et 107) sont connues également sous le nom de "cruches de Mossoul". Les productions de la catégorie la plus fine (22) s'étendent de l'Iraq jusqu'à la moyenne vallée de l'Euphrate. Elles ont été retrouvées à Wāsiṭ ²²⁰, Kiš ²²¹, à proximité de Baḡdād ²²², Raqqa ²²³ et Qal‘at Ġa‘bar ²²⁴. En revanche, aucun vase ou fragment de cette catégorie n'a été retrouvé à Apamée ²²⁵.

²⁰⁸ Kaplan, J. 1959, fig. 3.5, 7 et 8.

²⁰⁹ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 129, fig. 391.

²¹⁰ Lane, A. 1937, pl. LXXXVII.2.

²¹¹ Bartl, K. 1994, pl. MF11.12 - 18.

²¹² Al-‘Uš, A. F. 1969, p.174.

²¹³ Logar, N. 1992, pl. 10.8 et 13.

²¹⁴ Ce groupe de céramiques moulées est daté d'avant l'an mil : Grabar, O. 1978, tome I, p. 112 et tome II, pl. A-8, p. 152-155.

²¹⁵ Talbot-Rice, D. 1934 ; Rousset, M.-O. 1994, p. 33.

²¹⁶ D.G.A. 1940, pl. 33-37 ; Sarre, F. 1925a, p. 14-16.

²¹⁷ Kervran, M. 1974, p. 101 et p. 115. Rosen-Ayalon, M. 1974, fig. 200 et 201, pl. XXII.

²¹⁸ A Ramla dans un contexte du VIII^e siècle : Rosen - Ayalon, M. 1969. Pour Ḥīra, voir Rousset, M.-O. *Actes du colloque d'Amman*, à paraître.

²¹⁹ Al-‘Uš, A. F. 1969, p.174.

²²⁰ Safar, F. 1945, p. 43.

²²¹ Reitlinger, G. 1935, fig. 18.

²²² Al-Ġanābī, Ṭ.Ġ. 1984, p. 91, fig. a.

La catégorie 107 a été retrouvée en Iraq ²²⁶, ainsi qu'en Syrie intérieure, à Ruṣāfa ²²⁷, Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ²²⁸, Ḥamā ²²⁹ et Ba'albak ²³⁰. Certains motifs décoratifs sont très proches de ceux utilisés sur les gourdes de pèlerins de Dimašq ²³¹.

Les "cruches de Mossoul" sont contemporaines des grandes jarres à eau à décor appliqué. La répartition géographique de ces deux catégories est sensiblement la même : l'Iraq et la Ġazīra, et quelques sites, dont Ḥamā, plus à l'ouest. En revanche, les motifs décoratifs, bien que figurés dans les deux cas, ne sont pas identiques. Ils varient peut-être suivant la fonction du récipient. Compte tenu de ces éléments, on peut proposer qu'il existe, aux époques zankide et ayyūbide, une tradition iraquienne de fabrication des céramiques moulées et à décor appliqué, comme c'était le cas à l'époque 'abbāsside avec l'atelier de Ḥira ²³².

IV.2.3. Les céramiques communes épaisses

IV.2.3.1. Les jattes et bassins

Les bassins de l'époque 'abbāsside sont reconnaissables par la rainure qu'ils portent sur le dessus de la lèvre (fig. 796, catégorie 23). Cette forme existe, dès l'époque

²²³ Sauvaget, J. 1948, p. 38, fig. 2.14 et 18 et fig. 8.18.

²²⁴ Tonghini, C. 1995b, pl. 63.d.

²²⁵ Rogers, M. 1972, p. 258.

²²⁶ Sarre, F. et Herzfeld, E. 1911, pl. 115 ; à Tell Ḥusayn : Sarre, F. 1920, p. 16, fig. 394 ; Dāqūq : Al-Rubay'i, W. 1956, pl. 11.

²²⁷ Logar, N. 1991, pl. 3.19, 21, 23 et 24 ; 1992, pl. 7.17 ; 1995, pl. 3.13-17.

²²⁸ Grabar, O. 1978, pl. A-8, p. 155 - 157.

²²⁹ Ce style de cruches moulées, contemporaines des gourdes de pèlerins, aurait été influencé par « le goût plus robuste de la nouvelle époque » : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 247-248.

²³⁰ Sarre, F. 1925b, p. 119., fig. 16.

²³¹ Sauvaget, J. 1932, pl. 32.

²³² Rousset, M.-O., *Actes du colloque d'Amman 1994*, à paraître.

umayyade, à Palmyre ²³³, Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ²³⁴, dans les vallées du Quwayq ²³⁵ et du Balīḥ ²³⁶, à Dēhēs ²³⁷, et dans la région de Salamiyya ²³⁸. Cette forme n'est pas représentée à l'est de Raḥba, à Sāmarrā', 'Āna, Abū Šarīfa, ou Suse.

A Mayādīn, cette forme de bassin, avec un bord qui devient arrondi, perdure jusqu'au niveau IIIa, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XI^e - début du XII^e siècle.

Les bassins à parois évasées, sans anses, à lèvre repliée sur l'extérieur à l'horizontale et aplatie, de 15 - 20 cm de hauteur (catégorie 30) apparaissent au niveau Ib (fig. 836). Ils deviennent très nombreux au niveau II et les bords offrent des profils variés, à lèvre à épaississement externe arrondi, en triangle, rectangulaire et plus ou moins aplatie (fig. 918, 946 - 947). La lèvre est décorée d'une onde exécutée au peigne, au niveau IIa (fig. 919 - 921). Au même niveau existent des ondes tracées sur les lèvres à l'ongle. Celles-ci sont très fréquentes au niveau IIIa. Les parois des jattes et bassins deviennent plus rectilignes à partir du niveau IIIb. Le nombre de ces bassins diminue brusquement après le niveau IIIa. L'utilisation intensive de cette forme se situe par conséquent au XI^e siècle.

Les variations de la forme des lèvres des bassins en pâte claire sont difficiles à cerner et se révèlent non significatives pour une étude comparative. En revanche si l'on considère la forme générale des cuves, bassines ou jattes, on remarque qu'elles sont connues dans le sud-ouest de l'Iran, dans le nord de la péninsule arabique, en Iraq et en

²³³ al-As'ad, K et Stepniowski, F.M. 1989, fig. 7.8.

²³⁴ Grabar, O. 1978, pl. A-3.5.

²³⁵ Northedge, A. 1981, p. 463 et n° 16-17.

²³⁶ Bartl, K. 1994, pl. 3 et MF1.1.

²³⁷ Orssaud, D. 1980, fig. 305 type 8.

²³⁸ On les retrouve à la fois sur des sites byzantins tardifs et sur d'autres, 'abbāssides : observations personnelles dans le cadre de la mission sur les Marges Arides dirigée par B. Geyer.

Syrie ²³⁹. En revanche, aucune de ces formes n'existe sur les sites du sud de la Turquie ²⁴⁰ et en Jordanie ²⁴¹.

A partir du niveau IIIcde, il n'existe pratiquement plus de bassins non glaçurés. Ils ont été totalement remplacés par les bassins glaçurés (catégorie 49), du niveau IIIb (fig. 236 - 246), auxquels s'ajoutent, au niveau IIId, les cuvettes peu profondes (fig. 274, catégorie 45) ²⁴².

IV.2.3.2. Les pots

Les pots et bols à lèvre dédoublée (fig. 800 - 804) sont caractéristiques de l'époque 'abbāsside (catégorie 23). Le décor d'écrasements réguliers sur la partie inférieure de la lèvre des bols (fig. 793 - 795), n'est plus utilisé après le niveau IIa. Il pourrait dater uniquement des IX^e - X^e siècles, alors que les pots à lèvre dédoublée durent plus longtemps, c'est-à-dire jusqu'au milieu du XII^e siècle.

Le décor d'écrasements est attesté à Sāmarrā' (un seul exemple) ²⁴³, et dans la vallée du Baliḥ ²⁴⁴. Cependant, il semblerait qu'il provienne plutôt d'une tradition syro-

²³⁹ Sirḡān : Morgan, P. et Leatherby, J. 1987, fig. 59, p. 169 ; Suse : Kervran, M. 1977, p. 119, fig. 33 ; al-Ḥasā' : Whitcomb, D. 1978, fig. 80.19 ; Faylaka : Patitucci, S. et Uggeri, G. 1984, p. 393 ; Āna : Northedge, A. 1988, pl. 45.12, 46.15 et 16, 48.3 et 50.10 ; Ḥalabiyya : Orssaud, D. 1991, p. 262, fig. 121 ; vallée du Baliḥ : Bartl, K. 1994, pl. 4, 5 et 6 ; Ruṣāfa : Logar, N. 1991, p. 163, fig. 1 ; 1992, fig. 3.4 à 6 ; Qal'at Ḡa'bar : Tonghini, C. 1995b, pl. 223-239 ; Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī : Grabar, O. 1978, p. 135, pl. A3 ; Tadmur : As'ad, K. et Stepniowski, M. 1989, p. 216, fig. 5.3 ; Déhès : Orssaud, D. 1980, p. 242, fig. 305. A Sāmarrā', cette forme existe, mais en très faible quantité : Falkner, R., non publié, fig. 645.

²⁴⁰ Redford, S. 1986 et 1995. Aucun fragment de bassin de cette sorte n'a été observé à Tibeshar.

²⁴¹ Franken, H.J. et Kalsbeek, J. 1975 ; Baramki, D.C. 1944 ; Schneider, H. 1950. Une autre forme est utilisée, au moins à l'époque umayyade : un bassin plus profond, avec des parois légèrement arrondies et surtout des anses.

²⁴² Voir le détail section IV.1.3.

²⁴³ Falkner, R.K., non publié, fig. 215.

²⁴⁴ Bartl, K. 1994, pl. 15.2 à 4, 6 et 8.

jordanienne puisqu'il a été retrouvé également à 'Amman, où le bord d'un couvercle et celui d'un col de jarre sont traités de la même façon ²⁴⁵, à Pella, où il existe aux époques umayyade et 'abbāsside ²⁴⁶, et à Buṣrā, où il provient de niveaux nabatéens - romains ²⁴⁷.

Les pots à lèvre dédoublée sans décor existent à al-Madā'in (Ctésiphon) ²⁴⁸, à Raqqa ²⁴⁹, dans la vallée du Balīḥ ²⁵⁰, à Tadmur ²⁵¹ et en Palestine ²⁵². Cette forme n'a pas été retrouvée à Sāmarrā' ni à 'Āna, ce qui appuie la thèse d'une datation de l'époque pré-Sāmarrā'.

IV.2.3.3. Les jarres de stockage

L'évolution des jarres de stockage est directement liée à celle des techniques de façonnage et d'imperméabilisation.

La forme de jarre la plus ancienne, retrouvée à Mayādīn, est sans col, à fond annulaire peu marqué, parois verticales et bord droit, avec une lèvre épaissie en bandeau sur l'extérieur. La pâte est fine et rosée (catégorie 18) et la pièce a été montée au colombin (fig. 784). Aucune forme semblable n'a été trouvée dans les publications. L'embouchure de cette jarre affleurerait sous le niveau du premier sol 'abbāsside. Elle pourrait dater du premier tiers du IX^e siècle.

²⁴⁵ Northedge, A., 1984, fig. 74.16 et 77.6.

²⁴⁶ Watson, P. 1992, p. 237 et fig. 6.47.

²⁴⁷ Wislon, J. et Sa'd, M. 1986, p. 126 - 127.

²⁴⁸ 'Abd al-Ḥāliq, H., 1985 - 1986, p. 127, fig. 3.b.

²⁴⁹ Saliby, N. à paraître.

²⁵⁰ Bartl, K. 1994, pl. 15.

²⁵¹ Al-As'ad, K. et Stepniowski, F.M. 1989, fig. 4.8.

²⁵² A Dībān : Tushingham, A.D. 1972, p.155 et fig. 12.23 et 12.24 ; et Beth-Šan : Fitzgerald, G. 1931, pl. XXX.29 et XXXII.10.

Au même niveau existe la jarre "torpille", en pâte très sableuse (catégorie 21), avec l'intérieur enduit de bitume lisse et peu épais, appliqué après la cuisson. Les pièces sont modelées, probablement avec des bandes de pâte assez larges (fig. 785 - 792). La forme générale de la "torpille" est connue dès l'époque parthe mais n'existe, avec du bitume à l'intérieur, qu'à partir de la fin de l'époque sassanide.

A Mayādīn, les fragments proviennent en majorité des niveaux Iab et sont moins nombreux en IIa. Les jarres torpilles auraient par conséquent été utilisées aux IX^e et X^e siècles.

Cette forme de jarre existe en Mésopotamie, à 'Āna²⁵³ et Sāmarrā'²⁵⁴, mais elle n'existe pas à Abū Ṣarīfa. Ces jarres étaient sans doute produites dans la même région, car le bitume y est facilement exploitable (par exemple au gisement de Hīt).

Des exemplaires retrouvés à Sāmarrā' étaient peints et portaient des inscriptions interprétées comme désignant la provenance des vins qu'ils contenaient²⁵⁵.

Au niveaux Ia et IIa, il existe une troisième sorte de jarre de stockage, en pâte à dégraissant varié (catégorie 23). Le col a un bord vertical légèrement aminci, avec une lèvre décorée d'annelures (fig. 806). Le décor incisé, sur le haut de la panse, est peigné ou à motifs incisés et rehaussés de points, organisés en tableaux verticaux.

La date suggérée par le contexte des trouvailles est du IX^e - X^e siècles.

Cette forme est connue dans la vallée du Baliḥ²⁵⁶.

Il existe au niveau II un fond pointu en pâte jaune claire contenant peu de dégraissant (catégorie 30), avec l'intérieur bitumé (fig. 935). Il s'agit d'un unique fragment d'une forme de jarre torpille, connue à Suse où elle est datée du IX^e siècle²⁵⁷.

²⁵³ Northedge, A. 1988, fig. 41.7 -12 et 42.7 - 8, p. 88-93.

²⁵⁴ D.G.A. 1940, pl. 19-20.1 - 4.

²⁵⁵ Rice, D.S. 1958.

²⁵⁶ Bartl, K. 1994, pl. 23.1 et 2 et MF1.11.

²⁵⁷ Kervran, M. 1977, p. 95, fig. 21.1 et Hardy-Guilbert, C. 1984b, p. 155, fig. 11.3.

A partir du niveau IIa, la jarre de stockage est réalisée dans une pâte relativement fine, beige (catégorie 30). L'intérieur et une partie de la lèvre sont recouverts de bitume.

- Aux niveaux IIa et surtout IIIa, elle a une encolure conique, avec une lèvre à épaississement externe en triangle, sous laquelle s'attachent deux anses (fig. 951). Cette forme peut être datée du XI^e siècle.

- Au niveau IIIa, la forme change peu. La lèvre est plutôt arrondie. Les anses s'attachent au niveau de la soudure entre les parties supérieure et inférieure, dans le cas des pièces les plus grandes. Le bitume forme souvent des croûtes. L'extérieur est décoré de lignes peignées et de cordons d'argile digités (fig. 963 - 964).

La même forme a été trouvée à Qal'at Ġa'bar ²⁵⁸ et Ruṣāfa ²⁵⁹, mais sans bitume à l'intérieur.

- Au niveau IIIdef, il existe deux sortes de jarres de taille moyenne, à pied annulaire. Dans le premier cas, la lèvre porte un épaississement externe arrondi, les anses, dont l'attache inférieure est écrasée sur les côtés, s'accrochent sous la lèvre et sur l'épaule. Dans le deuxième cas, les anses sont fixées sur la partie médiane du col et sur l'épaule. Une bande de pâte est rajoutée pour renforcer l'attache inférieure (fig. 962 - 986).

Ces formes proviennent des niveaux MIIIdef et IVb de Mayādīn et Ib, III et surf de Raḥba. Elles peuvent être datées de la fin de l'époque ayyūbide et du début de l'époque mamelūke soit du deuxième quart jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Ces deux sortes de jarre existent à Qal'at Ġa'bar ²⁶⁰.

A partir du niveau IIId, la pâte dans laquelle sont confectionnées les jarres devient sableuse (catégorie 25). Au niveau IV, apparaît une forme de fond à profil "ondulé" qui a été obtenu par pincement de la panse lors du tournage de la pièce renversée (fig. 859 -

²⁵⁸ Tonghini, C. 1995b, pl. 279b.

²⁵⁹ Logar, N. 1995, pl. 1.1 et 2.

²⁶⁰ Tonghini, C. 1995b, pl. 255.

860). Cette technique est adoptée aussi bien pour des vases de grande taille que pour des pièces de dimensions plus réduites.

Dans la même catégorie, il existe, au niveau V, une forme de grande jarre à lèvre à épaississement externe vertical (fig. 867), souvent orné d'annelures. A partir de ce niveau, la taille des jarres diminue.

C'est à partir du niveau IIIcde que se multiplient les formes de jarres glaçurées (catégorie 49), surtout pour les jarres de petite taille (environ 30 cm de hauteur, fig. 259 - 264). Les grandes jarres glaçurées d'environ 75 cm de hauteur (fig. 330 - 331, catégorie 45) apparaissent en place, sur les sols immédiatement antérieurs à la destruction (niveau IV).

Une demi-jarre semblable a été retrouvée à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ²⁶¹.

D'après les données de Raḥba-Mayādīn, la technique de fabrication des jarres paraît évoluer de la manière suivante :

- niveau I : elles sont modelées, au colombin ou par plaques ou bandes d'argile, et seule l'encolure est mieux lissée.

- niveaux II et III : elles paraissent entièrement tournées, parfois en deux parties qui sont ensuite soudées, pour les plus grandes pièces.

- niveaux IIIId et surtout IV : elles sont tournées, la dernière partie du tournage s'effectuant avec la jarre renversée.

Le bitume est employé comme imperméabilisant à l'époque 'abbāsside, mais sur une seule forme de jarre (torpille). Il est, semble-t-il, plus largement utilisé à partir du XI^e siècle, avec plus ou moins de maîtrise (il forme parfois des croûtes épaisses). Son abandon se situe au moment de l'utilisation plus généralisée de la glaçure alcalino-plombeuse turquoise, c'est-à-dire au début du XIII^e siècle.

²⁶¹ Grabar, O. 1978, pl. F-2.3.

Le faible nombre et la proximité des sites sur lesquels ont été trouvées des jarres semblables montre que ce genre de vaisselle, au transport délicat, devait être fabriqué dans de petits centres et distribuée dans un espace relativement réduit.

IV.2.3.4. Les grandes jarres à eau

Les grandes jarres à eau sont caractérisées par une large ouverture, pour permettre d'y puiser facilement, et n'ont pas toujours d'anses, n'étant pas destinées à être transportées. Elles bénéficient d'une décoration soignée. L'importance accordée au décor montre que ces jarres devaient être placées dans la pièce de réception et non dans une réserve ou un coin de la cuisine. Elles sont fréquemment accompagnées de couvercles, eux aussi décorés.

On peut suivre assez aisément l'évolution de cet objet à travers les différentes périodes.

A l'époque 'abbāsside, il existe une forme de jarre particulière, dont le bord est fortement épaissi à l'intérieur et arrondi (fig. 807 - 809). La pâte est relativement sableuse (catégorie 23). Le décor est exécuté avec une pointe ou un peigne qui comporte de nombreuses dents (dix ou onze), assez serrées et régulièrement espacées (fig. 810 - 811). Les motifs sont réguliers : croisillons, losanges, palmettes stylisées, volutes et ronds pointés pour les décors réalisés à la pointe et lignes horizontales, ondes et lignes brisées, ondulées ou non, pour les décors au peigne. Les fragments permettant de reconstituer ces jarres proviennent des niveaux Iab et IIa, datés des IX^e - X^e siècles. Cette forme est connue à Ruṣāfa ²⁶², dans la vallée du Balīḥ ²⁶³, et dans la région de Salamiyya ²⁶⁴ mais n'a pas été retrouvée en Iraq, ni en Syrie du Sud, ni en Palestine.

²⁶² Logar, N. 1992, pl. 6.1.

²⁶³ Bartl, K. 1994, pl. 12.4 et MF1.6.

²⁶⁴ Observations personnelles, mission Marges Arides dirigée par B. Geyer.

Les grandes jarres en pâte jaune pâle avec peu de dégraissant (catégorie 30), apparaissent au niveau IIa. Elles sont faites en deux parties qui sont ensuite soudées, ce qui leur confère un profil en courbe discontinue (fig. 927). La lèvre est en général épaissie à l'extérieur et arrondie. La moitié supérieure porte un décor où se mêlent plusieurs techniques : il peut être tracé à l'ongle ou au peigne, excisé et combiné à des motifs tracés à la pointe et rempli de hachures, ou appliqué, dans le cas des pastilles d'argile estampées et collées sur la paroi du vase (fig. 929 - 933). Les anses, posées au niveau de la soudure, portent des protubérances pointues.

- Au niveau IIIa, les grandes jarres à eau restent très proches de celles du niveau IIa mais les parois sont moins épaisses. Le bord est vertical, à lèvre à épaississement externe carré ou rectangulaire. La partie supérieure du col porte un décor incisé au peigne à 6, 8 ou 10 dents. Les espaces vides du décor tracé à la pointe sont comblés par un semis de petits traits courbes (fig. 956 - 960).

La même quantité de fragments existe aux niveaux IIa et IIIa, puis leur nombre diminue considérablement à partir du niveau IIIb. Les décors excisés délimitant des champs à motifs incisés et hachurés, bien qu'apparaissant dès le niveau Ia, sont plus abondants au niveau IIIa.

Ces jarres peuvent être datées du XI^e - début XII^e siècle.

Une forme entière proche, quoique plus trapue que la forme complète de Mayādīn, a été retrouvée au cours des fouilles de Tell Hrīm ²⁶⁵. Les décors incisés et excisés sur les grandes jarres sont connus à Raqqa ²⁶⁶, dans la vallée du Balīḥ ²⁶⁷, à Qal'at Ġa'bar, où ils ont été retrouvés dans un niveau de l'époque zankide ²⁶⁸, et à Ḥamā ²⁶⁹.

²⁶⁵ Berthier, S. et Geyer, B. 1988, p. 92, fig. 16.

²⁶⁶ Sauvaget, J. 1948, p. 33, fig. 2.9 et Sarre, F. 1920, p. 9, fig. 385.

²⁶⁷ Bartl, K. 1994, pl. 19.5, 25.2 et 26.2 et 13.

²⁶⁸ Tonghini, C. 1995b, fig. 37, pl. 222.e.

²⁶⁹ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 245, fig. 852.

Au niveau IIIcde et IV, les jarres à eau les plus spectaculaires ne sont représentées que par quelques fragments. La pâte est fine et légèrement sableuse (ph. 15-16, catégorie 26). La forme est connue par des exemplaires complets conservés au musée de Dimašq ²⁷⁰ : la panse est étirée, le col est droit et les anses sont très développées et forment comme un doublage du col. Le décor est composé de fins cordons d'argile appliqués. La panse est recouverte d'un motif répétitif tandis que les anses portent des figures moulées rehaussées de petits cordons d'argile appliqués.

Ces jarres sont fréquentes en Ġazīra, et en Mésopotamie ²⁷¹. Elles existent également à Ḥamā ²⁷². Elles auraient été fabriquées à Mawṣil ou Sinḡār, à l'époque zankide, c'est-à-dire entre 1127 et 1262 ²⁷³. Les niveaux dans lesquels les fragments ont été retrouvés, à Mayādīn (niveaux IIIc et surtout IIId), sont datés de la fin du XII^e jusqu'au milieu du XIII^e siècle. Cependant, ceci n'est pas suffisant pour affiner la datation de Gerald Reitlinger, les fragments étant trop peu nombreux (moins d'une dizaine) et tous localisés dans un seul carré (Va).

Il existe, dans le même niveau, une autre sorte de jarre à large encolure, avec un col court et un bord complètement replié sur l'extérieur, qui forme une lèvre arrondie, soulignée par une onde régulière à la barbotine (fig. 853). La pâte est relativement sableuse (catégorie 25). Cette forme provient du niveau Ib de Raḡba et peut être datée du début du XIII^e siècle.

Il n'y a pas de forme de jarre à eau caractéristique des niveaux tardifs de Raḡba - Mayādīn.

²⁷⁰ Al-‘Uš, A.F. 1976, fig. 136.

²⁷¹ Reitlinger, G., 1951, p. 18 a vu des fragments de cette catégorie à Kīš, et des vases complets à Mawṣil et Sinḡār. On la retrouve également à Tell Tuneinir : Fuller, M. et N., 1987-1988, fig. 6 ; Mésopotamie : Sarre, F., 1905, p.69 ; Sarre, F. 1920, p.17 et pl. CXIV.

²⁷² Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 243.

²⁷³ Reitlinger, G., 1951, p. 18.

IV.2.3.5. Les bouteilles

La classe des bouteilles regroupe les cruches, avec ou sans filtre, les bouteilles à col étroit, et les gargoulettes. Ces formes appartiennent soit au groupe des céramiques de texture fine, soit aux pâtes communes à parois peu épaisses.

Les cruches sans filtre

Au niveau Ia, à côté des cruches en pâte fine, il existe une autre forme de cruche, dans la même pâte que les cruches moulées, les jarres de stockage et les jarres à eau (catégorie 23 - 24). Les fragments, beaucoup moins nombreux que pour les catégories fines, apparaissent dans les niveaux Ia et IIa. Cette catégorie peut être datée des IX^e - début XI^e siècles.

Deux formes de cruches existent ; la première, à double carène, est proche de celles réalisées en pâte fine (fig. 653). La seconde est caractérisée par son embouchure, dont le diamètre s'élargit à proximité du bord (fig. 818). L'anse porte un poucier estampé (fig. 816). Cette forme de bord est connue à Tulūl al-Uḥayḍir ²⁷⁴.

Les cruches sans filtre sont très rares aux niveaux II et IIIab, puis réapparaissent au niveau IIIcde. Elles sont de deux sortes :

- Des cruches à une anse, fixée sur la partie médiane du col, décoré de déformations régulières de la paroi, sont réalisées dans une pâte qui contient peu de dégraissant (fig. 725 - 728, catégorie 15).

- Le décor de déformations est utilisé également avec une pâte plus sableuse, pour une cruche à fond en disque plat ou légèrement concave, panse à carène et col parfois

²⁷⁴ Finster, B. et Schmidt, J. 1976, pl. 44.b-c et g.

marqué à l'extérieur par deux bourrelets (fig. 746). L'anse s'attache sur ces bourrelets et à mi-épaule (fig. 745).

A l'époque mamelūke, les cruches sont plus simples : à col droit et lèvre arrondie à épaississement externe triangulaire (fig. 878, 882). Production de Raḥba, elles sont représentées en faible quantité à Mayādīn (niveau V) et à partir du niveau IIa à Raḥba.

Les cruches à filtre

Les cruches à filtre apparaissent au niveau IIIab et sont alors réalisées dans une pâte fine (catégorie 110). Le filtre se situe dans le prolongement de la panse, à la base du col et est soigneusement percé à l'aide d'une lame (fig. 707).

Des exemples similaires ont été retrouvés à Qal'at Ġa'bar ²⁷⁵.

Les filtres sont beaucoup plus répandus dans les niveaux tardifs, à partir du niveau IV. La pâte est sableuse (catégorie 25). Le fond est annulaire et les parois épaisses. Deux sortes de filtre existent :

- Le filtre, marqué à l'extérieur par un bourrelet, est percé de trous ronds. L'anse est attachée au dessus du bourrelet et sur l'épaule, qui est décorée de motifs incisés (fig. 854).

Ce genre de filtre et de décor a été retrouvé à 'Āna ²⁷⁶.

- Le filtre peut également être posé dans la partie médiane du col et percé au couteau mais la forme reste à peu près la même (fig. 862). Ces filtres existent aussi au niveau V de Mayādīn. Ils peuvent être datés de la période mamelūke.

²⁷⁵ Tonghini, C. 1995, pl. 244.b et f.

²⁷⁶ Northedge, A. 1988, pl. 49.4 et 9, p. 109 et pl. 51.4, p. 113.

Une forme similaire a été retrouvée à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ²⁷⁷ et à Qal‘at Ġa‘bar ²⁷⁸.

Une forme pratiquement complète, de taille moyenne, est décorée de déformations obliques pratiquées avec un objet genre spatule. Un filtre était installé à la base du col (fig. 735). Elle provient du puits [104] mais des fragments de décor similaire ont été retrouvés dans le niveau V. La forme générale, à panse carénée, rappelle les cruches sans filtre du niveau IIIcde.

Les bouteilles à col étroit

A toutes les périodes, les bouteilles à col étroit sont réalisées dans une pâte contenant peu de dégraissant (catégorie 110 ou 15).

A l'époque ‘abbāsside, il existe une bouteille à col étroit avec une embouchure élargie qui permet éventuellement de recevoir un bouchon (fig. 660 - 661). Un fragment porte un décor de déformations carrées faites en poussant la pâte de l'intérieur à l'aide d'un bâtonnet.

Cette forme de goulot a été retrouvée à Suse ²⁷⁹, Tulūl al-Uḥayḍir ²⁸⁰, Madīnat al-Fār ²⁸¹ et Ḥirbat al-Mafḡar ²⁸². Elle pourrait dater de la période pré-Sāmarrā’.

Au niveau IIIab, la classe des bouteilles est essentiellement représentée par les cruches moulées (catégorie 22). Il existe cependant quelques bouteilles non décorées, à

²⁷⁷ Grabar, O. 1978, pl. A-1.14, p. 131 et A-6.1, p. 145.

²⁷⁸ Tonghini, C. 1995, pl. 243.a.

²⁷⁹ Kervran, M. 1984, pl. 37.4.

²⁸⁰ Finster, B. et Schmidt, J. 1976, pl. 46.h et l.

²⁸¹ Bartl, K. 1994, pl. MF.4.15.

²⁸² Baramki, D.C. 1944, p. 101, pl. 15.5 et 6.

panse globulaire et col étroit, ornés d'annelures ou galbés (fig. 712 - 718) ²⁸³. Au niveau IIIcde, deux anses s'attachent sur le col. Ce dernier devient haut et étroit, au niveau IV. Il est alors évasé vers le haut et le bas, avec une annelure dans la partie médiane (fig. 871).

Les gargoulettes

Des fragments de gargoulette byzantine, en *brittle ware*, ont été retrouvés au niveau Ia (fig. 563 - 564). Il semblerait que cette forme ait été encore utilisée au début de l'époque islamique puisqu'on la retrouve également à Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ²⁸⁴.

Il semblerait que la gargoulette ne réapparaisse, qu'à partir du niveau IIIcde, c'est-à-dire à l'époque où les cruches sont les plus nombreuses. Il existe à la fois des petites gargoulettes à panse arrondie et fond plat (fig. 723 - 724), et des gargoulettes de taille plus importante. La pâte contient peu de dégraissant (catégorie 15 - 30).

Les gargoulettes en pâte sableuse (fig. 870, catégorie 25) existent à l'époque mamelūke, au niveau V de Mayādīn et II et IV de Raḥba.

Les variations de la bouteille sont assez nettes au fil des siècles. Les formes caractéristiques de l'époque 'abbāsside (voir section IV.2.2.1.) ne semblent pas reprises plus tard. Au niveau II, il n'y a pratiquement aucune bouteille ; en revanche, il y a des brocs avec une anse et une large encolure. Les nombreux petits pichets du niveau IIIa (voir section IV.2.2.1.) révèlent une façon différente de boire : la quantité d'eau est moindre et le contenu ne peut être destiné qu'à une seule personne. Le passage de la

²⁸³ Cette forme est connue dans la vallée du Balīḥ : Bartl, K. 1994, pl. 24.11 et 12.

²⁸⁴ Grabar, O. 1978, pl. B.16. Voir aussi Sodini, J.-P. et Villeneuve, E. 1992, p. 200.

jarre à eau au pichet à boire est assuré par les brocs. Il n'est pas exclu que des cruches d'une autre matière que la céramique, ou des outres, aient été utilisées en plus grande quantité à cette époque-là, c'est-à-dire à la fin du XI^e - début XII^e siècle.

Les bouteilles, avec les cruches moulées (catégories 22 et 107), réapparaissent au niveau IIIb mais sont beaucoup plus nombreuses au niveau IIIcde. C'est à ce moment que se développent à la fois les cruches à filtre et les gargoulettes, c'est-à-dire à partir de l'époque ayyūbide.

IV.2.4. Les objets

IV.2.4.1. Les lampes

Les lampes à huile les plus anciennes ne sont pas glaçurées ; la lampe moulée portant un décor de perles et de ronds pointés provient du niveau Ia. Cette forme, résultat de l'évolution de la lampe romaine, est caractéristique du VIII^e siècle ²⁸⁵. Elle est relativement fréquente, sur les sites syro-jordaniens, à l'époque byzantino-umayyade et au début de l'époque 'abbāsside ²⁸⁶. Raḥba se trouve sur la limite est de la zone de

²⁸⁵ Sodini, J.-P. et Villeneuve, E. 1992, p.210.

²⁸⁶ Antioche : Waagé, F.O. 1941, p. 77, fig. 81, type 56 ; Al-Minā' : Lane, A. 1937, p. 42, fig. 6.D ; Apamée : Napoleone-Lemaire, J. et Balty, J.-Ch. 1969, fig. 28.1 à 4, 32 et 35 ; Déhès : Orssaud, D. 1980, fig. 310 ; Srir : Rousset, M.-O. *Sanctuaires...*, à paraître. Tell Aswad : musée de Raqqa n° 824 ; Ruṣāfa : Logar, N. 1992, fig. 11.9 ; Ḥalabiyya : Orssaud, D. 1991, pl. 124.42 à 49 ; Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī : Grabar, O. 1978, pl. E.1 ; Tadmur : al-As'ad, K. et Stepniowski, F. 1989, fig. 8.19 à 22 ; Buṣrā : Berthier, S. 1987, fig. 1 à 16 et Wilson, J., Sa'd, M. 1984, p. 86-87, fig. 23 et 25. ; Ḥirbat al-Mafḡar : Baramki, D.C. 1944, pl. XVII-XVIII ; Jérash : Scholl, T. 1986, p. 164, groupe IV, n° 6 ; Kehrberg, I. 1989, p. 96, fig. 5 ; Rasson, A.M. et Seigne, J. 1989, p. 145-147, fig. 13-14. Tell Dayr 'Allā : Franken, H.J. et Kalsbeek, J. 1975, p. 105, fig. 25.46-47 ; 'Ammān : Zayadine, F. 1977 - 1978, p. 52, fig. 3. Les lampes moulées de Palestine, du sud de la Jordanie et de l'Égypte ont un profil plus étiré et plus aplati.

distribution de ces lampes, c'est-à-dire aux confins des territoires autrefois contrôlés par les Byzantins ²⁸⁷.

Un second fragment de lampe moulée, provenant du niveau I, porte une glaçure jaspée (fig. 55).

Une étape importante dans l'évolution de la lampe à l'époque islamique est marquée par l'apparition de la lampe tournée, à l'époque 'abbāsside. La lampe tournée en *brittle ware*, trouvée au niveau II à Mayādīn, pourrait être résiduelle (fig. 567). Des exemples similaires ont été retrouvés sur les sites de Tell Aswad, où la surface de l'objet est entièrement noircie ²⁸⁸, Antioche ²⁸⁹, al-Minā' ²⁹⁰, Srir ²⁹¹, et Dêhès, où elle est attribuée aux IX^e - X^e siècles ²⁹². La répartition de cet objet paraît être la même que celle des marmites 'abbāssides en *brittle ware*.

De Srir et al-Minā' ²⁹³ provient une autre forme de lampe en *brittle ware*, à profil arrondi, dont le réservoir a été tourné puis la coupelle rajoutée dans un deuxième temps. Cet exemplaire pourrait illustrer le passage de la lampe en *brittle ware* à la lampe tournée en pâte argileuse glaçurée, à décor jaspé.

L'évolution de la lampe tournée reflète les différents procédés utilisés dans sa fabrication.

²⁸⁷ Trois fragments de ces lampes ont été trouvés plus à l'est, mais dans la capitale des Laḥmides, soumis aux Byzantins, à Ḥīra : Rousset, M.-O. 1994, p. 33, fig. 6, H.100 et O.32. Les sites plus orientaux ont livré des lampes appartenant à un autre type, à long bec et glaçurées.

²⁸⁸ musée de Raqqa n° 818.

²⁸⁹ Waagé, F.O. 1941, p. 77, fig. 81, type 58a.

²⁹⁰ Lane, A. 1937, p. 42, fig. 6.A.

²⁹¹ Rousset, M.-O. *Sanctuaires...*, à paraître, fig. 7.

²⁹² Orssaud, D. 1980, p. 258 et fig. 310, type 5. Une étude sur la provenance des lampes en *brittle ware* a été lancée récemment par Jean-Pierre Sodini et Dominique Orssaud.

²⁹³ Lane, A. 1937, p. 42, fig. 6.B.

- La première forme, au niveau Ia, semble un peu lourde : le fond est plat et le réservoir est large et collé contre la panse de la coupelle ; les parois sont relativement épaisses et reprises à l'extérieur. Elle n'est pas glaçurée (fig. 51).

- Au niveau II, il existe deux formes différentes. Dans le premier cas, la lampe paraît fabriquée en deux temps : un petit vase est d'abord tourné, puis la panse est pincée de manière à emboîter la partie supérieure du vase dans la partie inférieure et former ainsi le réservoir (fig. 65). Le fond est plat et les parois sont minces. Cette forme est recouverte de glaçure jaspée (catégorie 71).

Les lampes à huile en pâte siliceuse fine, à glaçure incolore, apparaissent au niveau IIa (fig. 394). Elles ont un pied concave, une coupelle à bords évasés, et un réservoir large à parois arrondies. Le profil reste très proche de celui des lampes en pâte argileuse à glaçure jaspée (fig. 73), monochrome verte (fig. 104, catégorie 93) ou turquoise (fig. 187, catégorie 49).

- La même forme, déclinée dans les mêmes catégories, existe au niveau IIIab. L'anse s'attache parfois à l'extérieur du réservoir (fig. 270, 419, 479 - 480). Les pièces à pâte siliceuse intermédiaire sont généralement recouvertes d'une glaçure de couleur turquoise et très rarement blanche, cobalt ou aubergine. A Fustāt, la typologie distingue deux sortes de lampes tournées semblables à celles de Raḥba-Mayādīn : le type E correspond à une petite coupelle avec un grand réservoir qui dépasse la hauteur de la coupelle. L'anse est attachée à l'extérieur du réservoir. Les spécimens sont en général recouverts d'une glaçure marron. Cette forme est datée des X^e et XI^e siècles ²⁹⁴. Le type F a, en revanche, une grande coupelle et un réservoir plus réduit. Il est daté des XIII^e (? - sic), XIV^e et XV^e siècles ²⁹⁵. A Antioche, ces deux formes sont regroupées en un seul type, daté des XI^e - XIII^e siècles ²⁹⁶. Les données de Mayādīn confirment cette dernière datation.

²⁹⁴ Kubiak, W.B. 1970, p. 9 - 10.

²⁹⁵ Kubiak, W.B. 1970, p. 15.

²⁹⁶ Waagé, F.O. 1941, p. 77, fig. 81, type 58b.

- Au niveau IIIcde, la lampe en pâte siliceuse a un pied annulaire et le réservoir est très étroit et à parois coniques. L'anse est large et aplatie (fig. 530). On note à Mayādīn la même évolution que sur les autres sites, où, pour les pâtes siliceuses, « le récipient pour l'huile se réduit peu à peu à un anneau mince ²⁹⁷ ».

- Les lampes, dès le niveau IV, sont faites dans une pâte plus sableuse (catégorie 45) et ne comportent plus de réservoir. Il s'agit alors d'une simple coupelle à bord droit ou évasé, dont le bord est pincé pour tenir la mèche (fig. 349 - 350). Une lampe identique mais non glaçurée provient des mêmes niveaux. Le changement morphologique s'est effectué vers le milieu du XIII^e siècle.

Quelque soit la pâte utilisée, l'évolution morphologique de la lampe tournée va de la création à la réduction puis à l'élimination progressive du réservoir qui aboutit, en dernier lieu, à la coupelle à bec pincé.

La répartition des lampes à réservoir en pâte argileuse, tournées, avec ou sans glaçure, est difficile à établir car il y a peu de formes de lampes publiées dans les rapports de fouilles. Il semblerait, d'après les éléments dont nous disposons, que cette forme soit répandue dans les régions côtières, d'Antioche à Fustāt, et en Syrie intérieure ²⁹⁸. Aucune comparaison n'a été trouvée au-delà de Raḥba, vers l'est, où le relais est pris par une forme sans réservoir, en coupelle à bord rentrant, avec un bec peu prononcé.

²⁹⁷ à Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 279.

²⁹⁸ Deux lampes tournées à large réservoir, non glaçurées, ont été trouvées en fouilles à Tilbeshar. Ste Marie du Carmel (glaçure interne marron) : Pringle, D. 1984, fig. 7.39 ; Ba'albak (non glaçurée) : Sarre, F. 1925b, p. 131 ; Tell Arqa (non glaçurées) : Thalman, J.-P. 1978, p. 28 et fig. 37.1-3 ; Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī (glaçure verte) : Grabar, O. 1978, pl. E.6 ; Ruṣāfa (non glaçurée) : Logar, N. 1992, fig. 11.10.

Des rebuts de cuisson ont été signalés à Fustāt. Là la majorité des pièces, réalisée dans une pâte rouge brunâtre, est recouverte de glaçure plumbeuse marron ²⁹⁹. Les lampes de Raḥba ont des caractéristiques différentes et proviendraient d'un autre atelier. Outre des écuelles, les ateliers de Raḥba, au XI^e siècle pourraient avoir fabriqué des lampes. En effet, il a été retrouvé, dans le niveau II, deux exemplaires d'une même forme de lampe, dans un cas avec une glaçure verte (catégorie 93) et dans l'autre sans glaçure. Le fond est plat et les bords évasés, avec un réservoir assez large à bord replié sur l'extérieur, à l'intérieur duquel l'anse est fixée.

Les lampes en pâte siliceuse, reflètent, de manière moins dense, la même répartition que les autres formes réalisées dans cette pâte ³⁰⁰. Elles étaient certainement fabriquées dans les mêmes ateliers que ces dernières ³⁰¹.

Les lampes coupelles à bec pincé sont assez bien connues. Elles ont été retrouvées à 'Āna ³⁰², Qaṣr al-Ḥayr al-Šarqī ³⁰³, Ḥalabiyya ³⁰⁴, Antioche ³⁰⁵, Ḥamā' ³⁰⁶, Dimašq ³⁰⁷, Ba'albak ³⁰⁸ et Tripoli ³⁰⁹, soit sur des sites sur lesquels la période mamelūke est représentée.

²⁹⁹ Kubiak, W.B. 1970, p. 15.

³⁰⁰ Ḥamā' : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 279 ; Ruṣāfa : Logar, N. 1992, fig. 11.1 à 4 et 8 ; Ḥarrān : Rice, D.S., 1952, p. 67, fig. 13.

³⁰¹ Voir la discussion paragraphe IV.1.4.

³⁰² Northedge, A. 1988, pl. 47.9.

³⁰³ Grabar, O. 1978, pl. E.7.

³⁰⁴ Orssaud, D. 1991, fig. 124.50 et p. 269. On ne sait pas si cette lampe est ou non glaçurée.

³⁰⁵ Waagé, F.O. 1941, p. 77, fig. 81, type 59.

³⁰⁶ Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 279.

³⁰⁷ Toueir, Q. 1973, pl. V.2.

³⁰⁸ Sarre, F. 1925b, p. 131 - 132.

³⁰⁹ Salamé-Sarkis, H. 1980, p. 190.

IV.2.4.2. Les objets sphéro-coniques

Les objets sphéro - coniques ont suscité une littérature abondante, la question majeure étant celle de leur fonction ³¹⁰. Les diverses théories émises à ce sujet bénéficient chacune d'arguments plus ou moins fondés :

- Par leur forme, ces objets rappellent les grenades défensives ³¹¹.
- Une inscription retrouvée sur un objet provenant de Sāmarrā' ("...bois avec plaisir") conduit certains à penser qu'ils servaient à contenir du vin ³¹² tandis que d'autres proposent d'y voir des flacons à parfums ³¹³.
- Une autre hypothèse, appuyée par des analyses chimiques, donne la faveur à des récipients destinés au transport de liquides précieux comme le mercure ³¹⁴. L'analyse des motifs décoratifs (entre autres, des serpents entrelacés et des hexagrammes) permet d'étendre cette idée à des récipients à usage médical ou alchimique ³¹⁵.
- La comparaison avec un objet d'époque mamelūke conservé au musée du Caire, de forme similaire mais en verre, au fond duquel se trouvait une mèche, a permis d'y voir des lampes ³¹⁶. De plus, des lampes de même forme existaient à l'époque élamite (IX^e - VII^e siècle av. J.C.) ³¹⁷.
- Enfin, la description des éolipiles de bronze, donnée par Vitruve, semble elle aussi correspondre aux objets sphéro-coniques ³¹⁸. Ils auraient été destinés à fournir de la vapeur lorsqu'ils étaient placés près du feu ou bien à attiser ce même feu de leur souffle.

³¹⁰ Les différentes hypothèses émises à ce sujet ont été rassemblées par Salamé-Sarkis, H. 1980, p. 217 - 223.

³¹¹ Sauvaget, J. 1949 ; Mercier, M. 1952.

³¹² D.G.A., 1940 p. 4 et pl. VII-IX ; Al-'Uš, A.F. 1960, p. 54.

³¹³ Serjant, R.B. 1946.

³¹⁴ Ettinghausen, R. 1965, p. 222 ; Hulpke, H. et Schutze-Frenzel, U. 1974 ; Shishkina, G.V. et Pavchinskaja, L.V. 1992, p. 65.

³¹⁵ Rogers, J.M. 1969.

³¹⁶ Albaüm, L.J. 1969.

³¹⁷ Salamé-Sarkis, H. 1980, p. 222-223.

³¹⁸ Seyrig, H. 1959, p. 88.

Aucune de ces hypothèses n'ayant à ce jour été prouvée de manière irréfutable, la question reste ouverte.

A Mayādīn, ces objets apparaissent dans le niveau Ia et sont alors réalisés dans une pâte grossière, qui ne paraît pas excessivement cuite (catégorie 28). Le fond est "en bouton" ou arrondi (fig. 621 - 622).

Au niveau II, la pâte est fine et très cuite, parfois vitrifiée (catégorie 34). Les parois des objets, à fond pointu, sont beaucoup plus épaisses (fig. 623).

A partir du niveau IIIb, la même pâte est utilisée, les parois sont toujours aussi épaisses, mais les fonds sont de nouveau "en bouton" et l'extérieur est décoré de motifs estampés (fig. 624 - 625).

Des fragments ont été retrouvés jusque dans les niveaux de surface de Mayādīn alors qu'aucun ne provient de Raḥba.

Il semblerait que la production de ces objets ait commencé à décliner après l'invasion mongole. Sauf un, aucun objet daté sûrement du XIV^e siècle n'est connu ³¹⁹.

Ces objets sont répandus dans tout le monde musulman oriental, de l'Égypte à l'Afghanistan ³²⁰. La multiplicité des sites sur lesquels les objets sphéro-coniques ont été retrouvés conforte la thèse de plusieurs ateliers producteurs. Certains centres de production sont connus : des ratés de cuisson ont été retrouvés sur plusieurs sites du Caucase et de l'Asie Centrale ³²¹ et à Bālis ³²², où ont été retrouvées des blocs de plusieurs pièces collées les unes aux autres à cause d'une cuisson mal conduite.

³¹⁹ Rogers, M. 1969, p. 158.

³²⁰ Une bibliographie très complète est fournie dans les articles de Ettinghausen, R. 1965 et Rogers, J.M. 1969 (surtout pour les sites d'Asie Centrale. Au Moyen-Orient, des objets sont publiés pour Qusayr al-Qadīm : Whitcomb, D. 1979, p. 1121, pl. 37.k et 40.r ; Ba'albak : Sarre, F. 1925b, p. 133-135 ; Tripoli : Salamé-Sarkis, H. 1980, p. 218 ; Ḥamā : Riis, P.J. et Poulsen, V. 1957, p. 277-279 ; Ġarablus-Taḥṭanī : Peltenburg, E. 1995, fig. 29.5.

³²¹ Rogers, M. 1969, p. 148, note 3 ; à Afrasiab : Pavchinskaja, L.V. et Shishkina, G.V. 1992, p. 69 ; à Misriyan : information Alastair Northedge.

³²² Observations personnelles.

IV.2.4.3. La céramique architecturale

Les canalisations

Les formes des canalisations ne semblent pas varier beaucoup au cours de l'époque islamique. On peut cependant noter l'évolution suivante à Mayādīn :

A l'époque 'abbāsside, les tuyaux ont une extrémité élargie et l'autre réduite, pour pouvoir s'emboîter les uns dans les autres (fig. 819 - 820, catégorie 23).

Les tuyaux postérieurs (catégorie 30, niveau II) ont seulement une extrémité élargie ou rétrécie et étaient maintenus les uns dans les autres au moyen de mortier. Plusieurs gabarits différents ont été retrouvés à ce niveau (fig. 968 - 978).

Les tuyaux les plus récents (catégorie 25, Mayādīn niveau IV et Raḥba) ont uniquement une extrémité rétrécie et légèrement conique pour pouvoir pallier aux variations de diamètre des parties rectilignes (fig. 985 - 987). Une fois en place, ils étaient fixés au mortier.

Des tuyaux, observés dans un *ḥammam* ayyūbide ou mamelūk à la Citadelle de Dimašq présentaient les mêmes profils. Des fragments ont également été retrouvés dans la vallée du Balīḥ ³²³ et à Qal'at Ġa'bar ³²⁴.

Les briques

Mises à part les mentions, dans les cahiers de fouilles, des dimensions et parfois de la couleur, nous ne pouvons pas décrire plus précisément les briques employées dans les constructions de Mayādīn et de Raḥba. Les fouilles ont fait apparaître que la seconde ville de Raḥba avait été construite en grande partie avec des briques provenant

³²³ Bartl, K. 1994, pl. 14.2.

³²⁴ Tonghini, C. 1995b, pl. 249.

de Mayādīn. En effet, d'une part des briques portant plusieurs couches de différents mortiers ont été observées à Raḥba, d'autre part, dans le sondage principal du bord de l'Euphrate, de grandes tranchées ont été creusées à partir des derniers niveaux d'occupation pour récupérer le matériau des principaux murs.

Comme nous l'avions déjà signalé dans la chronologie relative, la taille des briques varie d'une période chronologique à l'autre.

Conclusion

Les résultats obtenus dans cette partie peuvent être résumés dans le tableau suivant :

type/atelier	niveau	datation	répartition géographique
lampe moulée	Ia	VIII ^e - début IX ^e	Syrie et Jordanie
"Başra"	I	IX ^e (pré-S.) - X ^e	Iran, péninsule arabique, Mésopotamie, Syrie, Jordanie, Palestine, Égypte
"Tell Aswad"	I	début IX ^e (pré-S.)	Mésopotamie et Syrie centrale
"Başra" 82	Ib	IX ^e (pré-S.) - X ^e	Mésopotamie et pourtour du Golfe
cruche à p. ronde 110	I et II	début IX ^e (pré-S.) - XI ^e	Suse, Mésopotamie, Syrie, Jordanie, Palestine
bouteille 15	I	IX ^e (pré-S.)	Suse, Mésopotamie, Syrie, Jordanie, Palestine
moulée 40	I-IIa	IX ^e (pré-S.) - mil. XI ^e	Suse, Mésopotamie, vallée de l'Euphrate, Syrie centrale
bassins 23	I-IIa	IX ^e (pré-S.) - XI ^e	Syrie du Nord et centrale
pots 23	I-IIa	IX ^e (pré-S.) - X ^e	Mésopotamie, Syrie, Jordanie, Palestine
jarre à eau 23	I-IIa	IX ^e (pré-S. ?) - X ^e	Syrie centrale
marmites 6	I et II	IX ^e - X ^e	Ğazıra, Syrie du Nord, centrale et de l'Ouest
lampe 6	IIa	IX ^e - X ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate et Syrie du Nord
cuisine 4	Ib	IX ^e - X ^e	Suse, Raqqa
egg shell	I-IIa	IX ^e - X ^e	Suse, Mésopotamie, Qaşr al-Ħayr
cruche carénée 110	I-IIIa	IX ^e - XI ^e	Suse, Mésopotamie, Qaşr al-Ħayr
torpille 21	I-IIa	IX ^e - X ^e	Mésopotamie
bassins 30	IIa-IIIa	XI ^e - début XII ^e	Iran du Sud-Ouest, nord de la péninsule arabique, Mésopotamie, Syrie (sauf le Sud)
pichets 15	(II)-IIIa	XI ^e - début XII ^e	Mésopotamie, moyenne vallée de l'Euphrate
jarre 30	(II)-IIIa	XI ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate
jarre à eau 30	IIa-IIIa	XI ^e - début XII ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate, vallée du Balıh, Ħamā
"Raḥba"	IIa-IIIb	XI ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate
siliceuse I	IIa-IIIb	XI ^e - XII ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate, Syrie de l'Ouest, Palestine
cuisine 1	IIa-IIIb	XI ^e - XII ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate
moulés 22	IIIb	avant le milieu XII ^e	Mésopotamie et moyenne vallée de l'Euphrate
glacure 49	IIa-IIIc	XI ^e - début XIII ^e	Iran de l'Ouest, Mésopotamie, Syrie de l'Est et centrale
lampe tournée	IIa-IIId	XI ^e - XIII ^e	Syrie, Jordanie, Palestine, Égypte
cuisine 10	IIIbc, RIb	fin XII ^e -milieu XIII ^e	Syrie de l'Est, centrale et du Nord, Palestine
siliceuse II	IIIc-V	XIII ^e	Moyenne et haute vallée de l'Euphrate, Syrie, Jordanie, Palestine et Égypte, Europe
jarre à eau 26	IIIc-IV	fin XII ^e -milieu XIII ^e	Mésopotamie, Ğazıra, Ħamā
moulés 107	IIId	1 ^{ère} moitié XIII ^e	Mésopotamie, Syrie centrale et de l'Ouest
glacure 46	IIId-IV, RII	2 ^e quart XIII ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate et Qaşr al-Ħayr
sgraffiato 76	IIIe-IV, RII	milieu XIII ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate, Syrie centrale.
cruches à filtre	IV, RII	milieu XIII ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate et Qaşr al-Ħayr
lampes coupelles	IV	milieu XIII ^e	Moyenne vallée de l'Euphrate, Syrie centrale et de l'Ouest

tableau n° 2 : Datation et répartition géographique des céramiques.

Nous avons préféré présenter ces résultats sous la forme d'un tableau, en regroupant les différents sites sous le nom plus général d'une région, plutôt que de présenter des cartes, certes plus précises, mais que la rareté des sites rendent moins significatives. Nous avons pour cela utilisé des termes uniformisés : Mésopotamie pour l'Iraq du Sud, Moyenne vallée de l'Euphrate pour la région de 'Āna à Bālis, Syrie centrale pour la steppe et sa marge ouest, Syrie de l'Ouest pour la région de la steppe à la côte (y compris les sites libanais), Syrie du Nord pour le nord-ouest, Ġazīra pour le nord-est et le nord de l'Iraq, Syrie du Sud correspondant au site de Buṣrā.

L'image que nous obtenons de la répartition de certaines catégories connues à la fois à Raḥba-Mayādīn et sur d'autres sites est, rappelons-le, imprécise du fait du manque d'éléments de comparaison. Cependant, quelques hypothèses peuvent en être déduites.

L'étude plus attentive des céramiques des niveaux 'abbāssides a fait ressortir l'existence d'un assemblage de la période pré-Sāmarrā' (avant 836) et d'un second ensemble, plus tardif.

A l'époque 'abbāsside pré-Sāmarrā, des céramiques fines ou communes sont largement répandues, de Suse à la Palestine (les pots à lèvre dédoublée, les cruches à panse ronde et les bouteilles). Les pièces en pâte commune de très grande taille, comme les bassins et les jarres à eau, voyagent moins loin et sont réparties dans la Syrie centrale et septentrionale. A la même époque, les glaçures turquoises, héritières des glaçures partho-sassanides, sont commercialisées en Mésopotamie et dans l'ouest iranien, tandis que les glaçures à décor de lignes parallèles de Tell Aswad sont distribuées en Mésopotamie et en Syrie centrale. Les céramiques à décor moulé, issues d'un savoir-faire mésopotamien, sont essentiellement répandues dans la Mésopotamie (Ġazīra, moyenne et basse vallée de l'Euphrate).

A l'époque de Sāmarrā', certaines catégories sont distribuées dans un vaste espace, du sud-ouest iranien à la Palestine et à l'Égypte, comme les céramiques

glaçurées de luxe des ateliers de Baṣra. Les marmites de l'atelier du Ḥābūr, qui existait depuis l'époque romaine, sont fréquentes en Syrie du Nord et rares en Iraq. Les cruches en pâte fine sont réparties de Suse à la Syrie centrale. Les jarres torpille n'existent qu'en Mésopotamie.

Ces observations conduisent à l'hypothèse suivante : à l'époque 'abbāsside, les zones de répartition des différents produits ne coïncident pas, ce qui pourrait être le signe d'une continuité spatiale, dans la fabrication et la distribution des produits, entre la période préislamique ou umayyade et l'époque 'abbāsside.

Par ailleurs, il semblerait, d'après la répartition géographique des différents groupes, qu'il existe des ateliers (ou des régions) spécialisés dans la fabrication d'un produit particulier. On sait déjà que les glaçures opaques ainsi que les glaçures turquoises proviennent de Baṣra et que les marmites en *brittle ware* proviennent du Ḥābūr. Le fait que les groupes de céramique fine ou commune soient clairement individualisés aussi bien par la pâte que par la répartition géographique ne plaide-t-il pas en faveur de grands centres producteurs, avec une large distribution (variable suivant les produits), plutôt qu'en faveur d'une multiplicité d'ateliers locaux ?

A l'époque suivante, c'est-à-dire sans doute à partir de la fin du X^e siècle, certaines catégories sont localisées uniquement dans la moyenne vallée de l'Euphrate : la céramique glaçurée produite à Raḥba, la céramique de cuisine à dégraissant basaltique et les jarres de stockage en pâte claire ³²⁵. D'autres ont une aire de diffusion plus étendue : de la moyenne vallée de l'Euphrate à la Syrie centrale, comme les jarres à eau à décor incisé. Celles qui sont plus largement répandues le sont dans deux régions qui se recoupent : de l'Iran de l'Ouest à la Syrie centrale, pour les pichets, la forme générale des bassins en pâte claire ainsi que pour les glaçures communes vertes-turquoises ou, pour les catégories qui perdurent à la période suivante, comme les

³²⁵ Dans ce cas, les éléments de comparaison sont très rares c'est pourquoi cette affirmation est à nuancer.

céramiques siliceuses et les lampes tournées, de la vallée de l'Euphrate à la côte méditerranéenne, jusqu'à l'Égypte.

Mis à part le cas des produits distribués uniquement dans la vallée de l'Euphrate, toutes les catégories présentes à Raḥba-Mayādīn à la fin du X^e et au XI^e siècle le sont aussi dans la Syrie centrale. Il semblerait que la moyenne vallée de l'Euphrate et la steppe soient intimement liées, à cette période, facilitant ainsi la circulation des céramiques. La région, formée par la Syrie centrale et la Syrie de l'Est, est au centre de deux ensembles géopolitiques différents, l'un tourné vers la Mésopotamie et l'autre tourné vers la Méditerranée. Les réseaux commerciaux semblent être alors directement dépendants du pouvoir politique dominant, ḥamdānide, fāṭimide ou mirdāsīde.

Nous avons proposé, dans le chapitre sur les productions de Raḥba (paragraphe IV.1.2.2.), d'interpréter la soudaine apparition, dans la vallée de l'Euphrate, de nouvelles techniques de décor, comme le fait de l'arrivée, dans la région, d'artisans étrangers, probablement persans. La présence des bassins en pâte claire et des glaçures communes turquoises dans la région iranienne jusqu'en Syrie centrale pourrait être expliquée de la même manière.

Robert Mason a fait remarquer qu'à travers la primauté de certains ateliers au cours de la période islamique, on peut suivre le cheminement des artistes fabriquant les céramiques de luxe..., alors que les céramiques de seconde qualité auraient été fabriquées par des artisans dans un nombre d'ateliers plus important, probablement dans chaque centre urbain ³²⁶. L'étude attentive de ces productions de "seconde qualité" montre que l'on peut également suivre la migration des artisans par ce biais.

A la fin du XI^e - première moitié du XII^e siècle, il n'y a pas de catégories spécifiques bien déterminées. Les céramiques du niveau II existent encore souvent aux niveaux IIIa et IIIb. Seul un type de céramique moulé est relativement bien connu

³²⁶ Mason, R. 1995, p. 7 : Baṣra de (environ) 700 à 975, Fuṣṭāṭ de (environ) 975 à 1075, Tell Minis, de (environ) 1075 à 1100, Kāšān de 1100 à 1340, Dimašq de 1100 à au moins 1600...

(catégorie 22) et daté de la première moitié du XII^e siècle. Comme les cruches moulées un peu plus tardives (catégorie 107) et les grandes jarres à eau à décor appliqué, elles sont essentiellement répandues dans la Mésopotamie (Ġazīra, moyenne et basse vallée de l'Euphrate). Il semblerait qu'il y ait, tout au long de la période islamique, de l'époque 'abbāsside à l'époque ayyūbide, une continuité géographique dans la tradition de fabrication des céramiques à décor moulé ou appliqué.

Toutes les autres catégories céramiques, des époques ayyūbide et mamelūke, sont réparties dans la vallée de l'Euphrate et la Syrie centrale (les céramiques communes glaçurées avec ou sans décor peint et les cruches à filtre, qui sont produites dans les mêmes ateliers, ainsi que les *sgraffiato*-s tardifs), ou, dans une région plus vaste, c'est-à-dire jusqu'à la côte méditerranéenne (les marmites glaçurées, les lampes en coupelles à bec pincé), ou de façon encore plus étendue, jusqu'à l'Égypte voire même l'Europe, pour les céramiques luxueuses dites de Raqqa.

A la fin de l'époque ayyūbide, il y a eu une coupure nette avec la Mésopotamie : les échanges de céramiques, limités aux céramiques décorées mais non glaçurées pendant l'époque ayyūbide, ont été interrompus à la fin de cette période, probablement suite à la destruction de Baġdād par les Mongols en 1258. A l'époque mamelūke, la moyenne vallée de l'Euphrate et la steppe sont entièrement tournées vers l'Ouest.

L'analyse de la diffusion géographique des types céramiques connus reflète les données textuelles : la ville de Raḡba dépend, du point de vue des échanges commerciaux, des ensembles géopolitiques auxquels elle est rattachée, aux différentes périodes de son histoire.

Conclusion générale

D'après les sources écrites, la ville de Raḥba a été fondée sur un sol vierge, sous le califat d'al-Ma'mūn (198/813-218/833). Les textes révèlent l'importance de la cité, au X^e siècle, et sa situation privilégiée, au sein des diverses entités régionales, gouvernées par les Ḥamdānides à partir de Mawṣil, les Fāṭimides de Fuṣṭāṭ et les Būyides de Baġdād. Au XI^e siècle, sous l'égide des Mirdāsides, Raḥba est indépendante et contrôle un territoire comprenant la moyenne vallée de l'Euphrate, la Syrie centrale et Ḥalab. A la fin du XI^e - début du XII^e siècle, les Salġūqides la gouvernent pour le compte des califes 'abbāssides de Baġdād. La ville passe sous la domination des Zankides de Mawṣil, vers le milieu du XII^e siècle. Elle est donnée, en 559/1164, par Nūr al-Dīn à Šīrkūh, frère de l'éponyme de la famille ayyūbide, qui commence la construction de la citadelle du bord du plateau, à quelques kilomètres du fleuve, ainsi probablement que celle de la nouvelle ville, en contrebas. Le centre urbain est transféré dans ce lieu plus sûr, sous la protection de la forteresse, au moment où les invasions mongoles affectent la région. La citadelle de Raḥba devient alors le pivot de la défense orientale des Mamelūks face aux Mongols, qui ne réussissent jamais à la prendre, malgré leurs nombreuses tentatives. Elle perd cette importance lorsque l'ennemi disparaît puis est peu à peu délaissée.

Dans l'ensemble, les résultats de l'étude de terrain et de la céramique confirment les données textuelles. Grâce à l'exploitation des données de terrain, le plan des structures ainsi que la stratigraphie des chantiers ont pu être reconstitués.

Dans les niveaux les plus profonds, ont été mis au jour des pièces de grandes dimensions, appartenant vraisemblablement à de vastes bâtiments. La construction des murs et des sols, dallés de briques cuites, est soignée. L'étude de la céramique associée à ces niveaux a révélé un assemblage de catégories datables de l'époque pré-Sāmarrā' (avant 836), ce qui confirme l'hypothèse de la fondation de la ville à l'époque d'al-Ma'mūn.

La seconde phase 'abbāsside est caractérisée par une réoccupation des mêmes structures, avec de nouveaux sols, en terre battue ou dallés. Le matériel céramique de ce niveau est caractéristique de l'époque de Sāmarrā'. Cette datation est confirmée par les deux monnaies, trouvées sur le sol, datées de 251/865 - 255/868.

Une troisième monnaie, moins bien stratifiée, a été frappée à Raḥba. Elle est datée de 298/911. La présence d'un atelier monétaire 'abbāsside à Raḥba est une preuve supplémentaire de l'enjeu qu'elle représentait pour les différents acteurs politiques de la région.

L'étude de la répartition des catégories céramiques 'abbāssides révèle d'une part une tradition dans la fabrication des objets, héritée des époques antérieures, et d'autre part une spécialisation de certaines régions, voire de certains grands ateliers, dans la fabrication d'un produit particulier (les céramiques à glaçure opaque et les glaçures turquoise à Baṣra, les marmites du Ḥābūr, les glaçures à décor de lignes verticales de tell Aswad...). Ces conclusions doivent, bien sûr, être considérées comme provisoires, étant donné le peu d'éléments de comparaison disponibles. Cependant, il semblerait, en ce qui concerne les échanges économiques, que Raḥba, à cette époque, s'inscrive dans un ensemble assez vaste, correspondant à la zone contrôlée par le pouvoir 'abbāsside.

La période de la fin du X^e au XI^e siècle, mal connue sur d'autres sites, est représentée à Raḥba-Mayādīn, dans les secteurs fouillés, par d'épaisses couches de colluvions riches en céramiques. Le peu de structures découvert (quelques murs) est compensé par la mise en évidence d'un atelier de fabrication de céramique glaçurée. Ce dernier a été repéré grâce à la trouvaille de rebuts de cuisson non glaçurés, dans un sondage pratiqué au bord du fleuve, sur le tracé du rempart ayyūbide (la couche, de laquelle provenaient ces tessons, passait sous le soubassement de pierre du rempart). Les pièces glaçurées correspondantes, semblables par la forme et la pâte aux rebuts, ont été retrouvées dans les niveaux stratigraphiés du sondage principal. Les produits des ateliers de Raḥba au XI^e siècle sont décorés par gravure ou incision sous la glaçure ou peints, à l'engobe blanc ou rouge, ainsi qu'au brun de manganèse. Ces techniques sont

connues dans le monde musulman du XI^e siècle mais interprétées différemment selon les régions, et par conséquent selon les ateliers. L'étude des produits réalisés à Raḥba a permis de mettre en évidence des influences perses, dans la fabrication des céramiques glaçurées à décor peint, qui pourraient s'expliquer par une migration d'artisans persans vers les contrées de l'Ouest.

Les céramiques de Raḥba, qui peuvent être qualifiées de semi-luxueuses, sont diffusées dans une région restreinte, de 'Āna à Qal'at Ġa'bar, c'est-à-dire dans la moyenne vallée de l'Euphrate. L'intersection des zones de répartition des autres catégories céramiques datées du XI^e siècle correspond à la Syrie centrale et à la moyenne vallée de l'Euphrate ; ces deux régions paraissent étroitement liées à cette période, du point de vue de la circulation des céramiques. Ceci correspond au territoire contrôlé par les Mirdāsides, pendant la période d'indépendance de Raḥba et montre que cette dynastie, d'origine bédouine, gouvernait en étroite liaison avec la steppe, qui abritait les forces armées des Banū Mirdās.

La puissance des Mirdāsides rendait l'activité économique florissante : dans les niveaux de cette époque, pour laquelle aucun monnayage islamique n'est attesté, trois monnaies byzantines, datées du milieu du XI^e siècle ont été découvertes.

En ce qui concerne l'étude de la céramique proprement dite, une contribution nouvelle est apportée par l'analyse du matériel de Raḥba-Mayādīn, aux questions de datation de certaines catégories, entre autres sur le problème de l'apparition des céramiques à décor de type *sgraffiato* et des pâtes siliceuses.

Il semblerait que le décor incisé sous glaçure (*sgraffiato*) n'apparaisse pas subitement au XI^e siècle, mais qu'il ait déjà été utilisé à l'époque de Sāmarrā', sur une pâte fine similaire à celle des céramiques à glaçure opaque de Baṣra, sous des coulées de glaçure. Un seul autre fragment de cette sorte est publié. Cette technique pourrait avoir été connue dès le X^e siècle, mais n'avoir été utilisée largement qu'à partir du XI^e siècle.

Les céramiques de luxe, en pâte siliceuse, sont peu nombreuses à cette époque. Cependant, l'analyse de la répartition stratigraphique des tessons de céramique dans les sondages effectués sous la ville actuelle de Mayādīn, permettrait de dater l'apparition des fragments en pâte siliceuse à glaçure incolore du XI^e siècle, voire, sauf erreur, de la fin du X^e siècle. Ceci remet en cause l'idée généralement admise selon laquelle la céramique à pâte siliceuse n'existerait qu'à partir de la fin du XII^e siècle.

L'importance de Raḥba, comme centre urbain au sein de la région syro-mésopotamienne du XI^e siècle, continue à l'époque postérieure. La comparaison de la superficie de la ville, déterminée par ses remparts, avec d'autres agglomérations médiévales, bien qu'à nuancer en fonction de plusieurs facteurs, placerait Raḥba immédiatement après Raqqa. Elle serait alors la deuxième grande ville de la vallée de l'Euphrate. En revanche, après les invasions mongoles, la seconde ville de Raḥba n'est plus qu'un bourg fortifié, qui ne représente qu'un quart de la surface de la première ville.

Du point de vue des structures et de la céramique, le niveau III de Mayādīn a pu être divisé en deux grandes phases, dont la première, datée de la fin du XI^e siècle au milieu du XII^e siècle correspondrait à la période de domination salḡūqide puis zankide. A cette époque, les constructions utilisent un plan carré, avec des pièces d'angle fermées et des *īwān*-s au milieu des côtés, autour d'une cour centrale. Cette disposition, peu courante dans la région moyen-orientale, est, en revanche, tout à fait semblable à celle des maisons de l'est du Ḥurāsān, du XII^e siècle. Comme les productions céramiques de Raḥba mentionnées plus haut, et malgré la distance qui sépare les deux régions, les plans des maisons de Mayādīn auraient eux aussi subi une forte influence persane, au début du XII^e siècle. Il faudrait alors imaginer des mouvements de populations de l'est vers l'ouest. En effet, il s'agit là de plusieurs exemples concernant l'architecture domestique, pour laquelle les plans ne dépendent pas d'architectes mais plutôt d'une tradition de construction. On peut difficilement penser, dans ce cas, à un simple déplacement de quelques artisans, comme cela a pu être suggéré pour les céramiques du XI^e siècle.

Une grande partie des catégories céramiques apparues au niveau précédent, du XI^e siècle, est encore utilisée au niveau IIIa. Cette continuité dans le matériel est le signe que l'occupation humaine de ce secteur s'est poursuivie sans interruption entre les niveaux II et IIIa, contrairement à ce que les épaisses couches de colluvions laissent supposer.

Certaines nouveautés dans la céramique apparaissent au niveau IIIb, les écuelles à marli plat, en pâte siliceuse à décor lustré brun-chocolat et les cruches moulées dites "de Mawṣil". Ces dernières semblent effectivement être originaires de la capitale zankide, comme l'indique leur répartition géographique. Encore une fois, la distribution des produits semble étroitement liée au pouvoir dominant. C'est justement pendant la période zankide, puis ayyūbide, que les céramiques à décors moulés ou appliqués se diffusent, de la Ġazīra, région d'origine de ces dynasties, vers l'intérieur de la Syrie. Les cruches moulées des niveaux IIIcd (catégorie 107) se rencontrent plus profondément vers l'ouest, signe de la mainmise effective des Ayyūbides sur cette région.

Pendant l'époque ayyūbide, une partie des structures antérieures est réutilisée tandis qu'apparaissent des changements dans l'organisation de l'habitat. Cette évolution reflète une recherche dans la gestion de l'espace, afin d'adapter les logements à une concentration de la population. Les espaces vides sont occupés, certaines maisons sont divisées, et d'autres comportent un étage, accessible par un escalier. Les puits sont aménagés à l'aplomb des murs et communs à plusieurs unités d'habitation. Ces plans se sont révélés très proches de ceux fouillés à Bālis.

C'est à la même époque qu'a été construit le grand bâtiment sondé au pied de la citadelle, dans la seconde ville de Raḥba. Il est un exemple d'architecture publique en milieu semi-rural, assez mal connue. Sa fonction n'est pas clairement définie. Il est composé d'une cour centrale, avec une salle à piliers au sud et une tour sur le mur nord. La présence de portiques ou de salles sur les côtés est probable, car les sondages effectués le long des murs ont livré la même succession de sols que dans la salle sud. De grosses canalisations appartiennent au système d'adduction et d'évacuation des eaux. Un

petit *miḥrab* a été retrouvé du côté ouest. Il pourrait s'agir d'une mosquée, cependant le mur de *qibla* serait mal orienté. De prochains sondages devraient apporter de nouveaux éléments afin de déterminer quelle était la fonction de ce bâtiment.

L'étude de la stratigraphie révèle deux grandes phases de construction. Lors de la deuxième phase, le même bâtiment a été réutilisé après quelques modifications. Dans un troisième temps, il a été réoccupé sans changements.

La céramique retrouvée dans ce chantier est moins variée que celle de Mayādīn. Cependant, elle correspond, pour la première phase, à celle des niveaux IIIcd, et pour la deuxième phase, à celle du niveau IV de Mayādīn. Il y aurait, par conséquent, deux phases ayyūbides distinctes, à Mayādīn comme à Raḥba. L'analyse de la céramique révèle une coupure entre le milieu et la fin de la période ayyūbide. La plupart des catégories de céramique des niveaux IIIcd n'existent plus au milieu du XIII^e siècle alors qu'apparaissent des produits nouveaux, originaires des régions côtières ou de l'Égypte. Les céramiques retrouvées en place, sur les sols incendiés correspondants à la destruction de la ville du bord du fleuve par les Mongols, sont essentiellement des céramiques communes. Elles sont connues sur des sites proches et ne sont pas distribuées dans une région très étendue. L'insécurité des campagnes en cette fin de période ayyūbide n'incite pas aux échanges à une grande échelle ; les petits ateliers se multiplient et diffusent leurs produits localement. Même les céramiques plus luxueuses comme les *sgraffiato*-s tardifs (pour le type spécifique qui existe à Raḥba-Mayādīn), bien que d'inspiration occidentale, ne s'étendent pas au-delà de la Syrie centrale.

L'abandon de la première ville se situe au début de l'époque mamelūke, au moment où les textes ne font référence qu'à la citadelle et à son rôle défensif, face aux invasions mongoles. Raḥba est alors le bastion le plus oriental du système des fortifications syriennes ; l'évolution de la seconde ville de Raḥba, au bord du plateau, est étroitement liée à l'activité de la citadelle.

L'époque mamelūke est assez peu documentée archéologiquement. Aucune structure ne peut être attribuée uniquement de cette période. Il s'agit plutôt, dans le cas

de l'habitat de Mayādīn, comme dans celui du grand bâtiment de Raḥba, de réoccupations des structures ayyūbides, postérieures au milieu du XIII^e siècle.

Un four de potier de petite taille, ainsi que des rebuts de cuisson, ont été mis au jour dans les niveaux supérieurs de Raḥba. La majorité de cette production semble avoir été constituée de godets de noria, qui, par ailleurs, ont été retrouvés en stratigraphie.

La présence de tels objets, à quatre kilomètres du fleuve et dans des niveaux d'occupation permet de reposer la question de l'alimentation en eau dans la vallée de l'Euphrate à l'époque islamique. Les fonds bien caractéristiques des godets de noria ont été retrouvés, en prospection ou en fouille, sur les sites longeant le Nahr Sa'īd. L'hypothèse de l'emploi de machines élévatoires, même si elles n'étaient pas de véritables norias, paraît alors plausible. Ces machines auraient permis une plus large distribution des eaux que la simple utilisation des canaux par gravité. Dans ce cas, il semblerait également que les canaux aient continué à être en activité jusqu'à la fin de l'époque ayyūbide, voire même au début de la période mamelūke.

Divers éléments apportés par cette étude ont permis de reconsidérer la datation de certaines phases de construction de la citadelle et de la replacer dans l'évolution générale du site. Il n'est pas exclu qu'une structure antérieure existait avant la phase de construction principale de la forteresse, à la fin du XII^e - début du XIII^e siècle. Les phases de restaurations importantes témoignent de l'attention que le pouvoir mamelūk apportait au maintien en état de cette défense avancée au coeur d'une région en partie envahie par les Mongols.

Le déclin du gros bourg de Raḥba est en partie dû à la disparition de cette menace, l'entretien de la forteresse devenant trop coûteux.

Les échanges économiques, à l'échelle régionale, dans le monde médiéval islamique, sont peu connus. L'analyse de la répartition géographique des différentes sortes de céramique définies à Raḥba-Mayādīn (céramique de luxe, céramique de cuisine, céramique fine et céramique commune) apporte une nouvelle contribution à ce sujet, qui demeure cependant à nuancer si l'on considère le peu d'éléments de

comparaison dont on dispose. Les relations entre les régions, aux différentes périodes étudiées, semblent directement dépendantes des pouvoirs politiques en place ; l'aire de diffusion des produits est le reflet des ensembles géopolitiques successifs.

Bibliographie

Abréviations

- A.A.S.* : *Les Annales Archéologiques de Syrie, Annales Archéologiques Arabes Syriennes.*
A.A.S.O.R. : *Annual of the American Schools of Oriental Research.*
A.D.A.J. : *Annual of the Department of Antiquities of Jordan.*
A.F.O. : *Archiv für Orientforschung.*
A.I. : *Ars Islamica.*
Ann.I. : *Annales islamologiques*
Annali : *Annali Istituto Orientale di Napoli*
A.O. : *Ars Orientalis*
Arch.I. : *Archéologie Islamique.*
‘Atiqot : *‘Atiqot, Journal of the Israel Department of Antiquities*
B.A.S.O.R. : *Bulletin of the American School of Oriental Research.*
B.E.O. : *Bulletin d'Études Orientales.*
B.M.M.A. : *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art.*
D.M. : *Damaszener Mitteilungen.*
E.I.1, E.I.2 : *Encyclopédie de l'Islam*, première, seconde édition.
J.A.R.C.E. : *Journal of the American Research Center in Egypt.*
Q.D.A.P. : *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine.*
R.E.I. : *Revue des Etudes islamiques.*
T.O.C.S. : *Transactions of the Oriental Ceramic Society.*

Documents non publiés

- Rapport 1976 : Rapport sommaire sur les sondages effectués par la Mission archéologique franco-syrienne en 1976, 8 p.
- Rapport 1977 : Rapport sommaire sur la mission franco-syrienne de fouilles de Rahba-Mayadin (avril-mai 1977), 21 p.
- Rapport 1978a : Rapport sur la saison 1978 de la mission franco-syrienne de Rahba-Mayadin, 16 p.
- Rapport 1978b : Rapport sommaire sur la fouille du clos du Sérail Ottoman à Mayadin, mission complémentaire Automne 1978, 4 p.
- Rapport 1979a : Mission franco-syrienne de Rahba-Mayadin, saison d'avril-mai 1979, rapport sommaire, 16 p.
- Rapport 1979b : Anne-Marie Eddé, Rapport sur la fouille des carrés IVa et Xb à Mayadin, avril-mai 1979, 12 p.

- Besançon, J. et Sanlaville, P. 1980 : Reconnaissance géomorphologique de la région Rahba-Mayadin (Syrie, RCP 438, 25-26 septembre 1980), 7 p.
- Eddé, A.-M. 1980 : Rapport de prospection - Mayadin 1980, 10 p.
- Rapport 1980 : Mission archéologique franco-syrienne de Rahba-Mayadin, rapport sommaire sur la saison d'avril-mai 1980, 9 p.
- Trichet, J. 1980 : Compte-rendu de la mission effectuée à Rahba-Mayadin du 3 au 11 Avril 1980, 8 p.
- Rapport 1981a : Th. Bianquis et B. Maury, "Mission de Rahba-Mayadin" extrait du rapport d'activité de l'Institut Français d'Études Arabes de Damas, 1981.
- Rapport 1981b : Rapport topographique Rahba 1981, 2 p.

Les sources : historiens, géographes et voyageurs anciens

- Abū l-Fidā' (a) (1273 - 1331), *Muḥtaṣar ta'rīḥ al-bašar*, éd. J.G.Chr. Adler, *Annales musulmici, arabice et latine, opere Jo. Jac. Reiskii sumtibus Pet. Fr. Suhmii*, 5 vol., Copenhague, 1789-1794 ; trad. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, « Résumé de l'histoire des croisades tiré des Annales d'Abou' l-Fedā », *Historiens Orientaux*, vol. 1, Paris, 1872, p. 1-165.
- Abū l-Fidā' (b), *Taqwīm al-buldān*, éd. J.T. Reinaud et W. MacG. De Slane, *Géographie d'Aboulféda*, Paris, 1840 ; réimpression dans éd. F. Sezgin, *Islamic Geography*, vol. 13, Frankfurt, 1992.
- Al-Balāḍurī (m. 892), *Kitāb futūḥ al-buldān*, éd. M.J. De Goeje, *Liber expugnationis regionum, auctore... al-Belādsorī*, Leyde, 1866.
- Della Valle, P. 1664, *Viaggi*, 4 vol., Venise.
- Al-Harawī (m. 1215), *Kitāb al-ziyārāt*, trad. J. Sourdel-Thomine, *Guide des lieux de pèlerinage*, Damas, 1957, LV + 231 p.
- Ibn al-Aṭīr (1160 - 1234), *Al-kāmil fī al-tārīḥ*, éd. C.J. Tornberg, *Ibn-el-Athiri Chronicon quod perfectissimum inscribitur*, 14 vol., Leyde, 1851 - 1876.
- Ibn Baṭṭūṭa (1304 - 1377), *Tuḥfat al-nazzār fī ḡarā'ib al-amṣār wa 'aḡā'ib al-asfār*, éd. C. Defrémery-Sanguinetti, *Voyages d'Ibn Batoutah, texte arabe accompagné d'une traduction*, 4 vol., Paris, 1853 - 1858.
- Ibn al-Dawādārī (1335), *Kanz al-durar wa ḡāmi' al-ḡurar*, éd. U. Haarmann, *Islamkundliche Untersuchungen*, tome 1, Freiburg, 1970.
- Ibn al-Furāt (1334 - 1405), *Tārīḥ taṣḥīḥ*, éd. Q. Zurayq, vol. 8, Beyrouth, 1936.

- Ibn Ḥawqal (977), *Kitāb al-masālik wa al-mamālik*, éd. M.J. De Goeje, *B.G.A.*, vol. 2, Leyde, 1873.
- Ibn al-‘Ibrī (1225 - 1286), *Tārīḥ muḥtaṣar al-duwal*, éd. A. Ṣalḥānū, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1890.
- Ibn Kaṭīr (m. 1372), *al-bidāya wa-l-nihāya*, manuscrit, Codex vindobonensis, no. 813 [N.F. 187], 7 vol., Bibliothèque Nationale de Vienne.
- Ibn Manẓūr (1233 - 1312), *Lisān al-‘arab*, 6 vol., Le Caire, 1979.
- Ibn Miskawayh (m. 1030), *Kitāb tağārib al-umam*, éd. L. Caetani, « The Tajārib al-Umam or History of Ibn Miskawayh, ob. A.H. 421. Reproduced in Facsimile from the MS at Constantinople with a Preface and Summary », dans : *E.J.W. Gibb Memorial*, vol. 7, 1^{ère} partie, Leyde, 1909.
- Ibn Qāḍī Šuhba (1377 - 1448), *Tārīḥ Ibn Qāḍī Šuhba*, éd. A. Darwich, vol.1, I.F.E.A., Damas, 1977.
- Ibn al-Qalānisī (m. 1160), *Dayl ta’rīḥ dimašq*, éd. A.F. Amedroz, *History of Damascus, 363-555 A.H.*, Leyde, 1908.
- Ibn Serapion (Ž 900), ‘*Ağā’ib*, manuscrit, British Museum MS, fol. 33r.
- Ibn Tağrībīrdī (m. 1469), *Al-nuğūm al-zāhira fī mulūk mišr wa al-qāhira*, éd. Dār al-kutub al mišriyya, 9 vol., Le Caire, 1929.
- Al-Idrīsī (1100 - 1166), *Kitāb nuzhat al-muštāq fī iḥtirāq al-āfāq*, trad. P.A. Jaubert, *Géographie d’Édrisi, traduite de l’arabe en français*, Recueil de voyages et de mémoires, publié par la Société de Géographie, 2 vol., Paris, 1836 - 1840.
- Al-Iṣṭaḥrī (Ž 951), *Kitāb al-masālik wa al-mamālik*, éd. M.J. De Goeje, *B.G.A.*, vol. 1, Leyde, 1870.
- Al-Maqrīzī (m. 1442), *Al-sulūk li-ma’rifat duwal al-mulūk*, trad. E.M. Qatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l’Egypte*, 2 vol., Paris, 1837 - 1845.
- Al-Mas‘ūdī (m. 956), *Murūğ al-ḡahab*, éd. C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, Paris, 1861 - 1877, 5 +2 vol. ; Trad. Ch. Pellat, *Les prairies d’or*, Beyrouth, Librairie Orientale, 1966 - 1979, 4 vol.
- Michel le Syrien (1166-1199), *Chronique*, trad. J.-B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien*, 3 tomes, Paris, 1905.
- J.-B. Chabot, *Les évêques jacobites du VIII^e au XIII^e siècle d’après la Chronique de Michel le Syrien*, s.l., s.d.
- Al-Muqaddasī (985), *Aḥsan al-taqāsīm fī ma’rifat al-aqālīm*, éd. M.J. De Goeje, *B.G.A.*, vol. 3, seconde édition, Leyde, 1906.

Nāṣir-i-Ḥusraw (1035 - 1042) *Safarnāmah*, trad. C. Scheffer, *Sefer Nameh, Relation de voyage de Nāṣir-i-Ḥosraw de Syrie, Palestine, Égypte, Arabie et Perse*, Publications de L'École des Langues Orientales Vivantes, IIe série, vol. I, LVIII + 348 + 97 p.

Ptolémée (Ž 150), *Geographia*, éd. C.F.A. Nobbe, 3 vol., Leipzig, 1843 - 1845.

Strabon (Ž 63 av. J.C. - Ž 19 ap. J.C.), *Géographia*, XVI, 2 : 10.

al-Ṭabarī (m. 923), *Tārīḥ al-rusul wa-l-mulūk*, trad. H. Zotenberg traduite sur la version persane de Abū 'Alī Muḥammad Bal'ami, *Chronique de Abou-Djafar Mo'hammed ben-Djarir ben-Yezid Tabari*, vol. 2., Paris, 1958.

Yāqūt al-Rūmi (m. 1224), *Kitāb mu'ğam al-buldān*, éd. F. Wüstenfeld, *Jacut's geographisches Wörterbuch*, 6 vol., Leipzig, 1866 - 1873.

Études contemporaines

- ‘ABD AL-ḤĀLIQ, H., 1985 - 1986, « Al-natā’iġ al-tanqībāt fī tulūl ġamī’a fī al-Madā’in », *Sumer*, 44, p. 111-138.
- ABEL, A., 1956, « La citadelle eyyubite de Bosra Eski Cham », *A.A.S.*, 6, Damas.
- ADAMS, R., 1965, *Lands behind Bagdad, a history of the settlement in the Diyala plains*, Chicago, 187 p.
- ADAMS, R., 1970, « Tell Abū Sarīfa, a Sassanian-Islamic sequence », *A.O.*, 8, p. 87-119.
- AKBAR, J., 1989, « Khaṭṭa and the territorial structure of early muslim towns », *Muqarnas*, 6, Leiden, E.J. Brill, p. 22-32.
- AL-ĠANĀBĪ, Ṭ.Ġ., 1984, « Tanqībāt Tall Abū Ṣuḥayr fī al-Dūra 1976 - 1977 », *Sumer*, 43, p. 73-99.
- AL-ANSARY, A.R., 1981, *Qaryat al-Fau. A Portrait of Pre-Islamic Civilisation in Saudi Arabia*, Riyadh, Université de Riyadh.
- AL-AS‘AD, K., STEPNIOWSKI, F.M., 1989, « The Umayyad Sūq in Palmyra », *D.M.*, 4, p. 205-223.
- AL-ḤUSAYNĪ, M. B., 1966, « Al-Uḥayḍir. al-taḥarrī wa al-ṣiyāna wa raf‘a al-anqāḍ li al-mawsimayn al-tālīt wa al-rābi’a », *Sumer*, 22, p. 79-94.
- AL-KHALAF, M., 1985, « Die ‘abbāsīdische Stadtmauer von ar-Raqqā/ar-Rāfiqa », *D.M.*, 2, p. 123-131.
- AL-KHALAF, M., KOHLMAYER, K., 1985, « Untersuchungen zu ar-Raqqā-Nikephorion/Gallinicum », *D.M.*, 2, p. 133-162.
- AL-KHAMIS, U., 1990, « The iconography of early islamic lusterware from Mesopotamia : new considerations », *Muqarnas*, 7, Leiden, E.J. Brill, p. 109-118.
- AL-MAQDISSI, M., 1993, « Chronique des activités archéologiques en Syrie (I) », *Syria*, 70, p. 443-560.
- AL-NU‘AYMĪ, N.‘A. F., 1984, « Mašrū‘ iḥyā’ madīnatay Sāmarra’ wa al-Mutawakkiliyya al-āṭaryyatayn, dār raqm (1) Sāmarra’ wa al-šārī‘ al-a‘zam fī al-fatra 8/6/1981 li-ġāyat 1/3/1982 », *Sumer*, 43, p. 30-49.
- AL-RUBAY‘I, W., 1956, « Dāqūq, tāriḥhā - al-tanqīb wa al-ṣiyāna fihā », *Sumer*, 12, p. 38-89.
- AL-‘UŠ, A. F., 1960, « Al-Faḥār ġayr al-muṭlī », *A.A.S.*, 10, p. 135-184.

- AL-‘UŠ, A. F., 1961-1962, « Al-Faḥār ġayr al-muṭlī II », *A.A.S.*, 11-12, p. 35-60.
- AL-‘UŠ, A. F., 1963, « Al-Faḥār ġayr al-muṭlī III », *A.A.S.*, 13, Damas, p. 25-52.
- AL-‘UŠ, A. F., 1969, *Catalogue du musée National de Damas*, Damas.
- ALBAÜM, L.J., 1969, « Production des potiers à Afrasiab, Xe - XIe siècles », *Afrasiab I*, Tachkent, p. 260 - 261.*
- ALLAN, J. W., 1971, *Medieval Middle Eastern Pottery*, Oxford, Ashmolean Museum, VIII - 44 p.
- ALLAN, J. W., 1973a, « Abū’l-Qāsim's treatise on Ceramics », *Iran*, 11, p. 111 - 120.
- ALLAN, J. W., LLEWELLYN, L. R., SCHWEIZER, F., 1973b, « The history of so-called Egyptian Faience in islamic Persia : investigation into abu'l Qasim treatise », *Archeometry*, 15, 2, p. 165 - 173.
- ALLAN, J. W., 1974a, « Incised wares of Iran and Anatolia in the 11th and 12th centuries », *Keramos*, 64, p. 15-22.*
- ALLAN, J. W., 1974b, « Some observations of the Origins of the Medieval Persian Faience Body », *The art of Iran and Anatolia from the 11th to the 13th Century A.D.*, A Colloquy held 25 - 28 June 1973, Colloquies on Art & Archaeology in Asia n°4, Londres, Percival David Foundation of Chinese Art, School of Oriental and African Studies , p. 60-67.
- ALLAN, J. W., IMPEY, O., VICKERS, M., 1986, *From silver to ceramic, The Potter's debt to Metalwork in the Graeco-Roman*, Oriental and Islamic Worlds, Oxford, Ashmolean Museum, 103 p.
- Arts de l'Islam des Origines à 1700 dans les collections publiques françaises*, Paris, 1971, 246 p.
- The Arts of Islam, Exhibition Catalogue, 8 April - 4 July 1976, Hayward Gallery*, Londres, Westerham Press, D. Jones et G. Michell, 1976, 396 p.
- ASSAMANUS, J.-S., 1719 - 1728, *Bibliotheca orientalis*, Rome, 4 vol.
- ATIL, E., 1973, *Ceramics from the World of Islam*, Freer Gallery of Art, Fiftieth Anniversary Exhibition III, Washington D.C.*
- ATIL, E., 1981, *Renaissance of Islam : Art of the Mamluks*, The Freer Gallery of Art, Washington D.C., 286 p.
- ‘AYYĀŠ, ‘A., 1972, *Al-Raḥba, qā‘da ṭarīq al-furāt, Dayr al-Zūr*, 62 p.
- BADRE, L., GUBEL, E., AL-MAQDISSI, M., SADER, H., 1990, « Tell Kazel in Syria, Excavations of the A.U.B. Museum, 1985-1987, Preliminary Reports », *Berytus*, 38, p. 9-124.

- BAEDECKER, K., 1912, *Palestine et Syrie, avec les routes principales à travers la Mésopotamie et la Babylonie*, Leipzig, 458 p.
- BAER, E., 1972, « An Islamic Inkwell in The Metropolitan Museum of Art », R. Ettinghausen, *Islamic Art in The Metropolitan Museum of Art*, New-York, p. 199 - 211.
- BAER, E., 1989, « Jeweled ceramics from medieval islam : a note on the ambiguity of islamic ornament », *Muqarnas*, 6, Leiden, E.J. Brill, p. 83-118.
- BAGATTI, B., 1971, « Scavo presso la chiesa di S. Giuseppe a Nazaret (agosto 1970) », *Liber Annuus*, 21, p. 5-32.
- BAHGAT, A., GABRIEL, A., 1921, *Les Fouilles d'al-Foustāt*, Paris, Musée de l'Art Arabe du Caire, 128 p.
- BAHGAT, A., MASSOUL, F., 1922, *La Céramique Égyptienne de l'Epoque Musulmane*, Musée de l'art arabe du Caire, Bâle, Frobenius S.A., 2.
- BAHGAT, A., MASSOUL, F., 1930, *La céramique musulmane d'Egypte*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, Musée arabe du Caire.
- BAKER, P. L., 1971-72, *Ayyubid architecture*, mémoire M. Phil., School of Oriental and African Studies.
- BALFET, H., 1952, « Chapitre III Reconstitution des techniques : La Poterie », *La découverte du passé, Progrès récents et techniques nouvelles en préhistoire et en archéologie*, Paris, A. et J. Picard, p. 269-279.
- BALFET, H., FAUVET-BERTHELOT, M.-F., MONZON, S., 1983, *Pour la normalisation de la description des poteries*, Paris, Editions du CNRS, 135 p.
- BALFET, H., FAUVET, M.-F., MONZON, S., 1988, *Lexique plurilingue pour la description des poteries*, Paris, Editions du C.N.R.S., 29 p.
- BALTY, J. Ch., NAPOLEONE-LEMAIRE, J., 1969, *L'église à atrium de la Grande Colonnade*, Fouilles d'Apamée de Syrie, I, 1, Bruxelles.
- BARAMKI, D.C., 1944, « The pottery from Khirbet el-Mefjer », *Q.D.A.P.*, 10, p. 65-103.
- BARRET, M., COURTOIS, L., VILLNEUVE, F., 1986, « Le matériau céramique », J.-M. Dentzer, *Hauran I*, p. 223-234.
- BARTL, K., 1994, *Frühislamische Besiedlung im Balīḥ-Tal / Nordsyrien*, Berliner Beiträge zum Vorderen Orient XV, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 284 p.
- BARTL, K., 1994, « Tell Sheikh Hasan. A settlement of the Roman-Parthian to the early Islamic period in the Balikh valley-northern Syria », *Arch.I.*, p. 5-17.

- BARTL, K., SCHNEIDER, G., BÖHME, S., 1995, « Notes on "Brittle Wares" in North-eastern Syria », *Levant*, 27, p. 165-177.
- BAZZANA, A., 1986, « Projet pour un classement typologique du mobilier céramique médiéval du Levant (Espagne) », *Histoire et Archéologie de l'habitat médiéval*, Lyon, C.I.H.A.M., p. 207-218.
- BERNUS-TAYLOR, M., 1978, « The islamic glazed pottery », Matthers, J., « Tell Rifa'at, 1977, Preliminary Report of an Archaeological Survey », *Iraq*, 40, p. 156-162.
- BERNUS-TAYLOR, M., 1979, *Céramique de l'Orient musulman : technique et évolution*, Cahiers du Musée d'art et d'essai I, Paris, Palais de Tokyo.
- BERNUS-TAYLOR, M., 1981, « The islamic glazed pottery », *The river Qoueiq Northern Syria and its Catchment*, B.A.R. International Series, 98, Oxford, Matthers J., p. 473-498.
- BERTHIER, S., 1987, « Sondage dans le secteur des thermes sud à Buṣrā (Syrie) 1985 », *Berytus*, 35, p. 5-45.
- BERTHIER, S., 1988, « Deir-ez-Zor Abu Kamal (Middle Euphrates Valley) », *Syrian Archaeological Bulletin*, 1, p. 4.*
- BERTHIER, S., GEYER, B., 1988, « Rapport préliminaire sur une campagne de fouilles de sauvetage à tell Hrīm (Syrie) - Hiver 1986 », *Syria*, 65, p. 63 - 98.
- BERTHIER, S., 1990, « Missions 1986 et 1987 à Tell Ḥwēš (Ḥābūr-Syrie), rapport préliminaire », *Berytus*, 38, p. 125-136.
- BERTHIER, S., 1990, « Recherche en cours sur les aménagements hydro-agricoles dans la vallée de l'Euphrate à l'époque islamique », B. Geyer, *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué, approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie*, Actes du Colloque de Damas, 27 Juin - 1er Juillet 1987, B.A.H., Paris, p. 229-237.
- BERTHIER, S., D'HONT, O., 1994, « Le peuplement rural de la moyenne vallée de l'Euphrate à l'époque islamique (VIIe-XXe siècles) », *Arch.I.*, 4, p. 153-175.
- BIANQUIS, T., SCANLON, G.T., WATSON, A., 1974, 1974, « Numismatics and the Dating of Early Islamic Pottery in Egypt », *Near Eastern Numismatics, Iconography, Epigraphy and History, Studies in Honour of George C. Miles*, Beyrouth, Université Américaine, Dickran K. Kouymijiam, p. 163-173.
- BIANQUIS, Th., 1979, « Réflexions sur l'archéologie islamique en Syrie : la genèse de la fouille de Rahba - Mayadin », Jean Vercoutter, *Hommages à Serge*

Sauneron, II. *Égypte post-pharaonique*, Bibliothèque d'étude 82, Le Caire, I.F.A.O., p. 269-285.

- BIANQUIS, Th., 1985, « Remarques sur les campements de nomades dans la région de l'Euphrate », annexe à la participation de J.M. DENTZER et F. VILLENEUVE : « Les villages de Syrie romaine dans une tradition d'urbanisme oriental », *De l'Indus aux Balkans, recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, p. 238-239, Paris.
- BIANQUIS, Th., 1986a, « La mission archéologique franco-syrienne de Rahba-Mayadin », *Histoire et Archéologie de l'habitat médiéval*, Lyon, C.I.H.A.M., p. 137-146.
- BIANQUIS, Th., 1986b, « Quelques problèmes d'hydraulique soulevés lors des fouilles de Rahba-Mayadin », *L'homme et l'eau en méditerranée et au Proche-Orient, III, L'eau dans les techniques*, Travaux de la Maison de l'Orient 11, Lyon, Maison de l'Orient, p. 121-128.
- BIANQUIS, Th., 1987, « La mission franco-syrienne de Rahba-Mayadin », *Dossiers histoire et archéologie*, 122, *De l'Euphrate à l'Indus*, Paris-Dijon, p. 27-31.
- BIANQUIS, Th., 1989, « Mission franco-syrienne de Rahba-Mayadin, 1976-1981 », *Contribution française à l'archéologie syrienne*, Damas, I.F.A.P.O., p. 220-226, 259 p.
- BIANQUIS, Th., 1990, « Mirdās (Banū) », *E.I.2*, p. 117 - 125.
- BIANQUIS, Th., 1992a, « Les frontières de la Syrie au XI^e siècle », Jean-Michel POISSON, *Castrum 4, Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au moyen âge*, École Française de Rome, Casa de Velázquez, p. 135 - 149.
- BIANQUIS, Th., 1992b, « Le pouvoir politique à Alep au Ve/XI^e siècle », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 62, p. 49-59.
- BIANQUIS, Th., 1993a, « Damas et l'espace syrien à travers l'histoire », *Autrement*, 65, p. 60-69.
- BIANQUIS, Th., 1993b, « Raḥba et les tribus arabes avant les croisades », *B.E.O.*, 41-42 (1989-1990), Damas, I.F.E.A.D., p. 23-53.
- BIANQUIS, Th., « Sayf al-Dawla », *E.I.2.*, p. 107 - 114.
- BIANQUIS, Th., HONIGMANN, E., 1994, « Al-Raḥba », *E.I.2*, p. 407-410.
- BIANQUIS, Th., ROUSSET, M.-O., 1996, « Rahba Mayadin », *Exposition Syro-Européenne d'Archéologie*, Damas, Institut Français d'Études Arabes de Damas, p. 185 - 186.
- BLACKMAN, J., REDFORD, S., 1994, « Glazed calcareous clay ceramics from Gritille, Turkey », *Muqarnas*, 11, p. 31-34.

- BOSWORTH, C.E., HILLENBRAND, R., DARLEY-DORAN, R.E., « Seldjûkides », *E.I.2*, p. 967 - 1012.
- BOUCHARLAT, R., KERVRAN, M. 1979, « Une sucrerie d'époque islamique sur la rive droite du Chaour à Suse », *Cahiers de la DAFI*, 10, p. 155 - 237.
- BOUCHARLAT, R., LECOMTE, O., 1987, « 1 : Les périodes sassanides et islamiques », *Fouilles de Tureng Tepe sous la direction de Jean Deshayes*, Paris.
- BRENIQUET, C., KEPINSKI-LECOMTE, C., ROUSSET, M.-O., à paraître, « La prospection céramique de Tilbeshar (Turquie) ».
- BRISCH, K., 1965, « Das omayyadische Schloss in Usais (II) », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abteilung Kairo*, 20, Wiesbaden, p. 138-177.
- BRONGNIART, M.A., 1844, *Traité des arts céramiques*.*
- BROWN, R., 1988, « Summary report of the 1986 excavations. Late islamic Shobak », *A.D.A.J.*, 32, p. 225-245.
- BROWN, R., 1989, « Excavations in the 14th century A.D. mamluk palace at Kerak », *A.D.A.J.*, 33, p. 287-304.
- BRUNSCHVICG, r., 1962, « Métiers vils en Islam », *Studia Islamica*, XVI, p. 41 - 60.
- BUTLER, A. J., 1926, *Islamic Pottery. A Study mainly Historical*, Londres, Ernst Benn, XXV + 179 p.
- BYLINSKI, J., 1991, « The Arab Castle in Palmyra », *Polish Archaeology in the Mediterranean*, 2, p. 91-93, *
- CAHEN, Cl., « Ayyûbides », *E.I.2*.
- CAHEN, Cl., 1934, « La "Djazîra" au milieu du treizième siècle d'après 'Izz ad-Dîn ibn Chaddad », *Revue des Études Islamiques*, 8, p. 109-128.
- CAHEN, Cl., 1968, *Orient et Occident au temps des Croisades*, Paris, Aubier, 302 p.
- CAHEN, Cl., 1977, *Les peuples musulmans dans l'histoire médiévale*, Damas, I.F.E.A., XXVII + 496 p.
- CANARD, M., CAHEN, Cl., YINANÇ, M.H. et SOURDEL-THOMINE, J., « Diyār Bakr », *E.I.2*.
- CANARD, M., CAHEN, Cl., « Diyār Muḍar », *E.I.2*.
- CANARD, M., CAHEN, Cl., « Diyār Rabī'a », *E.I.2*.
- CANARD, M., « Djazîra », *E.I.2*.

- CANARD, M., 1951, *Histoire de la dynastie des Hamdanides de Jazīra et de Syrie*, Alger, XVI + 863 p.
- CARSWELL, J., 1970, « Archaeology and the study of later islamic pottery », D.S. Richards, *Islam and the Trade of Asia*, Oxford, p. 63 - 65.
- CAUBET, A., BERNUS-TAYLOR, M., 1991, *Le Louvre. Les antiquités orientales et islamiques*, Paris, Scala, Réunion des musées nationaux, 96 p.
- CHAPOT, V., 1907, *La frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe*, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 99, Paris, A. Fontemoing, 408 p.
- CORNU, G., 1985, *Atlas du monde arabo-islamique à l'époque classique IXe-Xe siècles*, Leiden, E.J. Brill, 2, 213 p.
- CRESWELL, K. A. C., 1926, « The evolution of the minaret, with special reference to Egypt I-III », *The Burlington Magazine*, XLVIII, p. 134-140, 252-258, et 290-298.*
- CRESWELL, K. A. C., 1959, *The Muslim architecture of Egypt, II. Ayyūbids and Early Bahrite Mamlūks*, Oxford.
- CRESWELL, K. A. C., 1959, « The Great Mosque of Ḥamā », *Aus der Welt der islamischen Kunst, Festschrift für Ernst Kühnel*, Berlin, p. 48-53.
- CROWE, Y., 1974, « Certains types et techniques de la céramique de Suse », *Atti del VII Convegno della Ceramica*, Albisola, p. 75 - 83.*
- CROWE, Y., 1975-1977, « Early islamic pottery and China », *T.O.C.S.*, 41, Londres, p. 263-278.
- CROWE, Y., 1978, « *khazaf* », *E.I.*, IV, p. 1164-1171.
- DAY, F., 1939, « c.r. de Medieval Finds at Al Mina in North Syria par Arthur Lane », *A.I.*, 6, p. 186-197.
- DAY, F., 1940, *Mesopotamian pottery : parthian, sassanian and early islamic*, Ann Arbor, Université du Michigan.*
- DAYTON, J.E., BOWLES, J., 1977, « Abu Qasim of Kashan, and the Problem of Persian Glazing », *Annali*, 37, 2, p. 143-152.
- DE VAUX, R., 1945-1946, « Céramique musulmane des Xe-XIe siècles à Abū Ḡosh (Palestine) », *B.E.O.*, 11, p. 13-29.
- DE VAUX, R., STEVE, A. M., 1950, *Fouilles à Qaryet-el-Enab, Abū Gosh, Palestine*, Jérusalem, Ecole biblique et archéologique française, 162 p.
- DE VRIES, B., 1979, « Research at Umm al-Jimal, Jordan, 1972-1977 », *Biblical Archaeologist*, 42, p. 49-55.

- DEGEORGE, G., 1983, *Syrie, Art, Histoire et Architecture*, Paris, Herman, 255 p.
- DENTZER, J.-M., 1986, « La céramique : du classement à la chronologie », J.-M. Dentzer, *Hauran I*, tome 2, p. 219-222.
- D.G.A. 1940 : *Excavations at Samarra 1936-1939*, 2 tomes, I : Architecture and mural decoration, II : Objects, Bagdad, Iraq Gouvernement. Department General of Antiquities, 1940.
- D'HONT, O., 1994, *Vie quotidienne des 'Agēdāt*, Techniques et occupation de l'espace sur le Moyen-Euphrate, Damas, I.F.E.A., 263 p.
- DILLEMAN, L., 1962, *Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents, Contribution à la géographie historique de la région, du V^e s. avant l'ère chrétienne au VI^e s. de cette ère*, B.A.H. LXXII, Paris, Geuthner, 358 p.
- DOZY, R.P.A., 1845, « Ṭaylasān », *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, Jean Müller, p. 278-280.
- DUCAT, F., 1963, « Céramique Byzantine et Histoire », Paul Courbin, *Études Archéologiques, Recueil de travaux, Archéologie et Civilisation I*, Paris, S.E.V.P.E.N., p. 193-203.
- DUCELLIER, A., 1986, *Byzance et le monde orthodoxe*, Paris, A. Colin.
- DURAND, J.M., 1987, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie, I », M.A.R.I., 5, p. 155 - 198.
- DURAND, J.M., 1990, « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari : l'apport des textes anciens », B. Geyer, *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué, approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie*, Actes du Colloque de Damas, 27 Juin - 1er Juillet 1987, B.A.H., Paris, p. 101 - 142.
- DUSSAUD, R., 1927, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, LII + 632 p.
- ELISSEEFF, N., 1951, « Les monuments de Nūr ad-Dīn, inventaire, notes archéologiques et bibliographiques », *B.E.O.*, 13, p. 5 - 43.
- ELISSEEFF, N., 1967, *Nūr ad-Dīn : un grand prince musulman de Syrie au temps des croisades (511 - 569 H / 1118 - 1174)*, Damas, Institut Français de Damas, LXXVII - 1076 p.
- ELISSEEFF, N., PAILLET, J.-L., 1986-1987, « Deuxième Mission au Château de Rahba, Rapport Préliminaire 1979 », *A.A.S.*, 36/37, p. 136-143.
- ETTINGHAUSEN, R., 1924, « Dated Faience », A. U. Pope, *A Survey of Persian art*, II, p. 1667-1696.
- ETTINGHAUSEN, R., 1965, « The Uses of Sphero-conical Vessels in the Muslim East », *Journal of Near Eastern Studies*, 24, p. 218-229.

- ETTINGHAUSEN, R., GRABAR, O., 1987, *The Art and Architecture of Islam 650-1250*, The Pelican History of Art, Angleterre, Penguin Books, 448 p.
- FEHEVARI, G., 1985, *La ceramica islamica*, Milan, Arnoldo Mondadori, 237 p.
- FINSTER, B., SCHMIDT, J., 1976, « Sasanidische und frühislamische Ruinen im Iraq », *Baghdader Mitteilungen*, 8, 169 p., 90 fig., 79 pl.
- FITZGERALD, G., 1931, *Beth-Shan Excavations 1921 - 1923 : The Arab and Byzantine Levels*, Philadelphia, 64 p. XLII pl.
- FLAKNER, R.K., non publié, *Pottery from Samarra', The surface survey and the excavations at Qadisiyya 1983-9*, Samarra' Studies, vol. I.
- FLAKNER, R.K., non publié (b), "The Samarra' Horizon", 9 p.
- FLURY, S., 1924, « Une formule épigraphique de la céramique archaïque de l'Islam », *Syria*, 5, p. 53-66.
- FRANKEN, H. J., KALSBECK, J., 1975, *Potters of a medieval village in the Jordan Valley, Excavations at Tell deir 'Allā : a medieval tell, Tell Abu Gourdan, Jordan*, North-Holland ceramic studies in archaeology 3, Amsterdam, Oxford, New - York, H.J. Franken, 223 p., 77 fig.
- FRICK, F. A., 1993, « Possible source for some motifs of decoration on islamic ceramics », *Muqarnas*, 10, p. 231-240.
- FRIERMAN, J. D., ASARO, F., MICHEL, H. V., 1979, « The provenance of Early Islamic lustre wares », *A.O.*, XI, p. 111 - 126.
- FULLER, M., FULLER, N., 1987-1988, « Tell Tuneinir on the Khabur : Preliminary Report on Three Seasons », *A.A.S.*, 38, p. 242-290.
- GARCIN, J.-Cl., MAURY, B., REVAULT, J. et ZAKARIYA, M., 1982, *Palais et maisons du Caire, I. Époque mamelouke (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, Éditions du CNRS, 268 p.
- GARCIN, J.-Cl. (dir.), 1988 - 1991, *L'Habitat traditionnel. dans les pays musulmans autour de la Méditerranée.*, GREPO, 3 vol., Le Caire, IFAO, XIV + 944 p.
- GARCIN, J.-Cl., BALIVET, M., BIANQUIS, Th., BRESC, H., CALMARD, J., GABORIEAU, M., GUICHARD, P. et TRIAUD, J.L., 1995, *États, sociétés et cultures du Monde Musulman Médiéval*, vol. 1, l'évolution politique et sociale, Paris, Nouvelle Clio, PUF, CCXI + 466 p.
- GARDIN, J-C., 1957a, *Céramiques de Bactres*, tome 15, Mémoire de la DAFA, 131 p.
- GARDIN, J-C., 1957b, « Poteries de Bamiyan », *A.O.*, II, p. 227-245.

- GARDIN, J.-C., 1963, *Lashkari Bazar II, Les trouvailles céramiques et monnaies de Lashkari Bazar et de Bust*, tome 18, mémoires de la DAFA, Paris, Klincksieck, X + 198 p.
- GARDIN, J.-C., 1976, *Code pour l'analyse des formes de poterie*, Paris, CNRS, 116 p.
- GARDIN, J.-C., 1986, « Migrateurs et porteurs de pots en Bactriane de l'âge du bronze à nos jours », M-Th. Barrelet et J.-C. Gardin, *A propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes*, Mémoires de l'A.D.P.F. 64, Paris, p. 77-94.
- GARDIN, J.C., 1987, « Chapitre 6 : La céramique islamique », *Fouilles de Tureng Tepe sous la direction de Jean Deshayes*, Paris, p. 121-170.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES, M., 1923, *La Syrie à l'époque des mamelouks d'après les auteurs arabes*, Paris, Geuthner, CXIX + 288 p.
- GAWLIKOWSKI, M., 1986, « Bijan in the Euphrates », *Sumer*, 42, p. 15-21.
- GAWLIKOWSKI, M., 1988, « La route de l'Euphrate d'Isidore à Julien », P.-L. Gatier, B. Helly et J.-P. Rey-Coquais, *Géographie historique au Proche-Orient (Syrie, Phénicie, Arabie, grecques, romaines, byzantines)*, 23, *Actes de la Table-Ronde de Valbonne, 16-18 septembre 1985*, CNRS, Notes et Monographies Techniques, p. 77-99.
- GAWLIKOWSKI, M., 1992, « Palmyra 1991 », *Polish Archaeology in the Mediterranean III*, Varsovie, p. 68-76.
- GAYRAUD, R.-P., 1986, « Işabl 'Antar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles », *Ann.I.*, 22, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, p. 1-26.
- GAYRAUD, R.-P., 1987, « Işabl 'Antar (Fostat) 1986. Rapport de fouilles », *Ann.I.*, 23, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, p. 59.
- GAYRAUD, R.-P., 1993, « Işabl 'Antar (Fostat) 1990. Rapport de fouilles », *Ann.I.*, 27, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, p. 225-232.
- GAYRAUD, R.-P., 1994, « Işabl 'Antar (Fostat) 1992. Rapport de fouilles », *Ann.I.*, 28, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, p. 1-27.
- GAYRAUD, R.-P., 1995, « Işabl 'Antar (Fostat) 1994. Rapport de fouilles », *Ann.I.*, 29, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, p. 1-24.
- GEYER, B., MONTCHAMBERT, J. Y., 1983, « Prospection dans la basse vallée de l'Euphrate Syrien », *A.A.S.*, 33, 1, p. 261 - 265.
- GEYER, B., MONTCHAMBERT, J. Y., 1987, « Prospection de la moyenne vallée de l'Euphrate; rapport préliminaire 1982-1985 », *M.A.R.I.*, 5, p. 293 - 344.
- GEYER, B., 1990, « Aménagements hydrauliques et terroir agricole dans la moyenne vallée de l'Euphrate », B. Geyer, *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué, approche pluridisciplinaire des modes*

- de culture avant la motorisation en Syrie*, 136, Actes du Colloque de Damas, 27 Juin - 1er Juillet 1987, B.A.H., Paris, p. 63-85.
- GHIRSHMAN, R., 1936, « Fouilles de Medain », H. de Genouillac, *Fouilles de Tellouh*, tome 2, Paris, Geuthner, p. 139-150.
- GODARD, A., 1966, « L'origine de la madrasa, de la mosquée et du caravansérail à quatre iwāns », *A.I.*, 15-16, p. 1 - 9.
- GOLVIN, L., RAYMOND, A., 1974, « Meskenah/Balis », *Antiquités de l'Euphrate, Exposition des découvertes de la campagne internationale de sauvegarde des antiquités de l'Euphrate*, Alep, D.G.A.M.R.A.S., p. 107-113, 116 p.
- GRABAR, O., 1965, « Qaṣr al-Ḥayr al-Sharqī (part I) », *A.A.S.*, 15, p. 107-122.
- GRABAR, O., HOLOD, R., KNUSTAD, J., TROUSDALE, W., 1978, *City in the desert, Qasr al-Hayr East*, Harvard Middle Eastern Monographs, n°XXIII-XXIV, Cambridge, 2 vol.
- GREY, D., 1994, « The Pottery of the Later Periods from Tel Jezreel : an Interim Report », *Levant*, 26, p. 51-63.
- GRUBE, E., 1976, *Islamic pottery 8th to the 15th century in the Keir collection*, Londres, Faber and Faber, 378 p.
- GRUBE, E. J., 1963, « Raqqa Keramik in der Sammlung des Metropolitan Museum in New-York », *Kunst des Orients*, 4, Wiesbaden, p. 42-78.
- HAASE, C.-P., 1991, « Madīnat al-Fār / Hisn Maslama. First Archaeological Soundings at the Site and the History of an Umayyad Domain in Abbasid Times », M.A. al-Bakhit, R. Schick, *Bilād al-Shām During the Abbasid Period, Proceedings of the Fifth International Conference on the History of Bilād al-Shām 4-8 March 1990*, p. 206-225.
- HAKIMIAN, S., SALAMÉ-SARKIS, H., 1988, « Céramiques médiévales trouvées dans une citerne à Tell 'Arqa », *Syria*, 65, p. 1-61.
- HAMMERSHAIMB, E., 1957, « Les inscriptions sur verres et poteries », *Hama, fouilles et recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938*, tome IV.2, Les verreries et poteries médiévales, Copenhague, p. 284-301.
- HAMMERSHAIMB, E., 1969, « Les monnaies », *Hama, fouilles et recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938*, tome IV.3, Les petits objets médiévaux sauf les verreries et poteries, Copenhague, p. 142-171.
- ḤAMMŪDĪ, Ḥ. Ḥ., YŪNIS, N., 1977, « Al-sirāğ al-islāmī min al-'Irāq », *Sumer*, 33, p. 147-163.
- ḤAMMŪDĪ, Ḥ. Ḡ., 1981, « Al-tanqībāt fī Tulūl al-Ḥabībiyya - Bağdād », *Sumer*, 37, p. 212 - 230.

- HANSMAN, J. F., 1982, « Dating Evidence for the earliest islamic lustre pottery », *Annali*, 42, Rome, p. 141-147.
- HARDY-GUILBERT, C., 1984a, « Fouilles archéologiques à Murwab, Qatar », R. Boucharlat, J.F. Salles, *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional*, Paris, p. 169-187.
- HARDY-GUILBERT, C., 1984b, « Les niveaux islamiques du secteur Apadana-Ville royale, Suse 1976 - 1978 », *Cahiers de la DAFI*, 14, p. 121-210.
- HARPER, R. P., 1980, « Athis-Neocaesareia-Qasrin-Dibsi Faraj », J. Cl. Margueron, *Le Moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges, Actes du colloque de Strasbourg 10-12 Mars 1977*, p. 327-348.
- HAYES, J. W., 1992, *Excavations at Saraçhane in Istanbul. II. The pottery*, Princeton University Press et Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 455 p.
- HENNEQUIN, G., Al-'USH, A., 1978, *Les monnaies de Bālis*, I.F.E.A., Damas, 116 p., XI pl.
- HEUSCH, J.C., MEINECKE, M., 1985, « Grabungen im 'abbāsīdischen Palastareal von ar-Raqqa/ar-Rāfiqa 1982-1983 », *D.M.*, Damas, Deutsches Archäologisches Institut, p. 85-105.
- HEUSCH, J.C., MEINECKE, M., 1989, *Die residenz des Harun al-Raschid in Raqqa*, Damas, Deutsches Archäologisches Institut Damaskus, 3 p.
- HILLENBRAND, C., 1985, « The History of the Jazīra, 1100 - 1250 : a short introduction », J. Raby, *The art of Syria and the Jazīra 1100 - 1250*, Oxford Studies in Islamic Art I, Oxford, p. 9-19.
- HILLENBRAND, R., 1985, « Eastern Islamic influences in Syria : Raqqa and Qal'at Ja'bar in the later 12th century », J. Raby, *The art of Syria and the Jazīra 1100 - 1250*, Oxford Studies in Islamic Art I, Oxford, p. 21-48.
- HOAG, J., 1991, *Architecture Islamique*, Venise, Gallimard/Electa, 197 p.
- HOLT, P.M., « Mamlūks », *E.I.2*, p. 305 - 315.
- HULPKE, H., SCHUTZE - FRENKEL, U., 1974, « Chemische Untersuchungen an islamischen sphärokonischen Gefäßen zur Bestimmung ihres ehemaligen inhaltes ; Vorläufige Mitteilung », *Keramos*, 64, Zeitschrift des Gesellschaft des Keramikfreunde, Cologne, p. 53.*
- HUNAYN, Q.R., 1983, « Al-natā'iğ al-'awwaliyya li-tanqībāt tall Ya'sūb al-Dīn Abī Ġaraq (Bābil) al-mawsim 1980-1981 », *Sumer*, 39, p. 233-250.
- HÜTTEROTH, W., 1993, « Étude histotico-géographique de la Ġazīra supérieure », *B.E.O.*, 41-42, p. 59-63.

- Islamic Pottery 800-1400 A.D., Exhibition Catalogue, 1 October - 30 November*, Victoria and Albert Museum, Londres, 1969, 55 p.
- Islamische Kunst in Berlin, Katalog, Museum für Islamische Kunst, Staatliche Museen, Preussischer Kulturbesitz, B. Hessling Verlag, Berlin, 1971, 178 p.*
- JABALI, Y., 1974, « Sauvegarde et restauration des monuments historiques dans la région du barrage : citadelle de Ja'bar, Meskenah et Abou-Houreira », *Antiquités de l'Euphrate, Exposition des découvertes de la campagne internationale de sauvegarde des antiquités de l'Euphrate*, Alep, D.G.A.M.R.A.S., p. 17-21, 116 p.
- JANABI, T.J., 1982, « Islamic archaeology in Iraq : recent excavations at Samarra », *World Archaeology*, 14, p. 305 - 327.
- JENKINS, M., 1983a, « Islamic Pottery : A Brief History », *B.M.M.A.*, 40, New-York, p. 4.
- JENKINS, M., 1983b, « Mamluk Underglaze-Painted Pottery : Foundations for Future Study », *Muqarnas*, 2, p. 95-114.
- JENKINS, M., 1992, « Early medieval islamic pottery : the eleventh century reconsidered », *Muqarnas*, 9, p. 56-66.
- JOËL, G., 1983, *Catalogue raisonné des céramiques du monde iranien jusqu'au XI^e siècle et du Proche Orient arabe jusqu'au milieu du XIII^e siècle au Musée National de Céramique de Sèvres*, Mémoire de l'Ecole du Louvre, Paris, 3 vol.*
- JOHNS, C.N., 1932, « Medieval slip-ware from Pilgrims' Castle, 'Atlit (1930-1) », *Q.D.A.P.*, 3, p. 136-144.*
- JOHNS, C.N., 1950, « The citadel, Jerusalem », *Q.D.A.P.*, 14, p. 121-190.
- KAPLAN, J., 1959, « Excavations at the White Mosque in Ramla », *'Atiqot*, II, p. 106-115.
- KEALL, E. J., 1974, « Some thoughts on early eyvan », *Studies in honour of George C. Miles*, Beyrouth, p. 123-130.
- KEHRBERG, I., 1989, « Selected Lamps and Pottery from the Hippodrome at Jerash », *Syria*, 66, p. 85 - 97.
- KENNEDY, D., FREEMAN, P., FALKNER, R., 1995, « Southern Hauran Survey 1992 », *Levant*, 27, p. 39-73.
- KERVAN, M., 1974, « Les niveaux islamiques du secteur oriental du Tepe de l'Apadana », *Cahiers de la DAFI*, 4, p. 21-41.
- KERVAN, M., 1977, « Les niveaux islamiques du secteur oriental du Tepe de l'Apadana. II. Le matériel céramique », *Cahiers de la DAFI*, 7, p. 75-162.

- KERVAN, M., 1984, « Fouilles du chantier Ville Royale II à Suse (1975 - 1977). II, Niveaux d'époques achéménide, parthe et islamique », *Cahiers de la DAFI*, 15, p. 53-55.
- KERVAN, M., ROUGEULLE, A., 1984, « Recherches sur les niveaux islamiques de la ville des artisans », *Cahiers de la DAFI*, 14, p. 7 - 120.
- KIANI, M. Y., 1974, « Recent excavations in Jurjan », *The art of Iran and Anatolia from the 11th to the 13th Century A.D., A Colloquy held 25 - 28 June 1973*, Colloquies on Art & Archaeology in Asia n°4, Londres, Percival David Foundation of Chinese Art, School of Oriental and African Studies, p. 126-133.
- KING, W., 1928-1930, « The origin of lustre », *T.O.C.S.*, ?, p. 15-20.
- KOECHLIN, R., 1928, « Les céramiques musulmanes de Suse au Musée du Louvre », *Mémoire de la Délégation archéologique de Perse, Mission en Susiane*, 19, Paris, Leroux.*
- KUBIAK, W., SCANLON, G.T., 1989, *Fusṭāṭ Expedition Final Report, vol. 2 : Fusṭāṭ C*, American Research Centre in Egypt, Reports 11, 101 p.
- KUBIAK, W.B., 1970, « Medieval Ceramic Oil Lamps from Fusṭāṭ », *A.O.*, 8, p. 1-18.
- KUBIAK, W.B., SCANLON, G.T., 1973, « Fusṭāṭ Expedition : Preliminary Report, 1966 », *J.A.R.C.E.*, 10, p. 11-25.
- KÜHNEL, E., 1934, « Die abbasidischen Lüsterfayencen », *A.I.*, 1, p. 149-159
- KÜHNEL, E., 1962, *Die Kunst des Islams*, Stuttgart, A. Kroner, 231 p.
- LÁZARO, A., 1988, « The Pottery of Period X », M. van Loon, *Hammam et-Turkman I, Report on the University of Amsterdam's 1981-1984 Excavations in Syria*, LXXX, tome 2, Uitgaven van het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, p. 499-560, 2.
- LACAM, J., 1950, « La céramique de Suse, campagne de fouilles de 1946, 1947, 1948 », *Musées de France*, 8, Paris, p. 206-209.
- LACAM, J., 1953, « Etude et classement des lampes à huile musulmanes (Collection des musées français) », *Cahiers de Byrsa*, 3, p. 197-203.*
- LACAM, J., 1960, « La céramique musulmane des époques omeyyade et abbaside », *Cahiers de la Céramique, du Verre et des Arts du Feu*, 20, Paris, p. 247-293.
- LANE, A., 1937, « Medieval finds at al-Mina in North Syria », *Archaeologia*, 87, p. 19-78.
- LANE, A., 1939, « Glazed Relief Ware of the Ninth Century A.D. », *A.I.*, 6, p. 56-65.
- LANE, A., 1965, *Early Islamic Pottery*, Londres, Faber and Faber, 52 p.

- LAUFFRAY, J. 1983, *Ḥalabiyya-Zenobia place forte du limes oriental et la haute-Mésopotamie au VI^e siècle*, I, Les duchés frontaliers de Mésopotamie et les fortifications de Zenobia, IFAPO, B.A.H. CXIX, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.
- LE STRANGE, G., 1905, *The lands of the eastern caliphate, Mesopotamia, Persia and Central Asia from the Moslem conquest to th time of Timur*, Cambrige, 536 p.
- LEGNER, A., 1964, « Islamische Keramik in Resafa », *A.A.S.*, 14, p. 98 - 108.
- LEMAIRE, P., BALDI, D., 1960, *Atlas Biblique, Histoire et géographie de la Bible*, Louvain, Editions du Mont César, 343 p.
- LLOYD, S., BRICE, W.C., 1951, « Ḥarrān », *Anatolian Studies*, 1, p. 77-111.
- LOFFREDA, S., 1982, « Documentazione preliminare degli oggetti della XIV campagna di scavi a Cafarnao », *Liber Annuus*, 32, p. 409-426.
- LOGAR, N., 1991, « Katalog der Keramikfunde aus dem Wasserverteiler », *D.M.*, 5, p. 147-168.
- LOGAR, N., 1992, « Die Kleinfunde aus dem Westhofbereich der Groœen Basilika von Resafa », *D.M.*, 6, p. 417-478.
- LOGAR, N., 1995, « Die Keramik des mittelalterlichen Wohnkomplexes in Resafa », *D.M.*, 8, p. 269-292.
- LOMBARD, M., 1971, *Études d'économie médiévale I Monnaie et Histoire d'Alexandre à Mahomet*, Civilisations et Sociétés 26, Paris, École pratique des hautes études, Mouton & Co, 233 p.
- LOMBARD, M., 1972, *Espaces et réseaux du haut moyen âge*, Paris, La Haye, École pratique des hautes études, Mouton, 229 p.
- LUNINA, S. B., 1962, « Gonsharnoe Proizvodstvo v Merve X - Nachala XIII VV » (L'industrie céramique à Merv du Xe au début du XIII^e siècle), *Akademiya Nauk Turkmeniskoi SSR. Trudy. Yuzhno-turkmenistankoy Arkheologicheskoy Kompleksnoy Ekspeditsii*, 11, p. 217-248, *
- MAHMOUD, A., 1978, « Terqa preliminary report no. 5, Die Industrie der islamischen Keramik aus der zweiten Season », *Syro-Mesopotamian Studies*, 2/5, p. 1-16.
- MAHMOUD, A., BERNBECK, R., KÜHNE, H., PFÄLZNER, P. et RÖLLIG, W., 1988, « Die Ausgrabung auf dem Tell 'Ağāğa/Šadikanni 1982 », *D.M.*, 3, p. 141-184.
- MAJIDZADEH, Y., 1975-1977, « The developpement of the pottery kilns in Iran from Prehistoric to Historical Periods », *Paléorient*, 3, p. 207-220.

- MARÇAIS, G., 1952, « Salle, antisalle. Recherches sur l'évolution d'un thème de l'architecture domestique en pays d'Islam », *Annales de l'Institut d'Études Orientales*, 10, Université d'Alger, p. 274-301.
- MARÇAIS, G., 1965, « Fakhkhār », *E.I.2*, tome II, p. 763-767.
- MARZŪQ, M. 'A., 1964, « Fiḥār al-‘Irāq wa ḥazafa fī'l ‘aṣr al-’islāmī », *Sumer*, 20, p. 101-120.
- MASON, R.B., KEALL, E., 1990, « Petrography of Islamic pottery from Fustat », *J.A.R.C.E.*, 27.
- MASON, R.B., KEALL, E.J., 1991, « The ‘Abbasid glazed wares of Siraf and the Basra connection : Petrographic Analysis », *Iran*, 29, p. 51-66.
- MASON, R.B., FARQUHAR, R., SMITH, P., 1992, « Lead-isotope analysis of islamic glazes : an exploratory study », *Muqarnas*, 9, p. 67-71.
- MASON, R.B., TITE, M.S., 1994, « The beginnings of Islamic stonepaste technology », *Archaeometry*, 36, p. 77 - 91.*
- MASON, R.B., 1995, « New looks at old pots : results of recent multidisciplinary studies of glazed ceramics from the islamic world », *Muqarnas*, 12, p. 1-10.
- MASSIGNON, L., 1910, *Mission en Mésopotamie*, Mémoire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, tome 28, Le Caire.
- MEINECKE, M., 1982, « Islamische Zeit », K. Kohlmeyer et E. Strommenger, *Land des Baal*, p. 254-291.
- MEINECKE, M., 1992, *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, tome 5, Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Islamische Reihe, Glückstadt, J.J. Agustin GMBH, 2 vol., 243 et 576 p.
- MEINECKE, M., 1994, « Al-Rakḥa », *E.I.2*, tome VIII, p. 424-428.
- MERCIER, M., 1952, *Le feu grégeois ; les feux de guerre depuis l'Antiquité ; la poudre à canon*, Paris.*
- MICHEL, H. V., ASARO, F., FRIERMAN, J. D., 1975, « Provenance Studies of Sgraffito and Large Green Glazed Wares from Siraf, Iran », *Proceedings of the Conference on Applications of Physical Science to Medieval Archaeology*, Berkeley.*
- MIGEON, G., 1929, « Le décor lustré dans la céramique médiévale à propos de publications récentes », *Syria*, 10, p. 130 - 136.
- MONTCHAMBERT, J. Y., 1984, « Le futur lac du moyen-Khabour : Rapport sur la prospection archéologique menée en 1983 », *Syria*, 61, p. 181 - 218.

- MONTCHAMBERT, J.-Y., 1990, « Réflexions à propos de la date des canaux : le cas de la basse vallée de l'Euphrate syrien », B. Geyer, *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué, approche pluridisciplinaire des modes de culture avant la motorisation en Syrie*, 136, Actes du Colloque de Damas, 27 Juin - 1er Juillet 1987, B.A.H., Paris, p. 87-100.
- MOREL, H., 1994, *La céramique à décor moulé du site de Julfar*, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Barrucand et C. Hardy-Guilbert, Université de Paris IV-Sorbonne, non publié, 137 p.
- MORGAN, P., LEATHERBY, J., 1987, « Excavated ceramics from Sirjan », *Syria and Iran : three studies in medieval ceramics*, Oxford Studies in Islamic Art IV, Oxford, Oxford University Press, Allan J. W., Roberts C., p. 23-174.
- MOUTON, J.-M., 1994, *Damas et sa principauté sous les Saljoukides et les Bourides (468-549 / 1076-1154) : vie politique et religieuse*, Le Caire, IFAO, XVII + 414 p.
- MŪSĀ, 'A.H., 1993, *Muhāfaẓat Dayr al-Zūr*, **Salsalat balādna** 3, Damas, 430 p.
- MUSIL, A., 1927, *The Middle Euphrates, A Topographical Itinerary*, Oriental explorations and studies, New-York, J. K. Wright.
- MUSIL, A., 1927, *Arabia Deserta, A Topographical Itinerary*, Oriental explorations and studies, New-York, J. K. Wright.
- MUSTAPHA, F., 1983, *The arabic house in Iraq in the islamic period*. 14-279 hijra, Bagdad, Ministère de la culture et de l'information, 200 p.
- NÈGRE, A., (1980-1981), « Les monnaies de Mayādīn : mission franco-syrienne de Raḥba-Mayādīn », *B.E.O.*, 32-33, p. 201-252.
- NORTHEGE, A., 1981, « Selected Late Roman and Islamic Coarse Wares », *The river Qoueiq Northern Syria and its Catchment*, 98, B.A.R. International Series, Oxford, Matthers J., p. 459-471.
- NORTHEGE, A., 1984, *Qal'at 'Amman in the Early Islamic Period*, PhD Thesis, Londres, non publiée.
- NORTHEGE, A., 1985, « Planning Sāmarrā' : a report for 1983-4 », *Iraq*, 47, p. 109-128.
- NORTHEGE, A., FALKNER, R., 1987, « The 1986 survey season at Samarra », *Iraq*, 49, p. 143-174.
- NORTHEGE, A., BAMBER, A., ROAF, M. D., 1988, *Excavations at 'Āna Qal'a Island*, Iraq archaeological reports I, Warminster, 145 p.
- NORTHEGE, A., WILKINSON, T.J., FALKNER, R., 1990a, « Survey and excavations at Sāmarrā' 1989 », *Iraq*, 52, p. 121-147.

- NORTHEGE, A., 1990b, *Samarra Residenz der 'Abbāsidenkalifen 836-892 n. Chr. (221-279 Hiġrī)*, Eberhard-Karls-Universität Tübingen Orientalisches Seminar, Tübingen, 28 p.
- NORTHEGE, A., 1991, « The Citadel of 'Ammān in the Abbasid Period », M.A. al-Bakhit, R. Schick, *Bilād al-Shām During the Abbasid Period, Proceedings of the Fifth International Conference on the History of Bilād al-Shām 4-8 March 1990*, p. 179-194.
- OLMER, P., 1932, *Les filtres des gargouillettes, Catalogue général du musée arabe du Caire*, Le Caire, I.F.A.O., 124 p.
- OREN, E. D., 1971, « Early islamic material from Ganei-Hamat (Tiberias) », *Archeology*, 24, 3, p. 274-277.
- ORSSAUD, D., 1980, « Déhès (Syrie du Nord), campagnes I - III (1976 - 1978). La céramique », *Syria*, 57, p. 234 - 236.
- ORSSAUD, D., 1986, « La céramique du sondage D à Si' : technologie et formes », J.-M. Dentzer, *Hauran I*, tome 2, p. 235-257.
- ORSSAUD, D., 1991, « La céramique », J. Lauffray, *Ḥalabiyya-Zenobia place forte du limes oriental et la haute-Mésopotamie au VI^e siècle*, II, L'architecture publique, religieuse, privée et funéraire, IFAPO, B.A.H. Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, p. 260-275.
- OTTO-DORN, K., 1967, *L'art de l'Islam*, Paris, Albin Michel, 277 p.
- PAILLET, J.-L., 1983, *Le château de Rahba, étude d'architecture militaire islamique médiévale*, thèse d'histoire, doctorat de troisième cycle, Université Lyon 2, 93 p.
- PAPADOPOULO, A., 1976, *L'Islam et l'art musulman*, Paris, Mazenod, 1023 fig. et pl., 611 p.
- PARAYRE, D., 1986, « Des hurrites et des pots : questions ouvertes à propos de la céramique du Habur et de la céramique bichrome », M-Th. Barrelet et J.-C. Gardin, *A propos des interprétations archéologiques de la poterie : questions ouvertes*, Mémoires de l'A.D.P.F. 64, Paris, p. 47-76.
- PATITUCCI, S., UGGIERI, G., 1984, *Failaka. Insediamenti medievali islamici. Ricerche e scavi nel Kuwait*, La Fenice, Rome, L'erma di Bretschneider.
- PELTENBURG, E., CAMPBELL, S., CROFT, P., LUNT, D., MURRAY, M.A. et WATTS, M., 1995, « Jerablus-Tahtani, Syria, 1992-4: Preliminary Report », *Levant*, 27, p. 1-27.

- PETRUCCI, J., 1992, *Le Fichage des céramiques : essai sur les paramètres de fabrication et les rapports de dimensions et de format, comme déterminants dans les analyses, et projet de base de données programmée*, Diplôme EHESS-Histoire et Civilisations, Paris, 224 p.*
- PEZARD, M., 1920, *La céramique archaïque de l'Islam et ses origines*, Paris, Ernest Leroux, 2 vol.
- PHILON, H., 1980, *Early Islamic Ceramics, Benaki Museum Athens, Ninth to Late Twelfth Centuries*, Londres, New Jersey, XVIII + 323 p.
- PHILON, H., 1985, « Stems, leaves and water-weeds : underglaze-painted pottery in Syria and Egypt », J. Raby, *The art of Syria and the Jazīra 1100 - 1250*, Oxford Studies in Islamic Art I, Oxford, p. 113-126.
- PICON, M., 1989, « Quel avenir pour la céramologie de laboratoire ? », *Archéologie Médiévale*, 19, p. 243-254.
- POIDEBARD, A., 1934, *La Trace de Rome dans le désert de Syrie. Le limes de Trajan à la conquête arabe*, Bibliothèque Archéologique et Historique XVIII, Paris, Paul Geuthner, 2 vol., 213 p.
- POPE, A. U., 1939, *A survey of Persian Art*, 5 vol., Londres.
- PORTER, V., 1981, *Medieval Syrian Pottery, Raqqa ware*, Oxford, Ashmolean Museum, VII - 55 p.
- PORTER, V., WATSON, O., 1987, « "Tell Minis" Wares », *Syria and Iran : three studies in medieval ceramics*, Oxford Studies in Islamic Art IV, Oxford, Oxford University Press, Allan J.W., Roberts C., p. 175-191.
- PRINGLE, D., 1981, « The Medieval Pottery of Palestine and Transjordan (A.D. 636-1500) : An introduction, gazetteer and bibliography », *Medieval Ceramics*, 5, p. 45-60.
- PRINGLE, D., 1984, « Thirteenth-century pottery from the monastery of St. Mary of Carmel », *Levant*, 16, p. 91-111.
- PRINGLE, D., 1985, « Medieval Pottery from Caesarea. The Crusader Period », *Levant*, 17, p. 171-202.
- PRINGLE, D., 1986, *The red tower, Settlement in the Plain of Sharon at the Time of the Crusaders and Mamluks A.D. 1099-1516*, Londres, British School of Archaeology in Jerusalem.
- RABY, J., 1986, « Looking for Silver in Clay : A New Perspective on Sāmānid Ceramics », *Pots and pan*, Oxford Studies in Islamic Art III, p. 179 - 203.
- RASSON, A. M., SEIGNE, J., 1989, « Une citerne byzantino-omeyyade sur le sanctuaire de Zeus à Jérash », *Syria*, 66, p. 117 - 151.

- RĀTIB, A., 1983, « Al-taqrīr al-nihā'i 'an natā'ig al-tanqībāt fī tulūl as-Sudayra », *Sumer*, 39, p. 251-260.
- RAYMOND, A., PAILLET, J.-L., 1995, *Bālis II, Histoire de Bālis et fouilles des îlots I et II*, Damas, I.F.E.A., 165 p.
- REDFORD, S., 1986, « Excavations at Gritille (1982-1984): The medieval period, a preliminary report », *Anatolian Studies*, 36, p. 103-136.
- REDFORD, S., 1989, *The Ceramic Sequence from Medieval Gritille*, P.H.D. Fine Arts Department, Harvard University, Cambridge, Mass.
- REDFORD, S., 1995, « Medieval Ceramics from Samsat, Turkey », *Arch.I.*, 5, p. 55-80.
- REITLINGER, G., 1935, « Islamic pottery from Kish », *A.I.*, 2, p. 198-218.
- REITLINGER, G., 1951, « Unglazed relief pottery from Northern Mesopotamia », *A.I.*, 15-16, p. 11-22.
- REITLINGER, G., 1981, *Eastern Ceramics and other works of art from the collection of Gerald Reitlinger*, Catalogue of the Memorial Exhibition (Ashmolean Museum 18 July-13 September 1981), Oxford, Ashmolean Museum, Sotheby Parke Bernet, Philip Wilson, 159 p.
- REUTHER, O., 1939, « Sasanian architecture », A.U. Pope, *Survey of persian Art*, vol. 1, Londres, Oxford University Press, p. 493-578.
- RICE, D.S., 1952, « Medieval Ḥarrān, Studies on its Topography and Monuments, I », *Anatolian Studies*, 2, p. 36-84.
- RICE, D.S., 1958, « Deacon or Drink : Some paintings from Samarra re-examined », *Arabica*, 5, p. 15-33.
- RICE, P.M., 1987, *Pottery Analysis. A Sourcebook*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 559 p.
- RIHAOUI, A., 1965, « Etude préliminaire sur la sauvegarde des monuments dans la région du barrage de l'Euphrate », *A.A.S.*, 15, p. 99-111.
- RIHAOUI, A., 1969, « Aperçu sur la Civilisation de Al-Jazira et de la Vallée de l'Euphrate à l'Époque Arabe-Musulmane », *A.A.S.*, 19, p. 77-100.
- RIIS, P. J., POULSEN, V., 1957, « Les verreries et poteries médiévales », *Hama, fouilles et recherches de la fondation Carlsberg 1931-1938*, tome IV. 2, Les verreries et poteries médiévales, Copenhagen, VIII + 316 p.
- ROGERS, J. M., 1969, « Aeolipiles again », *Forschungen zur Kunst Asiens, in memoriam Kurt Erdmann*, Istanbul, O. Aslanapa, R. Naumann, p. 147 - 158.

- ROGERS, J. M., 1972, « Apamée. The medieval pottery. Preliminary report », *Bilan de recherches archéologiques, 1969-1971*, Colloque 15 - 18 Avril 1972, Bruxelles, p. 253 - 270.
- ROSEN-AYALON, M., 1969, « Ramla excavations, finds from the VIIIth century C. E. », *The Israel Museum catalogue*, 66, Jérusalem.
- ROSEN-AYALON, M., 1972, « Niveaux islamiques de la Ville Royale », *Cahiers de la DAFI*, 2, p. 169-201.
- ROSEN-AYALON, M., 1974, « Ville Royale de Suse IV : La poterie islamique », *Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Iran*, L, Paris, Paul Geuthner, 313 p., LXIX pl.
- ROUGEULLE, A., 1987, « Harba, une ville abbaside », *Délégation Archéologique Française en Iraq, 1977-1987 : dix ans d'activité*, Paris, ELF Aquitaine, non paginé.
- ROUGEULLE, A., 1991, « Les importations de céramiques chinoises dans le golfe arabo-persique (VIIIème-XIème siècles) », *Arch.I.*, 2, p. 5-46.
- ROUMI, M., 1975, « L'église du tell d'aš-Šayḥ Ḥasan », *B.E.O.*, 28, p. 227 - 230.
- ROUSSET, M.-O., 1992, *L'archéologie islamique en Iraq*, Damas, I.F.E.A., 250 p.
- ROUSSET, M.-O., 1994, « Quelques précisions sur le matériel de Ḥīra (céramique et verre) », *Arch.I.*, 4, p. 19 - 55.
- ROUSSET, M.-O., à paraître, « La céramique de Ḥīra à décor moulé, insicé ou appliqué. Techniques de fabrication et aperçu de la diffusion », E. Villeneuve et P. Watson, Actes du colloque d'Amman du 03 au 05/12/94 : *La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IVème-VIIIème siècles)*.
- ROUSSET, M.-O., à paraître, « Evolution of the settlement in Mayadin (Syria) », Bartl, K. et Hauser, S., *Continuity and change in northern mesopotamia from the hellenistic to the early islamic period*, Berlin.
- ROUSSET, M.-O., à paraître, « Remarques sur la céramique de Srir », Olivier Callot, Pierre-Louis Gatier, *Sanctuaires romains de la Syrie du Nord, tome I, Sheikh Barakat et Srir*.
- SACHAU, E., 1883, *Reise in Syrien und Mesopotamien*.*
- SACK, D., 1989, *Damaskus : Entwicklung und Struktur einer orientalisch-islamischen Stadt*, Damaszener Forschungen, I, P. von Zabern, Mainz, 142 p., 52 pl. 12 cartes.
- SACK, D., 1991, « The Friday Mosque at Rusāfat Hishām in the Abbasid Period », M.A. al-Bakhit, R. Schick, *Bilād al-Shām During the Abbasid Period, Proceedings of the Fifth International Conference on the History of Bilād al-Shām 4-8 March 1990*, p. 195-205.

- SAFADI, H., 1978, *Islamic Calligraphy*, Londres, Thames & Hudson.
- SAFAR, F., 1945, *Wasit. The sixth season's excavations*, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 54 p.
- SALAME-SARKIS, H., 1980, *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades. Problèmes d'histoire, d'architecture et de céramique*, Bibliothèque Archéologique et Historique CVI, Paris, I.F.A.P.O., 277 p.
- SALIBY, N., 1954-1955, « Rapport préliminaire sur la deuxième campagne de fouilles à Raqqa », *A.A.S.*, 4-5, p. 205-212.
- SALIBY, N., 1983, « At-tanqīb fī Madīnat al-Fār Ḥiṣn Maslama, 1981 », *A.A.S.*, 33, p. 69-88.
- SALIBY, N., 1990, « Une maison arabe à Resafa », *Resurrecting the Past, a Joint Tribute to Adnan Bounni*, P. Matthiae, M. van Loon and H. Weiss, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, Istanbul, LXIII, p. 277-296.
- SALVETAT, M. A., 1857, *Leçons de céramique professées à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures en Technologie céramique*, Paris, Mallet-Bachelier, 2, 458 et 529 p.
- SANLAVILLE, P. 1985, « L'espace géographique de Mari », *M.A.R.I.*, 4, p. 15 - 26.
- SARRE, F., HERZFELD, E., 1911-1920, *Archäologische Reise im Euphrat und Tigris-Gebiet*, Berlin, 4 vol.
- SARRE, F., 1920, « Die Keramik im Euphrat und Tigris-Gebiet », Sarre, F. et Herzfeld, E., *Archäologische Reise im Euphrat und Tigris-Gebiet*, IV, Berlin, p. 1-25.
- SARRE, F., 1925a, *Ausgrabungen von Samarra II : Die Keramik von Samarra*, Berlin, Reimer, 103 p.
- SARRE, F., 1925b, « Die Kleinfunde », Th. Wiegand, *Baalbeck. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, tome 3, Berlin et Leipzig, De Gruyter, p. 113 - 141.
- SARRE, F., 1927, « Drei Meisterwerke syrischer Keramik, Neuerwerbungen der islamischen Kunstabteilung », *Berliner Museen*, 48, p. 7-10.
- SARRE, F., 1936, *Der Kiosk von Konia*, Verlag für Kunstwissenschaft, Berlin, 56 p., 18 pl.
- SATEH, A., 1975, *Citadels and castels in Syria*, Damas, p. 90 - 91.
- SAUER, J., 1982, « The Pottery of Jordan in the Early Islamic Periods », A. Hadidi, *Studies in the History and Archaeology of Jordan I*, Amman, Department of Antiquities, p. 329-337.

- SAUER, J. A., 1973, *Heshbon Pottery 1971, A preliminary report on the pottery from the 1971 excavations at Tell Hesbân*, Andrews University Monographs VII, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 74 p., 4 fig.
- SAUVAGET, J., 1931, « Inventaire des monuments musulmans de la ville d'Alep », *R.E.I.*, 5, Paris, p. 59-114.
- SAUVAGET, J., 1932, « Poteries syro-mésopotamiennes du XIV^e siècle », *Documents d'Etudes Orientales de l'Institut Français de Damas*, 1, Damas, 26 p.
- SAUVAGET, J., ECOCHARD, M., SOURDEL-THOMINE, J., 1938-1950, *Les monuments ayyoubides de Damas*, Paris, Institut Français de Damas, E. de Boccard, 4 tomes, 225 p.
- SAUVAGET, J., 1939, « Les caravansérails syriens du Moyen-Age I : Caravansérails ayyūbides », *A.I.*, 6, p. 48 - 55.
- SAUVAGET, J., 1940, « Les caravansérails syriens du Moyen-Age II : Caravansérails mamelouks », *A.I.*, 7, p. 1-19.
- SAUVAGET, J., 1941, *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIX^e siècle*, Bibliothèque archéologique et historique, XXVI, Paris, Geuthner, 2 vol., 302 p.
- SAUVAGET, J., 1948, « Tessons de Rakka », *A.I.*, 13-14, Paris, p. 31 - 45.
- SAUVAGET, J., 1949, « Flacons à vin ou grenades à "feu grégeois" ? », *Mélanges Henri Grégoire*, 9, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves, Bruxelles, p. 525-530.*
- SAUVAGET, J., 1965, « Introduction à l'histoire de la céramique musulmane », *R.E.I.*, Paris, Paul Geuthner, p. 1-72.
- SCANLON, G.T., 1965, « Preliminary Report : Excavations of Fustāṭ, 1964 », *J.A.R.C.E.*, 4, p. 7-30.
- SCANLON, G.T., 1966, « Fustāṭ Expedition : Preliminary Report 1965, Part I », *J.A.R.C.E.*, 5, p. 83-112.
- SCANLON, G.T., 1967, « Fustāṭ Expedition : Preliminary Report 1965, Part II », *J.A.R.C.E.*, 6, Journal of the American Research Centre in Egypt, p. 65-86.
- SCANLON, G.T., 1974, « Fustāṭ Expedition : Preliminary Report 1968, Part I », *J.A.R.C.E.*, 11, Journal of the American Research Centre in Egypt, p. 81-91.
- SCANLON, G.T., 1976, « Fustāṭ Expedition : Preliminary Report 1968, Part II », *J.A.R.C.E.*, XIII, p. 69-89.
- SCANLON, G.T., 1983, « Mamluk Pottery : More evidence from Fustat », *Muqarnas*, 2, p. 115-126.

- SCANLON, G.T., 1991, « Early lead-glazed wares in Egypt : an imported wrinkle », *Quest for understanding, Arabic and islamic studies in memory of Malcolm H. Kerr*, Université Américaine de Beyrouth, S. Seikaly, R. Baalbaki, P. Dodd, p. 253-262.
- SCERRATO, U., 1968, *Ceramica irachena del IX-X secolo*, Rome.*
- SCERRATO, U., VENTRONE VASSALLO, G., 1982, « La ceramica islamica », E. Pecorella et M. Salvini, *Tell Barri/Kahat, Relazione preliminare sulle campagne 1980 e 1981 a Tell Barri/Kahat, nel bacino del Habur*, p. 77-87.*
- SCHNEIDER, H., 1950, *The Memorial of Moses on Mount Nebo, III The Pottery*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 147 p.
- SCHNYDER, R., 1974, « Die Keramik des 9. und 10. Jahrhunderts aus Mesopotamien und dem westlichen Iran », *Keramos*, 64, p. 8.*
- SCHNYDER, R., 1974, « Medieval Incised and Carved Wares from North West Iran », *The Art of Iran and Anatolia from the 11th to the 13th century A.D.*, A Colloquy held 25 - 28 June 1973, Colloquies on Art & Archaeology in Asia n°4, Londres, Percival David Foundation of Chinese Art, School of Oriental and African Studies, W. Watson, p. 85-95.
- SCHNYDER, R., 1975, « Keramik und Glasfunde von Takht-i-Suleiman, 1959 - 1968 », *Archäologischer Anzeiger*, 90, p. 180-196.
- SCHOLL, T., 1986, « The Chronology of Jerash Lamps, a Preliminary Report », F. Zayadine, *Jerash Archaeological Project 1981-1983*, tome 1, Amman, Department of Antiquities, p. 163 - 166.
- SCHROEDER, E., 1939, « Islamic architecture, the Seljūq period », A.U. Pope, *Survey of persian Art*, vol. 2, Londres, Oxford University Press, p. 981-1045.
- SEIRAFI, F., ATTAR, N., 1954, *La citadelle d'Alep*, Alep, Chiraz, 57 p.*
- SERJANT, R.B., 1946, « C.r. de Excavations at Samarra », *A.I.*, 11 - 12, p. 203 - 204.
- SETTON, K.M. (dir.), 1955 - 1962, *A History of the Crusades*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- SEYRIG, H., 1959, « Flacons ? Grenades ? Éolipiles ? », *Syria*, 36, p. 81-89.
- SHA'ATH, S., 1993, *The Citadel of Aleppo, An archaeological and historical guide*, Alep, 58 p.
- SHISHKINA, G.V., PAVCHINSKAJA, L.V., 1992, *Terres secrètes de Samarcande, Céramiques du VIII^e au XIII^e siècle*, Paris, 128 p.
- SIMPSON, K., 1984, « Archaeological Survey in the Vicinity of Tall al-'Ashārah », *A.F.O.*, 31, p. 185-188.

- SIMPSON, St.J., 1990, « A brief introduction to Ottoman clay pipes », *Soc. for Clay Pipes Research Newsletter*, 27, p. 6 - 10.*
- SIMPSON, St.J., 1990, « Ottoman clay pipes from Jerusalem and the Levant : a critical review of the published evidence », *Soc. for Clay Pipes Research Newsletter*, 28, p. 7 - 16.*
- SINCLAIR, T. 1985, « Early Artuqid Mosque Architecture », J. Raby, *The art of Syria and the Jazīra 1100 - 1250*, Oxford Studies in Islamic Art I, Oxford, p. 49 - 67.
- SIVAN, E., 1968, *L'Islam et la Croisade*, Paris, A. Maisonneuve, 222 p.
- SOBERNHEIM, M., 1926, « Die Arabischen Inschriften von Aleppo », *Der Islam*, XV, p. 161-210.
- SODINI, J.P., VILLENEUVE, E., 1992, « Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du nord, en Palestine et en Transjordanie », P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais, *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e siècles*, Actes du Colloque International, Lyon-Paris, 11-15 Septembre 1990, Damas, I.F.E.A.D., p. 195-218.
- SOURDEL, D., SOURDEL, J., 1968, *La civilisation de l'Islam classique*, Les grandes civilisations, Paris, Arthaud, 518 p.
- SOURDEL-THOMINE, J., SPULER, B., 1973, *Die Kunst des Islams, Propyläen Kunstgeschichte*, Berlin, Spuler B., 426 p.
- SOUSTIEL, J., KIEFER, C., 1985, *La céramique islamique*, Fribourg, 427 p.
- SOUSTIEL, L., ALLAN, J. 1995, « The Problem of Saljuq Monochrome Wares », *Islamic Art in the Ashmolean Museum*, Oxford Studies in Islamic Art, X.2, p. 85 - 116.
- SPULER, B., ETTINGHAUSEN, R., « *Īlkhāns* », *E.I.2*, p. 1148 - 1156.
- Syrie, mémoire et civilisation*, 1993, Paris, Flammarion, IMA, 487 p.
- TALBOT-RICE, D., 1934, « The Oxford excavations at Hira », *A.I.*, 1, p. 51-73.
- TAMARI, V., 1984, *Ninth - Tenth Century white mesopotamian ceramic ware with blue decoration*, thèse de philosophie, Oxford, St Antony College, IV - 89 p.
- TAMPOE, M., 1989, *Maritime trade between China and the West. An Archaeological Study of the ceramics from Siraf (Persian Gulf), 8th to 15th centuries A.D.*, B.A.R. International Series 555, Oxford.*
- TATE, G., 1991, *L'Orient des Croisades*, Gallimard, Paris, 192 p.
- TONGHINI, C., GRUBE, E., 1988 - 1989, « Towards a History of Syrian Islamic Ceramics before 1500 », *Islamic Art*, 3, p. 59 - 93.*

- TONGHINI, C., 1995a, « A New Islamic Pottery Phase in Syria: Tell Shahin », *Levant*, 27, p. 197-207.
- TONGHINI, C., 1995b, non publié, *Qal'at Ja'bar pottery : a study of a Syrian fortified site of the late 11th-14th century*, Thèse de Ph.D., School of Oriental and African Studies, Londres, 309 p., 339 pl.
- TONGHINI, C., à paraître, « A recent excavation at Qal'at Ja'bar : New data for classifying syrian fritware », Bartl, K. et Hauser, S., *Continuity and change in northern mesopotamia from the hellenistic to the early islamic period*.
- TOUEIR, K., 1973, « Céramiques mameloukes à Damas », *B.E.O.*, tome 26, p. 209-217.
- TOUEIR, K., 1985, « Der Qaṣr al-Banāt in ar-Raqqa. Ausgrabung, Rekonstruktion und Wiederaufbau (1977-1982) », *D.M.*, 2, p. 297-319.
- TURQUETY-PARISSET, F., 1982, « Fouille de la municipalité de Beyrouth (1977) : les objets », *Syria*, 59, p. 27 - 67.
- TUSHINGHAM, A.D., 1972, « The Excavations at Dibon (Dhībān) in Moab, the third campaign 1952-53 », *A.A.S.O.R.*, 40, Cambridge, 172 p.
- TUSHINGHAM, A.D., 1985, *Excavations in Jerusalem 1961-1967*, vol. I, Publications in Archaeology, Toronto, Royal Ontario Museum.*
- ṬUWAYR, Q., 1993, « al-Mawāqī' al-aṭariyya al-'arabiyya al-islāmiyya fī al-Ġazīra al-sūriyya », *B.E.O.*, 41-42 (1989-1990), p. 247-256.
- ULBERT, T., 1986, *Resafa II. Die Basilika des Heiligen Kreuzes in Resafa-Sergiupolis*, Mainz, P. von Zabern, 230 p.
- ULBERT, T., 1990, *Resafa III. Der kreuzfahrerzeitliche Silberschatz aus Resafa-Sergiupolis*, Mainz, P. von Zabern, 115 p.
- UNVALA, J. M., 1935, « Notes on the lustred ceramics of Susa », *Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology*, IV, 2, p. 79.
- VAN LIERE, W. J., LAUFFRAY, J., 1954 - 1955, « Nouvelle prospection archéologique dans la haute Djézirée syrienne », *A.A.S.*, 4 - 5, p. 129 - 148.
- VAN POULSEN, 1970, « Islamik fayence fra Syrien », *C. L. Davids Samling. Fjerde del Jubilaumskrift 1945 - 1970*, Copenhagen, 257 p.*
- VELUD, C., GEYER, B., PASCUAL, J. P., 1988 et 1995, *Une mission de reconnaissance de l'Euphrate en 1922, Les enjeux économiques, politiques et militaires d'une conquête*, DAMAS, I.F.E.A., 2, 124 p.
- WAAGÉ, F. O., 1941, « Lamps », *Antioch on the Orontes III, The excavations 1937 - 1939*, Princeton, Londres, p. 55 - 82.

- WAAGÉ, F. O., 1948, *Antioch on the Orontes IV, Ceramics and Islamic Coins*, Princeton, Londres, p. 79-108.
- WALMSLEY, A., 1991, « Architecture And Artefacts From Abbasid Fihl : Implications For The Cultural History of Jordan », M.A. al-Bakhit, R. Schick, *Bilād al-Shām During the Abbasid Period, Proceedings of the Fifth International Conference on the History of Bilād al-Shām 4-8 March 1990*, p. 135-159.
- WATSON, O., **date** « Persian silhouette ware and developement of underglaze painting », *Decorative Techniques and Styles in Asian Ceramics*, 8, Colloquies on Art and Archeology in Asia, Londres, Université de Londres, Percival David Foundation of Chinese Art.*
- WATSON, P., 1992, « Changes in foreign and regional economic links with Pella in the seventh century A.D. : The ceramic evidence », P. Canivet et J.-P. Rey-Coquais, *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e siècles*, Actes du Colloque International, Lyon-Paris, 11-15 Septembre 1990, Damas, I.F.E.A.D.
- WEMHOFF, M., 1995, « Ein mittelalterlicher Wohnkomplex in Resafa », *D.M.*, 8, p. 247-268.
- WHITCOMB, D., 1978, « The archaeology of al-Ḥasā' oasis in the islamic period », *ATLAL*, 2, p. 95-113.
- WHITCOMB, D., JOHNSON, J. H., 1979, *Quseir al-Qadim 1978, Preliminary Report*, Le Caire, American Research Center in Egypt, 352 p.
- WHITCOMB, D., 1985, *Before the Roses and Nightingales. Excavations at Qaṣr-i-Abū Nasr, Old Širaz*, New-York, The Metropolitan Museum of Art, 270 p.
- WHITCOMB, D., 1988a, « A Fatimid Residence at Aqaba, Jordan », *A.D.A.J.*, 32, p. 207-224.
- WHITCOMB, D., 1988b, « Khirbet al-Mafjar Reconsidered : The Ceramic Evidence », *B.A.S.O.R.*, 271, p. 51-67.
- WHITCOMB, D., 1990, « Archaeology of the abbasid period : The Example of Jordan », *Arch.I.*, 1, p. 75-86.
- WHITEHOUSE, D., 1968, « Excavations at Sīrāf, First Interim Report », *Iran*, 6, p. 1-22.
- WHITEHOUSE, D., 1969, « Excavations at Sīrāf, Second Interim Report », *Iran*, 7, p. 39-62.
- WHITEHOUSE, D., 1970, « Excavations at Sīrāf, Third Interim Report », *Iran*, 8, p. 1-18.
- WHITEHOUSE, D., 1971, « Excavations at Sīrāf, Fourth Interim Report », *Iran*, 9, p. 1-17.

- WHITEHOUSE, D., 1972, « Excavations at Sirāf, Fifth Interim Report », *Iran*, 10, p. 63-87.
- WHITEHOUSE, D., 1974, « Excavations at Sirāf, Sixth Interim Report », *Iran*, 12, p. 1-30.
- WHITEHOUSE, D., 1979a, « Islamic glazed pottery in Iraq and the Persian Gulf : the ninth and tenth centuries », *Annali*, 39, p. 45-61.
- WHITEHOUSE, D., 1979b, « Maritime trade in the Arabian Sea : the 9th and 10th centuries A.D. », *South Asian Archaeology 1977, Papers from the Fourth International Conference of South Asian Archaeologists in Western Europe*, Naples, p. 865-885.*
- WHITEHOUSE, D., 1980, *Sirāf III : The Congregational Mosque*, Londres, The British Institute of Persian Studies.
- WIEGAND, Th., 1925, *Baalbeck, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, tome III, Berlin-Leipzig, Walter de Gruyter, 145 p.
- WILKINSON, C.K., 1958-1959, « The kilns of Nishapur », *B.M.M.A.*, 17, p. 235-240.
- WILKINSON, C.K., 1961, « The glazed pottery of Nishapur and Samarkand », *B.M.M.A.*, Novembre, p. 102-115.
- WILKINSON, C.K., 1967, « Seljuq molded pottery », A.U. Pope, *Survey of Persian Art*, 14, nouvelle édition, Tokyo ?, p. 3066-3067.*
- WILKINSON, C.K., 1973, *Nishapur : Pottery of the early islamic period*, New-York, Metropolitan Museum of Art.*
- WILLIAMSON, A., 1987, « Regional distribution of medieval persian pottery in the light of recent investigations », *Syria and Iran : three studies in medieval ceramics*, Oxford Studies in Islamic Art IV, Oxford, Oxford University Press, Allan J.W., Roberts C., p. 11-22.
- WILSON, J., SA'D, M., 1984, « The Domestic Material Culture of Busra from the Nabataean to the Umayyad Periods », *Berytus*, 32, p. 35-147.
- YARED-RIACHI, M., 1992, *La politique extérieure de la principauté de Damas de 468/1076 à 459/1154*, thèse d'histoire soutenue à l'Université Lyon 2, sous la direction de Th. Bianquis, 399 p. (en cours d'édition à l'IFEA, Damas).
- YON, M., 1981, Marguerite Yon, *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien*, Collection de la Maison de l'Orient Méditerranéen n°10, série archéologique 7, Lyon, Maison de l'Orient, 311 p.
- ZAKKAR, S., 1971, *The Emirate of Aleppo 1004 - 1094*, Beyrouth, 282 p.

- ZAQZÛQ, 'A. R., 1974, « Les Fouilles à Ja'bar », *Antiquités de l'Euphrate, Exposition des découvertes de la campagne internationale de sauvegarde des antiquités de l'Euphrate*, Alep, D.G.A.M.R.A.S., p. 42-44.
- ZAQZÛQ, 'A.R., 1985, « Fouilles de la citadelle de Ja'bar », *Syria*, 62, p. 140-141.
- ZARINS, J., 1978, « Steatite vessels in the Riyadh museum », *ATLAL*, 2, p. 65 - 94.
- ZEYADEH, A. H., 1991, « BAYSĀN. A City From the Ninth Century A.D. », M.A. al-Bakhit, R. Schick, *Bilād al-Shām During the Abbasid Period, Proceedings of the Fifth International Conference on the History of Bilād al-Shām 4-8 March 1990*, p. 114-134.
- ZICK-NISSEN, J., 1973, *Islamische Keramik, herausgegeben vom Hetjens-Museum Düsseldorf in Zusammenarbeit mit dem Museum für Islamische Kunst - Berlin*, Düsseldorf, Hetjens Museum, Johanna Zick-Nissen.*